BnF Gallica

Maugis d'Aigremont. - (Titre :) L'histoire de Maugist Daygremont et de Vivian son frère. En laquelle est contenu comme [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Maugis d'Aigremont. - (Titre :) L'histoire de Maugist Daygremont et de Vivian son frère. En laquelle est contenu comme maugist a l'ayde de Oriande la fee s'amye alla en l'iste de Boucart ou il se habilla en diable. Et puis comme il enchanta le diable Rouart et occist le serpent qui gardoit la Roche par laquelle chose il conquist le cheval Bayard, et aussi conqueste le grand geant Estourfaut... - (A la fin :) Cy finist l'histoire de Maugist de Aygremont. Nouvellement imprime a Paris par Nicolas Bonfons libraire demeurant en la rue neuve nostre Dame, a l'enseigne sainct Nicolas. .

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d’une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l’exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Lhistoire de Maugist daygremont & de Viuian son

frere. En laquelle est contenu comme Maugist / a layde de Oriande la Fee samye / alla en lisle de Boucaut / ou il se habilla en diable. Et puis comme il enchanta le diable Rouart / & occist le Serpent qui gardoit la Roche / par laquelle chose il conquist le Cheual Bayard: Et aussi conquesta le grand Geant Estourfaut. xxvi. f.

A PARIS.
Par Nicolas Bonfons / rue neuue nostre Dame /
a lenseigne sainct Nicolas.

Cy commence la Table de Maugist Daygremont.

Comme le Duc Beufues Daygremont tint court generalle vn iour de Pentecouste / ou se trouuerent plusieurs cheualiers ⁊ Dames: ⁊ comme apres le disner dudict iour furent faictes ioustes ⁊ tournoyemens sur le bort de la marine.
Fueillet premier

Comme Sorgallant Desclauonnie vint luy ⁊ ses gens frapper sur les cheualiers de Beufues qui sesbatoient au tournoyemēt ⁊ comme la Duchesse Daygremont accoucha de deux enfans masles/ lesquelz luy furent desrobez tous deux ⁊ comme le duc Beufues rescouyt la Duchesse sa femme dentre les mains des Payens qui lemmenoient. fu.ii.

Comme le Duc Daygremont eut victoire desdictz payens: ⁊ comme la soeur de la Duchesse fut liuree par vn payen au roy Acquillant/ laquelle il espousa. fueil. v.

Comme Tapinel vendit lenfant de la duchesse Daygremont quil auoit desrobbe/ a Esclarmonde femme de Sorgallant ⁊ comme lesclaue qui emportoit lautre enfant fut deuoree dun lion ⁊ dun Leopard/ lesquelz apres sentreoccirent pour garder lēfant ⁊ comme Oriāde la Fee trouua lenfant sous vne Aubespine/ ⁊ le nomma Maugist/ puis lemporta ⁊ le fist nourrir bien souefuement. fueil. vi.

Comme Oriande de Rosefleur sceut par vn Nain la nation de lenfant Maugist ⁊ comme elle le fist baptiser ⁊ nōmer Maugist: ⁊ comme elle le bailla a son frere Baudry / qui luy enseigna les artz magiques ⁊ de nygromance / lesquelz il apprint legerement. fu. vii.

Comme Maugist se habilla en diable pour aller en Lisle de Boucault ou il enchanta le Diable Rouart: ⁊ comme il occist le Serpent qui gardoit la Roche: ⁊ comme il conquist le cheual Bayard Faee. fu. viii.

Comme le Roy Anthenor vint auec grande armee pour assieger Rosefleur pour Oriande: ⁊ comme Baudry ⁊ Espiet firent assembler grand nombre de gens pour aller garder le haure de mer ⁊ comme Maugist vint secourir ceux de Rosefleur/ ⁊ apres quil fut descendu de la nauire occist vn payen/ duquel il print les armes/ ⁊ du harnois du cheual du payen enharnacha le

cheual Bayard. fueil.x.
Comme le Roy Anthenor demanda bataille contre Maugist / & comme ledict Anthenor fut vaincu / & comme Macidias auec cent cheualiers Payens se mist en vn boys pour secourir Anthenor son frere / & comme Espiet neueu de Oriade / sceut la trahison lequel secourut Maugist auec six mille cheualiers / & plusieurs autres choses. fueil.xii.
Comme Maugist sceut de Oriande de quelle nation il estoit / & ou il fut trouue / & qui estoit son pere : & comme il demanda conge a Oriande de sen partir pour aller cercher son pere & sa mere. Fueillet. xvi.
Comme Maugist sen partit & print conge de Oriande pour aller auec son maistre Baudry en la cite de Tollette & cõme Maugist exposa le songe du Roy de Tollette. fueil.xvii.
Comme ladmiral de Perse vint a grant ost assieger Galaffre en la cite de Tollette / & comme Galaffre saillit hors auec grand nombre de gens sur Ladmiral. fueil. xviii.
Comme apres que le Geant fut las il pria Maugist daller coucher en sa tente / lequel luy accorda. fueil.xx.
Comme les douze Pers de Perse baillerent leur Seigneur Ladmiral a maugist / & comme Marcille luy trencha la teste pour ce quil auoit tue son pere / Puis firent les Persiens leur Roy de Balligant / & lemmenerent. fueil.xxii.
Comme Marcille bailla la charge de son ost a Maugist pour aller a Valdormant assieger le Roy Acquillant / & comme Maugist loccist / & comme Isanne / femme de Acquillant : enuoya querir Maugist pour parler a elle. fueil.xxiii.
Comme Isanne recongneut Maugist pour lanneau qui pendoit en son oreille. fueil.xxiiii.
Comme Maugist & Brandonne bataillerent luy contre lautre & comme il appella son cousin & le pria destre chrestien. fu. xxv.
Comme Brandonne fut baptise & ne luy fut change son nom & comme il fist crier par tout son Royaume que chacun fust baptise & creust en Jesus Christ & en la loy chrestienne. fu.xxvi.
Comme Maugist print conge de Brandonne Roy de Maiorcre : & de sa mere sa tente : pour retourner a Tollette / & comme Marcille le recueillit grandemẽt & la Royne aussi du iour dune Ascention que Marcille tint court planiere / & comme il al-

la Vollee aux champs/ ⁊ ne mena point Maugist / lequel fist le malade pour soy esbatre auec la royne/ ⁊ autre matiere.
Fueillet. xxvii.
Comme Maugist arriua auec Lamuscant de Melan / lequel le print a son seruice: ⁊ comme Sorgalant de Montbrant vint assieger Lamuscant / ⁊ de la bataille que Maugist / ⁊ Viuian firent qui estoient freres/ ⁊ comme Maugist occist Sorgallant lequel Viuian porta a Montbrant/ puis espousa la Royne femme de Sorgalant / ⁊ comme Viuian alla mener guerre au Duc de Aygremont: pere de luy ⁊ de Maugist.
Fueillet. xxix.
Comme Maugist seul sen alla auec vng garcō a Montcler vers Arnaut son oncle: ⁊ comme il se fist habiller en Cardinal pour passer lost de Charlemaigne plus seuremēt/ ⁊ comme il fist mener trois sommiers de viure au Chasteau de Arnaut / quon menoit a lost de Charlemaigne. Fueillet xxxi.
Comme Charlemaigne enuoya cinq cens de ses Cheualiers pour assieger le chasteau de Montcler/ ⁊ comme Maugist abbatit Ogier: lequel Arnaut print prisonnier/ ⁊ de ceux qui demourerent es maretz du Chasteau/ ⁊ de Charlemaigne qui les vint voir/ ⁊ Arnaut les print prisonniers. Fueillet xxxiii.
Comme Maugist sabilla en pelerin ⁊ sen alla en lost de Charlemaigne ou le Roy luy fist bonne chere/ cuidant quil fust pelerin: ⁊ comme il fut recogneu ⁊ prins ⁊ mene au roy lequel le fist enferrer bien estroict de bon gros fers. Fu. xxxv.
Comme Folcifie seruiteur de Maugist/ fut rencontre de Grifonnet espie de Charlemaigne / lequel auoit mene Maugist a Charlemaigne: ⁊ comme ledict Grifonnet conta tout le mistere de Maugist a Folcifie / dont mal luy en print: ⁊ comme Arnaut enuoya lettres au Duc de Aygremont qui parloyent de Maugist son filz: ⁊ des autres choses/ ⁊ comme le messager fut prins de Lempereur Viuian qui auoit assiege le Duc Beufues de Aygremont. Fueillet xxxvii.
Comme le Duc de Aygremont enuoya querir secours / ⁊ comme il alla assaillir les Payens tandis que ses messagers passerent quil enuoyoit a ses freres: ⁊ de loccision quilz firent des Payens: ⁊ comme il se combatit contre Viuian son filz ⁊ comme Espiet admena le Roy Brandonne au secours de Arnaut

de Montcler. fueil.xxxix.
Comme Espiet fist venir par enchantement devant Charlemaigne plusieurs belles pucelles iouant de tous instrumens: & comme apres il monstra vn autre enchantement de bestes horribles/ & de la paour que le Roy en eut/ & comme Espiet charma & endormit les gardes de Maugist/ puis le delivra: & comme Maugist & Espiet prindrent les tresors de Charlemaigne & son cheval/puis fist charger quinze sommiers de vivres & mener a Montcler: & comme a Charlemaigne il mist son espee au poing/& aux autres fist a chacun quelque folie avant que partir. fueil.xli.
Comme Maugist en allant voir le Roy Brandonne iousta a Lambert de Berry/& luy rompit le bras/pource quil estoit monte sur le cheval de Charlemaigne/& lappelloit larron: & comme Charlemaigne se mocqua de ses Barons que Maugist avoit ainsi acoustrez laydement: des nouvelles que ledit Lambert apporta a Charlemaigne/& du dueil quil fist. fueil.xliii.
Comme Charlemaigne envoya cinq cens hommes pour fourrager/ lesquelz furent rencontrez de Maugist & de ses gens qui les occirent/ & comme le Roy Charlemaigne quant il sceut loccision/fist armer quinze mille hommes pour aller au secours: & comme Maugist fut desmonte/& de Espiet qui luy admena son cheval Bayard daventure/& de la grant occision qui fut faicte des gens de Charlemaigne. fueil.xliiii.
Comme lost de Charlemaigne & lost du Roy Brandonne se combatirent: & comme Brandonne & Arnaut sentrecuyderent occire si neust este Maugist qui les escria/& de la grande occision que Maugist/Arnaut/& Brandonne firent des Francois & comme Charlemaigne pria nostre Seigneur Iesus Christ pour eschapper luy & ses gens a son honneur de la bataille.
Fueillet. xlvii.
Comme le Conte Arnaut & le Roy de Police estant sus les murs du chasteau de Montcler apperceurent que Charlemaigne & son ost se combatoient contre le roy Brandonne & ses gēs: & comme ilz sortirent dudit chasteau de Montcler/& allerēt mettre le feu par tout es tentes du Roy Charlemaigne qui avoit laissees despourveues de gensdarmes/excepte bien peu/dont la plus grand partie estoient fort navrez & furent tous bruslez/si-

non ceux qui se peurent sauuer qui lallerent dirent a Charlemaigne. fueil.eodem.
Comme nostre seigneur exauca loraison de Charlemigne / & comme le soleil se obscurcit Du conseil que bailla vn des barons a Charlemaigne/ lequel enuoya quatre de ses barõs a Arnaut/ & du secours & present que Oriande de Rosefleur enuoya a Arnaut / & comme Arnaut enuoya les prisonniers quil tenoit au Roy Charlemaigne. fueil.l.
Comme les Barons prisonniers arriuerent a lost de Charlemaigne / & comme ilz le conseillerent de faire paix a Arnaut/ & comme Charlemaigne renuoya lesditz barons a Mõtcler vers Arnaut pour traicter de la paix. fueil lii.
De la paix que Charlemaigne fist a Arnaut & comme Arnaut vint tout nud chausse de brayes faire hommage a Charlemaigne/ & luy presenta les clefz de Montcler. fueil.liii.
Comme Charlemaigne / Arnaut / Brandonne Maugist & tous les princes vindrent secourir le Duc de Aygremont contre Viuian Laumaiour. fueil.lv.
Comme Charlemaigne enuoya Maugist deuers Viuian Laumaiour luy dire quil voulsist croire en Jesus Christ: ou sil ne le vouloit quil le destruiroit & comme Maugist fut en danger destre prins & occis/ & comme il se defendit & occist plusieurs payēs fueillet. lvi.
Comme Maugist eschappa de la tente de Viuian / & comme il rescouyt son pere le Duc de Aygremont dentre les mains des payens qui luy auoient occis son cheual/ & comme ilz se cogneurent luy lautre & de la ioye quilz firent. fueil.lvii.
Comme Maugist par enchantement fist venir plusieurs bestes horribles deuant les payens : Et comme ilz cuidoyent occire les bestes/mais ilz soccirent eux mesmes/ & de la ioye que la duchesse fist a Maugist quant elle cogneut que cestoit son filz. Fueillet. lx.
Comme Neron Lenchanteur vint deuant le chastel de Aygremont / & tira vn dard duquel il tua vn des gens du Duc en sa chambre / & comme il fist cheoir les portes du Chasteau / & fist entrer les payens dedans / & de plusieurs autres charmes & enchantemens quil fist en la ville / dont ceux de dedans eurent grand crainte / & comme Maugist se combatit encon-

tre Neron/ & le vainquit: & des enchantemens que Maugist fist & comme Maugist fist ietter Neron dedans la tente de Uiuian tout mort/ & occist Rubion de Carthage. fu. lxi.
Comme Maugist & Beufues son pere se partirent pour aller au tref de Charlemaigne: & comme ilz trouuerent le Roy Murgallant/ lequel ilz vainquirent / & regna sa Loy : & comme le Roy Charlemaigne le fist baptiser & comme vne espie alla au tref de Uiuian / & dist que Murgallant estoit Chrestien / & du dueil quil en fist. fu. lxiiii.
De la cruelle bataille des Francois contre les payens : & comme Maugist porta Loriflambe de Charlemaigne deuant tous les autres & cōme Uiuian abbatit le duc Beufues Daygremōt son pere/ & de la grand occision qui fut faicte pour le remonter fueillet lxvi.
De la grande occision que fist Beufues des payens & comme il fut prins & mene a Montbrant & comme Maugist & Charlemaigne firent merueilles & les autres Barons; & comme Maugist laissa Loriflambe pour aller apres Uiuian qui senfuyoit. fueillet lxvii.
Comme Uiuian Laumaiour senfuyt vers Montbrant & le suyuit Maugist/ & se combatirent ensemble/ & de la cruelle bataille quilz firent: & comme Maugist perdit son Espee / dont il fut en grand danger destre occis: & comme il conuint pource a Maugist iouer denchantement/par lequel il mena Uiuian en Aygremont fueillet lxix.
Comme Uiuian Laumaiour iura rendre le Duc Beufues de Aygremont : & comme la duchesse le surcongneut a son anneau pendu en loreille/du retour de Beufues : & comme Uiuian sceut de sa femme quil estoit filz au duc Daygremont: & comme il la laissa & sen vint droit a Aygremont crier mercy a son pere: fueillet lxxii.
Comme Uiuian arriua a Aygremont : & comme il se declara estre filz au Duc & a la Duchesse / de la venue de Esclarmonde sa femme a Aygremont: & comme tous deux furent baptisez. fueillet lxxiiii.
Comme tous les Roys/ Princes/ & Barons qui estoient a Aygremont prindrent conge lun de lautre pour retourner chascun en sa contree. Et comme Bayard le cheual de Maugist estrangla

Espiet ⁊ comme Maugist donna son Cheual ⁊ son espee Flamberge a Regnaut de Montaubay son cousin: ⁊ comme Maugist Girard de Roussillon/⁊ Doon de Manteuil sen allerẽt auec Viuian/⁊ menerent deux Euesques auec eux a Montbrant/ pour baptiser tous ceux du pays. fu.lxxviii.
Comme le Roy Daquilee/ Murgallant de Nubie / Marcille/ Despagne/ Roy de Tollette / Balligant Roy de Perse/⁊ plusieurs autres Roys payens vindrent assieger Viuian a Montbrant/pource quil estoit chrestien: ⁊ comme Viuian sortit auec ses gens/⁊ fist merueilleuse occision de payens tant quilz fuirẽt iusques au tref du soudã/ lequel auec son ost vint iusques aux portes de Montbrant suyuant Viuian: ⁊ comme Viuian retourna ⁊ fist merueilleuses armes. lxxvi
Comme Dauid/messager de Viuiã/vint querir secours au duc Daygremont pere de Viuian: ⁊ comme il trouua tous ses parens ⁊ amis au chasteau de Beufues: ⁊ comme par conseil furent le duc Beufues ⁊ Maugist vers Charlemaigne pour luy demander secours/lequel les refusa. fu.lxxviii.
Comme le Duc Beufues Daygremont/⁊ ses amis ⁊ parens tous dun conseil manderent leurs gens de tous costez pour secourir le roy Viuian/⁊ du grand nombre qui si trouua: ⁊ comme Maugist enuoya Folcifie noncer les nouuelles du secours. Fueillet. lxxx
Comme Viuian sortit de Montbrant auec petit nombre de gẽs sur les Payens: ⁊ comme il fut en si grand danger que merueilles destre occis: ⁊ comme il fut prins de Marcille/⁊ baille a Malaquin pour le mener en Espaigne/accompaigne de douze mille payens. fu.lxxxi.
Comme Regnaut/ Maugist/ ⁊ Girard de Roussillon rescouxrent Viuian/⁊ occirent Malaquin qui tant lauoit battu/⁊ occirent tous les douze mille payẽs qui lauoient accompagne pour le mener en Espagne.
Comme Arnaut de Montcler arriua auec sa puissance: ⁊ se fourra en la bataille ⁊ occist de prime face le Roy Dannebus: Et comme Balligant vint a Arnaut/⁊ luy trencha la teste: Et comme le Roy Othon de Police voulut venger Arnaut ⁊ vint courir parmy la presse/⁊ rencontra Laumaiour des Cordes/⁊ luy mist la lance a trauers le corps/⁊ lors il cheut tout

mort du secours que le Soudan amena en lost/ et comme Octes loccist/ lequel fut occis en lheure presente de par Marcille: et de la desconfiture que faisoit Brandonne / et comme il occist Brandelis et quatre autres Roys tout de suytte / du Roy Marcille et quatre autres qui assaillirent le Roy Brandonne et loccirent. Et comme Uiuian et Maugist quant ilz le virent mort iurerent en faire la vengeance/ laquelle chose ilz firent a layde de Regnaut et de Girard de Roussillon et des autres Francois.
fueillet. lxxxiiii.
Comme Balligant et Marcille senfuirent / et de la bataille que Marcille et Maugist firent / Et comme le Cheual de Maugist fut occis/ et comme a la fin les Payens furent desconfitz.
fueillet. lxxxv.
Comme le Roy Charlemaigne enuoya Henry Conte de Poitiers en ambassade vers le Duc Beufues Daygremont pour le venir seruir a Paris. Et comme Beufues luy ietta son cousteau et luy ficha au cueur et loccist/ puis lenuoya mort a Charlemaigne/ et comme Charlemaigne y voulut enuoyer de ses autres Barons/ mais nul ny voulut aller: et côme il y enuoya son filz Lohier accompagne de cent hommes darmes.
fueillet. lxxxvi.
Comme le Duc Beufues occist Lohier filz du Roy Charlemaigne: et comme il se defendit vaillamment/ et du grand meurtre qui fut faict / tant de ceux du chasteau que des hômes que Lohier auoit amenez. fueil. lxxxvii.
Dun songe que Charlemaigne songea. Et comme quand les gens de Lohier virent leur Seigneur mort/ ceux qui demeurerent en vie rendirent leurs escus ou Duc Daygremôt. Et côme le duc leur enchargea mener leur seigneur a son pere Lempereur Charlemaigne / et comme Charlemaigne et ses barons se partirent de Paris pour venir au deuant de Lohier/ quant il sceut sa venue: Et comme Aymon de Dordonne et ses quatre filz se partirent de Paris sans le conge de Charlemaigne / pource quil estoit freres a Beufues Daygremont. fueil. lxxxix.
Comme Charlemaigne assembla grant ost pour aller assieger Aygremont/ et comme quant Beufues le sceut manda tout son lignage et tous ses subiectz/ et son filz Uiuian. Et comme Hue de Troye enuoya vers Charlemaigne querir secours côtre le duc

Daygremont qui lauoit assiege: & comme Charlemaigne y enuoya son auantgarde que menoit Ogier a tout quarante mille hommes: & cōme quant beufues le sceut il alla au deuāt a tout quatre mille combatans. Et de la grand tuerie qui fut faicte entre les deux ostz. fueil.xci.
Comme Charlemaigne fist merueilles doccire ses ennemys: de la promesse de Girard: de Maugist: de Doon: & de Viuian: Et comme Charlemaigne occist Viuian: & du dueil que le duc Beufues en fist: & les autres. fueil.xciii.
Comme la paix fut faicte entre Charlemaigne & Beufues de Aygremont: & tous ses parens. fueil.xciiii.
Comme le Duc beufues & ses parens vindrent a crier mercy a Charlemaigne tous nudz de la trahyson que pourpensa Gannes/ & ses parens contre beufues & comme Beufues fut tue en venant seruir le Roy Charlemaigne. fueil.xcv.
Comme beufues Daigremont fut porte par dix de ses cheualiers a Aygremont & de lobsecque quon luy fist & du dueil que fist la duchesse & Maugist & comme Maugist sen vengea depuis auec Regnaut de Montauban. fueil.xcvii.

Cy fine la Table de ce present
Liure de Maugist.

Cy commence le Prologue de lhistoire de Maugist Daygremont.

A La tressaincte & heureuse longue & magnificence de nostre Seigneur Jesus Christ/ qui est mouuement de toutes bonnes oeuures / & sans lequel nulle chose ne peut estre commẽcee ne acheuee. Et pource que plusieurs cueurs vertueux & de noble courage sont enclins & appetans de scauoir des haux faictz & gestes des anciens Roys / Ducz/ Contes/barons / & autres Seigneurs/ desquelz la proesse & grãde renõmee court a present/ spe-

ciallement les vns plus daucune histoire que dautre / pource quilz sont yssus & descendus de la lignee & ancienne souche dont ilz desirent scauoir les tres victorieux faictz/ Et afin de plus en plus sesuertuer a croistre & augmēter leur fame & renommee en plus grand conualescence/ & pour ceste cause a la requeste & commandement de messire Estienne Daygremont / cheualier tresfameux / & affectueux en celle histoire/ a celle fin que plus a son ayse / & plus entendiblement il puisse cognoistre & entendre les faictz & proesses de ses nobles deuāciers & progeniteurs/ ay entreprins de translater & rediger ceste presente histoire de rithme ancienne en prose / en plus clair & entendible langage que ladicte rithme ne porte/ selon que mō petit entendement scaura comprendre & faire. Car comme on dit communement: nouueau aprentyz nest pas maistre. Si prie a Dieu quil me doint faire chose qui soit a son plaisir/ & parfaire ladicte histoire en telle maniere quelle me soit profitable/ & agreable aux lisans & escoutans: & sil y a chose mal couchee/ ou plus prolixe que la matiere ne requiert ou qui ne soit plaisāte aux dictz lisans & escoutans / leur plaise excuser ou corriger en maniere quelle soit a leur volunte.

Cy commence lhistoire de Maugist.

Comme le Duc Beufues Daygremont tint Court generale le vn iour de Penthecoste/ Ou se trouuerent plusieurs Cheualiers & Dames: Et comme apres le disner dudit iour furent faictes ioustes & Tournoys sur le bort de la marine.

Vray est/ ainsi quil est troune en plusieurs anciēnes histoires quil fut vn duc daigremōt nomme Beufues/ lequel fut en son temps plein de grand proesse/ & eut a femme vne noble Dame fort sage / & pleine de grand beaute / laquelle fut fille au conte Arnoult de Montcler. Et furent long temps ensemble auāt quilz peussent auoir lignee/ dont estoient grandement courroucez. Mais peu apres / comme vous orrez en ceste histoire / ilz eurent deux enfans/ & les eut la Dame tous deux dune ventree/ desquelz elle eut depuis maint

grand desconfort. Car il aduint que a vne feste de Penthecouste le Duc Beufues tint court planiere au palais Daygremont/ & la fut mande tout son bernage/ & tous les Barons & Cheualiers de son pays/lesquelz audict iour se assemblerent a Aygremont/ & y eut vne Cour fort riche. Et furent Cheualiers & Escuyers fort honnorablement habillez/ & audict iour de Penthecouste furent tous au seruice de Dieu. Et apres le seruice fait chacun sen retourna au palais/ & fut incontinēt leau aportee pour lauer/ & puis sassirent a table chacun selon son degre/ ou ilz furent tresbien seruis. Et quand ce vint apres disner les cheualiers & Damoiseaux sen allerēt tous armez/ & monterent dessus leurs cheuaux: puis yssirent Daygremont & sen allerent contre la marine ou ilz firent leuer vn bouhourt. Si fist le duc Beufues apareiller ses cheuaux & le char de la Duchesse sa femme & allerent voir le bouhourt. Si estoit la Duchesse fort enceincte & pres du terme de son enfantement/ laquelle auoit auec elle deux pucelles ou elle se fioit grandement/ dōt lune auoit nom ysanne/ qui estoit sa seur & lautre cestoit vne esclaue quelle auoit achetee dessus la mer/ laquelle fut fille a Ladmiral de Palerne/ & auoit este robee par Galliotz/ lesquelz la vendirent a la dame: mais pire marchandise neust elle peu acheter: car auant quelle se departe delle/ elle luy fera maint ennuy/ comme vous orrez cy apres.

Comme Sorgallant de Esclauonnie vint luy & ses gens fraper sur les cheualiers de Beufues Daigremont qui sesbatoient au Tournoy. Et comme la Duchesse Daygremōt accoucha de deux beaux enfans masles/ lesquelz luy furent desrobbez tous deux: & comme le Duc Beufues rescouyt la Duchesse sa femme dentre les mains des payens qui lemmenoient.

IL y auoit eu en ce temps dont ie vous parle grandes guerres & discention entre le duc Beufues Daygremōt & Sorgallant Desclauonnie/ qui tenoit Montbrant & le pays denuiron/ mais trefues auoient este donnees iusques a deux ans/ & failloient lesdictes trefues & accordz au iour & feste de la Pēthecouste/ dont nous auōs parle

Si aduint en ce iour mesmes que Sorgallant : que lon appelloit Laumaiour : cheuaucha auec ses gens vers Aygremont : car il hayoit fort le Duc Beufues : de laquelle chose ledict duc Daygremontt ne sen donnoit garde en aucune maniere : car comme vo⁹ auez ouy : les gentilz hommes & damoiseaux qui estoient venuz a la feste : sesbatoient sur le riuage de la marine/ & y prenoit le duc grand plaisir a les regarder : & aussi faisoit la duchesse. Mais quand vint enuiron lheure de vespres le mal de son enfantement luy print : tellemẽt quelle se print a crier & demener douleur. Et quand le Duc son mary vit que elle estoit aĩsi fort malade, il fist incontinent mener son char dedans le bois qui estoit bien pres. Si crioit & se plaignoit fort la bõne dame : priant Dieu quil luy plaise luy donner deliurance de ce quelle portoit. Et apres toutes angoisses nostre Seigneur luy ayda tãt quelle fut deliuree dun beau filz : duquel elle se resiouyt fort/ mais gueres longuement ne fut en ceste grande ioye & liesse que de rechef le mal dun autre enfant la print / & recommenca fort a soy plaindre & reclamer Dieu bien deuotement. Et quand la dame eut prie dieu/ incontinent elle fut deliuree dun autre beau filz/ dõt elle fut fort ioyeuse. Adonc la pucelle psanne/ qui estoit soeur de ladicte Dame/ print vn poisle qui la estoit & le coupa par le milieu & dedãs enuelopa les deux petis enfans. Et quand la Duchesse fut reuenue du grãd mal quelle auoit endure / elle se feist bailler ses deux enfans : & quant elle les tint elle osta de ses doigtz deux petis anneletz que le Duc Beufues son mary luy auoit donnez le iour de ses nopces : puis print vn cousteau bien trenchant & fendit les oreilles dextres aux deux petis enfans/ & y pendit les deux petis anneletz / pource que cestoit la coustume du pays. Et vn desdicts anneletz auoit vne pierre qui portoit telle vertu/ q̃ q̃ la portoit sur luy nul venin ne luy pouuoit mal faire/ ne nulle mauuaise beste/ ne nully napprocheroit de luy pour luy mal faire/ & si ne pouuoit estre empoisonne ne pery en eau. Et quãd la dame eut ce fait/ elle enueloppa les deux petis enfans dedãs le poisle. Et incontinent les nouuelles furent apportees au duc Beufues Daigremõt que la Duchesse sa femme auoit enfante deux beaux filz/ dont il fut ioyeux/ & en remercia Dieu puis commanda quelle fust remenee a Aygremont bien doucemẽt. Alors chacun se mist a retour/ & fut ramenee la Dame dedãs le char. Et

se mirent au droit chemin pour aller en Aygremont: mais auant quilz fussent arriuez ilz eurent grand destourbier: & grand dommage: Et comme dit le sage. Apres grand ioye & grand esbatement/ Vient souuent bien grand douleur & troublement.

OR sen va le Duc Beufues auec sa gēt vers Aygremōt grand ioye demenant/ & remenāt la Duchesse le plus souefuement quilz peurent / mais ilz ne furent gueres loing quilz ouyrent la noyse & le cry des cheuaux : dont fut esbahy Beufues/ & va regarder derriere luy si vit lenseigne au Payen Sorgallant qui sapprochoit de luy auec grande quantite de Payēs. Si dist a ces gens: Seigneurs ie voy Lenseigne de Sorgallant de Montbrant : lequel ie hais mortellement. Si voys quil no⁹ faudra auoir bataille auec luy/ & vous prie que me conseillez car ie suis en soucy pour la duchesse que nous auons auec nous laquelle est bien malade : si vous despechez de dire ce quil vous en semblera le meilleur. Lors Sauary qui estoit vn sien parent commenca a parler & dist. Je cōseille quelle soit mise dedans ce bocal: & auec elle trente bōs cheualiers preux & vaillans : iusques a ce que lestour ayt fait sō finement: car ie voy que nous auons les Sarrazins deuāt no⁹ & nous sommes encores bien loing de Aygremont. Le duc se tint a son conseil & commanda a faire tout ainsi que Sauary auoit dit: si fut fait le plus diligemment quil se peut faire. Et ce pendant Payens sapprocherent fort effroyement. Si sen va le Duc auec sa gent encontre eux: & la vissiez vn grand estour: car au baisser les lances: y fut faict tel meurdre de payēs que ce fut chose merueilleuse a voir. Et tant fist le Duc que les premiers Payens qui venoient furent mis a mort: & ceux qui peurent eschapper sen allerent naurez: criāt & hurlant. Et quand Sorgallant les ouyt / il cuida enrager si fist haster sa gēt le plus tost quil peut & fist fraper sur Beufues & sur sa gent. Et la y eut mainte lance rompue: & maint Cheualier abbatu: & fut lestour renforce du tout en tout : & fierement se deffendit Beufues: & ses gens luy dirent qlle pour mourir ne le laisseroiēt & quilz aymeroient mieux mourir auec luy que de fuyr & labandonner ilz disoient comme gens preux & hardis: & de bonne foy a leur Seigneur & maistre: car on dit communement / que qui suit & on le chasse: quil est a demy mort.

Moult merueilleux estour eussiez veu deuant Aygremont: nul ne sy mist quil ne receust de merueilleux coups: & y eut tel chappelis que la terre estoit toute ionchee de mors si estoit la duchesse en son char dedans le bois qui riens ne scauoit de tout ce/si sesmerueilla fort du grand bruict quelle oyoit: & demanda que ce pouuoit estre. Si luy dist lesclaue: quil y auoit estour merueilleux: & que les Sarrazins auoient assailly le Duc beufues & ses gens. Quand la Duchesse ouyt Lesclaue ainsi parler elle fut courroucee: & cheut pasmee. Et quand elle fut reuenue de pasmoison se desconforta tant que merueilles: & disoit. He doux Dieu que voicy doulloureuse gesine. Sil estoit ainsi que ie perdisse le Duc mon seigneur / mon mary & espoux/ iamais ie ne voudrois viure apres. Et ce pendant q̃ la Duchesse faisoit sa cõplaincte plusieurs payens sesmeurent & picquerent des esperons/& vindrent vers le char ou la Dame estoit / & premier y vint le Roy Acquillant de Mancles/ & Soubastre Daumarie auec leurs gens: & incontinent que ceux qui la gardoient les apperceurent ilz se mirent en deffense: & les receurent vaillamment. La eussiez veu enuiron le char grand estour / & rompre maint fort Escu/& maint Glaiue / & maint homme a terre gisat tout mort. Quand la Duchesse vit loccision & entendit le cry & la noise quon faisoit autour de son char: elle se print fort a plorer/& fut tant desconfortee que a peine pouuoit elle dire mot. Si en auoit grand pitie sa soeur ysanne/ & la confortoit au mieux quelle pouuoit/& luy disoit dame pour Dieu ne vous esbahissez tant/ car iay esperance que Dieu nous aydera/ & cest celuy qui est tout puissant/ & qui ayde a ceux qui ont bonne fiance en luy & qui de bon cueur le requierent. Or aduint tandis que la dame se plaignoit ainsi/& que les Payens estoient enuiron elle: que le Duc Beufues qui bien les auoit veuz se hasta & parforca a force desperons daller celle part / & a force des grands coups quil dõnoit se fist faire place / mais neantmoins y auoit il grand presse de Payens / que si Dieu ny eust estendu sa grace/ le Duc Beufues & ses gens eussent este en danger dy auoir eu tresgrand dommage. Or aduint fort fiere bataille & merueilleuse enuiron le char de la Dame / & fort vaillamment se deffendoiẽt les Cheualiers qui la gardoient & faisoient fort grand occision de Payens & de Sarrazins/

rce pendant que vertueusement
e deffendoient sesuertua tant le
Duc Beufues en la presse ou il
estoit & tant y donna de coups
de son espee quil se fist faire pla-
ce/& aussi pour la grand amour
quil auoit a la duchesse sa fēme
monstra il bien celuy iour quil
nauoit pas le bras las / car les
coups qui partoiēt de luy estoiēt
merueilleux & si espouuenta-
bles a ses ennemis quil ny auoit
celuy quil ne craignast a si trou-
uer dessouz son coup/car biē pou
uoit dire celuy qui estoit frappe
quil estoit a son dernier metz/&
estoit en celuy estour vn payen
nomme Tapinel/ fort laid & hi-
deux/& estoit espie/& iceluy Ta-
pinel alla tant quil vint au char
de la dame/autour duquel y a-
uoit grād presse/& print luy des
enfans/dōt la dame gisoit grief-
uemēt malade/& lēporta fuyant
le plustost quil peut vers la cite
de Montbrant: Et sen alla dung
coste & dautre afin quil ne peust
estre apperceu ne lēfant rescoux.
Quand la duchesse/ qui tāt mal
estoit disposee / sapperceut quil
luy falloit vng de ses enfans elle
fut fort dolente & reclama sou-
uent Dieu de bon cueur / & luy
pria que son plaisir fust auoir
en sa garde le duc Beufues son
mary & toute sa baronnie.

Ors sen alla Tapinel ha-
stiuement auec lenfant &
Maugist.

print sō chemin au trauers de la
forestpour aller plus celeemēt a
Montbrant/& dist a soymesmes
quil le vendroit aux payens / &
quil estoit yssu dune geste qui e-
stoit fort renommee / parquoy il
en pourroit auoir grande cheuā
ce. Et alors la duchesse faisoit
fort grand dueil en son char & en
plorant & en se lamentant de sa
filialle perte/& aussi de la grand
desconfiture des bōs cheualiers
quelle voyoit deuant elle. Et
quād lesclaue vit que la duches-
se ne pensoit a autre chose que a
regarder la bataille/ elle print sō
heure pour choisir ce dequoy elle
estoit entallentee/ & lors saillit
vistement hors du char & print
entre ses bras lautre enfant &
lēporta tant quelle peut/& alors
fut la duchesse plus courroucee
q̄ parauāt nauoit este/ & se pensa
bien que tresmauuaise marchan
dise auoit faicte en elle dauoir
achetee & nourrie celle qui tant
luy faisoit & dōnoit de descōfort
& de desplaisir/ comme de la tra-
hir ainsi mauuaisemēt en la grād
peine & necessite ou elle estoit / &
auec ce de luy desrober son enfāt
cest icy belle exemple pour cel-
les qui tant desirent a auoir des
enfans/car la bonne dame auoit
long temps este priant a Dieu
pour auoir lignee/& a lheure que
la bonne dame cuidoit auoir ioye
de sa portee que Dieu luy a-

noit donnee elle fut plus descõ-
fortee que deuant. mais il faut
croire que tout vient de Dieu/
& que quand il donne aux creatu
res de ses biẽs il leur enuoye au-
cuneffois des fortunes pour les
essayer/& auec ce ie croy que au-
iourdhuy trouueroit on assez de
telz & de telles comme estoit la-
dicte esclaue q̃ la bonne duches-
se auoit acheptee & nourrie si tẽ-
drement/& puis apres lauoit tra
hie si faussement comme de la
laisser & habandonner a la plus
grande necessite quelle eust onc-
ques/& auecques ce luy desro-
ber & emporter son enfant/dont
elle cuydoit auoir la plus grãde
ioye du monde/car assez est no-
toire quil y a de telz gens parmy
le monde/& en court/& en autre
part a qui on fait beaucoup de
biẽs & que leurs maistres les ont
esleuez & fait venir a conuale-
scence/& a vn besoing se consenti-
roient a pendre leur maistre par
faute de quelque bourreau. Et
quand ce vient a desrobber leur
maistre & le charger de quelque
grand malefice ou autre grande
iniure/cela nest que du moins/il
aduient assez chacun iour. Et
cy endroit seroit bon a noter vn
des enseignemens que Cathon
donna a son filz/qui est tel/ que
iamais il ne rachetast vn homme
de mort/lequel filz trespassa le
commandemẽt de son pere/car il
requist a lempereur vn malfai-
cteur quon menoit mourir au gi-
bet/& dedans peu de temps ledit
filz de Cathon/par le comman-
dement de lempereur fut mene
au gibet pour estre deffait. Et a
cause quil ny auoit point dexe-
cuteur de iustice: celuy mesmes q̃
le filz de Cathon auoit garan-
ty de mort se offroit a le pẽdre &
deffaire. Assez euidemmẽt peut
on voir que ainsi en print a la no
ble Duchesse Daigremõt de les
claue quelle auoit acheptee/la-
quelle luy desroba son enfant.
Or pleure & gemist & demaine
vie fort angoisseuse la bõne du-
chesse/& en faisant ses grãdz souf
pirs & regretz sefforcoit tous-
iours lestour de pluseurs plus/car
les payens estoient sans cõparai
sõ plus quatre fois que nestoiẽt
les gens du duc Beufues Dai-
gremont. Si saprocherẽt du char
a la Duchesse & mirent la main
a elle/tellement quilz la tirerent
hors de son char & la trouuerent
sur lherbe/ laquelle estoit fort
affoiblie du mal & de la douleur
quelle auoit enduree/tant pour
le trauail de sa maladie q̃ pour
la perte de ses enfans: Si se pas-
ma a terre entre leurs mains/&
la en cest endroit fut prise la bel-
le ysanne fille au comte Arnaut
& la print vn payen nomme sor-
barre/ qui estoit de Nubie. A-
donc la Duchesse se print a crier si

haut que le duc Beufues lentē-
dit/ lequel en eut telle douleur
au cueur que a peu quil ne se pas
ma/ si print vigueur en son cou-
rage ⁊ tint son brāc dacier a plein
poing ⁊ frappoit a tort ⁊ a tra-
uers par si grāde roideur q̄ tous
ceux quil attaignoit a plein coup
estoient a la fin de leurs iours/ ⁊
partant sesuertua ⁊ fist de si
grand prouesse quil se fist faire
place/ ⁊ vint droict a la dame / ⁊
la deliura vaillāment des maīs
de la maudicte gent qui tant luy
faisoient de mal ⁊ de tourment.

Comme le duc Beufues Daygremont eut victoire a lencōtre des Payens ⁊ comme la seur de la Duchesse fut baillee ⁊ deliuree par vn payen au roy Acquillant/ lequel lespousa.

SI eut vn mer-
ueilleux estour
aupres de la Du
chesse: ⁊ la endroit
se esprouua bien
le duc Beufues
⁊ tous ses gens/ ⁊ occirent tous
ceux qui peurent attaindre/ ⁊ les
naurez qui eschapperent de la
meslee senfuyrent criant par les
buyssons ⁊ par les bois/ tellemēt
que cestoit hideur de les ouyr.
Si furent les gens de la enuirō
aduertis de la bataille/ parquoy
le plus hastiuement quilz peu-
rēt ilz prindrēt leurs armes/ cha-
cun selon sa vacation/ comme vi
gnerons/ chartiers/ laboureurs
⁊ gens de mestier/ vieux/ ieunes/
clercz/ ⁊ escuyers: ⁊ tant sassem-
blerēt en peu de temps quilz fu-
rent bien quinze mille/ ⁊ sen vin-
drent tout droit ou estoit la ba-
taille pour dōner secours au duc
Beufues. Si y eut en cest en-
droict fiere ⁊ merueilleuse batail
le: vous eussiez veu lances bri-
ser/ cheuaux ⁊ hōmes tresbucher
les vns sur les autres / tant que
la terre en estoit toute couuerte/
⁊ y eust vn merueilleux encom-
brier sur les Payens ⁊ griefue
desconfiture: mais tant se cōba-
tirent q̄ le iour defaillit ⁊ la nuit
les surprīt: si se print le duc Beuf
ues a sonner son cor pour rallier
ses gens a lentour de sa femme/
lesquelz se assemblerent inconti-
nent. Et dautre part Sorgallāt
fist aussi sonner son cor / ⁊ fist
rassembler ses gens par le coste
dun rocher: Et ce pendant Sor-
barre (qui auoit prins Isanne)
la presenta ⁊ bailla au roy Ac-
quillant: ⁊ quand le roy Acquil-
lāt la veid si belle/ il se print a lar
raisonner en luy disant. Dame
ne me vueillez celer ce q̄ ie vous
demanderay : Or me dictes/ si
vous estes fille de prince / ou de

Comte/ ou dautre grand Seigneur. Sire/dist la Pucelle:pour neant vous le celleroie:car aussi bien faudra il quil soit sceu: Sachez que ie suis seur a la duchesse Daygremont/ & suis fille du Cōte Arnaut de Montler le noble & vaillant prince. Et si vous me voulez rendre/ sans me faire vilennie ny oppression/ ie vous feray donner vn sommier charge de finance. Par Mahom dist le payen Acquillant: Je nen voudrois pas tenir tout lor qui est dicy iusques a Montpellier.

Quand le roy Acquillāt sceut que la Pucelle (qui estoit si belle & si aduenante) estoit de grosse maison/il en fut fort ioyeux/ & luy dist quil lemmeneroit auec luy & en feroit sa chamberiere. Si en eut la pucelle si grand douleur en son cueur que elle en cheut a terre toute pasmee:mais le Payen ne sen soucia en aucune sorte. Si fut la nuict prochaine douce & serie/ & luysoit la lune fort claire/ & estoient les Payens arrestez de coste vne grāde roche/ & faisoient paistre leurs cheuaux en vne praerie: & le duc Beufues Daygremont auoit fait assembler ses gens tout a lenuiron du char/ auquel estoit la Duchesse fort dolente & desconfortee. Et quand le duc eut tout ce faict/ il sapprocha de la duchesse qui demenoit grand dueil pour ses enfās quelle auoit perdus/ & luy dist. Dame reconfortez vous/ & ne menez pas si grand dueil: car ce seroit grand simplesse a vous/cōme scauez le Dieu qui tout a cree les nous auoit donnez de sa grace/ & ie luy prie quil les vueille transmettre en tel lieu ou ilz puissent tenir sa loy & faire chose ou ilz ayent honneur.il est bien en sa puissance de nous en donner des autres:si luy prie que son plaisir soit faict/ & que a sa bonne garde puissent ilz estre recommandez. Lors se met le duc Beufues (auec sa femme & ses gens) au retour: & tant cheuaucherent quilz descendirent a Aygremōt/ & sen allerēt en leurs chambres: Et fut depuis la duchesse malade biē sept ans. Quād ce vint vers le poinct du iour les Payens commencerent a sonner cors & bussines & menerent grand bruit & sen vont deuers Montbrāt. Acquillāt le maiocre (qui tant fut fier) appella Sorgallant & print conge de luy / & emmena auec luy la belle ysanne Si erra tant par ses iournees q̄ il arriua en son pays / & espousa la belle ysāne selō leur loy: mais neātmoins elle croioit tousiours en Dieu/ & le seruoit & aimoit de de tout son cueur & sa pensee. Et tant aima le roy Acquillant la dame quelle eut vn bel enfant/.

qui fut nomme Brandonne/qui eut tant de valeur en luy que depuis il tint Valfondee & tout le pays dentour iusques apres que Maugist eust occis Acquillant es prez deuant Tollette / ainsi que vous pourrez entendre cy apres. Cy vous laisseray (pour le present) a parler deux / & vous diray de Lesclaue qui auoit emporte & desrobe lenfant de la Duchesse qui si doucement lauoit achetee & nourrie / & pas ne dura longuemẽt que mal luy en print: comme vous orrez cy apres. Et on dict assez communement en vn prouerbe. Que on nourrit tel en son hostel / qui a la fin luy pourchasse mal & deshonneur.

Comment Tapinel vendit lenfant de la Duchesse de Aygremont quil auoit desrobe a Esclarmonde femme de Sorgallant: & comme Lesclaue qui emportoit lautre enfant fut deuoree dun Lyon & dun Lyepard/lesquelz apres sentreoccirent pour garder ledict enfant. Et comme Oriande la Fee trouua lenfant souz vne aubespine/& le nomma Maugist / puis lemporta & le fist nourrir bien souefuement.

Quand Lesclaue eut prins lenfant/(cõme vous auez ouy) elle print son chemin a Palerne le plus celeement quelle peust: Et dautre part sen alla Tapinel a tout lautre enfant deuers Mombrant / & tant chemina par ses iournees quil arriua a vne matinee en la Cite deuant que Sorgallant y arriuast: & trouua la femme de Sorgallant nommee Esclarmonde / qui estoit plus belle & plus blãche quune Fee/laquelle auoit enuiron quinze ans. Alors Tapinel la print a saluer/& a luy faire reuerence de par Mahõ. La dame le regarda & luy demanda: quelle chose est ce que tu portes? Dame/dist Tapinel: cest vn des enfans au duc Beufues Daygremont le plus preux & vaillant homme de la Chrestiẽte: si en a este la dame deliuree de deux/na pas long temps/& ie luy ay furtiuemẽt emble cestuy cy / ce pendant que monseigneur Sorgallant faisoit la meslee/ & si ay bonne intention de la transporter oultre la mer/& en auray grand somme dor & dargent/car il est venu & extraict dune Dame moult noble/honoree/& de tresgrãd lignage & sil est possible quil puisse viure & vne fois porter lespee/ie scay bien que nostre

foy sera elevee par luy & en- aucee. Or attendez/ dist la dame: tu me le laisseras icy & ie te dõneray vne grand somme dor & darget. Dame dist le Payen: ien suis content: Alors la dame print len fãt & le regarda voluntairemẽt/ & luy sembla plus bel que oncques en sa vie eust veu/ si se print a dire. Par Mahom cest enfant est taille de viure moult lõguement: si vueil que par bonne destinee cest enfant soit appelle Viuiam/ & fut des ce iour la & toute sa vie appelle Viuiam. Or vous laisseray a parler de luy / & dirons de Lesclaue qui auoit emporte lautre enfant.

Lesclaue dont cy dessus auons parle / sen va le plus tost que elle peut vers Palerne/ ou elle auoit este robee auãt que la duchesse Daygremont leust achetee: Si faict ladite Esclaue/ par tout ou elle passe / allaicter lenfant/ & pẽse bien en elle mesme quelle aura vne grande somme dor & dargent de lenfant/ pour lamour de ce quil est yssu de si grãd lignage & si noble maison. Si chemina tant quelle arriua en vne lande moult large ou y auoit vne aubepine / soubz laquelle elle sarresta pour se reposer / mais il eust mieux valu quelle sen fust tousiours allee auant/ & quelle eust laisse lenfant a la Duchesse sa mere qui lauoit porte en son ventre & qui en auoit eu mainte douleur & grand angoysse: mais Dieu qui veut vn chacun guerdonner selon son merite souffrit quelle fust salariee de son seruice: Car comme vous orrez tantost fut deuoree/ & comme dict le commun prouerbe. Cest bien raison/ que qui mal faict quil ait la soulde de son payement.

Lesclaue/ dõt auez ouy parler / sarresta dessoubz ceste aubespine pour soy reposer: mais gueres longuement ny fut/ quil sortit du boys vn lyon & vn lyepard qui estoyent bien affamez: & comme vous auez ouy dire/ la faim faict sortir le loup du boys: Et quand ilz veirent Lesclaue si coururent vers elle: dont elle fut moult espouuentee/ & se leua vistement en son estant & mist lenfant derriere elle/ & puis sassist & dist. Doux Dieu qui oncqs ne mentit ayez pitie & mercy de ma pauure ame: & puis dist derechef. He doux enfant/ or tay ie ta uy & emble faucement a celle qui mauoit achetee & nourrie si doucement / si me desplaist plus de toy que de moy: & alors vint le lyon qui auoit mout grãd faim & luy saillit au deuant: Et lesclaue qui auoit le palle frappa par grand yre: mais ce ne luy valut riens / neantmoins du coup que Lesclaue luy bailla il fist vn cry cõme sil fust mort / mais il ietta

sa pate ⁊ estendit sa iambe/⁊ lem-poigna par le chef/puis labatit a terre. Et puis vint le Lyepart qui moult aspremēt se print a la devorer. Elle estoit fort grande/ parquoy les deux bestes en furēt assez saoulz ⁊ pleins/⁊ ne touche rent au chef delle/ puis quant elle fut mãgee les deux bestes sap procherent de lenfant. Dieu le vueille bien garder ou autremēt il est en grand peril : car chascun des deux bestes luy voulut cou rir sus pource quil avoit la chair tendre. Si y courut le Lyepart/ mais le Lyon vint a lencontre ⁊ sentrecoururent sus luy a lau-tre / ⁊ des deux bestes la com-menca grant effroy/ luy fiert de la pate/lautre mort de la dent/⁊ si font telle guerre luy a lautre q̃ le sang leur sailloit de la gueul-le/ si estoit lenfant en grand dan ger Mais on dit communement que qui Dieu veult sauuer ne peut perir.

ADonc la meslee des deux bestes fut bien merueilleu-se/⁊ ainsi que dit lhistoire tant se cōbatirent les deux bestes quilz furent tant lassez que luy gisoit de coste lautre a terre to⁹ mors ⁊ le petit enfãt gisoit soubz Lau bespine / qui crioit/ ⁊ ce pendant aduint que Oriande la fee / qui se tenoit a rosefleur auec autres quatre Fees vint a celle aubespi-ne. Car elle auoit de coustume q̃ toute les fois q̃lle passoit par la quelle se reposoit dessouz celle Aubespine/si y descēdit ⁊ veit ces deux bestes qui gisoient mortes a terre/si sen esmerueilla. Et si a-uoit ia biē veu la teste de Lescla-ue que les deux bestes auoyent laissee du demourant du corps/⁊ cogneut bien que cestoit la teste dune femme/⁊ dautre part ouyt crier lenfant. Si vint celle part ⁊ le regarda/⁊ dist/ par le Dieu ou on croit cest enfant cy mal gist/ ⁊ ce cera son nom : ⁊ depuis ce tēps la fut nomme Maugist/elle print Maugist ⁊ le mist en son giron/⁊ lenfant luy commenca a rire. Lors Oriande dist a ses pucelles quelle emporteroit lenfant auec elle a Rosefleur/ ⁊ quelle le nour riroit/car bien pensoit quil estoit de grand lignee / ⁊ pria a Dieu quil luy vousist faire scauoir de quelle gent lenfant pouuoit e-stre.

Comme Oriande de Rosefleur sceut par vn nain la nation de lenfant Maugist. Et com-me elle le fist baptiser/⁊ nom-mer Maugist. Et comme elle le bailla a son frere pour len-doctriner es ars magicques ⁊ de nygromance / lesquelz il a-print legerement.

ET quãd la Fee tint lenfant & veit quil se rioit elle en fut ioyeuse / si se print a le desmailloter pour voir si cestoit vn filz. Si apperceut le bel Annel qui lauoit en son oreille / & cogneut bien la propriete que auoit ledict annel qui estoit telle que celuy qui le portoit sur luy nauoit garde de poysons / ne denuenimens de serpens ne de mauuaise beste / ne de nulle trahison / parquoy la Fee congneut bien quil nestoit pas yssu de petites gens / & aussi veit que lenfant estoit enueloppe en vn riche poelle dor / dõt elle fut plus seure quil estoit de noble lignee / si ne se pouuoit saouler de le regarder / & quant elle leut bien regarde / elle pria nostre Seigneur qui luy pleust de sa grace luy faire scauoir sa natiõ. Et ainsi quelle eut finee son oraison elle vit venir vn sien nepueu / qui auoit nom Espiet / lequel estoit nain / & nauoit pas plus de trois piedz de hault / & auoit les cheueux iaunes comme fin or / & ressembloit a vn enfant de sept ans / mais il en auoit plus de cent / & si estoit vn des plus fors larrons du mõde / car il ny auoit personne qui se peust garder de luy / & si scauoit toutes manieres denchantemens. Quand celuy Espiet apperceut sa tãte la Fee il vint deuers elle / le plus diligemment quil luy fut possible / & la salua du Dieu tout puissant: & Oriande luy rendit son salut / & luy demanda des nouuelles / & de quel pays il venoit / Dame dist Espiet / ie viens du pays de France ou iay veu le noble Roy Charlemaigne / puis ay passe par Aygremont ou iay seiourne lespace de quatre iours. Et ainsi quil parloit a sa tante il apperceut lenfant quelle tenoit / Si luy demanda a qui estoit cest enfant quelle tenoit: Beau nepueu dist elle / ie ne scay / mais il y a la teste dune femme la endroit que ces bestes ont mangee : puis se sont entretuez comme vous voyez la. Adonc Espiet sans plus dire alla prendre la teste / & la regarda dune part & dautre / si la recogneut & dist a la Fee : Certes Dame ceste teste fut dune esclaue a laquelle na pas long temps quelle me fist beaucoup de biens dans Aygremont / Et ie prie a Dieu quil luy soit garant: Car elle me ayda bien lespace de trois iours / Et scachez de vray que ceste femme estoit appelle esclaue de la Duchesse Daygremont & lauoit achetee & nourrie des son enfance / & cest enfant que vous auez est filz au vaillãt Duc Daygremont / & en eut la duchesse deux dune ventree en vn pays qui sappelle Albon / dont vous en auez

luy/& lautre enfant emporta vng Sarrazin qui estoit en lestour que les payens liurerent celuy mesmes iour audit Beufues. Et quand Oriande la Fee entendit Espiet ainsi parler / elle en fut ioyeuse/& loua Dieu des nouuelles quelle auoit eues/ luy priant quil donnast bonne vie a lenfant car bien luy estoit aduis que se il viuoit longuement quil seroit preudhomme.

Moult fut ioyeuse la Fee quant elle sceut la verite dont estoit yssu lenfant / si dist quelle le nourriroit puis quil estoit de si haut lignage/ si monta dessus son mullet & voulut mener auec elle Espiet son nepueu/ mais il ny voulut aller/ si print conge & sen alla. La dame & ses pucelles se mirent au chemin/& tant chemineret quilz arriuerēt a Rosefleur qui estoit vng beau Chastel/celuy chastel estoit enuironne de trois bras de mer/qui couroient moult fort & si bien assis quil ne craignoit nul assault du monde. Quand la Fee fut au pied du chastel elle descendit/& alla en son palays/ & fist baptiser lenfant/& eut nom en son baptesme Maugist/ qui depuis ne luy faillit/& fut pource quil auoit este troune entre les bestes sauuages gisant souz vne Aubespine & fut celuy Maugist qui tant de fois courrouca Charlemaigne Maugist. pour lamour de Regnaut sō cousin / qui estoit filz au conte Aymon. Tant nourrist la fee celuy enfant Maugist quil deuint fort grand & beau damoyseau/ & a la fin fut son amy / si ayda a son pere le Duc Beufues que Viuian son frere tenoit assiege a Mōtbrant. Quād la Fee & ses pucelles mettoient toute leur entente & leur estudie apres Maugist qui estoit si bel enfant que merueilles/car il auoit les yeux vers comme vng faucon/ & les autres membres si bien faictz quil nestoit faict sinon que pour regarder/& bien ressembloit a la lignee dōt il estoit yssu. Et quād Maugist fut en aage & quil eut aduis en luy / il fut enseigne & endoctrine/si auoit icelle Fee vng frere nomme Baudry / qui scauoit tous les ars de magicque & nygromance/car il auoit longue espace de temps estudie a Tollette & estoit de laage de cent ans / si mist celuy Baudry toute son entente a bien aprendre & enseigner Maugist/& paresseux ne fut pas Maugist dapprende/mais y mist toute sa cure : car aussi il nestoit ieu ne esbatement qui ne luy fust monstre & apprins. Et quant il fut au point quil peut porter armes la Fee ladouba en cheualier / & luy seignit lespee/ & luy habandanna ioustes & tournois / & le faisoit coucher auec

elle chacune nuit/ꝛ de chose qui demandast elle ne lesconduisoit en riens/ꝛpour abreger elle lay-ma de si grãd amour/ quelle dou toit fort quil ne se departist da-uec elle.

Comme Maugist se habilla en diable/ pour aller en lisle de Boucant/ou il enchãta le diable Rouart/ ꝛ comme il occist le Serpent qui gardoit la Roche/ Et conquist le cheual Bayard Fee.

SJl aduint au moys de May/ que Maugist ꝛ la Fee sen alloient v-ne fois es-batre au long du riuage de la mer/ Si re-garda Maugist contreual de la mer/ ꝛ vit lisle de Boucant qui fumoit merueilleusement/ si de-manda a Oriande sa dame quel-le fumee cestoit quil voyoit la. Amy/dist Oriande/ ie le vous di ray/sachez que cest lisle de Bou-cant/ qui brusle tousiours ꝛ art incessamment/ ꝛ de ce lieu la vient le souffre fort puant. Le-quel quant il est ars sen va aual la mer/ꝛ le trou dõt vous voiez la fumee saillir/ cest la cheminee du puant feu denfer / qui sans cesse art ꝛ brusle incessamment/ ꝛ ny a que vne partie ou le feu ne peut attoucher/ ꝛ si vous di-ray la cause pourquoy cest. Il est vray quil y a vn cheual/ le-quel est appelle Bayard/ ꝛ fut celuy cheual a vne mienne soeur/ qui scauoit par art de science tou tes choses deuiner ꝛ racomp-pter/ ꝛ scachez de vray que ice-luy cheual est Fee/ ꝛ si a de coste luy vn grand Dragon qui le gar de iour ꝛ nuict/ ꝛ si y a auec eux vn diable nomme Rouart: le-quel est mout hideux/ꝛ pour ce-ste cause ny peut le feu habiter Et si ny a homme du monde que sil y alloit quil ne mourust in-continent / ꝛ le cheual dont ie vous parle/ est si beau ꝛ si grand quil porteroit cinq Cheualiers tous armez tout vn iour en vn tournoyement/ si est ledit cheual en ceste Roche en vn lieu tout ouure a or: ꝛ celuy Bayard est attache de quatre chesnes dar-gent ausdictz quatre pilliers. Quãt Maugist entendit ces pa-rolles il sesmerueilla mout fort/ pensa a son courage quil ne pri-se rien son corps sil ne trouue fa con dauoir ce bõ cheual Bayard qui est en ladicte Roche/ꝛ dit que pour mourir il ne laissera quil ne sessaye ꝛ mette a laduenture de lauoir.

Maugist demoura tout pensif/ & se coucha le visage en contre terre / puis se redressa le chef & dist a sa Dame. Ha doulce amye ie vous prie que de par vous me soit donne conge que ie puisse aller veoir Bayard dont vo⁹ mauez parle/ & qui est tant a priser. Amy (dist la dame) laissez en paix ce langage/ car quãd vo⁹ seriez cent telz que vous estes tous armez & embastonnez il nen reuiendroit pas vn tout seul Dame) dist Maugist) iamais ne seray a mõ ayse iusques a ce que ie y aye este. Et quand la Fee lentẽdit ainsi parler elle en fut moult ioyeuse/ & dict que oncques homme de lasche courage neut tel cueur ne telle hardiesse/ & se souzrist lors accolla & baisa Maugist & luy dist. Amy/ or en soit a vostre volunte/ car ien suis contente / & bien y pouuez aller seuremẽt: car lannel que vous auez en vostre aureille est de telle vertu que tãt que vous laurez vo⁹ nauez garde de nulle beste/ ne de venin / ne de dard dennemys Quand Maugist lentẽdit il en fut tresioyeux: si se fist appareiller vn basteau bon & fort & le fist attacher a la riue/ & puis print vne peau dours nouuellemẽt escorchee/ & sen fist vn vestement / tellement que il estoit tout couuert depuis la teste iusques aux piedz/ puis y attacha biẽ cinq cẽs queues de goupil/ & puis fist vne visiere de cuir de beuf tanne/ & fist sept cornes a lentour & quand tout ce fut fait il attẽdit iusques au lendemain matin quil sappareilla de son vestement: & quand il fut bien appareille il ressembloit mieux a vn dyable denfer que a vne autre beste: & Baudry son maistre luy bailla a vn grand crochet de fer dõt il fut mout ioyeux/ puis print son espee/ & dit que sil pouuoit enguisner Rouart/ & q̃l peut amener Bayard qui tãt est prise & estime quil nauroit pas mal employe son temps mais auant quil ait faict son entreprinse il sera moult las & trauaille.

LOrs sen va Maugist en son basteau ainsi vestu & habille/ comme vous auez ouy / & auoit son croc & son espee. Sa dame la Fee qui auoit mis en luy tout son cueur le cõuoya/ baisa & accolla plusieurs foys/ & alla auecques luy iusques au basteau. Or vueille Dieu penser de Maugist/ car sil nen pẽse le duc Beufues Daygremont perdra cy son enfant. Si nagea tant Maugist en son basteau quil arriua en lysle de Boucant/ & mist pied a terre/ & alors iecta vn cry si hydeux que cestoit merueilles/ & du haut cry quil fist toute la roche en retentist / si louyt Rouart / lequel saillit tout incõtinẽt de son fourneau / & le regarda: si luy iecta

Vn terrible cry / lequel fut bien ouy du chasteau: Maugist se fie moult en son annel / si approcha Rouart: ⁊ demanda a Maugist/ dont il vient: Maugist luy dist quil vient de France/de la court du roy Charlemaigne/⁊ quil luy a faict occire sa femme dun cousteau/⁊ si ay faict coucher labbesse de Montmartre auec labbe Danyel. Si luy dist Rouart quil estoit a priser: ⁊ quand il sera en enfer il sera le bien venu. Et quād Maugist se fut accointe de Rouart ilz monterēt contremōt lo roche / ⁊ pensa Maugist quil estoit temps denchanter celuy Sathanas/⁊ cōmenca a faire ses charmes ⁊ a coniurer tout bellement des haulx noms de Jesus Christ ⁊ de sainct Nicolas / ⁊ si fort le coniura q̄l demoura tout plat sur vne roche tant quil ne se peut remouuoir Quand Maugist veid quil auoit ainsi vaincu le dyable ⁊ coniure il en fut fort ioyeux. Si peignit ses haux nōs de nostre Seigneur sur le perron/⁊ par ce ne peut mouuoir len nemy/lequel se plainct ⁊ se guermente. Et adonc sen va Maugist plus outre / ⁊ tant alla par la roche quil vint en la fosse ou le Serpēt demouroit/ lequel estoit tainct ⁊ coulloure de plus de mil le couleurs. Et quand Maugist le veid il fut esbahy ⁊ dist Doux Dieu / or suis ie bien perdu si la paour me surprend. Le Serpent fut moult laid ⁊ de layde stature si leua la hure qui estoit fort hideuse ⁊ terrible/⁊ regarda Maugist en cuidant que ce fust le dyable/⁊ puis rabaissa sa teste/car ce stoit sa nature/ ⁊ Maugist ne sef froya: mais apella les haux nōs de Jesuchrist / le priant que il le vueille defēdre de mal/puis passa outre ⁊ tira son espee ⁊ en vint ferir le Serpent/ mais il trouua la peau si dure q̄l ne luy fist nul mal: ⁊ quand le Serpent sentit le coup il escuma merueilleusement: ⁊ alors Maugist se print a reclamer Dieu/ ⁊ luy pria que a son honneur luy dont yssir de ce lieu ou il est. Le Serpent estoit mout fier ⁊ hideux: si leussiez veu estendre / ⁊ herisser ⁊ leuer la teste/ ⁊ desployer sa grād queue ⁊ les yeux rottiller en la teste/ ⁊ bayer la gueulle / ⁊ rechigner de ses dentz / mout eust eu le cueur fier ⁊ hardy celuy q̄ leust veu q̄l nen eust eu peur/⁊ deuers Maugist retourna sa gueulle ⁊ puis luy laissa aller vn grand brasier de feu tellement que le vestemēt de la peau dours quil auoit vestue commenca a grillonner ⁊ luy fut le vestement bien besoing/ Si luy donna Maugist vn grand coup du croc quil tenoit/ mais ce ne luy valut rien / ⁊ retourna sa queue vers Maugist ⁊ luy en dōna tel coup quil le fist tournoyer

trois ou quatre iours tant que il luy conuint cheoir par terre sur ses paulmes / & si Maugist neust este prompt & viste iamais neust monte dessus destrier / si leua son espee contremont & en donna tel coup sur la teste du Serpent quil luy trencha laureille rez a rez de la ioue & lors eussiez veu le Serpēt comme enrage iecter flambe de feu & gratter le rocher tant quil sembloit que tout deust rōpre. Quand Maugist veid ce il fut effroye / si prie Dieu que il le vueille garder de mal & dencombrier / & dist a luy mesmes / que sil estoit a Rosefleur que pour tout lor du monde / ne pour Bayard / iamais ne reuiendroit en celle place.

OR est Maugist auec le Serpent qui luy fait forte guerre / car il luy auoit bruste son vestement / & luy auoit tout despece par deuant auec ses ongles: lors Maugist leua lespee & frapa le Serpent sur la hure tel coup quil luy abatit la hure dōt la beste seffroya & acourut vers Maugist: mais quand Maugist le veid il ne lattendit pas : mais regarda derriere luy & apperceut vne grande roche fendue / & estoit par dedās la place assez grāde & large / mais lentree estoit estroite / si courut celle part & entra dedans / mais il ne trouua point dyssue: si courut la beste apres luy / mais elle estoit si grosse quelle demoura par les espaulles au pertuis de la roche & ne peut aller auāt / & si ne se peut remuer: & Maugist estoit dedās q̄ auoit grand paour / si regarda sil pourra trouuer voye pour yssir / mais il ne peut. si regarda la beste qui estoit arrestee / laquelle iettoit feu & q̄ ne pouuoit aller auāt si se reculla Maugist & reuint frapper le Serpent de son espee & luy en donna des grandz coups mais tout ne luy valut riens / si print son croc de fer quil auoit apporte & veid le serpēt q̄ auoit la gueulle ouuerte / si luy mist le croc dedans le vētre si auant qui entra iusques aux trippes & le tira de si grand force quil luy rompit le cueur / foye & poulmon auec son croc: & pour langoisse de la mort il iecta vn si horrible cry que toute lisle de Boucaut en retentist / & enclina la teste / tellement quil cuidoit que le serpent fust mort / si se tira pres delle & la beste sestādit pour langoisse de la mort q̄ la destraignoit / & print Maugist (auecques ses ongles) par telle vertu quelle labatit par terre & a tout ses piez lestraignit si fort q̄l cuida mourir & luy fist saillir le sang de to⁹ costez de son corps.

ADonc celuy serpent tenoit Maugist de ses ongles & lestraignoit fort / & si ce ne fust que le Serpent estoit pres de la fin il

leust occis/si sesuertua Maugist
& se despecha de luy au mieux
quil peut: & quand il fut deliure
de luy il mercia Dieu/ & a tout
son croc il repoussa le Serpent
arriere du trou ou il estoit: mais
il ne le peut bouger/ car il tenoit
si fort q̃ merueilles. Quãd Mau-
gist veid quil ne pouuoit remuer
le Serpent & quil ne pouuoit sor
tir du lieu ou il estoit il fut esba-
hy/ si defailloit le iour & venoit
la nuict. Maugist fut toute la
nuit en estãt sãs clorre les yeux
& eust voluntiers beu & mange/
mais il nauoit dequoy: & dautre
part il y auoit tant de vermine
que merueilles: car il y auoit le-
zardes/crapaux/serpentz/& cou-
leuures qui siffloient tout a len
tour de luy : & sil en auoit peur
point ne le faut demander/ & re-
clama Dieu en son ayde : & ainsi
passa celle nuict iusques au iour
& quand il veid le iour il en fut
bien ioyeux : & sen vint vers le
serpent / duquel il estoit cheut
grãd venin / & pour celle cause e-
stoit il biẽ alaigre & desenfle / si
luy dõna tãt de coups de sõ croc
q̃ luy brisa les os/ & puis le tira a
uec le croc tãt quil fut biẽ auant
dedans la roche. Alors Maugist
sortit hors & mercia Dieu: lors
ouyt hannir Bayard: si sadressa
celle part/mais il nalla pas loing
quil veid vn grand dragon fort
horrible qui le regardoit/ lequel
gisoit sur vne pierre/si en fut biẽ
espouuente Maugist: & adonc se
print a reclamer Jesuchrist / &
luy pria que du dragon le vueille
garder & defendre. Et alors par
les artz de nygromance se print a
coniurer le merueilleux & horri-
ble dragõ si fort quil lendormit:
& quand Maugist le veid ainsi
endormy il sadressa vers bayard
Bayard se print fort a hannir/
tellement que le dragon ses-
ueilla & se leua sur ses piedz & le-
ua la teste/mais oncques ne veid
Maugist & print sa vollee en lair:
& alors Maugist entra dedans
la caue ou Bayard estoit & sa-
procha de luy: & pource quil luy
sembla si laid si se deiecte bayard
& se demaine tellemẽt quil destrõ-
pit trois de ses chaisnes dont il
estoit attache. Et alors se pensa
biẽ Maugist que le cheual se de-
menoit ainsi/pource quil estoit si
laydement habille: Adonc se des-
pouilla de sa peau & la mist der-
riere vn piller pres de luy: lors le
regarda Bayard & commenca a
sappaiser/car Maugist estoit vn
des beaux cheualiers du mõde:
mais le Serpent luy auoit faict
saillir le sang de son corps/ par-
quoy il en estoit tache en aucũs
endroictz. Bayard laissa faire a
Maugist tout ce quil auoit en vo
lunte de faire & senclina deuant
luy/qui estoit signifiance quil se
donnoit a luy: si en eust Maugist

grand ioye ⁊ en regracia Jeſus Chriſt/ ⁊ le va deſchainer de lautre chaine/ ⁊ puis print la bride pour la mettre a Bayard qui ſe ſouffrit faire tout ce que Maugiſt voullut. Maugiſt laplaniſt ⁊ le frotta/ ⁊ puis le tira dehors de la Roche/ ⁊ le mena au iour/ ⁊ quand Bayard ſe vit au iour ⁊ dehors la foſſe ou il faiſoit obſcur ⁊ puant il commenca a gratter des piedz ⁊ a ſecouer les oreilles/ ⁊ a ſauter. Et quand Maugiſt veit Bayard ainſi ioyeux/ il luy diſt. Bayard/ fort eſtes a louer/ ſi vous voulez venir outre mer auec moy voir la belle Oriā de la Fee/ ie feray voſtre corps garder ſongneuſement/ ⁊ ſi aurez deux varletz qui vous penſeront: Bayard eſtoit fee/ ⁊ entendoit auſſi bien Maugiſt comme ſil euſt parle/ ſi ſagenouilla deuāt luy/ ⁊ Maugiſt luy ſauta ſur le dos/ car il nauoit poitrail ne ſelle ſur quoy il peuſt mōter. Lors diſt Maugiſt/ ie voy bien quen maniere dun page il faudra que ie vous cheuauche.

Comme le Roy Anthenor vint a tout grande arme pour aſſieger Roſefleur/ ⁊ pour auoir Oriande/ ⁊ comme Baudry ⁊ Eſpiet firent aſſembler grād nombre de gens pour aller garder le haure de mer. Et cōme Maugiſt vint ſecourir ceux de Roſefleur apres quil fut deſcendu de la nauire/ ⁊ occiſt vn payen duquel il print les armes/ ⁊ du harnois du cheual au payen enharnacha Bayard.

Et quand Maugiſt fut deſſus Bayard il deuala de la Roche/ ⁊ paſſa par deuāt Rouart qui giſoit ſur le Perron de la Roche/ ⁊ nauoit pouuoir de ſoy leuer pour cauſe que Maugiſt lauoit ainſi coniure/ ⁊ nen bougera iuſques au iour du iugemēt. Lors Maugiſt paſſa outre/ ⁊ deſcēdit en la mer ⁊ entra dedās ſō baſteau luy ⁊ Bayard/ puis prīt ſon auiron ⁊ nagea vers Roſefleur/ ou Oriāde eſtoit qui fort eſtoit en malaiſe de Maugiſt/ qui gueres ne demoura quelle neuſt plus grande marriſſon: car ainſi quelle eſtoit en penſement pour Maugiſt va venir ſon neueu Eſpiet qui entra au chaſteau. Et quand la dame le veit elle luy manda dōt il venoit. Dame diſt Eſpiet/ ie viens Deſclauonnie. Et ſcachez quil vous vient grand guerre/ car Anthenor a iure Mahom quil deſtruira voſtre terre/ ⁊ ſil vous peut tenir il ny

aura nulle rancon qui vous garde que ne soyez arse. Quand Oriande ouyt son neveu le nain ainsi parler elle ne dist mot : ains se va appuyer a une des fenestres du chasteau & regarda sur la mer & vit venir une grande nauire/si cogneut bien que Espiet disoit verite. Si se recommanda a nostre seigneur Jesuschrist: & quād Oriande apperceut une si grāde nauire sur mer bien cogneut que cestoit Ladmiral Anthenor/ si commenca a regretter Maugist/& cuydoit biē quil fust mort. Si saprocha fort la nauire des payens & descendirent a terre. Si eussiez veu dresser tētes & pauillons es prez a grand quantite & faisoient grand cry & grand noise/& Oriande plouroit & se guermentoit si fort q̄ cestoit merueilles : & Espiet & Baudry qui la voyoient ainsi desconfortee vindrent a elle/& luy dirent: Chere dame ne vous demenez pas ainsi: car si le roy Anthenor est ainsi venu sur vous: il sen pourra bien repentir / vous auez foison de bōs cheualiers: faictes les vistement armer/ & quand ilz seront en point ilz yront defendre le haure contre ces payens & leur feront sentir le trenchant de leurs espees. Frere dist Oriande/tousiours ay eu bon conseil en vous: si vous prie que ainsi soit faict. Lors Baudry & Espiet prindrēt chacun un cor: si les firēt sonner. Lors fut chascun du chasteau esmeu: si ny eut celuy grand ne petit qui ne courust aux armes. Et puis monterēt sur leurs cheuaux / en ayant une bonne intention deux venger de leurs ennemys. Quand ilz furēt tous armez & assemblez/ilz furent bien quinze mille / si yssirent tous bien rengez & serrez & les gouuernoit & conduysoit Baudry / & de coste luy estoit Espiet le nain/ qui ne montoit rien aupres de luy par dessus les arsons de la selle que le heaume : car il nauoit de grandeur que trois piedz si nauoit ne targe ne escu / mais seulement sa lance quil tenoit droicte. Et quand les payēs les aduiserent: si coururēt tous aux armes. Et un Roy qui estoit la sesmeut tout le premier/& vit encontre Espiet: mais quand il veit Espiet qui estoit si petit q̄ il nen voyoit que la teste il fut fort esbahy. Et neantmoins sesprouua encontre luy par telle puissance quil luy brisa sa lance/ & Espiet le frapa de si grand roideur quil luy persa escu & haubert/& luy mist le fer par le milieu du corps/& le renuersa mort a terre : Si sescria Rosefleur/& puis dist: seigneurs que chacun frappe sur ces payēs : car ilz sont estrenez. Quand les payēs louyrent ilz furent fort courroucez/&

a peu quilz nenragerẽt de ce que vn si petit homme leur auoit occis vn si noble Roy.

Par deuers Rosefleur fut la bataille fort grande: mais trop estoit grande la force des payens pour la multitude des gens quilz auoient/ & y eut grande desconfiture tant de leur coste que de ceulx du chasteau. Or estoit Oriande a la fenestre de la salle / qui ploroit & gemissoit Maugist / & cuidoit quil fust mort/mais non estoit / car il venoit nageant le plustost quil pouuoit: & tant nagea quil vint a la riue: & vit au long des prez tant de pauillons tendus quil sen esmerueilla/si cogneut bien que cestoient payens qui estoient venuz assieger Oriãde/si regrettoit fort son croc quil auoit laisse a la roche Boucant / mais pour tout lor du monde il ny fust retourne. Quand Maugist fut a terre descendu & il eut tire Bayard hors de la mer/si monta dessus & sachemina si ne fut gueres loing quil ouyt les payens faire grãd noise/& ouyt les coups retẽtir: Si regarda sur dextre & veit vn payen qui pour prendre lair sestoit departy de la bataille / & estoit descendu de son destrier: mais quãd il veit Maugist/il remõta biẽ tost/& Maugist heurta Bayard par les costez/ leql saillit vistement / & courut apres le payẽ: Maugist tira son espee/& en frapa le payen si grãd coup quil le fendit iusques au menton / & le rẽuersa mort. Si descẽdit Maugist / & print les armes du payen & sen adouba / & puis dessella le destrier & en sella Bayard. Et quand Bayard se veit ainsi adoube / il en deuint fort ioyeux & plain de grande fierte / si monta Maugist dessus: & print la lance du payen & picqua Bayard / & se bouta en la presse des payens: & frappa sur eulx merueilleusemẽt fort / si rencontra en son chemin Ladmiral de Verbrin/ si baissa sa lance/& en frappa le payen/ tellement quil le renuersa mort a terre/& a ce coup rompit Maugist sa lance: puis tira son espee & frappa en lestour / & ceulx quil attaignoit a droict coup estoient a la fin de leurs iours. Si le regarda Oriande/& cuydoit que ce fust vn Payen/si dist a ses damoiselles / ie voy en cest estour vn Cheualier tel que ie croy que oncques de meilleur ne fut / & si tous les autres faisoiẽt comme luy ie croy que ilz auroient Rosefleur deuãt quil fust demain. Helas dist elle / que bien suis en malaise q̃ ie nay Maugist / car si ie lauois/il mest aduis que ie serois au dessus de mes besõgnes: Maugist estoit en lestour qui frappoit & abbatoit tout ce quil

rencontroit/si ny auoit celuy qui ne fuyst son coup: car celuy qui en estoit frappe pouuoit bien estre seur de la mort. Baudry se bouta en la presse: & departit de grãds coups: mais toutesfois sõ cheual luy fut occis dessouz luy & luy conuint cheoir a terre: mais ressaillit en piedz/ comme preux & vigoureux & sescria Rosefleur. Si louyt biẽ Maugist & desploya son bras pour desrõpre la presse & aller vers luy/ & tãt fist darmes quil vint a Baudry/ & le fist remõter & luy dist: beau maistre frappez hardimẽt sur ces payẽs/ car vous les verrez tantost desconfitz. Quand Baudry entendit Maugist il le recogneut bien: & en fut biẽ ayse. Si recõmenca le cry & le chapelis merueilleux: mais le iour faillit/ parquoy cõuint a vn chascun soy retirer. Si se retirerent les payens en leurs tentes & pauillõs/ & ceux de Rosefleur ne les suyuirẽt poĩt mais sen retournerent au chasteau: & quand Oriãde les vit/ si vint au deuant deux fort desconfortee/ & quand elle apperceut Maugist/ tout le sang luy tressaillit/ car elle cuidoit bien quil fust mort & que fust de luy vn payen que Baudry eust cõquis. Si dist a Baudry: bel amy auez vous cõquis ce Roy payen / ie vous prometz que iamais ne mangeray tant quil soit mis a mort.

Comme le Roy Anthenor demanda la bataille cõtre Maugist. Et comme Anthenor fut vaincu & aussi comme Macidas a tout cent cheualiers payẽs se mist en vn bois pour secourir Anthenor son frere/ & comme Espiet neueu de Oriande/ sceut la trahison/ lequel secourut Maugist a tout six mille cheualiers: & cõme Maugist gaigna lespee Flamberge de Anthenor / lequel en demena grand dueil/ & du regret quil en fit. Et comme Anthenor cuyda prendre Bayard pour monter dessus: & comme Bayard luy tourna le cul/ & luy rompit trois costes: Et cõme Maugist occist Macidas.

Or quand Baudry entẽdit sa seur ainsi parler il cogneut bien quelle ne cuydoit pas que ce fust Maugist/ si luy dist: Douce soeur ce nest pas a vn payen/ ains est Maugist / lequel Dieu nous enuoia en nostre estour: car si ne fust sa prouesse la folie fust tourne dessus nous. He dieu/ dit

Oriande/bie mauez resiouy/car iamais ne le cuidois veoir / alors lembrassa & baisa plusieurs fois/puis regarda Bayard & luy mist les mains sus la poictrine & laplanist. Grande fut la ioye a Rosefleur & firent sonner trompettes & tabourins/ & demenerent grande ioyeusete. Adonc les Payens sen retournerent tous dedans leurs tentes fort dolentz de la perte quilz auoient eue. Le roy Anthenor iura Mahom que sil pouuoit tenir Oriande quil la feroit brusler & destruire; si se amodera iusques au iour: & quand il fut iour il se leua & tint conseil en la praerie/ & puis dist a ses gens. Seigneurs / Oriande a auec elle belle Seigneurie/ & si est la ville si forte quelle ne craint aucun assaut: ie vous prie q vous oyez ce que ie vueil faire. Scachez q ie ne vueil pas que mes gens se mettent en danger de mort ou destre naurez: mais ie vueil mander a lamy de Oriande/ qui est si bel & si triumphant / que si veut prendre bataille contre moy que ie le combatray corps a corps / & sil vient contre moy ie luy osteray la vie de mon espee / puis apres auray Oriande samie: & alors appella vn Payen qui estoit de sa priuee mesgnie & lenuoya a Rosefleur/ & mada a Maugist la bataille seul a seul emmy la praerie par tel si/ q si Maugist le conqueroit en la bataille il sen retourneroit en son pays luy & son ost / & sil conqueroit Maugist il luy couperoit la teste. Le messager sen alla/ & tant erra quil arriua a Rosefleur ou il trouua Maugist en la salle/ & luy racopta la chose comme le Roy luy auoit dict. Quand Maugist entendit le le messager il en fut fort ioyeux & iura par celuy qui fist le ciel & la terre quil auroit la bataille/ puis quil la demandoit & q pour riens du mode il ne luy faudroit. Quad Oriande lentendit elle ne fut pas contente / & dist a Maugist que pour Dieu il ny allast point/ & que contre Anthenor il ne pourroit auoir duree. Dame dist Maugist/mieux me vaudroit estre mort q luy auoir failly. Or sen alla le messager: & tant erra quil vint a la tente de Anthenor & luy dist que il se tint tout seur dauoir tournee contre Maugist/ & que il ne demandoit autre chose. Par Mahom dist le roy Anthenor / ceste chose cy fort magree/car plus aysement ne pourrois garder ne sauuer mes gens. Si fist lors apporter ses armes & se feist armer & ceindre Flamberge : & quand il fut adoube il le fist fort bon veoir : si monta sur son cheual & commanda a ses barons de bien garder le champ / & quil ny ayt nul homme/ sur peine de perdre la vie qui sessaye a

faire trahison : Mais Macidas son frere ne tint comte de chose quil dist / car il fist cent Sarrazins armer & mõter a cheual & les fist musser dedans vn bois pres de la / duquel lieu ilz pouuoient bien veoir lestour / & leur cõmanda que silz voyent que son frere Anthenor eust du pire quilz le secourussent. Or estoit ia Anthenor au champ qui riens ne scauoit de la trahison / car sil eust biẽ sceu il leur eust faict comparoir fort cherement. Si les veid Espiet entrer dedans le bois qui ne les mist pas en oubly: Anthenor manda a Maugist quil sauancast & que trop le faisoit attẽdre au champ. Quand Maugist ouyt le Cheualier si faict haster ses armes. Si le vint armer la belle Oriande / puis mõta dessus son cheual Bayard qui sailloit en lair impetueusement fort : & Oriande le regarda aller / si le recommanda a Dieu / puis se print a plourer & entra en la tour. Adonc Maugist sortit du chasteau & sen alla deuers Anthenor / mais Maugist ne scait pas lempeschement quil luy peut aduenir / car si Dieu ne luy ayde il nen pourra eschapper : mais Espiet scait bien la trahison de Macidas. Si le dist a Baudry qui vistement fist armer six mille bons Cheualiers de ses gens pour ayder a Maugist / si besoing en est: Si les fist Baudry arrester contre vn rocher. Et adonc Maugist entra au champ / & les Barons furent dehors qui estoient fort grande quantite. Adonc Anthenor commenca a parler / & dist a Maugist. Vassal / entendz a moy : a toy ie me veux combattre / par telle cõdition que si tu me peux conquerir / ie men retourneray en mon pays sans emporter auoir ne cheuance: & si vaincu tu es ie te couperay la teste / & si auray Rosefleur & tout ce qui en despend / & si feray de Oriande tout a mõ plaisir. Vous parlez plus lõguement dist Maugist: tout sera a la volõte du Pere qui tout crea: Je vous deffie de Dieu qui ne faut & ne ment. Et moy dist le payen de par Mahom : & adonc seslongnerẽt de terre & picquerẽt leurs destriers / & coururent lun contre lautre si roidement & se frapperent les escus si durement quilz se percerent leurs escus & rompirent leurs lances & heurterẽt des corps des cheuaux lun cõtre lautre tellement & de si grãdz coups que tous deux cheurent a terre / mais ilz saillirent vistement tous deux sur les piedz: & quand Bayard se sentit a deliure il gratte des piedz & froncit & hannit si effrayement quil ny a homme la a lentour qui nen soit fort espouuente : si court horriblement au cheual Dãthenor & le fiert &

mord tant quil senfuyt: & bayard court apres comme foudre iusques deuant le tref de Macidas/ lequel estoit tout faict dargent/ & la le mord & estrainct si fort & si souuent que il lestrangla & le fist mourir: & les Payens coururent apres pour le prendre/ mais il fiert & regibe tellement que le premier quil rencõtra lerue tout plat par terre/ & le secõd/ le tiers/ & le quart: & adonc dirent tous les Payens. Mahom le puisse acrauenter/ & au dyable puisse il estre/ car nous ne le prẽdrons iamais: Et Bayard sen reuint au champ ou les deux Champions se combatoyent/ lesquelz se frappoyent de telle sorte & si vertueusement quilz faisoyẽt voller les estincelles de leurs armures.

OR se combatoient les deux Barons emmy le pre moult vigoureusement & frappoyent menu & souuent. Anthenor estoit trois piedz plus haut que Maugist/ & depuis le tẽps de Isaye nul plus grand homme ne fut veu sur la terre/ si tira lespee & en frappa Maugist dessus son heaume tant que les pierres & les fleurs en fist cheoir par terre & luy couppa cercles & boucles & la coiffe de dessoubz tant que le sang en saillit/ & si Flãberge neust tourne en la main de Anthenor il eust pourfendu Maugist doutre en oultre/ & a peu que Maugist ne cheut a terre/ & du coup ql bailla son espee entra bien demy pied en terre: & quand Maugist veid le grand coup du Payen il en fut moult esbahy/ & non sans cause/ car de ce coup il fut outrageusemẽt naure/ & luy coulloit le sang deuant derriere/ & se recõmãda a Dieu/ & luy pria quil luy pleust dõner la grace de conquester le Payen auant quil soit iour failly/ & aussi celle bonne espee qui la naure/ & que sil la peut conquester quil ne la donnera pas pour toute la richesse du monde. Maugist tiẽt son espee de ses deux mains & vaillamment va assaillir le Payen & luy donna tel coup sur le heaume quil luy desrõpit la boucle double & luy fist telle playe que le sang en sortit & luy coulle aual la visiere/ & de coup chancella le Payen: La bataille fut moult cruelle entre les deux Champions qui se combatoyent moult fierement/ tant quilz sont tous deux biẽ naurez des coups quilz sentredonnent/ & ny a bandes ne cercles es heaulmes que tout ne soit couppe/ & ny a escu ne iasseran qui ne soit desrompu/ ilz se lancent les espee cõtre les visages/ & se font tant de griefz coups lũ a lautre que oncques homme ne veid telle bataille ne si cruelle: & si le Payen eust este au fort de son aage / veu la

grandeur de luy & de la bonne espee quil auoit Maugist a lencontre de luy neust point dure/mais il a tant vescu que il a cent ans passez: & encores ny a si puissant homme en la Chrestiente/& bien luy ennuye que Maugist dure tant/& en blasma Mahom & Apolin/en desprisant leur force/puis vint frapper dessus le heaume de Maugist & luy abatit le coste senestre a terre & luy couppa du cuir & des cheueux grand quantite/& si Flamberge neust tourne en sa main il eust affolle Maugist: car lespee descēdit sur les os de Maugist/& a ce coup Dieu ayda bien a Maugist / car le coup fut si pesant & si lourd que Maugist chancela/ & le Payen le bouta par telle facon quil sagenouilla emmy le pre. Et adōc demenerent les Sarrazins moult grād ioye/ & ceux de Rosefleur furent mout effroyez : & Oriande ploroit/qui de la tour veoit biē tout ce que les deux vaillantz Champions faisoyent. Quand Maugist se veid cheut & tōbe par terre il en eut le cueur triste & en fut moult honteux pour lamour de la belle Oriande/laquelle il veid en la tour / & incontinēt se releua sus ses piedz tenant son espee en ses mains toute nue & mist son escu au deuant/& va ferir le payen sur le heaume tel coup quil luy a tout dessercle/& luy couppa tous les las/& de ce coup luy fist voller le heaume hors de la teste: & quand le Payen se veid desheaume il regarda Flamberge / & eut grand enuie de soy venger du coup quil a sētu. Or Dieu vueil le garder Maugist/car si le Payen vient au dessus il loccira : & auoit le Payen le cueur moult fier / & cuida tout vif enrager quād il veid sō heaume par terre & tenoit Flāberge toute nue en sa main & en va frapper Maugist dessus son heaume tel coup quil en trencha vn quartier/ & tant a prins de la teste / sans emporter les os quil luy couppa vne grād poignee de ses cheueux tant que le sang couloit a terre/& lespee deualla sur le haubert & luy trencha de la chair iusques aux os/& pour celle fois ayda bien Dieu a Maugist/car du coup quil receut il fut moult empire & le glaiue entra biē deux pieds en terre: lors Maugist fut moult dolent de ce quil veoit son sang courir a terre : si reclama nostre Seigneur/ & luy pria de le garder de mort & dencōbrier: car il doutoit moult Flamberge qui ainsi trenchoit: & Maugist tenoit son espee nue & la leua contremont & luy donna vn tel coup qui luy couppa toute laureille & la temple & descendit le coup dess⁹ le senestre bras & luy abatit tout ius a terre / & de ce coup cheut Flāberge hors des

mains. Et quant Maugist vit Flamberge a terre/ il saillit auãt ꝛ la leua. Et apres quil leut leuee il ne leust pas rẽdue qui luy eust donne tout lor du monde. Si remist la siẽne au fourreau/ car il ne la vouloit pas perdre. Et quãd le payen vit quil auoit perdu sa bonne espee/ si luy commenca le sang a changer / ꝛ dist/ Ha Mahom ꝛ Taruagant/ comme me laissez vous ainsi vergongner par vng tel garson/ Si ie peux iamais en ma terre retourner ie vous feray tous destruire auec gros marteaux de fer. Ha Flamberge ma bonne Espee qui tant vault / ꝛ la meilleure que iamais cheualier portast: par vous iay conquis maint bõ estour. Or vous ay ie perdue / ꝛ alors le Payen se print a arraisonner Maugist/ ꝛ luy dist: Vassal rens moy mon espee/ ꝛ ie te feray donner quatre sommiers chargez dargent/ ꝛ si te donneray vng quartier Desclauonnie / ꝛ te laisseray ta dame par amours/ pour laquelle en la malheur ie vins en ceste terre pour la cercher tu scais que par femme se faict maint mal ꝛ maint encõbrement. Adonc le noble ꝛ vaillant Maugist luy respondit / rien ne te vault le plaidoyer: car ie nen prendrois tout le tresor du mõde Quand le Roy lentendit il se print a larmoyer / ꝛ eut le cueur moult courrouce ꝛ dolẽt. Si sen vint courant a Bayard ꝛ cuida monter dessus pour cuider eschapper des mains du vaillant Maugist: ꝛ sen aller a ses gens/ mais quand Bayard le vit il luy tourna les piedz de derriere / ꝛ luy dõna si tresgrand coup par le flanc senestre quil luy brisa trois costes/ tant quil le fist renuerser a terre / ꝛ puis vint Bayard a luy / ꝛ leust estrãgle plustost que neust faict le leurier quant il le tient. Et quand les Payens que Macidas auoit fait embuscher virent leur roy ainsi mal mener/ ilz saillirent de lembusche/ ꝛ coururent sus a Maugist. Et quant il les vit approcher/ il saillit dessus Bayard / ꝛ tint Flamberge nue ꝛ en frappa le premier tel coup quil luy fist voller la teste de dessus les espaulles: Lors plꝰ de cent coururent sur luy/ ꝛ le firent appuyer sur larson de la selle: mais il se releua ꝛ frappa tãt de coups quil couurit toute lherbe de ceux quil occist/ mais toute sa deffence ne luy valut riẽs: car trop de payens estoient. Et si ne fut Espiet qui vint biẽ hastiuement a force desperons / ꝛ Baudry le frere de Oriande / auec leur compagnie/ qui frapperent sur les mescreans/ ꝛ crierent Rosefleur hautement / iamais Maugist ne fust eschappe de la place / mais quand Maugist vit

le secours qui luy estoit venu/ & quil ouyt crier Rosefleur il fut fort ioyeux/ & desploya sa bonne espee Flamberge / & en donna tel coup a vn payen quil le pourfendit iusques aux dentz: puis frappa a dextre & a senestre pour desrompre la presse des Payens / & ceux quil attaignoit estoient a la fin de leurs iours. Et alors il vint a la presse vn admiral qui estoit nepueu du Roy Payen/qui tenoit grand terre/& estoit monte sur vn beau destrier: & se combatoit vaillamment: car il frappoit de merueilleux coups: & empiroit fort les gẽs de Rosefleur/ si vindrent au deuant Espiet le nain/& Baudry / & le frapperent luy deuant & lautre par derriere/Baudry le frappa sur le heaume / & ne lempira de riens. Et Espiet le nain sur lespaule senestre vn tel coup quil luy rompit le iasseran/ & luy fist vne grande playe tant que le sang en deuala iusques aux tallõs/& luy eust couppe le bras si lespee ne luy fust tournee. Lors tourna le chef vers Espiet / & nen vit que la teste si en fut moult fort dolent/ & dist que iamais ne vit donner tel coup/& quil enragea sil ne luy rend / si tira son espee / & luy en cuyda dõner parmy le chef: mais Maugist qui vit ce vint celle part auec Flamberge toute nue: & le payen qui tenoit son espee en dõna tel coup a Maugist/que tout ce quil en attaignait il lemporta par terre : si luy fist vne grande playe: & Maugist qui tenoit Flamberge qui trenchoit tout ce quelle attaignoit frappa sur le payen tel coup quil le pourfendit iusques aux dentz / & le fist tresbucher tout mort a terre/ & puis Baudry monta sur son destrier : & sen vint parmy les rancz/occiant & abatãt sarrazins & fist telle occision & desconfiture que toute la terre en estoit iõchee Moult fut grande la bataille entre les Chrestiens & les sarrazins Si sen vint bouter parmy la presse Macidas bien & richemẽt adoube sur vn cheual gras/ lequel estoit seigneur de Damas/& frere au Roy Payen/ Si frappa sur ceux de Rosefleur/ & occist deuant Maugist/Gaultier & Helias: qui estoient ses parens Et quand Maugist les veit ainsi mal mener il en fut fort dolẽt: & picqua Bayard qui plus tost alloit que le pas / & le frappa de Flamberge tel coup sur le heaume qui le fendit iusques aux dentz / & labbatit mort a terre/ puis cria Rosefleur. Quand Macidias fut occis les Payens furent moult esbahis / & sescrierent hautement Mahom & Teruagant : or auons nous perdu tous les plus haux hommes qui cy nous admenerent / & nauons

plus qui nous maintienne. Adōc ceux de Rosefleur virent bien que les Payens estoient esbahis/ si frapperent sur eux / en criant leur enseigne / & occirent tout ce quilz trouuerēt. Et lors eussiez veu payēs mettre en fuyte vers la marinne/& Maugist & ses gens les chasserent de si pres quilz ne scauoient ou eux sauuer/& en occirent tant que toute la terre en estoit couuerte: ceux qui se peurent sauuer se mirent es nefz / & leuerent les voilles/ & nagerent par mer / & ceux qui demeurerēt a terre le comparurent cheremēt Quand lestour fut faict / les Chrestiens sen allerent es Tētes que les Payens auoiēt dressees/ & y trouuerēt si grād auoir quilz en furent a tousiours riches. Si menerent pauillons & tentes a Rosefleur / & aussi tout lauoir. Et la fut moult louee la prouesse de Maugist & de ses gens / & principallement de la part Oriāde / puis ilz soudoyerent leurs gens / lesquelz prindrent conge deux/& les aucuns demourerent auec Maugist/car pour sa bonte & sagesse il estoit de chacun ayme Si y eut grand ioye menee a Rosefleur.

Comme Maugist sceut par Oriāde de quelle nation il estoit le lieu ou il fut trouue / & qui estoit son pere & sa mere/& cōme il demanda conge a Orian de de sen partir pour aller cercher son pere & sa mere.

Or apres que Maugist fut retourne a Rosefleur auec Oriande sa mye / laquelle luy fist grand feste il fut en brief temps guary de ses playes/ & fut enuiron la saison nouuelle que le tēps est doux & que les oysillons sesbatent a chanter au moys de May / & toutes choses naturelles sesgayent / & la terre est paree de verdure / & les arbres de fleurs. Adonc Maugist & Oriande estoient en vn beau verger/& sentreaccolloient & resiouyssoient lun lautre sur vn poisle qui auoit este faict en Carthage/lequel estoit moult riche: Si luy fist la Dame tout signe damour que femme pourroit monstrer a son amy/ en disant: Amy en vous a moult de prouesse & de hardiesse / & ne croy pas que en nul homme du monde en ayt autant / & bien y appert / car vous auez garde mon heritage qui auez occis Anthenor le Payen/lequel estoit le plus fort de tout le pays/& bien est apparoissant que

Vous estes extraictz de hault lignage:car vous le mõstrez a voz oeuures. Quand Maugist entendit ainsi parler Oriande il baisa le visage/ & dist en luy mesmes que iamais ne sera ioyeux tant quil sache de quelle nation il est/ puis dist a Oriande. Ma doulce amye ie vous prie dictes moy de quelle parente ie suis/ & dou ie fus ne:car iamais ne seray a moy ayse tant que ie le sache. Et quant Oriande lentendit tout le sang luy mua / & se repentit dauoir ce dict car bien pensoit quelle le perdroit aussi tost quil le scauroit. Si luy dist Amy ne vous chaille de le scauoir / car vous ny pouuez que dommage auoir/ & vous viuez a vostre ayse/ & ny a homme qui vous contredie de riens. Dame dist Maugist / ie vo⁹ prie de me dire de quelle natiõ ie suis/ ou iamais ne seray a moy ayse. Mon amy/ dist Oriande/ nen parlez plus / car vous en seriez tout vostre temps chetif / & en grand tribulation. Dame/ dist Maugist suis ie dõc vostre filz mal auons ouure si ainsi est: Nenny dist Oriande / nen aiez ia suspection/ mais ie vous ay nourry petit enfant/ & croyez que le Duc Beufues Daygremont est vostre pere / & estes dun grand parentage ou il y a maint preudhomme Girard de Roussillon / Aymon de Dordonne/ Doon de Nantueil/ & Octes le Roy de Pollice sont tous voz oncles: Et la ou vous fustes ne eut vne bataille que les payens esmeurent/ & pendant que la bataille se faisoit / vne Esclaue que la Duchesse vostre mere auoit nourrie / vous embla / laquelle en eut apres mauuais guerdon/ car vn vespre ainsi quelle seiournoit en vne Lande souz vne Aubespine/ suruindrent en ce lieu vn Lyon & vn Lyepart qui la mangerent/ puis sentretuerent lun lautre: & ainsi que Dieu le voulut / moy & mes damoyselles passasmes par la / si vous ouys crier / & allay vers vous & vous prins / & vous aportay en ce chasteau/ ou ie vous ay nourry iusques icy que vous estes Cheualier & preudhomme / & ie voy bien que ie vous perdray maintenant / dont iay le cueur dolẽt. Et lors se print a plorer & Maugist / lequel la tenoit en son giron / la reconforta/ & luy dist/ Dame ne vo⁹ courroucez point/ car ie suis vostre Cheualier / & croyez que tant que ie viuray lamour de nous deux ne departira: mais tant vous dis ie/ que iamais narresteray tant que ie aye veu mon pere le Duc Beufues Daygremont/ & ma mere la Duchesse. Quant Oriande lentendit elle se pasma de douleur / & vit bien quelle perdroit son amy Maugist. Si ploroit tendrement

⁊ disoit Helas or voy ie biẽ que ie suis morte ⁊ gastee / car ie vous auois sur tous mamour donnee/ ⁊ fusse ores bien mariee si ce ne fust pour vous/car maint Prince ⁊ maint Baron mont demandee assez souuent mais pour lamour de vous ie nen faisois compte. ⁊ bien auois mamour assise ⁊ donnee/ mais par ma follie lay perdue: car langue de femme ne peut riẽs celer/mais tout ce quelle scait dit a la vollee Oriande en soy complaignant ainsi se pasma ⁊ Maugist la releua: ⁊ la recõforta au mieux quil peut. Et en ces entrefaictes ilz virẽt entrer vng messager en la salle/ leql venoit de Tollette/⁊ demandoit Baudry / ⁊ on luy enseigna. Le messager senclina deuant luy / ⁊ luy dist/cher sire/oyez ma parolle si cest vostre bon plaisir. Le sage Grymoart ⁊ Fratre ou toute science est mise vous mandent que dedans quinze iours vous soyez a Tollette: car dedans vne caue parfonde en terre on a trouue vng liure faict de Grimoire q̃ Poteas y auoit mis. Quand Baudry leut entẽdu / il luy dist/ messager allez vous en/⁊ ie men iray briefuement apres vous. Adonc le messager print conge ⁊ sen alla/ ⁊ Baudry monta en la chambre ou Oriande sa soeur estoit auec Maugist son amy / ⁊ luy dist. Belle soeur ie vous prie entendez a moy/il men conuient aller a Tollette/⁊ vous prie que vous me prestez Maugist / car vo⁹ scauez quil est moult preux ⁊ hardy / si en seray plus seuremẽt Quant Oriande lentẽdit elle mua couleur/car bien vit quil luy failloit octroier. Si dist dieu vous vueille conduire / car bien me plaist / non pourtant ie scay que ie ne le verray de lõg temps. Si ferez dist Maugist : car ie ne vous faudray tant que ie viue. Alors Oriande baisa ⁊ accolla Maugist/puis il sen partit/⁊ elle demoura toute pasmee.

Cõme Maugist se partit ⁊ print conge de Oriande pour aller auec son maistre Baudry en la cite de Tollette. Et comme Maugist exposa le songe du Roy de Tollette.

MAugist sortit de sa chambre/⁊ demanda ses armes puis sarma ⁊ appareilla de haubert ⁊ heaume/ puis seignit son espee / ⁊ monta sus Bayard ⁊ aussi fist Baudry sur son destrier / puis prindrent conge de Oriande / laquelle les commanda a Dieu. Et au partir Maugist fut baise main-

tesfois/ ⁊ Oriande appella son neueu ⁊ luy dist Beau neueu allez vous en auec Maugist/ ⁊ gardez quil soit de vous seruy ⁊ honore ⁊ que ne luy faillez en riens quil ait offēce. Dame dit espiet/ ainsi comme vous me le cōmādez il sera faict/ ⁊ nen doutez. Et alors se departit de la Dame: mais mieulx luy vausist que il fust demoure/ car Bayard lestrāgla comme vous orrez cy apres. Or sen vont Baudry/ Maugist ⁊ Espiet: ⁊ tant cheuaucherēt par leurs iournees quilz arriuerent en la noble ville ⁊ cite de Tollette ou ilz furent tresbien receuz ⁊ festoyez / ⁊ ny auoit si grand seigneur qui ne tint grand compte de Baudry/ lequel estoit leur maistre. Long temps furent a Tollette/ ⁊ Baudry mettoit tout son entente a enseigner Maugist ⁊ a luy mōstrer la facon de ses artz: ⁊ Maugist retenoit si merueilleusement bien que de tous les sept artz denchantementz / de charmes ⁊ coniuratiōs ny auoit meilleur maistre que luy/ ⁊ eut tel renom quon le laissoit en chaire / ⁊ lappelloit maistre Maugist.

OR en ce temps (dont ie vous parle) ny auoit nul a Tollette qui eust tel renom comme auoit Maugist/ ⁊ qui fust plus prise ne loue. Un nomme Galaffre qui estoit roy de Tollette ⁊ Despaigne auoit deux filz grandz ⁊ beaux/ luy auoit nō Marcille/ ⁊ le maisne Belligant: lequel Marcille eut a femme vne dame pleine de grād beaute/ blanche ⁊ plaisāte/ ⁊ auoit les cheueux iaunes comme fin or: mais de tout point sestoit du tout donnee son corps ⁊ son auoir a Maugist. Aduint vn iour enuiron la saison de may que Galaffre tint vne grand court planiere/ ⁊ y eut grādes gēs assemblez de tout son royaume: Et quand vint apres disner le Roy se leua sus piedz/ puis dist si haut quil fut bien entendu. Seigneurs ⁊ Barons ie vous prie que mescoutez: Je suis vieil hōme ⁊ foible/ ⁊ ay cent ans passez ennuict ay songe vn songe dont suis bien effroye : car il ma este aduis que iestois alle auec vous mesbatre la dehors en vne ysle/ ⁊ mestoit aduis que mon corps estoit dargent ⁊ mon chef estoit/ ⁊ mes deux piedz de plomb/ la venoyent tant doyseaulx ⁊ de bestes que merueilles/ ⁊ y auoit vn lyon qui me trenchoit le chef / ⁊ puis il me fut aduis que par luy estoit mon filz Marcille couronne roy/ ⁊ que Balligant estoit en Perse monte dedans vn pin ⁊ que les arbres du pays senclinoyent deuāt luy : ⁊ ainsi fina mō songe. Or ie voy ⁊ scay bien que vous estes les plus sages ⁊ de mō royaume ⁊ les meilleurs maistres de

Tollette / & sil ya nul de vous q̃ me puisse dire a quelle fin mõ sõge pourra tourner tout le tẽps de ma vie il sera de mon hostel/ & luy dõneray terres/chasteaulx & citez: Je vous prie que chacun en die sa volunte: & alors se teut le roy/& Maugist cõmenca a parler.

Adonc quand le Roy eut son songe fine/Maugist parla & dist. Noble Roy de Tollette / ie vous ay bien entendu/ & si voulez ouyr ce que vostre songe signifie ie le vous diray. Vostre corps qui est dargent / & vostre chef dor ne signifie sinon que biẽ/ mais voz piedz qui sont de plõb signifient que vertu default en vous/car vous auez grand aage & le poil chenu: & les oyseaulx & les bestes signifient Lempire de Perse: & le lyon qui vous trenchoit le chef cest Ladmiral de Perse q̃ vient sur vous auec son ost & vous occira: par moy seront voz filz secourus & aydez/car de par Marcille sera ce royaume maintenu & sera ladmiral de Perse occis & conqueste/ & le tiendra Balligant / & en sera esleu par ceulx du pays: & cest ce q̃ le boys senclinoient vers luy. Or vous auez ouy lexposition de vostre songe/si vous gardez bien/& faictes tant q̃ vostre royaume soit bien defendu/car oncques nẽ eut si grand mestier. Alors se teut Maugist/& pour ces parolles fut il de tous les plus sages prise & honore: & Galaffre tout esperdu & bien y auoit dequoy/car qui ne redoute la mort a peu de sens en luy. Et quand le Roy Galaffre entendit ainsi parler Maugist il en fut bien espouuente & leans vint vne espie / & quand il veid Galaffre il sescria haultement: Franc roy/Mahõ vous benie: Je vous vueil dire nouuelles qui ne vous seront pas aggreables: ladmiral de Perse est arriue en vostre terre/& est yssu des nefz & a grand cheualerie auec luy & bien tost le verrez loger en ceste praerie & aduisez que vous auez a faire. Quãd Galaffre eut entendu ces parolles il en fut fort courrouce/ & se leua par la ville grand cry/& sesmeut tout le peuple pour la parolle quilz auoient ouye que lost de Perse estoit pres dillec/ & auoient les Sarrazins desia prins leurs hebergementz. Le roy Galaffre sescria & dist a haulte voix. Or sus Barons que chacũ coure aux armes/& allons la dehors defendre nostre terre: & lors chacũ sen alla armer & mõterẽt sur leurs cheuaulx/& le roy mesme monta a cheual & print sa lance & vint a saillir dehors/ mais tous les barons luy prierẽt quil ne sortist point dehors / car ilz auoiẽt peur de luy par ce que

le songe signifioit/mais il ney fit conte ⁊ sortit hors de Tollette: mais iamais ny entrera en vie. Si sassemblerent les deux ostz en vne grande compagnie : la y eut mainte lance rõpue ⁊ maint escu froisse/ ⁊ maint cheualier ⁊ cheual rue mort par terre/ tant que du sang qui en est sailly estoit toute la terre vermeille.

Comme Ladmiral de Perse vint auec grand compagnie assieger Galaffre en la cite de Tollette/ ⁊ comme Galaffre saillit hors a tout grand nombre de gens sur Ladmiral ou il fist de merueilleuses armes cheualeureuses/puis fut occis de par Ladmiral de Perse/ ⁊ cõme vn Geant nomme Estourfaut vint deuant Tollette. Et comme Maugist se combatit a luy.

Et fut fort grande celle bataille/ la y eut de merueilleux coups donnez/ ⁊ tãt de bras/ de testes ⁊ de poings coupez que cestoit chose merueilleuse a voir ⁊ de plus grand hideur ne vit iamais homme. Ladmiral Galaffre tenoit le branc dacier ⁊ sescria Tollette/ ⁊ frappa merueilleusemẽt/ ⁊ des coups quil donna il fist Cheualiers ⁊ Cheuaux renuerser a terre/ ⁊ fist saillir trippes ⁊ boyaux des ventres ⁊ le sang a terre/ ⁊ quand Ladmiral de Perse vit/ il luy vint a lencontre/ ⁊ bien le congneut. Si leua le branc dacier contremont/ ⁊ luy en donna tel coup quil le fendit iusques aux dentz/ ⁊ le fist renuerser a terre/ cria Perse. Lors fist ses gens rassembler ⁊ se ferirent en lestour/ ⁊ nauoit celuy qui ne fist du mieux quil peust. Quand ceux de Tollette virent leur seigneur mort ilz demenerẽt si grãd dueil q̃ ilz cuiderent enrager. Si se parforcerent dauoir leur seigneur/ ⁊ puis lemporterent a Tollette. La eut grand dueil demene: car ny eut Cheualier/ nescuyer/ ne dame/ ne damoiselle q̃ ne se plaignist/ si ne le voulurent pas garder/ pource quil leur conuenoit resister contre le siege qui estoit deuant la ville. Si lenterrerent deuant le corps de Mahom/ ⁊ y fut fait a lenterremẽt grand solennite. Et Ladmiral de Perse assembla ses gens/ puis iura que ia ne sen retourneroit iusques a ce quil auroit la ville prise ⁊ gastee/ ⁊ quil auroit faict tourmenter les deux filz de Galaffre pour Brayemont quilz feirent affoller.

Grand pleur & grand courroux y eut en la cite de Tollette/cõme vous auez ouy/pour lamour de leur Seigneur le Galaffre qui estoit ocis. Et les Persans se logerent entour la ville faisant grand resiouyssance: Si arriua vn Geant fort horrible/lequel estoit venu par mer & auoit douze piedz de haut/& auoit nom Estourfaut/& estoit ne de Antioche. Celuy Geant tenoit sa terre iusques a Carfãcon/& estoit plus noir que meure/& auoit tant de force en luy quil ne doutoit aucun Payẽ: car il entreprenoit bataille cõtre dix ou douze/& si auoit les ioues plus rouges que charbon enflãbe. Si vint a Ladmiral de Perse/& le salua honorablement/puis luy dist. Admiral entendez a moy/ie vous suis venu seruir comme loyal homme/& des maintenant vous fais le dõ de la Cite de Tollette: car ie vous prometz que ie briseray les portes & feray de ceux de dedãs grande destruction: car iestois cousin a Brayemõt/lequel vn glouton du pays a occis par le cõmandement de Galaffre/si leur vueil rendre le salaire tel/quil en soit nouuelles iusques a nostre pays. Adonc ledict Geant fist tendre son pauillon emmy les prez/puis se fist armer. Et premierement il vestit bliaut/& puis vn pourpoint de soye & de cotton/puis par dessus vn haubert/dont la maille estoit dacier dore tout a lentour: puis vestit par dessus vn iasseran bõ & fort/& puis mist par dessus vn cuyr de Capadoce/tellement quil ne craignoit aucunes armes: & puis se fist lasser vn heaume vert/dessus lequel auoit vne Escharboucle fort riche/puis seignit son Espee/& auoit trois cousteaux tous asserez deuant luy/& vne grande guysarme: & si auoit vne Massue que deux Cheualiers neussent peu remuer: puis print a son coste cinq dardz bien asserez/& tant portoit darmes que cestoit grand merueilles de les voir/& puis print vn fort gros espieu/& aussi vn grand croc pour tirer a soy son compaignon.

Le Payen Estourfaut fut plein de yre/si saillit de sa tẽte & accourut vers la porte de la Cite/& la commenca a fraper par grand vigueur/& tellement quil rompit la porte & la mist en plusieurs pieces/& auoit bien intention de destruire la ville: mais ceux de dedans laisserent couler sur luy vne grande porte coulisse/parquoy il ny peut entrer/dont il fut fort courrouce. Si eurent ceux de Tollette grand peur & frayeur/& Marcille

& son frere Balligant qui en estoient Seigneurs/sen allerēt armer/& monterent sur leurs chevaux/puis yssirent de la cite par vne petite poterne qui estoit au dessouz dune tour/& chevaucherent leur petit pas/& avec eux estoient les gens de la Ville. Et quand le Geant les Vit il en eut fort grand ioye / & print vn de ses dartz / & le lanca contre vn des Pers de Tollete par telle roideur quil luy perca escu & haubert/& labbatit mort a terre/& de ses dartz en occist plusieurs qui estoient tous de Valeur: Adonc Marcille saprocha de luy / & le frapa droict en la poitrine/mais il ne luy fist nul mal/ & le Geant luy ietta son croc / si lattaignit au collet du haubert/ & labbatit a terre/ puis lempoigna / & luy lia les deux piedz/ tellemēt quil ne se peut relever/ & le laissa la gisant/& puis courut aux autres & en frappa tant que chascun fuyoit devant luy/comme font les brebis devant le loup/& rentrerent en la Ville par la poterne. Si eussiez ouy demener grād dueil en la Ville pour lamour que leur seigneur Marcille estoit ainsi prins: Si estoit la femme de Marcille en sa chambre avec le noble Maugist / lesquelz sestoient baisez & esbatus ensemble mais quand elle sceut les nouvelles q̄ son mary estoit demoure prisonnier elle se pasma de douleur. Adonc Maugist la recōforta doucement en disant: Madame ne vo⁹ esbahissez ia: car pour lamour de vous ie men iray armer & iray a lestour / & feray tāt quavant le iour vous rattrez vostre seigneur. Lors Maugist yssit hors de la chambre de la dame & sen alla en son hostel le plus tost quil peut/car mout luy tardoit quil nestoit prest pour lamour de la dame / de laquelle il avoit maīt regard gracieux. Et quand le vaillant Maugist fut bien arme & acoustre de tout ce qui luy estoit besoing/ il monta sur son cheval Bayard//& print a son col vn escu a vn Liepart. Et son maistre le recommanda a Dieu/luy priant quil le voulsist garder de prison / & le ramener a ioye. Adonc sen alla Maugist cōtre le Geant Estourfaut / lequel quand il le vit luy ietta vn dard / mais il ne luy meffist en rien: car Maugist estoit preux & leger/ si tourna Bayard/tellement que le coup ne luy fist nul mal. Quand le Geant vit quil avoit failly du dard/ il print sa massue/& cuida frapper Maugist car il la leva contremont & en ramena tel coup sur vn perron quil la rōpit en deux. Et quand Maugist vit ce il en fut ioyeux & baissa sa Lance & en donna vn tel coup au Geant quil luy fist

vne grande playe/ de laquelle le sang saillit a grand randon. Si neut plus cause de se mocquer de ceulx de Tollette.

QVand le payẽ Estourfaut sentit sa playe / & vit q̃ son sang couloit sur lherbe / il eut grã dueil si print son croc de fer & le rua a Maugist / & lattaignit sur lespaule senestre/ tãt quil luy mist dedans la chair / & labbatit de dessus Bayard : mais le croc se rompit ainsi que auoit faict la massue. Maugist fut leger / si saillit en piedz & leua lescu & tint lespee nue & en frappa le Geant tel coup quil ny eut armeure qui le scent garder quil ne luy tren-chast de la chair iusques a los de la iambe/ & coula lespee & en trẽ-cha pleine paulme. Lors dit Mau gist. Ha Flamberge tu soys de dieu beniste/car oncques de meil leure espee que toy ne fut. Le geãt fut fort courrouce du coup quil receut / si print sa guisar-me & luy en donna tel coup sur le heaume quil luy desrõpit tout le cercle & la coiffe/ & luy fist vne grand playe tant que le sang qui en descendit luy troubla la veue & si Dieu ny pense / iamais ne fera bataille. Quand Maugist se sentit naure il fut esbahy : car il voyoit sa veue troubler pour le sang qui luy deualloit. Et les gens de Tollette estoiẽt appuyez sur les murs qui prioient pour Maugist / & sesmerueilloient cõ-me il pouuoit tant durer : car ilz voyoient le geant Corsu & fort grand quatre piedz plus q̃ Maugist Et la femme de Mar-cille estoit en vne des fenestres de la Tour / laquelle regardoit Maugist q̃ seignoit/ si prioit fort pour luy/ & se desconfortoit mais Espiet estoit auec elle qui la re-confortoit en disant. Chere da-me ne vous esbahissez point : car Maugist est si preux & a tant de vertus/que le payen ne durera ia cõtre luy / ains auãt quil soit le vespre vo⁹ aurez le cueur ioy-eux. Maugist torcha ses yeux & regarda cõtremont & vit sa belle dame/si luy creut le cueur & se re-cõforta en son courage & tint Flã berge toute nue / disant que peu se prisoit sil ne pouuoit auoir vẽ-geance de ce Payen si haussa les-pee & en frappa sur le heaume du Geant tel coup quil luy trencha tout outre la coiffe/ & glissa les-pee sur lespaule tant quil la trẽ-cha iusques a la chair/ & du coup fut tout endormy le bras du Geant/tant que de long tẽps ne se peut ayder. Si se tira vn peu arriere pour soy soulager : puis appella Maugist/ & luy dist. Vas-sal dy moy cõme tu as nom. En nom de Dieu dist Maugist/ ie ne te vueil point celer saches que iay nom Maugist/ & suis filz au Duc Beufues Daygremont.

Par Mahom / dist le Payen / tu es moult a priser / & si tu voulois toy Dieu renoncer / ie te donnerois grand terre / & si te aymerois beaucoup : car tu aurois en mariage ma fille Escorfoye / qui est belle & gracieuse. Vous parlez en vain / dist Maugist / car plutost me laisserois tout vif desmembrer / brusler / ou escorcher / que ie regniasse Jesus le droicturier pour adorer voz dieux Tarvagant / Jupin / Baraton / & Mahō / qui ne valent riens.

Comme apres que le Geant fut las il pria Maugist daller coucher en sa tente / lequel luy accorda / & comme le Geant chargea Marcille sur son col & lemporta comme son prisonnier : & comme Maugist demanda Marcille au Geant / pour lenvoyer reconforter sa femme / lequel luy octroya / & de la cōuention que Ladmiral print a Maugist & au Geant pour batailler le lendemain & de la victoire que Maugist eut / & occist le Geant.

Payen dist Maugist ta priere ne vault rien : ie ne croiray en Mahom qui fut filz dune loudiere. Maugist dist le Payen / tu dis follie : mais puis que tu ny veux croire / & que du Soleil faut la clarte / ie te prie que nous prenons respit pour ceste nuict / & laissons la bataille / par tel conuenant que demain au matin nous reuiendrons icy tous deux faire nostre bataille / & si tu veux venir en ma tente tu seras heberge comme moy sans y auoir mal ny douleur : car par Mahom / il ny a Sarrazins ne Payens en tout lost que ie ne fisse mourir incontinent de mort trescruelle. Quand Maugist entendit le Geant / il baissa la face / & pensa quil yroit puis quil len requeroit / quoy que il luy en deust aduenir pour veoir lestat & la maniere de faire de celle gent Payenne & maudicte. Apres que Maugist eut vn peu pense / il dist au Payen : Si ie scauois que tu fusses si loyal comme tu le monstres / ie yrois auec toy. Ouy dist le Payen nen doute point : si en heurta son doigt & sa dent / qui est selon leur loy signe de seurete de foy / & Maugist dist au Payen quil yroit. Et adonc sen partirent luy de lautre / & sen vint le Geant a Marcille qui gisoit a terre : & le chargea dessus son col / & lemporta cōme vn chappon si estoit alors Ladmiral de Perse souz vn pin / & quād il vit le geant venir contre

luy/il se leua & dist bien venez & luy demāda de Maugist si cestoit vn prisonnier/& il dist que nenny: mais est le meilleur vassal que veissiez oncques & est grand dommage quil ne croit en Mahom si ma auiourdhuy bien seruy de sō mestier:mais toutesfois ie lamei ne huy heberger auec moy. Si regardez que par vous nul mal nencombrier/car ie me courroucerois autrement. Ne vous en doutez / dist Ladmiral/il naura ia mal/Si le faictes bien ayser de ce quil voudra. Adonc le Geant deschargea Marcille / & fist deslier ses piedz & ses mains: puis le bailla a Ladmiral / & luy dist:tenez ce cheualier/car cest vn des filz a Salaffre qui fist occire Brayemont.Par Mahom dist Ladmiral/ie le feray escorcher. Sire dist Maugist/ vous vous en pouuez bien supporter : car ce nest pas vn garcon pour mal mener/car demain au matin me cōbateray au Geant / & sil me conquiert vous pourrez venger de Marcille & de moy / mais si ie le conquiers vous en retournerez en vostre terre.Quād Ladmiral louyt il se courrouca / & dist a Maugist : Par Mahom si tu le peux conquerre ie te laisseray quitte ta terre & ma teste trencher.

Quand Maugist entendit ceste raison / il dist a Ladmiral: ie vous prie que pleigez ce que auez dit/ie le tiendray : par Mahom dist Ladmiral : plus de mille en aurez presentemēt.Lors appella les pers de sa terre & to⁹ les barōs en qui il auoit plus de fiance/& leur dist son intention/& ilz luy respondirent quil pourroit faire follie/& que foible hōms occis bien plus fort que luy. Si leur dist Ladmiral/& ie vueil quil soit ainsi que chacun de vous loctroye : Car Estourfaut est si fort que trente telz ne dureroient pas contre luy. Adōques les Pers & les conseillers de Perse iurerent & promirent a tenir la conuenance sans tricherie nulle ainsi & par la maniere que Ladmiral lauoit dicte & prononcee / mais au present marche ne veulent auoir partie. Si dient que tous droictz & aussi raison veulent que qui brasse mauuais brouet / il faut que il le boiue tel quil la brasse. Or fut prinse la bataille & le iour / & Ladmiral fist mettre Marcille en mauuaise prison / & Maugist sen alla auec Estourfault le Geant/& se desarma dedans le tref du Geant qui estoit fort bel & riche. Si firēt feste a Maugist les grands & les petis & luy dist le Geāt / q̄ si demain il le cōquiert/& il vueille regnier Jesus

Christ qui luy donnera sa soeur a femme / pour lamour de ce quil est de telle valeur. Mais le prouerbe est assez commun : qui dist / que beaucoup demeure de ce que fol pense. Moult demaine grand ioye le Geant / & aussi faict on en lost des Payēs : mais en lieu de ioye on faict grands pleurs & gemissemēs a Tollette / car ilz cuidoient que Maugist se fust rendu au Geant. Si sen yssit Espiet dehors de Tollette a la faute du iour / & tāt cercha ca & la quil arriua en la tente du geāt & trouua Maugist / auquel il dist la douleur en quoy estoiēt ceux de Tollette. Maugist luy dist que cestoit folie / & quil auoit intention que demain au matin ilz seroient tous iettez de ceste peine enquoy ilz estoient : puis dist Maugist au Geant / ie vous prie que vous me baillez Marcille iusques a demain au matin. Si yra dedans Tollette cōforter sa femme & ses gens. Voluntiers dist le Geant. Lors sen alla a Ladmiral / & luy demanda Marcille / lequel luy fut incontinent deliure / & ladmena deuant Maugist & luy bailla vn mullet qui alloit bien souef / & le conuoyerent hors de lost aux Payens. Espiet estoit auec luy qui demenoit grand ioye / ainsi monstroit Estourfaut le Geant grand amour a Maugist : mais demain luy rendra Maugist tel guerdon que oncques pour luy naccointa si fier soudoyer.

Et apres sen retourna le Geant & Maugist / & Marcille entra en Tollette par la poterne. Si sassembla le bernage entour luy / & leur conta le vray de Maugist comme il estoit alle herberger auec le Geant / & demain se combatra auec luy & dict quil le vaincra & nous deliurera du tout. Alors dit / Espiet / il ne fault ia douter de luy / car le Geant cōquestera bien tost / & a tant sen vont iusques au iour que Baligant sadouba / & aussi fist Marcille & eurent deux cens hommes auec eux & vindrent au champ que Maugist auoit deuise. Et incontinent que Maugist vit le iour il se leua & sarma & monta sur Bayard / & aussi fist le Geāt & qui vouldroit deuiser le harnois quil porta / ie croy quil vous ennuyroit trop & ne le pourriez croire / car comme dict lhistoire / vn roussin en eust bien este charge. Or sen vint Maugist au champ pour faire la bataille. Le peuple de Tollette estoit arreste la enuiron / & les Payens estoiēt la entour. Ladmiral de Perse y estoit pour garder le champ / & Maugist deffia le Geant & tourna son escu / & baissa sa lance & vint contre luy / mais le Geant

le redouta peu / & luy lanca vn dart quil tenoit en sa main / & luy perca lescu sãs luy malfaire. Et Maugist frappa le Geant de sa lance si roidement quil luy mist dedans le corps tant que le sang saillit iusques a terre. Et quand le geant se vit ainsi naure / il iura Mahõ qui se vengeroit du coup. Lors courut sus a Maugist / & luy donna sur son heaume dune hache tel coup quil le fist froisser / & en fist cheoir pleine paulme a terre : & le coup gauchit & descendit sur Bayard & fut blesse tant quil en fremist : & quand Bayard sentit le coup il en fut tout effroye. Lors regiba & se print fort a hennir. Si retourna ses piedz de derriere / & en donna tel coup au geant par la cuisse ql le fist cheoir sur ses deux mains : & Maugist aussi / mais il fut diligẽt / si se releua & vint au Geant qui gisoit a terre / & luy donna tel coup sur la cuisse senestre qui luy fist froisser. Lors se print a regnier mahom / & dist oncques en ma vie ne vy vn tel larron : mais si ie puis attaindre a son corps ie le guerdõneray du coup quil ma donne. Estourfaut le Geant se trouua esbahy quant il se sentit ainsi blece : si appella Maugist & luy dist vassal moult es a priser / si te prie que regnies ton Dieu auãt que taye occis / & la loy que tu tiens / & adore Mahom / & ie te meneray auec moy en la grãt Eliope / & la ie te donneray ma soeur pour espouse / & te feray roy courõne / & ay encores douze freres qui sont plus aisnez que moy / & mieux estoffez & plus grands / & si tu as vne fois ma soeur pour espouse / pense que tu seras prins a grand parente & ne deueras douter ne roy ne prince. De ce que le Payen dist Maugist ne se fist que rire / & luy dist : Couart trop as sermonne / de ta soeur ne de ton lignage nayie cure / car a ce que tay ouy dire il ny a si double diable en enfer comme elle est / au grand diable denfer sois tu commande toy & eux Quant Estourfaut ouy Maugist a peu quil nentage dyre / si tint son Branc Dacier a poing & alla vers Maugist / mais quãd Maugist vit le branc il le redouta moult / car il lauoit essaye le iour de deuant / si reclama nostre seigneur quil luy pleust le preseruer de mort / & lors mist lescu au deuant du coup au geant / & le Geant y frappa tel coup quil le fendit iusques au milieu / & attaignit Maugist a la poictrine tel coup qui luy trẽcha bien pleine paulme du haubert & le naura au dessoubz de la mamelle & sil eust vn peu plus auant frappe iamais Maugist neust monte sur cheual / mais ce que Dieu garde / est bien garde / car du coup

que Maugist recent luy troublerent les yeux tāt quil ne voyoit goutte/mais quand Maugist reuint en la clarte il cuyda forcener. Lors leua le branc dacier & frappa le geant sur la hāche dextre par telle roydeur quil luy abatit la cuisse & la iambe a terre. Quāt Maugist vit le coup quil auoit faict il en fut ioyeux. Et de ioye quil eut baisa son espee plusieurs fois. Et le payē se tourna / Maugist vint a luy / & luy coupa la teste tout a vn coup / & rebouta lespee au foureau/ puis vint aux barons de Perse & leur dist: Seigneurs tenez moy le conuenant que vous me promistes & me liurez ladmiral a qui vous estes suiectz & gardez vostre loyaute/car iay acheue le faict que iauois entreprins / vous voyez estourfaut qui gist mort/si me tenez ce que vous mauez promis/ & les barons luy dirent que cestoit raison/& que trop auoit fait grand folie ladmiral/ mais oncques ne nous voulut croire/& sil a du pis ce sera pour luy / mais pourtāt acquiterons noz promesses/ & on dict communement que qui ne veut croire conseil cest raison quil ait du pis.

Comme les douze pers de Perse baillerēt leur seigneur Ladmiral a Maugist/& comme Marcille luy trēcha la teste pource quil auoit tue son pere/puis firent les Persiens leur Roy de Balligant/& lemmenerent.

Es Pers & barons de Perse saisirēt ladmiral & le liurerent a Maugist Et quād Maugist le tint il en fut ioyeux & le print par la main & luy dist Admiral on ne doit pas despriser vn petit homme car il a aucunesfois plus grand puissance que vn autre: puis le presenta a Marcille: & luy dist quil en fist sa volunte & que cestoit celuy qui auoit occis son pere. Lors Marcille tira son espee & luy trencha la teste: & ainsi se vengea de son pere. Quant Acquillant de maiocre vit que Marcille auoit coupe la teste a Ladmiral il eut tel dueil que a peu quil ne creua si deffia Marcille & Balligāt: puis sen alla a Valdormant dont il estoit Seigneur: & ceux de Perse sassemblerent en conseil au champ pour eslire vn Seigneur: Et tous dun accord eslirent Balligant le filz du Roy de Tollette: & lemmenerent auec eux en leur pays a grant honneur: & le firent Roy du pays: & depuis alla a Ronceuaux contre Charlemaigne

ou il eut le poing couppe / & les seigneurs de Tollette rentrerent en la Cite/ & firent Marcille leur Roy / & honorerent fort Maugist Et Marcille fist Maugist sō Seneschal. Si fut moult ayme de la Royne/ & quant ilz auoyent temps & espace ilz sesbatoyent ensemble.

AInsi comme vo⁹ auez ouy/ Marcille aisne filz de Galaffre/ fut faict Roy de Tollette/ & auant que les barons se departissent de la Court/ il les fist assembler au Palays/ & leur dist Seigneurs ie me plains a vous de Acquillant/ qui tient Maiocre/ & Valparfond/ lequel me deffia hyer : & comme vous scauez/ il fut a la mort de mon pere/ & il doit de nous tenir sa terre / parquoy il a ouure contre nous meschamment. Si vous prie a tous que me faciez confort & ayde / sil vous semble que ce soit bien fait Adonc tous les barons respondirent quilz estoient prestz de faire ce que bon luy sembleroit / & q̄ iamais ne fineroient tant quilz auroient mis son pays a destruction. Quāt il les ouyt ainsi parler/ il dist a Maugist quil conduiroit son ost/ & quil fist apprester tout ce qui luy estoit necessaire. Et Maugist respondit quil le feroit voluntiers. Lors les Barōs & Chevaliers sarmerent tāt que chacun fut incontinent prest: puis sen partirent de la Cite de Tollette.

Comme Marcille bailla la charge de son ost a Maugist pour aller a Valdormant assieger le Roy Acquillant: & cōme Maugist loccist en la bataille: & comme ysanne femme dudit Acquillant: enuoya querir Maugist pour parler a luy.

OR cheuaucha Maugist vers Maiocre/ & conduisit si bien son ost quil ny eut que redire: & tant alla quil arriua a vn vespre aupres de Valdormant & assiegea la ville par deuant & par derriere: & ceux de dedās coururēt tous aux armes cheualiers & escuyers. Et le roy Acquillāt estoit dessus les murs auec la royne ysanne sa femme: qui tāt belle estoit : laquelle estoit tante de Maugist & estoit fille au cōte Arnault de Montcler: Et si elle eut sceu que le noble Maugist eust este de son lignage : elle en eust este ioyeuse. Or demanda ysanne

la Royne a Acquillant son mary/ qui estoit le sire de lost qui estoit deuant eux. Dame dist il / cest marcille le roy de Tollette: mais pour luy le garde vn Cheualier fort vaillant nomme Maugist & est celuy qui conquist Estourfault le Geant/ & si croit au dieu des Chrestiens / & si deliura a Marcille Ladmiral de Perse mõ parent / qui luy coupa la teste puis va mon pays gastant cõme vous voyez/ & bien scay que sans faire grand dommage ne sen retournera pas: car tel Cheualier ny a au monde. Quand la Royne ouyt tant de biens dire a son mary de Maugist / & quil est bon Chrestien. Si laYma en son cueur/ & dit quelle ne sera iamais a son ayse iusques a ce quelle sache son vouloir. Car iamais nauoit ayme Acquillant / pource quil croyoit en la loy de Mahom/ & nonobstant quelle auoit vn enfant de luy nomme Brandonne qui estoit moult cheualereux/ lequel vint en la salle auec grand compagnie de Cheualiers/ & dist a son pere. Sire a quoy pensez vous: yssons la dehors & defendõs nostre terre/ afin que au departir noz ennemys ne se mocquent de nous. Beau filz. dist Acquillant/ ie my accorde. Lors le Roy se fist armer/ & descendit de son Palays & monta sur son destrier/ & son filz & les autres cheualiers & Escuyers monterent tous a cheual/ & sassemblerent a lentour dun Pin / & furent bien trente mille / si yssirent hors de Valdormant/ & ordõnerent leurs gens. Quand ceux de Tollette apperceurent ceux de Valdormant qui estoient en armes / ilz courrurent vistement leur appareiller/ & vindrent contre eux/ & commenca la bataille merueilleuse: car la eussiez veu Cheualiers renuersez par terre/ & Cheuaux courir sans selles & sans frains. Et Brandonne couroit sur son destrier sa lance au poing & faisoit grande occision sur ceux de Tollette: & entre les autres frappa de sa lance vn Baron / & labbatit tout mort a terre/ puis escria Maiore / & en fist autant a vnautre/ & a vn autre/ & puis tira sõ brãc dacier & se ferit en la presse/ & frappoit tellement que tous ceux quil attaignoit il les ruoit mors a terre.

ALors y eut grand bataille deuant la Cite de Valdormant: & y estoit le Roy Acquillant/ lequel estoit monte dessus vn grand cheual Despaigne/ & tenoit son glaiue en son poing/ Et ceulx quil en attaignoit estoient mis a mort. Si laduisa Maugist & vint contre luy / & luy donna tel coup quil luy perca son Escu/ & luy mist le fer de la lance parmy le corps/ & labatit tout mort.

si ne peut estre quil ny eut grand desconfiture dun coste & dautre Et quant Acquillant fut mort/ si eussiez ouy grand dueil faire: car tous ses gens en furent fort dolens. Si prindrent le corps & lemporterent a Valdormant/ puis fermerent les portes/ & enterrerent leur seigneur deuāt le grant autel de Mahom. La royne ysanne demena grand dueil de son mary/ & a peu quelle ne maudit Maugist/ & celle qui la porte & tout son lignage : mais si elle eust sceu qui elle estoit / elle sen fust bien gardee: car il estoit filz de sa soeur. Or est Acquillant enterre/ & le plora fort la Royne ysanne: mais bien auez ouy dire que ieune femme a tost oublie vieil mary : & peut estre quelle aura bien tost mis Acquillāt en oubly pource quil ne croyoit poīt en Dieu/ & elle y croyoit/ si loublia tātost pour lamour de Maugist / auquel elle donna samour de telle facon quelle ne dormoit point: mais Maugist ny pensoit en riens: Si fist par chacun iour assaillir Valdormant : mais il ny fist riens/ dont il fut dolent: si sabutsa la Dame / qui tant estoit amoureuse de Maugist: quelle luy enuoyeroit vn messager pour luy faire scauoir son faict/ & luy enuoya la Royne vn messager/ lequel luy dist: Sire/ la Royne vous salue par moy/ puis luy dist en loreille tout coyement / comme la Royne estoit pour luy en tourment / & quelle luy mandoit quil vint parler a elle au plus matin par la fauce poterne qui estoit de coste la roche/ & quil nauroit nul encombrement. Amy dist Maugist / dictes a vostre dame que ie iray/ & en deussay ie auoir a souffrir. Si se partit le messager / & reuint a la Royne/ & luy dist ce que Maugist luy auoit dit. Et quand la Dame entendit le messager elle eut grand ioye / tellement que toute la nuict ne peut dormir : si se tourna & retourna / & estoit en grand pensement / & ainsi quelle se tournoit & retournoit dedans son lict sapprocha lheure de minuict que la Lune se leua belle & claire / si en eut la Royne la clarte & veue / si cuyda quil fust iour / & en fut moult courroucee & dist. Helas meschante/ or suis ie bien de malle heure nee car iay failly a celuy que iayme tant. Si saillit vistement de son lict/ & ne print seulement que vne pelisse quelle vestoit aucunesfois parmy sa chambre/ & sen alla a la poterne / & demoura la iusques a ce que Maugist vint. Et quand ce vint enuiron vne heure deuant le iour Maugist se leua / & vestit vn beau hocqueton de soye/ & ceignit son espee/ & yssit de sa tente / & emmena auec luy

Espiet seulement/ ⁊ sen allerent ensemble vers la poterne. Or la royne auoit faict aller coucher les guettes si quil nestoit person ne demoure au droit de la Poterne. Quand Maugist ⁊ Espiet furent pres de la poterne/ Maugist enuoya Espiet deuant / lequel frappa tout bellement a la poterne. Et la Royne/ qui ne dormoit pas se leua ⁊ luy va ouurir la porte/ si entrerent dedãs. Lors la Royne les mena en vn iardin/ ⁊ ietta vn poisle dor/ dessus lequel Maugist ⁊ elle sassiserent. Et Espiet sen alla en vn coing dun mur : car il ne vouloit voir leur conuenance. Et y furent si longuement que le iour fut cler. Et dieu scait les baisers ⁊ accollemens qui y furent faictz. Si ne voulut pas la Royne quil touchast plus auant deuãt quel le sceust sil la voudroit espouser. Si parlerent de maintes choses amoureuses / ⁊ se peurent bien voir lun lautre. Et ysanne luy ietta son bras sur luy ⁊ luy toucha le chef / ⁊ luy vit lannel qui luy pendoit a loreille/ ⁊ apperceut quil estoit dor : car il luy soit biẽ cler. Si le regarda mout/ ⁊ luy print la couleur a changer. Si en fut Maugist fort doubteux/ ⁊ dist a la dame. Dame conuient il point que ie me doute de nul mal. Nenny dist elle en aucune maniere : mais ie vous prie que vous me disiez la verite dune chose que ie vous vueil demander: cest de quelz gens vous estes/ ⁊ si voz parens sont Sarrazins ou Payens/ ⁊ comme vostre pere se fait nommer. Dame dist Maugist / foy que ie dois a dieu ie ne scay a qui ie suis filz : mais iay bien ouy dire a Oriande la Fee/ que des que iestois petit enfant quelle ma tousiours nourry ⁊ esleue / ⁊ que ie suis filz au Duc Beufues Daygremont ⁊ a la duchesse sa femme / qui est fille au Conte de Montcler / ⁊ sont tous mes oncles Ducz ⁊ Contes: mais la ou ie fus ne deuant Aygremont en vne bataille que firent les Payens contre monseigneur mon pere/ vne Esclaue me embla ⁊ memporta/ tellement que Oriande ma tousiours depuis nourry ⁊ faict cheualier. Il est verite/ dist ysanne/ que Lesclaue vous desrobba: car ien suis seure. Si deuons bien Dieu seruir ⁊ honorer de ce que peche ne nous a point trompez.

Comme ysanne recogneut Maugist par lanneau qui pendoit a son oreille.

Beau neveu dist la royne/ Vous estes mon parent : & est vray que vous estes filz au Duc de Aygremont: & vostre mere est ma soeur/ fille au conte Arnaut de Montcler / & fustes nez deux dune ventree en vn lieu ou il y eut grand meslee de payens encontre vostre pere: & vous embla vne esclaue de sa maison/ laquelle elle auoit nourrie de son enfance / & lautre enfant desroba vn payen : duquel on nouit depuis nouuelles : & en celle mellee de quoy ie vous parle Acquillant me print & memmena en ceste region: & ay vn beau filz de luy nõme Brandonne qui est bon cheualier & hardy : & sera maintenant Roy de ce Royaume: & si vous le rencontrez dauenture en la bataille ie vous prie que le supportez: car cest vostre cousin de droicte extraction: & ie vous cognois par lannel que vous portez & biẽ suis ioyeuse que ie vous cognois car par adventure nous fussiõs nous tournez a damnation. Dame dist il or en louons nostre seigneur: car bien ioyeux suis que vous estes de ma parente : & iamais ne seray ayse tant que iaye veu mon pere le Duc de Aygremont.

Comme Maugist & Brandonne bataillerent luy contre lautre: Et comme il appella son cousin & le pria destre bõ chrestien.

Pendant que la Dame & Maugist se cogneurent & quilz sesbatoiẽt ensemble de parler/ Espiet qui estoit a vn coing se commenca a tourner vers lost: & vit Brandonne qui cheuauchoit a tout cinq cens cheualiers: si sen retourna vers Maugist & luy dist : sire vous pourrez cy trop demeurer: car iay veu Brandonne yssir de la ville: & sen va vostre ost assaillir. Or tost dist Maugist pensõs de nous en retourner : mais ie ne scay comme nous pourrons yssir de la ville. Car il est trop grand iour/ & si suis desarme dont il me desplaist : & si les Payens nous appercoyuent nous ne pourrions iamais eschapper. Si voudrois bien auoir mon bon Cheual Bayard : beau neveu dist la royne/ne vous esmayez point/ car assez aurez armures & cheuaux. Si le mena en sa chambre & luy fist vestir vn Haubert

& lassez vn heaume a vn cercle dor: puis seignit Flamberge & apres Espiet & puis leur bailla cheuaux & ilz mōterent dessus & les fist en aller si secrettement que oncques Payen ne les aduisa.

Maugist & Espiet sen yssirēt de Valdormant & cheuaucherent droict a lestour a poincte desperon & au baisser des lances Maugist ferit le Gouffanon / & luy perca lescu / & le haubert / & le tua / puis tira Flamberge / & en coupa la teste a vn autre / puis sescria Tollette / & dist: Frappez / Seigneurs homme ne se faigne. Quand ses hommes louyrent ilz le cogneurent & sassemblerent tous entour luy / la eussiez veu fiere bataille: car lun lautre se renuersoient cheualiers & cheuaux tous mors a terre. Le Roy Brandonne neut gueres de gens auec luy que ilz ne fussent tantost desconfitz. Et quant il vit sa desconfiture il en fut moult dolent & courrouce & sen retourna vers la Cite pour se cuyder garantir / mais il ny peut entrer car Maugist estoit au deuant: & auoit auec luy maint baron. Et quand Brandonne vit quil auoit encombrier il tourna autre part / Maugist alla aprestāt quil peut & le suyuit bien vne lieue. Et quat il leut attainct / il luy escria tout haut / Retournez fol Esclauon: car la fuyte ne vous vaut riens. Quand Brandonne lentendit il se retourna vers Maugist: & fut ioyeux quant il ne vit que luy. Si luy dist tout haut / Foy que ie dois a Mahom ie nen voudrois pas tenir tout le tresor du monde / tu mas occis mon pere Acquillant: mais maintenant en auras le guerdon: si te deffie. Lors brocherent lun contre lautre & sentredonnerent si grands coups sur les Escus que tous deux renuerserent a terre / mais tantost saillirent en piedz / car ilz sont vistes / & legers. Si ce sont les deux cousins germains entreferus / & tirerent chacun le branc dacier esmoulu / & donnerent de si grands coups sur les heaumes quilz se destrompirent tous deux les sercles / & se font le sang saillir du corps Brandonne fut moult preux & plein de grant hardiesse. Si blasma ses Dieux de ce que pieca ne luy ont donne le pouuoir quil na vaincu Maugist / si print le branc dacier a plein poing & en donna tel coup a Maugist sur le heaume quil le fist entrer dedans / & luy couppa grand quantite des cheueux sans luy faire autre mal. Quand Maugist sentit le coup il nen fut pas ioyeux si scait bien quilz sont cousins & quilz

sont dun sang yssus / si ne lose frapper/ & dautre part pensoit q̃ sil se part que Brãdonne le pourra bien naurer a mort. Lors pria a Dieu quil le vueille garantir de mort. Et aussi pensa ce que Ysanne sa tante luy auoit prie quil supportast Brandonne son filz sil le rencontroit en lestour. Si refrappa Brãdonne sur maugist tel coup quil luy fendit bien demy pied son escu & luy descẽdit le coup dessus lespaule tellemẽt q̃l entra deux doigts en la chair. Adonc se pẽsa maugist que sil attendoit plus quil luy pourroit bien porter dommage. Si leua son espee & vint contre Brãdonne & luy en donna tel coup quil luy trẽcha tout le heaume rez a rez du poil/ & descendit Flamberge sur le senestre flanc iusques sur la hanche & luy fist vne grãde playe/ & si Flamberge ne luy fust tournee au poing il eust occis Brandonne. Du coup que maugist luy donna : il chancela fort / & peu sen faillit quil ne le tombast a terre : mais il estoit fort & vigoreux / & se retint. Et maugist le arraisonna/ & luy dist Sarrazin entends a moy/ ie voy bien que tu es bon cheualier/ si te prie que tu attrempes ton courage: & prens bon conseil en toymesmes/ crois en Jesus Christ/ qui pour nous se laissa pener en croix : & qui mettra ton ame en Paradis. Par mon chef dist Brãdonne : cest dommage que tu ne fus prestre/ car tu scais bien prescher & scache que ie me laisserois auãt escorcher que ie voulsisse mahom regnier pour ton dieu qui ne vaut riens/ car iose bien dire que si mon dieu mahõ se vouloit courroucer cõtre le tiẽ il luy donneroit tel coup de sa massue que iamais ne beuroit ne mangeroit & de ce que mas dict te reuiendra guerdon. Si vint a maugist enflambe comme vn Griffon: maugist aussi cõtre luy & se donnerent telz coups quilz se font saillir le feu des harnois & font espandre les fleurs & les pierres de leurs heaumes & detrenchent & rompent leurs coiffes & les sercles & se naurent tellement que le sang en deualla iusques aux tallons & frappent luy sur lautre tãt quilz sont fort affoiblis & si Dieu nen pense ilz pourront bien mourir moult se combattoient les deux cousins germains / mais maugist qui enflambe dyre leua Flãberge & en frappa Brandonne tel coup quil luy fendit son heaume iusques au test & du coup fut Brandonne estourdy & cheut sur les mains / & quãd maugist le vit il luy courut sus & fist tõber / puis luy delassa le heaume & luy dist. Sarrazin ie te prie par celuy qui souffrit passion crois en

Dieu qui est le roy souuerain.
Et a tousiours mais taimeray:
car tu es mon cousin germain.

Comme Brandonne fut baptise ⁊ ne luy fut change son nõ: ⁊ comme il fist crier par tout son Royaume que chacun fust baptise : ⁊ creust en Jesus Christ ⁊ en la loy Chrestienne.

Quand Brãdonne vit Maugist q̃ estoit courrouce: ⁊ vit quil luy disoit nouuelles dont il deuoit estre ioyeux ⁊ quil estoit son cousin si y deuoit estre amitie/ ⁊ que leurs meres estoiẽt soeurs: ⁊ filles a Arnaut de mõtcler ⁊ bien luy souuint que sa mere luy auoit dict autresfois ces motz. Si dist a maugist/ Amy or me laissez / ⁊ ie feray pour lamour de vous ce quil vous plaira: ⁊ si regnieray mahom pour lamour du noble lignage/ ⁊ croiray en Dieu qui fust mis en la croix: ⁊ seray es sainctz fõs laue ⁊ baptise: car souuent en ay este de ma mere prie. Lors fut maugist ioyeux: ⁊ en loua Dieu ⁊ se baiserent ⁊ accolerent: puis monterent sur leurs cheuaux ⁊ allerẽt a Valdormãt. Brãdonne sen vint a la porte ⁊ hucha les portiers ⁊ incontinent quilz cogneurent le roy ilz baisserent le põt/ si entra luy ⁊ maugist ⁊ descendirent deuãt la tour/ si virent entour eux les barons ⁊ la Royne dolente de les voir ainsi naurez. Et quand Brandõne fut descẽdu il dist a la royne quelle se reconfortast: ⁊ q̃ Dieu auoit auiourdhuy deux amis appaisez ⁊ pource veux croire en luy ⁊ tout mon royaume y croyra ⁊ ceux qui ny voudront croyre auront les chefz coupez. Lors fist nouuellement les fons appareiller: Maugist fist le Roy baptiser / mais son nom ne luy fut point change. Apres que Brandonne fut baptise / il fist baptiser ses hommes/ ⁊ qui ne le vouloit estre il leur faisoit couper les testes/ puis ouurirent les portes ⁊ baisserẽt les pons ⁊ fut crie par lost Despaigne que tout le pays estoit gaigne ce q̃ de Marcille desormais tiẽdroient leurs terres ⁊ leurs fiefz moult merueilleuse chose eussiez ouye leans. Chacun entra en la cite ⁊ furẽt logez ⁊ aysez des biens qui y estoient / ⁊ le lendemain maugist demãda conge a Brãdonne ⁊ dist quil sen vouloit retourner a Tollette: si en fut Brandonne cour-

rouce/ & luy pria quil demourast encores auec luy: mais il supplia quil luy pardonnast & quil ny pouuoit plus demourer.

Comme Maugist print conge de Brandonne/roy de Maiocre/ & de sa mere sa tante/pour retourner a Tollette: & comme Marcille le recueillit/ & la roine aussi & du iour dune Ascēsion que Marcille tint court planiere: & comme il alla voler aux champs / & ne mena point Maugist / lequel fist le malade pour soy esbatre auec la royne. Et comme vn Sarrazin laccusa enuers Marcille quil estoit couche auec la royne & comme il se sauua & mist en guise de biche contre la cheminee: & du departement de Maugist/ & comme il luy print en sortant de ville de Tollette.

OR commanda Maugist que les harnois fussēt troussez & chargez/ & que chacun sapareillast pour partir. Adonc il print conge de Brandonne & de ysanne / & sentrebaiserent & accollerent: & monta Maugist sur Bayard & Brandonne le conuoya/ & Maugist luy dist: Beau cousin/ie vous prie que si quelque besoing me sourdoit que ieusse affaire de secours/ quil vous plaise me secourir. Beau cousin dist Brandonne/ne vous doutez point / car si vous auez aucun besoing mandez le moy / vous me trouuerez tout prest & meneray auec moy trente mille hommes. Adonc lost sesmeut / & sen alla chacun vers Tollette Brādonne & la royne sa mere estoient auec eux/ lesquelz les conuoyerent / & apres quilz les eurent conuoyez vne espace de temps ilz sen retournerēt a Valdormāt. Or vueille Dieu conuoyer les vns & les autres: car auant quilz reuoyent Maugist il sera fort trouble/ainsi comme ie vous diray: car depuis aduint que Maugist & Brandonne secoururent le Comte Arnaut de Montcler/ qui estoit leur grand pere contre le roy Charlemaigne. Or sen va Maugist luy & son armee vers Tollette / & tant exploicta auec son ost quil y arriua / puis monta maugist au palais/ & la il trouua le Roy Marcille / lequel luy fist fort grand feste & grand hōneur: puis Maugist luy dist / Sire Valdormant est vostre & toute la region / & les Ba-

rons ⁊ cheualiers tiennent leurs fiefz ⁊ leurs terres de vous / ⁊ Marcille len remercia / ⁊ luy dist quil luy en donnoit la souueraine nete / maugist le remercia. Si fut deslors en auant maugist bien crainct ⁊ redoute dun chascun plus que le roy nestoit / ⁊ la royne laima par telle facon que tout entierement y mist sõ cueur ⁊ sa pensee / tant quil aduint enuiron Lascention / que Marcille tint court en son palais / ⁊ y eut grand quantite de Cheualiers / barons ⁊ autres gens. Si furent grandement seruis a disner ⁊ quand ce vint apres disner ilz allerent tous chasser aux champs / ⁊ prindrent leurs oyseaux / mais maugist qui auoit sa pensee en autre endroit ny alla pas / ⁊ fist le malade: mais incontinent que le Roy Marcille ⁊ les autres Barons furent allez a la chasse il sen alla en la chambre de la Royne / ⁊ puis se coucherent en vn lict / ⁊ sentrebaiserent ⁊ accollerent bras a bras assez longuement / puis sendormirent: ⁊ Espiet dormoit de coste lhuys sur vn degre. Or y auoit de coste celle chambre vn beau iardin qui estoit plain de Pins ⁊ de Lauriers / ⁊ en estoient les murs assez bas si estoit vn Sarrazin arreste par dehors / qui auoit nom Sobrin de Ballangues / lequel hayoit plus maugist que nul autre viuant. si tenoit vn espreuier sur le poing quil laissa aller apres deux Oyseaux / dont luy vola au iardin / ⁊ lesperuier vola apres: ⁊ en volant se print par les gectz a vn arbre / ⁊ demeura pendant: si entra le payen au iardin / ⁊ destacha son Espreuier / puis chemina par dedãs le iardin / ⁊ vint deuers le mur de la chambre de la royne / ⁊ y vit vne fenestre / si mist la teste dedans ⁊ vit la royne ⁊ maugist qui gisoient nud a nud en vn lict. Quand le payen les eut assez regardez il iura son dieu mahom quil le diroit au Roy Marcille.

Adonc ledit payen se departit ⁊ sen alla le plustost quil peut au Roy marcille / ⁊ le rencontra a lentree de la porte ainsi quil reuenoit de voler / ⁊ luy dist tout haut tant que ceux qui estoient entour luy louyrent bien. Par mahom sire / trop suis courrouce / car sachez que iay trouue maugist couche auec la royne / ⁊ si vous voulez auancer vous les y trouuerez encores. Quand le roy marcille lentendit il mua couleur / ⁊ baissa la teste pour la honte quil eut de ses seigneurs qui estoient auec luy / ⁊ sauãca le plustost quil peut / ⁊ sen vint descẽdre a palais / ⁊ enflãbe de courroux vint a lhuis de la chambre de la Royne / ⁊

y heurta si grands coups q̃ tout le palais en retentit / & la eussiez ouy grand murmurement: car Maugist estoit des vns ayme & des autres hay/ & le roy frappa encores plus fort & cria : ouurez putain/ que mahom vous maudie : car auiourdhuy pour vostre payement vous en serez destruicte. La Royne tressaillit en dormãt du bruict quelle ouyt & eut grand peur / si esueilla Maugist & luy dist : Helas doux amy: or nous va mauuaisement: car iay ouy parler monseigneur croyez que sommes accusez.

Maugist fut fort esbahy/ & dist a la royne: Dame pensez de vous excuser : car ie feray bien telle chose dont nous naurons ia mal. Adonc saillit hors du lict/ & fist vn enchantement que autresfois luy auoit apprins Oriã de la fee/ & se mist en la cheminee & fut aduis a Marcille & aux autres que ce fust vne biche. La royne saillit dautre part toute descheuelee/ & ouurit lhuys de sa chambre/ si entra dedãs Marcille & regarda celle biche/ auquel estoit aduis & a ses gens aussi que ses cornes estoient dor / & que sur chacune auoit vne pierre qui reluysoit fort cler. Si la regarda chacun : mais Marcille auoit en son poing lespee / & empoigna le royne par les cheueux & iura Mahom quil luy couperoit la teste : car ie scay bien que Maugist vous maintiẽt/ & si ie le puis tenir ie le feray trainer a la queue dũ cheual/ & luy feray trẽcher la teste/ & vous serez arse & bruslee. Sire dist la royne/ oyez moy sil vous plaist/ & souffrez que par iustice ie me defende: faictes faire vn feu despines ie̾ntreray dedans par tel conuenant q̃ maugist ne me fut iamais rien/ non plus que celle biche: & se ien puis eschapper sauue que ie sois quitte de la villennie que mauez mise sus. Sire dirent les barons elle dit bien. Et quand maugist louyt il se print a rire & puis saillit vistement hors de la chambre & dist en soymesme que femme seroit bien tost surprinse si de mentir elle nestoit bien aduisee. Atant sen yssit maugist dehors de la chambre en forme de biche sauuage/comme vous auez ouy. Et celle gent payenne prindrent grand peine a la prendre : mais ilz ne peurent/ car elle sen alla vistement en son hostel. Et si tost quil y fut il reprint sa figure. Si rencontra Baudry / auquel il comta son faict & a Boriant / & a Aufferant de Frise/ lesquelz luy dirent: Amy maugist le roy prendra incontinent vengeance de vous sil vous peut tenir/ & si vo9 nous croyez vous ne demourrez plus icy / ains vous en yrez en Gascongne / en Flandres / ou

en Frise/ et nous vous donnerons assez auoir / et scachez que le dueil que nous auons de vous nous desplaist plus que autre chose. Et ce pendant quilz deuisoient arriua Espiet / qui demenoit fort grand dueil. Quand Maugist eut entendu les parolles de ses compagnons / il cogneut bien quilz le disoient pour son profit: si leur dist: Seigneurs ne cuydez pas que pour peur ie me voise de ce pays : car ie ne prise vn oeuf tout lorgueil de Marcille: car quand il auroit iure sur tous ses dieux de me faire mourir/ si ne me scauroit il mal faire: mais iay ailleurs a besongner/ et si me desplaist fort de vous departir densemble en ce point / et lors appella Espiet et luy dist: Amy mettez la selle a Bayard et vous despechez vistement/ si no9 en yrons / car ie vueil aller voir mon pere le Duc Beufues Daygremont / et la bonne Duchesse ma mere. Lors luy dist Espiet: Or allez de par Dieu. Si fut Bayard incontinent prest / et Maugist sappareilla et mõta dessus / puis Espiet luy bailla son escu et sa lance et luy donnerent les maistres vn mulet tout charge dor / et puis le commanderent a Dieu / et il sen partit Espiet auec luy/ et le Roy Marcille le queroit dedans sa chambre : mais il estoit bien dehors de sa voye. Et ainsi que le Roy et ses Cheualiers cerchoient maugist / vn Payen nomme Corbasin de Singly / trouua ses gans dedans le lict de la Royne / dont il fist grand bruit. Adonc dist a Marcille: Sire voicy les gans de Maugist. Par Mahom / dist Marcille/ tu dis vray : parquoy ie le mescroiray tout le temps de ma vie quil aura ceans este : mais si ie le puis tenir ie le feray pendre a vnes fourches sans en auoir autre rancon/ si yray tout maintenant en son hostel/ et celuy qui le pourra prendre sera mon amy et si luy donneray grand auoir. Lors Marcille se arma et fist armer tous ses gens et sen allerent a lhostel de Maugist/ et le cercherent par tout : mais il sen estoit ia alle auec lor que les maistres luy auoient donne / lequel il ne garda gueres: car incontinent le perdit : car il aduint que ainsi que Marcille deualloit par vne rue pour sadresser a vne porte/ il laduisa et dist a ses gens. Voyla le glouton puant qui ma honny ma femme si enrageray si ie nen ay vengeance. Lors coururent tous a luy / et Maugist picqua Bayard et baissa sa lãce et en frappa Sobrin de Ballangues celuy qui lauoit accuse au Roy/ et luy donna vn si grand coup quil le renuersa / et celuy qui auoit trouue les gãs le fendit iusques

aux dentz / puis en frappa vn autre & puis vn autre & tant en occist que ce fust merueilles. Et Espiet luy ayda de sa puissance mais tout ce ne luy valut riens car tant de Payens y auoit que tout estoit couuert. Et quand Maugist en vit tant venir apres luy il forcena de despit / puis dist a Espiet. Monte derriere moy vistemēt/ car ie voy que ne pourrōs auoir duree. Sire dist Espiet vostre commandement soit fait. Lors mōta sur Bayard lequel le sent: si sen court & rue & fiert & tue/ & malgre les Payēs passe oultre. Lors furent a garāt de vie / mais lauoir demoura/ dont maugist estoit dolent & dist. Or suis ie mis a pauurete / huy matin estois en grand honneur & plein de richesse / & maintenant ie nay riens / mais comme dict vn prouerbe. Tel a mainteffois grands deniers comtez qui nen a souuent fort le dos lasse.

Comme Maugist arriua auec Lamuscaut de Melan/ lequel le print a son seruice & comme Sorgallant de Montbrant vint assieger Lamuscaut & de la bataille que Maugist & Viuian firent qui estoient freres & comme Maugist occist Sorgallant / lequel Viuian porta a Montbrant/ & puis espousa la femme de Sorgallant. Et comme Viuian alla mener guerre au Duc de Aygremont pere de luy & de Maugist.

Si fut maugist a garant & sen allerēt luy & espiet sur Bayard & Marcille se retourna moult triste de ce quil nauoit este venge de maugist / si face de sa femme a son plaisir/mais toutesfois Maugist ne les doutoit point / mais il est moult dolent de ce quil na point dargent si se complaignoit a Espiet en disant. Amy il nous va pauurement: car noꝰ nauōs q̄ noz armes & qui na q̄ despendre souuent est mal herberge ie ne scay pas cōme noꝰ ferons pour Dieu conseillez moy. Sire dist Espiet voꝰ parlez follement laissons le pensement: car assez aurons a despendre & fussions nous vn cent: Car meilleur larron que vous na en ce monde & moymesmes en scay tout ce quil en fault scauoir si emblerōs assez / & donnerons largement & prenons assez aux riches & donnons aux pauures & il nen desplaira point a Dieu. Espiet reconforta ainsi maugist & en par-

lant cheuauchoient tousiours fort / mais la nuict les surprint par telle facon quil leur conuint gesir au bois. Et quand ce vint au matin que le iour fut ilz se partirent du boys ꝛ cheuauche-rent tant quilz arriuerent a Me lan ou il y auoit vn grand Sei-gneur nomme Lamuscant Mau-gist sen va deuers luy ꝛ luy dist que si cestoit son plaisir de le prē-dre en son seruice il le seruiroit voluntiers.

ET quand Lamuscant de Me lan ouyt ainsi maugist par-ler lequel soffroit en son seruice il luy dist. Vous soyez le bien venu ie vous retiendray volun-tiers : car le fier Sorgallant de de Montbrant auec vn sien che-ualier nomme Viuian / lequel Esclarmonde a nourry ꝛ garde ꝛ lacheta dun payen qui lauoit emble si mont ia tant oppresse de guerre que ie suis tout affoi-bly ꝛ ne mont laisse fors ceste Cite. Si dist Maugist / tenez vous seur que silz vous vien-nent assaillir quilz sen pourront repentir. Atant entra vn Payen au Palais / qui sen alla deuant Lamuscant / ꝛ luy dist: Sire fai-ctes que tost soit fermee vostre cite ꝛ que vous ꝛ voz barons soyez tous armez / ꝛ tantost verrez venir Sorgallant lenra-ge / ꝛ ameine grand compaignie de gens auec luy. Et Viuian de-uant son cheual monte : ꝛ y a a-uec luy plusieurs bons Cheua-liers. Quand Lamuscant lenten dit il reclama Mahom: Puis cō-manda que chacun print ses armes ꝛ puis monta a Cheual ꝛ sonna vn Cor : ꝛ fist assem-bler ses gens : ꝛ yssirent par vne poterne ensemble tous serrez. Lamuscant cheuaucha deuant / ꝛ a coste de luy estoit Maugist dessus Bayard / ꝛ Viuian venoit deuant les autres / qui bien sem-bloit a le voir Cheualier fort courageux. Lamuscant voyant Viuian qui venoit deuāt les au-tres le monstra a Maugist ꝛ in-incontinent Maugist se destran-gea : ꝛ brocha Bayard inconti-nent encontre Viuian : ꝛ Viuian vers luy : ꝛ sentredonnerent de si grands coups que les lances rompirent par pieces: ꝛ se rencō-trerēt les cheuaulx de si grād roi-deur que les yeux leur estince-loient : ꝛ le sang leur sailloit de tous costez. Le cheual de Viuian fut renuerse par terre ꝛ celuy de Maugist chancela. Si tumberēt tous deux par terre / mais sou-dain se releuerent ꝛ Viuian tira son branc dacier / ꝛ Maugist tira Flamberge: Si ont leur esperan-ce tous deux de monstrer leur puissance luy a lautre / ꝛ y au-ra tātost des deux freres mer-ueilleuse bataille: mais ilz ne se re

cogneurent point. Si se combatirent eux deux moult merueilleusement Viuian frappa Maugist sur le heaume deuant: & en pourfendit ce quil attaignit, mais lespee tourna & ne naura gueres: & lespee coulla: & en coulant luy coupa du haubert & de lesperon: & du coup chācela fort Maugist: & Viuian luy dist en gabant/ par Mahom vous pouuez bien aller a la cuysine haster la viande: car vous ne Lamuscaut ne vallez gueres.

Moult fut dolent Maugist du coup quil auoit receu: car a son semblāt iamais nauoit receu vn tel coup de Cheualier/ si empoigna Flamberge & en donna a Viuian sur le heaume tel coup quil luy fist cheoir les pierres: & les fleurs: & luy mist lespee si auant quelle alla iusques au test sans autre chose empirer. Si en deualla le sang contrebas & lespee glissa sur lescu/ & en coupa la tierce partie: & de la roideur quelle alloit lespee se bouta en terre bien demy pied: & Viuian chancela qui cuydoit bien cheoir. Or voy ie dist Maugist/ felon Pautonnier que iay ataincte vostre chair: car ie voy vostre sang courir a terre / & par celuy qui nous forma: ie cuyde que auant que ie voyse en cuisine faire apprester le manger que ie vous chastieray de mon branc tellement que naurez tallent de desuoyer les Damoyselles en leurs chambres: & Viuian respondit Vassal ne me menasse point: car iay bonne intention que deuant quil soit le vespre ie feray rougir ta teste: En ce point sentrebatirent les deux propres freres/ mais ilz ne se cognoissoyent point. Si entoiserent les escus & les brancz dacier: & se trauailloient mout fort de greuer luy lautre / & sentredonnerent de tresgrands coups sur leurs heaumes: Tellement quilz en firent saillir les estincelles de feu / & se fussent en peu de temps mal menez si ne fust que sur eux arriuerent grand quantite de Payens / & de Sarrazins/qui ayderent a Viuian: & les gens de Lamuscaut vindrent de lautre part ayder a Maugist/ & ainsi monterent a Cheual les deux vassaux: & se bouterent entre leurs gens / & crioyent leurs enseignes & Sarrazins sassemblerent: & firent grant estour/ car la eussiez veu maint Cheualier / & Cheual renuerser par terre/ lances briser / couper bras & iambes/ les vns a qui les boyaux trainoyent: & les autres couchez qui ne se pouuoient ayder/ en celuy endroit eut mauuaise meslee: Viuian frappoit si fort que a le voir tous ceux quil attaignoit de son coup estoyent

mis a mort. Et Maugist nauoit pas moins de hardiesse en luy car ou il passoit il estoit bien cogneu: & ny auoit pas si hardy qui losast attendre. Si apperceut au deuant de luy Sorgallãt qui estoit monte sur vng bel Arragonnois/qui faisoit grand destructiõ de la gent de Lamuscaut / si picqua Bayard & vint si auant en la presse quil trouua Sorgallãt. Si leua en haut Flamberge / & luy en donna si grand coup sur le heaume quil luy fendit heaume & coiffe / & entra lespee iusques aux dentz / & le renuersa mort. Si demenerent les Payẽs grand douleur: & furent tous descõfis/ car gens sans Seigneur ont petite conduicte : si eussiez veu la desconfiture: car les gens de Lamuscaut frapperent & ferirent sur les autres fort outrageusement / & Maugist abbatit leur enseigne. Lors les eussiez veu fuyr les vns deca & les autres dela comme gens qui ne scauoiẽt quilz faisoyent: car ceux de Lamuscaut coururent apres & en occirent tant quilz attaignirent/ quand Viuian les vit ainsi fuyr & desrãger tout le sang luy mua. Et se print a sonner vng cor pour rallier ses gens / mais il ne les peut retirer pour nulle chose du monde/ Lors sen vint a Sorgallant qui gisoit sur lherbe & commenca a faire moult grand douleur / & auoit grand dueil de le laisser: mais il vit quil ny pouuoit demeurer sans mortel encõbrier/ si se mist en chemin: & puis sarresta/ & dist / Helas comme peu on me doit priser quand ie laisse le corps de monseigneur que tant iayme : bien en suis a blasmer: or mieux ayme mourir que ainsi le laisser / lors sen retourna par vng val sur le corps de Sorgallant: & comme il alla penser comme il lauoit nourry petit / & quil lauoit faict Cheualier il se pasma dessus le corps / & quant il fut reuenu de pasmoison il ne peut plus tarder/si print le corps tout mort / & le chargea dessus son destrier/& sen alla par vng sentier le plus tost quil peut: & Lamuscaut fist ses gens repaistre a Niclant : & les fist reposer/ & Lamuscaut festoya grandemẽt Maugist & luy fist moult dhonneur: & aussi firent tous les Cheualiers. & Viuian sen alla moult dolent & courrouce & ne cessa daller iusques a Montbrant . Et quant il fut arriue a Montbrant il descendit a la maistresse tour: & mist le corps ius Toute la baronnie & les gẽs de la cite sassemblerent enuiron le corps & la eussiez ouy grand cry & grand dueil demener.

Adonc Esclarmonde ouyt de sa chambre la noyse / si vint celle part: Et quant elle vit le corps de son Seigneur elle en cheut toute pasmee: & les barōs la reconforterent mais elle demenoit tel dueil que cestoit grād pitie de la voir. Que vous ferois ie long conte / deuant lautel de Mahom fut enterre le corps / & y firent faire lhonneur qui luy appartenoit / puis sen retournerent au palays. Et comme vous auez ouy dire / bien tost se oublie vieil homme & veil Seigneur. La dame peu a peu sappaisa & par la mort de son Seigneur demoura Dame de la terre. Si ne fist pas long seiour quelle nassamblast ses parens / & leur fist scauoir la plaincte de son malaise / & leur dist: Seigneurs vous scauez que iay perdu mōseigneur & vne femme a peu de vigueur si auroie grand besoing dun bon sousteneur & vaillant homme qui gardast & defendist mō pays car vous scauez que assez me hayt Beufues de Aygremont. Si vous prie que me donnez vn homme qui garde mon honneur & ma terre. Lors sen allerēt tous a conseil & ne scauoyent lequel luy donner / si en nommerent plusieurs / & tant en nommerent que a la fin saccorderēt a Viuian / qui estoit preux & hardy / & bien scauant qui estoit Chevallier & bon combatant / preux & vaillant / & entre tous autres beau & gratieux & si scauoyent bien que la Dame lauoit nourry / & que sur tous autres elle laymoit biē / si vindrent a la Dame & luy en dirent la verite / laquelle en eut grand ioye / & les remercia: puis leur fist maint riches dons adonc la Dame espousa Viuian selon la loy de Mahom / & en furent faictes moult grandes nopces Et quand les nopces furent faictes Viuian qui estoit preux & hardy / ne laissa partir Cheualier ne Baron: mais assembla tous ceux de son Royaume / & puis leur dist en ceste maniere Seigneurs ie vous ay faict cy assembler pour vous dire & faire scauoir ma volunte: cest comme le Duc Beufues de Aygremont & son lignage est ennemy de ceste terre. Et pource si vous vous y accordez nous mettrons en point: & yrons sur luy: & destruirons sa terre. Et pource dictes en tous voz aduis & quil est bon de faire: ne quelle est vostre intention. Lors ilz respondirent tous quilz estoient prestz & appareillez de faire son commandement: & que quant il seroit prest & appareille: aussi seroiēt ilz Lors Viuian se mist a chemin: & tant erra par ses iournees auec son ost: quil entra en la terre du Duc Beufues de Aygremont &

par ou il passoit mettoit tout a perdition. Si auoit auec luy grant nombre de gens a merueilles. Si alla tant par la terre du Duc Beufues ardant ⁊ gastant tout / quil vint mettre le siege deuant Aygremont ou le Duc ⁊ la duchesse estoient / ⁊ les faisoit Viuian chacun iour assaillir / ⁊ si faisoit si bien garder les passages dentour quil ny pouuoit entrer viures ne garnison dedans ⁊ iura son grand Dieu mahom que sil peut tenir le duc Beufues quil le feroit pendre / ⁊ la duchesse fera ardre sans en prendre autre rancon. Or se trouuoit le duc Beufues bien enserre dedans Aygremont si se plaignoit fort / ⁊ aussi faisoit la Duchesse. Si nauoient quun peu de gens / ⁊ les payens estoient tant quilz ne se pouuoient nombrer. Et Maugist en ouyt les nouuelles / qui estoit a Meslant repose / ⁊ estoyēt ses playes guaries / ⁊ si estoit grandement prise ⁊ honore de Lamuscaut ⁊ de ses gens. Il appella Espiet ⁊ luy dist. Amy faictes seeller noz Cheuaulx car il nous conuient autre part aller / Sachez que ie vueil aller voir mon pere ⁊ ma mere. Espiet dist que voluntiers les appareilleroit: si le fist puis monta Maugist sur Bayard / ⁊ print conge de Lamuscaut / ⁊ le remercia des biens quil luy auoit faictz / ⁊ luy dist quil sen alloit voir son pere. Quand Lamuscaut lentendit il en fut fort courrouce / ⁊ luy fist bailler vn Cheual tout charge dor ⁊ dargent / ⁊ Maugist le print ⁊ le remercia bien grandement ⁊ a tant sen partit de Lamuscaut.

Comme Maugist sen alla seul auec vn garson a Montcler vers Arnault son oncle: ⁊ comme il se fist habiller en cardinal pour passer lost de Charlemaigne plus seurement / ⁊ comme il fist mener trois sommiers de viures au Chasteau de Arnault / quon menoit a lost du Roy Charlemaigne.

APresceque lamuscaut eut faict bailler le cheual charge dor a Maugist / si sen alla ⁊ emmena auec luy Espiet ⁊ vn garson que Lamuscaut luy auoit donne / qui menoit le sõmier / leql auoit nõ Folsifie. Si cheuaucherent tant que a vn vespre rēcontrerent vn pellerin qui auoit escharpe ⁊ bourdon. Et le noble Maugist se arresta a luy / ⁊ luy

demanda dont il venoit. Sire dist il/ie viens de Montcler ou le Conte Arnaut le meilleur homme du monde/ & Othon de Porlice sont enclos/ & sont la dedans fort grevez : car Charlemaigne les tient assiegez/ & si est presque faillie toute leur garnison car le siege y a ia este environ vn an/ & a iure Charlemaigne quil ne sen partira iusques a tant quil aura prins la ville/ & le Roy Othon & le Côte Arnaut. Quand Maugist ouyt le pelerin il en eut grand dueil & luy dist : Amy donnez moy vostre bourdô/ vostre chapeau/ & vostre escharpe/ & ie vous dôneray vingt livres en or/ & si vous donneray vne bô ne robbe. Le pelerin en fut content/ & tant se departirent luy de lautre. Et Maugist appella Espiet & luy dist: Il vous convient aller a Maiocre / & me saluez Brandonne & ysanne / & leur dictes que ie vous ay la envoye/ pource que Charlemaigne a assiege Montcler/ auquel sont enclos le conte Arnaut & le Roy Othon/ & si a iure que iamais ilz nen partiront vifz sil les peut prendre/ & que pour Dieu il les vueille secourir Sire dist Espiet/ie feray vostre commandement. A tant se mist Espiet a la voye/ & Maugist & Folsifie sē allerent vers lost de Charlemaigne/ & fort estoit pēsif en sô cueur comme il pourroit aller a Montcler sans ce que les Francois ne larrestassent qui estoient si ententifz de destruire le chasteau Maugist se pourpensa de son affaire/ & descendit ius de Bayard/ & troussa toutes ses besongnes sur Bayard & le bailla a Folsifie. Si print Maugist son bourdon/ & vestu vn blanc sainct / & mist son aumusse sur son chef / & avec ce mist des gans en ses mains. Et toutes ces choses fist il faire a Melan pour embler les thresors aux Marquis & aux Contes/ & puis monta sur son cheval & a le voir ressembloit bien vn Cardinal puis dist a Folsifie/ Allez devant beau doux amy/ vous menerez ce sommier devât & direz hardiment quil est a vn Cardinal de Romme/ que le pape envoye en ce pays cy pour prescher la loy de Jesus christ establie Folsifie dist que bien le scauroit faire. Lors monta dessus Bayard / & bien sembloit quil fust propice a faire tel message/ & sen alla vers lost de Charlemaigne / & tant erra quil vint au droict du pavillon de Charlemaigne. Le Roy estoit assis devât sur vn drap de rosee / si sescria a haute voix: A qui est ce sommier garde bien de ne me le celer point. Sire dist Folsifie / il est a vn Cardinal de Romme / que le sainct Apostolle envoye en Frâce

& dedans Normandie/pour pre-
scher la loy que nostre Seigneur
a establie. mais les brigans nous
ont occis bien quinze clercz / & a
grand peine ayie peu chasser ce
Sommier a sauuete / & aussi en
est eschappe monseigneur/lequel
il a pleu a Dieu sauuer / & sen
vient tout seul apres moy. Cela
me desplaist moult dist Charle-
maigne. Ainsi passa Folsifie/ &
le Roy monta a Cheual & sen al
la auec grand compagnie au de-
uant du Cardinal / comme luy
auoit dit Folsifie. Si rencontre-
rent Maugist en lestat & habit
de Cardinal/lequel leua sa main
& leur donna sa benediction / &
chacun deux senclina vers luy/
& le Roy Charlemaigne luy fist
bon recueil/& luy dist: Sire Le-
gat ie suis mout dolent de ce que
les larrons vous ont ainsi assail
ly & occis voz gens. Et Mau-
gist entendit bien la tricherie de
Folsifie/ si respondit: Sire Em-
pereur ia ne laisseray a le vous
dire. Par vous sont les malfai-
cteurs qui robbent ainst les gẽs
sur les champs / & qui gastent &
epillent tout le pays/tant que le
sainct Apostolle a bien ouy dire
les maux que voz hommes fõt.
Et pource il ma enuoye ceste
part / & vous mande de par moy
que vous deussiez ceste gent en-
uoyer dessus les payens / pour
venger nostre Seigneur Jesus
Christ/ & mieux feroit leur for-
ce employer que epiller ainsi la
Chrestiente. Sire Legat/dist le
Roy Charlemaigne : Dieu me
puist ayder / le Conte Arnaut a
commence le premier car de moy
doit tenir son heritage & me doit
lhommage: mais il est si fort or-
gueilleux quil ne daigne cognoi-
stre le vaillant de vn denier / si
ay intention de ne partir dicy ius
ques a tant que ie lauray mis en
tel estat quil deura demourer.
Sire dist Maugist laissez en paix
vostre parler / ie iray parler au
Conte/& luy conseilleray qui sap
paise par deuers vous/ & ie pour
ray ouyr telle chose dedans la
nuict dont ie feray la paix entre
vous & luy: car ie pense aller lo-
ger au chasteau / pource quil y a
tant de larrons en vostre ost que
cest merueilles. Et qui a este es-
chaude doit craindre le feu.

Adonc le Roy Charlemai-
gne luy dist vous demou-
rerez pour meshuy auec moy.
Non feray dist Maugist : car ie
vueil aller au Chasteau/ & par-
leray au Conte & ses gens pour
abbatre leur orgueil. Allez donc
dist Lempereur / & Maugist pi-
qua son cheual & sen alla vers le
Chasteau/ & regarda deuant luy
si vit Folsifie lequel sestoit ar-
reste a vn peroncel du portail

du chasteau/on luy ouurit la porte/ & il entra dedans pour attendre Maugist lequel venoit vistement apres luy/ & a lissir de lost Maugist rencontra vn troupeau de Sommiers chargez de pain de vin & de chair/ & de mainte autre vitaille / & les conduisoit le Duc Naymes/ Salomō/ & Hoel. Maugist vit deuant luy ces sommiers/ si ne prise riens tout son sens sil ne trouue facon de les faire entrer au Chasteau & en faire present a Arnaut/ & pensa a luy mesmes & fist vn enchantement tel qua ceux qui menoient les Sommiers il leur fut aduis que du chasteau quilz voyoient reluyre que ce fussent les Tentes. Si firent retourner les sommiers qui alloyent vers Lost & les firent aller vers le Chasteau & quand ceux de lost les virent ilz en furent esbahis/ & sescrierēt Ha Naymes ou voulez vous aller/ voulez vous laisser Charlemaigne. Quand Maugist les ouyt il retourna vers eux & tenoit vn baston en sa main/ & leur en donna de grands coups. Lors dirent lun a lautre voyez cy vn terrible cardinal que de Dieu soit il maudict oncques ne vy a prestre dōner telz coups. Il ne se faict pas bon confesser a luy. Et Maugist leur escria. Gloutons retournez vous en lost de Charlemaigne & luy dictes que Maugist le larron est venu enchanter son ost & que pour le deceuoir & barater me suis faict Cardinal & que en brief temps luy liureray cruelle tournee & que cher luy ferons comparer son siege. Lors fist haster les Sommiers daller & les fist entrer dedans les portes du Chasteau & cuiderent entrer en lost de Charlemaigne & Maugist fist leuer les pontz & fermer les portes or peurent bien dire les Barons que tel se lieue au matin quil ne scait au soir ou sera son logis. Quand les trois Barons dont vous auez ouy parler furent au chasteau quon appelle Montcler ilz rencontrerent le conte Arnaut & Maugist fist descharger la vitaille mais le Conte Arnaut ne scauoit dont elle venoit & si ne scauoit que penser neantmoins il en loua nostre Seigneur car il eust eu petit souppe. Et quand Maugist vit quil auoit ce quil demandoit & quil estoit la ou il vouloit estre il fist finer lenchantement. Et quant il fut fine Naymes Hoel Salomon se retournerēt au chasteau & furent tous esbahis & cuyderent forcener. Le conte Arnaut les appella & les reconforta en disant Beaux seigneurs il ne vous conuint douter Car iamais naurez mal en lieu ou ie sois car vous estes mes amys & ie vous doys aymer. Lors les

fist mener en la plus haulte tour & les & fist seruir & hônorer/puis appella Maugist & luy demanda. Sire: estes vous Cardinal dictes moy vostre penser : Si dist Maugist ie le vous diray. Scachez que ie suis clerc / & que ie scay chanter / & lire/ & si scay bien porter lances/& frapper despee & de glaiue / & mappelle on Maugist/& suis filz au Seigneur de Aygremont : mais ie fus emble petit a ma mere/ainsi comme ma dict vne fee laquelle ma nourry:& comme iay ouy reciter a vostre fille Isanne / qui est soeur de ma mere/laquelle fust ce propre iour rauie au boys comme moy : laquelle est Royne de maiocre / & si a vn preudhomme & bon cheualier a filz nomme Brâdône que lautre iour ie fis Chrestien luy & sa gent : & cuyde bien que briefuement ie le vous monstreray: Car ie luy ay mande par vn messager / pource que iauois ouy parler de vostre affaire. Si vous suis venu conforter: & pour mieux venir en ce Chasteau ie me fis cardinal : afin que plus seurement ie y peusse entrer : & que Charlemaigne nen fust enuieux. Et en venant ie rencontray ces sommiers que voiez cy. Si les ay enchantez tellement que les fis venir ceans si en pouuons bien souper. Quât Arnaut leut ainsi ouy parler si loua dieu & regracia / le baisa & accolla: & la Contesse sa grand mere ne se peut saouler de luy faire feste: grand ioye fut demenee au chasteau & disoyent que le cueur affame se doit bien resiouyr quât on luy apporte des viures.

Comme Charlemaigne enuoya cinq cens de ses Cheualiers pour assieger le Chasteau de Montcler. Et comme Maugist abatit Ogier le Dannois lequel Arnaut print prisonnier / & de ceulx qui demourerent es maretz du Chasteau. Et de Charlemaigne qui les vint voir. Et comme Arnaut les print prisonniers.

ADôcques fut grande la ioye au Chasteau de Montcler de ce quilz sceurent que Maugist estoit filz au duc Beufues & q̃ le côte Arnaut estoit sô pere grâd: & dautre part ont grâd douleur en lost de charlemaigne: pour lamour de Naymes/ Hoel/ & Salomon qui sont a Montcler prisonniers. Et a este dict a Charlemaigne que tout ce a-

uoit faict celuy glouton qui se faisoit Cardinal / mais mieux ressemble a vn larron: il nous a dict tout hault quil est filz au Duc Beufues de Aygremont. Par sainct Denis dist Charlemaigne: il le coperra si ie le puis tenir / car il naura autre rancon que destre pendu: Mais il demeure souuent de ce que lon pense: car de bref le verra Charlemaigne en son pauillon: & beura & magera a sa table: & si ne luy en scaura ia gre: & nen aura autre chose. Charlemaigne fut moult courrouce & fist grand dueil pour ceux qui sont prisonniers a Montcler: si appella Hason: & Ogier le Dannois / & leur dist: Seigneurs faictes armer cinq cens de mes gens: & faictes assaillir le Chasteau de Montcler par deuant & par derriere & si vous auez besoing de secours nous vous yrons secourir. Sire dirent les Princes / nous le voulons bien.

Alors sen allerent le gens de lost de Charlemaigne vers le Chasteau de Montcler & ceux qui faisoient le guet sur les murs sescrierent alarme: & fut commande que chacun sen allast armer / & quon vint deffendre sur la muraille cotre les Fracois. Lors sassemblerent tous le plus vistement quilz peurent & tous ceux du chasteau estoient tous embastonnez / & bien en point & Maugist dist au Comte: Faictes diligemment armer voz gens & allons hors de la porte nous deffedre: car si nous attendos lassault il ne peut estre que nous ny ayons dommage. Beau neueu: dist le Comte: faictes vostre plaisir. Et tout ainsi le firet comme maugist lauoit commande / & yssirent par vne porte: & le comte les codnisoit auec le Roy Othon. Et Maugist cheuaucha tout deuant. Et quand les Francoys les apperceurent / ilz picquerent encontre eux. Ogier venoit tout deuant si seslongna le traict dun arc de tous ses ges / & maugist picqua Bayard / & sentredonnerent de grads coups de lances. Ogier le Dannois brisa la sienne / mais celle a maugist fut forte & ne brisa point: si heurta contre Ogier vn tel coup quil le renuersa a terre. Quand le comte Arnaut vit le coup si en loua maugist: puis escria a ses gens & leur dist: Or auant Seigneurs mon neueu commence / or le suyuez. Et lors chacun de ses gens entrerent en lestour frappant les vns sur les autres / & auant que les Francois peussent venir iusques a Ogier: il fut prins & enuoye a montcler. Et Maugist dist en riant / or en y a il tant plus.

ET quand les Francois eurent veu cheoir Ogier de Dannemarche chacun picqua son cheual/ et bien le cuiderent secourir/mais ia lauoit le Comte Arnaut enuoy a Montcler. Si en cuiderent les Francois forcener: et sescrierent bien Montioye a haute voix: puis dirent: or auant cheualiers chacun se face vaillant. En cest endroict eussiez ouy grand noise et merueilleux chapelis. Et le noble et vaillant Maugist faisoit rage de frapper a dextre et a senestre et cerchoit les rencz la ou il voyoit la plus grand presse tenant son espee Flamberge toute nue. Et pensez que celuy qui en estoit attaint nauoit que faire de medecin. Le comte Arnaut de Mōtcler le faisoit dautre part vaillamment: et aussi faisoit le Roy Othon de Police: et tellement et si vaillamment le faisoit que les gens de Lempereur Charlemaigne appetisserent fort / car de cinq cens quilz estoient au commencement en furent quatre cēs mors et occis / et les autres senfuyrent pour sauuer leur vie. Lestoc Guillermer et quatre autres cheualiers saillirent en vn pas par le coste du Rocher / et y auoit grands croullieres: si ney sortiront iamais qui ne leur aydera. Le Duc Sanson les vit si le courut dire a Lēpereur Charlemaigne / lequel en fut moult dolent et courrouce. Si fist ses gens armer fort hastiuement. Et ce pendant le Comte Arnaut regarda sur dextre a vn destour si vit en ladicte crouilliere Guillermer. Et quand Arnaut le vit il luy dist. Quest ce la Guillermer peschez vo9 aux anguilles/ ie croy q̄ plus y trouuerez grenouilles et sensues que autre chose et pleust au benoist Createur qui a faict le Ciel et la terre et toutes les choses qui sont contenus en iceux que le Roy Charlemaigne et aussi tous les autres Barons fussent en tel estat comme vous estes maintenant.

ET comme le comte les aloit raisonnant ilz virent Charlemaigne luy et ses gens deualer et auoit auec luy grand peuple et y auoit tant de cors et de bussines et de trompettes que on ny eust pas ouy Dieu tōner et le vaillāt Maugist appella Arnaut et Othon de Police sō Oncle et leur dist/ seigneurs allons nous en/car voyez cy le roy charlemaigne a tout son ost et si nous attendons plus nous y pourrōs bien auoir dommage. Cest bien dict dist Arnaut. Lors fist sonner vn gresle cor et sen retournerent a Montcler/ et puis firent clorre les portes et monterent es

murs. Et quand Charlemaigne les vit il commanda quon assaillist le chasteau fierement. Et les Barons respondirent que ilz feroient son commandement. Lors ilz assaillirent le Chastel par grand force. Griffon de Hautefueille & Ganelon vindrent devant passant les maretz / la lãce au poing / ou Lescot se complaignoit fort. Et quand Griffon le vit il luy dist en riant. Et comment Guillermer peschez vous maintenant? Il me semble que vous y pouvez peu gaigner / & si vous y demourez iusques a soleil couchant bien y pourrez ouyr les Raynes chanter. Griffon dist Guillermer / or allez a lassaut / & vous ferez comme vaillant: mais gardez q̃ quiconques soit devant que vous soyez derriere / que pleust a Dieu que vo⁹ fussiez icy / & ie fusse en lost de Charlemaigne. Et ce pendãt va venir Charlemaigne avec son armee / si vit Guillermer aux maretz & luy escria : Seigneur / est ce la vostre demeure? saillez de vostre logis prestemẽt & vous en venez avec moy. Empereur dist Guillermer / il est bien vray & apparoissant que ceux qui le mieux vous servent sont bien folz / car iay auiourdhuy receu maintz grãdz coups pour vous / si en ay tel loyer que vous men gabez / & vous scavez que le Seigneur doit ayder de cueur a son servant / & si daucune chose il le mescroit / & il luy ayde en doit estre dolent. Quãd Charlemaigne lentendit il se print a rire & commanda quõ les allast oster. Si y en alla biẽ quatorze: mais il ny eut celuy qui ny demourast. Et pource ny eut si hardy qui depuis y voulsist aller: mais sen retournerent tous / & Charlemaigne alla a Montcler & sescria: A lassaut seigneurs que personne ne se feigne / & nous aurons le chasteau avant la nuict.

Lassaut cõmenca & y eut tresgrande noise & grand cry aux murs & aux fossez: mais le comte Arnaut & Othon de Police sen allerẽt sur les murs pour la deffendre avec leur mesgnie / & moult vaillamment se defendirent / & firent tresgrande occision des gens de lempereur Charlemaigne & tant & si longuement dura lassaut que le Soleil fut absconse & le iour faillit & la nuict vint & lempereur fist sonner la retraicte & sen retournerent en leurs tentes. Et quand il fut en son pavillon il se fist desarmer & les Chevaliers & Barons se desarmerent & encores estoient aux maretz Guillermer & ses compagnons & ne se pouvoiẽt oster: car il ny avoit si hardy qui osast descendre de son

Cheual/de peur quilz auoient deux noyer/ & toutesfois il y en eut sept qui descendirẽt/lesquelz bien cuidoient sen aller : mais ilz ne se noyerent/dont Guillermer fut courrouce. Et ie cuide biẽ quil y pourra demourer : car maugist/le Roy Othõ & Arnaut yssirent hors pour recueillir les mors/& trouuerent Guillermer qui ne disoit mot ne ses compagnõs qui estoient auec luy. Lors luy dist le comte Arnaut Sire Guillermer/sil geloit bien vous fust venu / mais ie vous prendray / & vous aurray plus cher q̃ nul Cheualier qui soit au monde. Lors il fist apporter grande quantite de clayes & les fist ietter aux maretz: puis allerẽt par dessus/& en tirerent a grand peine ceux qui y estoient: mais encores eurẽt ilz plus fort a faire a auoir les cheuaux. Lempereur Charlemaigne qui estoit fort dolent / y auoit enuoye enuiron cent hommes pour les cuyder auoir: mais quand ilz virẽt quilz ny estoient plus/ilz sen retournerent moult tristes dire a Charlemaigne que ses gens auoiẽt este prins & que plus nestoient es maretz. He Dieu/dist Lempereur Charlemaigne / vray pere Jesus Christ / bien me tient a nice ce faux vieillard flory: mais si ie le puis tenir ie le feray mettre griefue fin. Or ay ie perdu Ogier/le Duc Hanson/le Duc Naymes / Lescot / Guillermer/ Hoel le gentil/ & Salomon / & maint bon Cheualier qui me dõnoient bon conseil. Or croyez q̃ iamais ne seray ayse tant que ie les aye conquis. Si dict vn prouerbe que celuy dechet trop qui pert ses bons amys.

Comme Maugist se habilla en pelerin & sen alla en lost de Charlemaigne/ou le Roy luy fist bonne chere/cuydant quil fust pelerin / & comme il fut recogneu & prins & mene au Roy/lequel le fist enferrer biẽ estreit de bons fers.

En ceste maniere Charlemaigne menassoit fort le cõte Arnaut & Othon/& sur to9 les autres Maugist: mais a maugist ne chaut de ses menasses : car il est a Montcler ou il fait bonne chere. Celle nuict eut grand ioye demenee / & puis sen allerent reposer. Et quand vint le matin sesueillerent & sassemblerent en la salle / & ainsi quilz parloient ensemble/arriua vn

messager qui monta au palais/ & la trouua le Comte Arnaut & maintz autres barons auec luy. Lors les salua & leur dist: sei gneurs le duc Beufues Daygremont vous mande que payës lont assiege/ & a iure Laumaiour Viuian tous ses dieux/ lequel est venu assaillir le Duc Beufues/ que sil le peut tenir quil le fera incontinët pendre/ & fera ardre la Duchesse. Si leur est faillie leur garnison & mangët leurs cheuaux. Or regardez que vous ferez me dictes si les secourrez ou non. Amy dist Arnaut vous pouuez la voir Charlemaigne qui nous a tellement enclos que de ceans ne peut nul homme yssir/ & en nulle facon ne le puis secourir/ si le vueille nostre sauueur preseruer. Quand Maugist entendit le messager il eut tel courroux en son cueur quil cuyda enrager. Si dist au messager: Amy tenez vous icy & demain vous aurez nouuelle du faire ou du laisser: car ie iray ceste nuict voir lost de Charlemaigne/ & comme ilz se portent/ & ien pourray apporter telles nouuelles/ dont nous pourrons bien ayder au duc Beufues. Beau neueu dist Arnaut/ ie vous prie ne vueillez exploicter telles choses: car daller en lost de Charlemaigne ce seroit grand simplesse: car si les Francois vous prennent iamais nen eschapperez. Sire dist Maugist/ ne doutez riës car ie ne crains Charlemaigne ne tous ses princes: car ilz nont pouuoir de me mal faire ne dommage/ & si les iray voir tout a loisir. Lors sen alla Maugist en vne chambre & osta sa vesture/ puis vestit vne robbe de bureau: puis mist lescharpe quil auoit eue du pelerin & chaussa vn vieil houseau: & puis mist vn vieil chappeau sur sa teste & print vn bourdon en sa main/ & puis print vne herbe & sen frotta le visage & il deuint si laid que nul ne le peut cognoistre. Ainsi sen partit de Montcler & commanda tous les barons a Dieu & eux luy: mais auant quil reuienne il aura grand peur de mourir: car la y auoit vne espie nomme Griffonnet/ qui estoit nay de Paris. Si ne se donna Maugist de luy aucune garde dont cherement le pourra bien comparer auät que il retourne/ comme vous orrez.

En a adöc sen alla Maugist & saillit du chasteau par vne poterne: & tant alla quil vint deuant lost de Charlemaigne/ lequel y estoit assis vn riche poisle/ & plusieurs de ses barons auec luy: Charlemaigne regarda fort ce pelerin/ & puis appella Sanson de Bourgongne/ & le Duc Millon & leur dist: Voila

Un pelerin moult lasse ⁊ biē semble a son maintien quil soit fort trauaille: ie croy quil vient de biē loing / ⁊ quil a souffert de dures peines. Sire dist Sanson / Vous dictes la verite : il la fait pour lhonneur de Dieu qui luy soit en ayde / ⁊ telles gens qui se vont ainsi trauaillāt auront la maison du roy pardurable: mais entre nous haulx hommes qui tenōs terres/nous deuōs espouuenter/qui viuons des biēs que les pauures nous gaignent ⁊ qui noz bledz ⁊ vins cultiuent ⁊ edifient. Vous dictes vray dist Charlemaigne : cest merueilles que Dieu nous confond. Ainsi comme Charlemaigne parloit a ses barons / Maugist sarresta ⁊ dist tout haut : Celuy Dieu qui est en Trinite saune ⁊ garde le Roy Charles ⁊ tout son noble bernage / si ne cognois pas le Roy qui ne me le monstrera assez longuement ay trauaille mō corps: car ie viens de sainct Jaques de Rochemadour ⁊ ay este en Jerusalem voir le Temple de Dauid ⁊ le mont de Caluaire ou Jesus Christ fut crucifie ⁊ le digne sepulchre que iay adore ou Jesus Christ fut pose ⁊ lay doucement baise. Et si ay cueilly des Palmes au lieu ou Jesus ieusna la quarantaine / ⁊ au fleuue Jourdain baignay ce bourdon. Pour Dieu sire Empereur/ ayez pitie de moy / car payens mont tenu quatorze ans en prison/ ⁊ mont fait tirer a la charrue ⁊ souuent my a lon fait piquer de lesguillon tāt que ien auois les flancz ⁊ les costez to9 sanglans: mais la mercy a Dieu/ ien suis eschappe / ⁊ men vois voir ma femme ⁊ vn enfant que iay : mais auant iray a sainct Michel: or ie vous requiers pour lhonneur de Dieu / quun seul manger par charite me donnez: car il y a quatre iours que ie ne fus saoule / ⁊ si ay tout le mien despendu. Vous en aurez voluntiers/dist le roy. Si commanda mettre vne table au milieu de son Tref ⁊ la nape dessus ⁊ fist apporter vin ⁊ viande / ⁊ luy mesmes luy trencha a manger pour lhonneur de dieu: mais tāt ne scauoit trencher que Maugist ne mangeast. Preudhomme dist Charlemaigne / bon besoing auiez de desieuner. Et Maugist ne dist mot mais tousiours maschoit. Et tant trencha lempereur quil en fut lasse / mais il le faisoit pour lhonneur de nostre Sauueur / qui luy vueille a lame pardonner. Maugist versoit ⁊ beuuoit de ce bon vin. Et quand il eut bien beu ⁊ mange/il print conge du roy Charlemaigne : ⁊ incontinent yssit hors du Tref ⁊ sen alla. Et ainsi comme il sen alloit hors des heber-

ges.il rencontra Griffonnet qui venoit despier le Chasteau de Montcler / lequel bien aduisa Maugist. Et quand ilz furent lũ deuant lautre ilz sarresterent / & Griffonnet arraisonna Maugist: & luy demanda / Paulmier dont venez vous. Amy dist Maugist ie vien du Tref de charlemaigne que Dieu vueille ayder: lequel ma faict donner a boire & a manger Lors le regarda souz le Chappeau & bien le recogneut si dist a luy mesmes que iamais ne se prisera vng denier / si ne le faict seduire / & engigner / mais il en aura son loyer auant quil soit gueres longuement.

Adonc Griffonnet regarda entour luy ou il auroit fiãce / afin que si Maugist se defendoit quil peust auoir secours si vit Godebeuf qui auoit biẽ tren te Cheualiers & sen alloit esbatre / lequel aymoit moult ledict Griffonnet. Quand Griffonnet le vit il se lanca a Maugist & le print par lescharpe & luy dist Vassal tu reuiendras a Charlemaigne: car ie pense que ie te cognois bien / tu es Maugist le larron & tu scais plus denchantemens & dartz de Nygromance que nul homme viuant & tu fis lautre iour grand nuysance a Charlemaigne / car tu luy ostas tous ses meilleurs Cheualiers / mais biẽ en auras ton payemẽt. Seigneurs dist il qui au roy auez amour & loyaute prenez le & luy menez. Quand Maugist lentendit il fut courrouce & leur dist Seigneurs ie suis vn Pelerin qui ay fiance en Dieu & ne suis pas Maugist & si nen ay la figure / & puis que ie le suis & que ne suis de sa cognoissance si par toy iay mal ne desplaisir Jesus me vengera.

Or tenoit lespie Griffonnet Maugist bien fermement luy escriant tout haut. Par dieu Maugist vous nen pouuez eschapper & mal entreprinstes de vous venir gaber du Roy: car ie vous cognois bien & a Charlemaigne vous rendrez qui prendra pugnition de vous. Lors il dist aux barons quil auoit appellez. Seigneurs voyez cy maugist le larron ne le laissez pas aller. Lors ilz le saisirent au corps. Et quand Maugist se vit ainsi saisir il cuyda yssir hors du sens / & dist quil aymeroit mieux grand honte soustenir / quil ne face au glouton son bourdon sentir. Lors Maugist haussa son bourdon & luy donna tel coup sur le chef quil luy fist saillir le sang / & du grand coup luy fist le dextre oeil cheoir Lors cheut a terre Griffonnet

& les Frãcois coururent sus / & Maugist se deffendit & le premier quil attaignit il rua a terre; puis fist au secõd saillir la ceruel puis au tiers / puis au quart: mais peu luy valut sa deffence/ car les Francois estoient trop si le saisirent & labbatirent: ainsi fut retenu Maugist. Quãd Griffonnet fut reuenu de pasmoison & il vit que Maugist fut prins il sen alla vers Charlemaigne loeil pendant sur la ioue & le sãg coulant a terre. Et quand le Roy le vit ainsi mal attourne il en fut dolent/ & luy demãda qui luy auoit ce faict. Sire dist il: sa este Maugist le larron/ car naguères ie lay auise & ie lay cherement achete & ainsi quil contoit sa raison au Roy/ voicy les Frãcoys qui sescrierent noble Empereur nous vous amenõs maugist le larron. Lors le liurerent a Lempereur Charlemaigne: & luy compterent toute la facon de Griffonnet & de luy. Et quand Charlemaigne le vit il luy dist: Ha larron glouton filz de mauuaise mere / mieux vousist que tu fusses mort que dauoir eu de moy la chete que ie tay faicte/ mais par la foy q̃ ie dois a Dieu pour toy ie courrouceray ton pere & ta mere. Lors le Roy commanda que Maugist fut deslie & quon luy fist lauer le visage: Et quand ce fut faict il fut vermeil comme vne rose: & blanc comme le lis. Quand Charlemaigne ladruisa il eut tel dueil que a peu quil nenragea & iura Dieu que le lendemain il seroit pendu. Lors le fit mettre aux fers par les piedz: & par les mains & luy fist mettre le carcã au col: tellement quil ne se pouoit remuer / puis fut lie a vne attache au tref mesmes de Charlemaigne / & le fist garder par quatre cheualiers grands Seigneurs/ puis dist a Griffonnet/ Vous yrez a Montcler & verrez quel dueil Arnaut fait pour luy. Voluntiers sire dist Griffonnet/ lors y alla: mais auant quil retourne il aura pis quil na eu.

Comme Folcifie seruiteur de Maugist fut rencontre de Griffonnet espie de Charlemaigne: lequel auoit mene Maugist a Charlemaigne / & comme Griffonnet cõta tout le mistere de Maugist a Folcifie: dont mal luy en print. Et comme Arnaut enuoya lettres au Duc de Aygremont qui parloient de Maugist son filz & dautres choses. Et comme le messager fut prins de Laumatour Viuian: qui auoit assiege le Duc Aygregremont.

Griffonnet ne sarresta pas/ si fist medeciner son oeil/ ⁊ puis se mist a chemin/ ⁊ sen alla vers Mõtcler ⁊ rencontra en sa voye Folcifie qui estoit a Maugist que le cõte Arnaut envoyoit en lost de Charlemaigne pour espier le roy ⁊ sa Baronnie pour scavoir de Maugist comme il pourroit faire si arresterent luy lautre mais auant quilz se departẽt lũ deux naura talent de rire Grifonnet parla le premier: ⁊ demãda a Folcifie dont il venoit/ ⁊ il luy respõdit La verite ie te diray: ⁊ si tu es du chasteau il ne menchaut / car ien suis yssu subtillemẽt ⁊ si suis au duc Richard ⁊ scay de Montcler toute la cõmune si men vois a mon ost a garant cognois tu point mõseigneur le roy ne sa chevalerie ie croy q̃ non/ car biẽ voy a ta Philosomie q̃ tu nes pas congneu des grands seigneurs: ains ressẽble mieux estre truãt/ ⁊ a ce q̃ tu as loeil creue ie croy que tu es vn robeur Amy dist Griffõnet si fais ie cognois biẽ en lost maint haut Baron / mais puis q̃ de noz gẽs tu es/ ie te vueil dire la verite/ ⁊ ne te veux ia celer q̃ ie suis scaches q̃ ie suis Espie a Charlemaigne ⁊ ay faict prendre Maugist ⁊ mettre en prisõ/ ⁊ si sera demain pẽdu/ puis luy cõta comme Maugist luy auoit creue loeil: ⁊ cõme il auoit este emprisonne: ⁊ quãd Folcifie luy ouyt dire telles nouuelles il fut dolent/ mais il nen fist nul semblant: puis dist a Griffonnet / Amy tu as faict comme preudhomme : or pense de exploicter a Dieu te commãde Adonc Griffõnet se mist en voye ⁊ Folcifie vn vers Lost de Charlemaigne / mais il neut gueres chemine quil ne se mussa dedans vn buisson / sec quant il vit que Griffonnet fut assez long il se print a le suyure/ ⁊ tant le poursuyuit quil lattaignit a lentree du Chasteau : si luy cria tout haut filz de putain vous neschapperez pas : iay bien entendu par grãd barat vostre raison si leua vn bourdon quil auoit ⁊ len frappa par la teste ⁊ luy fist saillir le sang ⁊ quant il se sentit blesse il fut bien courrouce ⁊ regarda: ⁊ vit quil nauroit de personne secours : car il estoit loing de lost a Charlemaigne ⁊ pres du chasteau lors tira vn cousteau q̃l auoit ⁊ cuyda ferir folcifie mais il se tira ⁊ luy passa le cousteau par dessouz le bras : Folcifie en tira vn autre de plus grand longueur ⁊ en fiert Griffonnet par lesclaue ⁊ cheut a terre. Lors accoururent des gens : ⁊ saisirent

Griffonnet & lamenerēt au cha-
steau deuant le conte & il leur cō
ta tout le faict de Maugist: & cō-
me il le liura a Charlemaigne:
quant Arnaut en sceut la verite
il le fist pēdre par dess⁹ vne tour
tant que de lost de Charlemai-
gne il estoit apperceu quād char-
lemaigne le sceut il en fut cour-
rouce & dist quil sen vengeroit.
Dedās Mōtcler y a grand cry &
pleur pour lamour de Maugist
& duremēt le regrettent / le conte
appella le messager qui estoit de
Aygremōt & luy dist: Allez vous
en au nom de Dieu: & me saluez
Beufues & ma fille la duchesse/
& leur dictes q̄ ie suis dolēt que
ie ne les puis secourir / mais en
leur ayde soit nostre seigneur Le
conte fist escrires vnes lettres es
quelles estoit contenue toute la
vie de Maugist: & puis la bailla
au messager: lequel yssit par vne
poterne/ & le conduysit Rambaut
de Frise tāt quil eut passe tout
lost / & le messager chemina ius-
ques a Aygremont ou ilz estoyēt
en grand douleur car ilz nauoiēt
ne bled: ne vin: ne chair: & auoiēt
ia mange maint destrier/ & esto-
yent assaillis souuent/ & menu/ si
chemina tāt le messager quil ad-
uisa la grosse tour du Chasteau:
& cuydoit bien entrer dedans par
vn vespre/ mais cinq mille payēs
qui gardoient lost laduiserent en
vne vallee. Lors le coururent
prendre & le menerent en la ten-
te de Viuian loumaiour / si luy
demanderent sil portoit point de
lettres & cercherent par tout sur
luy & firent tant quilz trouuerēt
la lettre que le conte Arnaut luy
auoit baillee/ si la presenterent a
Viuiā: lequel la bailla a vn clerc
regnie/ lequel la leut au long: &
puis la recita a Laumaiour & luy
dist comme Charlemaigne te-
noit assiege Montcler: parquoy
ilz ne pouuoient yssir. Quand Vi-
uian lentendit il en fut ioyeux &
dist/ par Mahom Aygremont me
sera assez tost rendu/ car le Duc
Beufues & sa femme & ses gens
ont leans grand famine/ laissons
aller le messager / car il ne nous
peut en riens greuer/ car quāt ilz
scauront la teneur de leur lettre
ilz auront plus grand douleur
que iamais. Quand le messager
se vit deliure il en eut grād ioye:
& erra tant quil vint a Aygre-
mōt & entra dedans par la poter
ne / si trouua le duc Beufues: &
luy comta tout ce quil scauoit de
Montcler/ & puis presenta les let
tres que le Conte Arnaut luy
enuoyoit. Si vit dedās la lettre
tout au long la maniere comme
Maugist luy auoit este emble / &
comme la Fee lauoit nourry
& comme il auoit estre maistre
a Tollette / & comme Charle-
maigne lauoit prins & quand le
duc eut entēdu ses lettres il eut

le tueur fort soulage / et aussi la duchesse / et oncques telle ioye neut en sa vie: car bien le cuidoiẽt auoir perdu: mais quant elle entendit que le Roy Charlemaigne lauoit en ses mains elle demena grand dueil / et le duc estoit esbahy des lettres quil auoit / et dit bien quil nauroit point de secours de Arnaut. Si dist a ses barons: Seigneurs / ces payens nous feront viure a grand souffrete en ce Chasteau / et moult nous grieueront: il vault mieux que ie demande secours a ceux de mon lignage / et si ie faux a eux il nous cõuiendra mourir a grãd honte et dure martire / et se sera a leur deshoneur.

Comme le Duc Daygremont enuoya querir secours vers ses freres: et comme il alla assaillir les payens tandis que ses messagers passerent: et de loccision quilz firent des Payens: et comme il se combatit contre Viuian son filz: et comme Espiet amena le Roy Brãdonne au secours de Arnaut a Montcler.

Incontinent le Duc Beufues fist escrire ses lettres / et les bailla a ses messagers / et lun enuoya a sõ frere Girard de Roussillon / et lautre a Doon de Nantueil et lautre a Aymon de Dordonne Et tout son lignage ne laissa personne quil ne fist semondre a le venir secourir encontre les gens de Mahõmerie. Quand les messagers eurent les lettres: ilz demanderent au Duc cõment ilz sortiroiẽt. Tresbiẽ dist le Duc / car nous assaudrons les Payẽs: et ce pendãt vous en yrez costoyant le long du sablon / et les messagers dirent tous quilz le feroyent tresvoluntiers. Et le lendemain le Duc saillit dehors / et auecques luy sa Baronnie / et nestoyent que enuiron cinq cens et le plus coyement quilz peurent du coste de la mer. Si rencontrerent les Guettes / qui auoient auec eux Corbasin de Esclauonnie. Quant ilz ouyrent hanner les cheuaux de Beufues / ilz cuidoyent bien que ce fussent gens de leur ost / car iamais neussent cuyde que pour lheure le duc eust esmeu bataille / corbasin sescria / Qui estes vous Gloutons qui yssez hors de lost a ceste heure / il faut dire que pensez quelque trahisõ. Et le duc beufues luy dist / Vous y mẽtez faux larrons / oncques ne fus tra-

histre ne toute mon extraction. Lors brandit sa lance & picqua le cheual par telle roideur q̃l luy mist sa lance tout oultre le corps & labbatit mort par terre / puis escria Aygremont & dist a ses gẽs Or sus barons frappez sur les payens / & que personne ne se faigne. Les Payens lentendirent bien / si se mirent en defence / & la eussiez veu grand desconfiture: car les gens Daygremont auoient grand hardiesse sur les payens / & de bon cueur frappoyent sur eux. La eussiez veu maint cheualier & maint cheual renuerser par terre / trencher testes / couper bras & iambes / & ce pendant que lestour se faisoit / les messagers se partirent & exploicterent a faire leur message. Beufues & ses gens se porterent vaillãment & occirent a desmesure / & de cinq cens quilz trouuerent gardant leur ost nen demoura que enuiron vn cent. Et ainsi que le Duc Beufues picquoit par les rencz / il rencontra le Roy Damenon si luy donna tel coup despee sur le heaume quil le fendit iusques aux dentz. Et quand les autres veirent la desconfiture que le Duc Beufues faisoit deux / ilz senfuyrent moult marris / & encores leur fut plus grief pour le Roy Damenon qui estoit occis. Si senfuyt vn payen en criant iusques au tref de Viuian / & luy dist tout hault: Sire / par mõ dieu mahom bien pourrez icy trop demourer: car a ce matin auez perdu tous ceux du guet: car Beufues qui nous hayt / nous a assaillis droictemẽt au poinct du iour / & nous a presque tous occis. Quand Viuian lentendit il sescria hautement. Or sus payens armez vous bien tost / & luy mesmes sarma & monta sur son cheual & picqua vers la bataille & du premier coup frappa vn des gens a Beufues / & luy mist le fer de la lãce tout oultre le corps: puis sescria Montbrant / & dist a ses gens. Or frappez seigneurs & ne vous faignez pas: car qui mieux frappera aura ma grace. Quãd le Duc Beufues vit son homme occis il en fut fort courrouce / si brocha son cheual vers Viuian / & Viuian vers luy. Or verrez a ceste heure cy douloureuse bataille du pere au filz / & du filz au pere / & bien eust este grief au duc sil eust eu cognoissance de son enfant de sestre mis en peine de loccire & accrauanter / & le cas semblable du filz au pere / ou biẽ eussent este inhumains & pleins de crudelite mais ilz nauoient nulle cognoissance luy de lautre. Or en aille comme il plaira a Dieu: car ses sentences sont bien obscures ou il luy plaist les enuoyer.

Quand Viuian vit le duc approcher il fut si orgueilleux quil ne le prisa pas vn denier: mais vint contre luy & tira son branc dacier/ & Beufues le frappa tout le premier/ & luy trencha du heaume ce quil en attaignit/ & de la chair iusques au hanapier / & si plus fort le Duc eust appuye son coup il leust fendu son filz tout outre/ & le coup glissa sur le col du cheual & luy trencha tout outre / & trebuscha le cheual & le maistre a terre: mais Viuian saillit dessus vistement en piedz comme preux & leger / & iura par mahom Beufues vostre cheual attend le loyer comme le mien. Lors passa auant & embrassa lescu & tint le branc dacier / & le mist en la poictrine du cheual si auant quil loccist / Et tomba le cheual tout mort mais le duc saillit vistement en piedz/ & dist que peu se prisoit sil ne se vengeoit: mais Viuian se hasta & luy vint bailler vn coup sur le heaume si pesant que si le glaiue ne luy eust tourne en la main il eust occis son pere/ si luy saillit le sang de la teste & coula contre bal. Adonc Beufues sescria Aygremont. Lors se rallierent ses gens tout a lentour de luy / & le remonterent a cheual / & Viuian demoura a pied. Si eussiez veu frapper sur luy merueilleux coups & souuent : mais bien se defendoit : car il auoit le cueur fier & vaillant/ & de lespee quil tenoit frappoit de si pesans coups que ceux quil attaignoit les faisoit trebuscher mors. Quand ceux Daygremont le virent ainsi frapper ilz luy lancerent de gros dartz/ & le blesserēt en plus de trente lieux/ & eust este prins ou occis/ mais il alla suruenir plus de trente mille Sarrazins. Et quand le Duc les vit il en fut fort dolent : car il vit biē quil conuenoit quil se retirast ou que luy & ses gens fussent occis en la place / si fist sonner vn gresle cor / & fist retirer ses gens de coste la maistresse tour / puis entrerent dedans Aygremont/ & monterent es carneaux le plus tost quilz peurent/ & firent fermer les portes / & se tindrent sur leur garde. Et les Payens au plus tost quilz peurent remonterent Viuian leur seigneur/ & puis sen vindrent assaillir la cite / & y liurerent merueilleux assaux & grosses pierres / & y firent tout le pis quilz peurēt/ mais ceux de dedans se defendirent bien/ & tirerent contre les payens a force darbalestres / gros viretons / & grosses fleiches/ & leur ietterent chaux viue/ huyle bouillant / & leur firent tous les maux quil leur fut possible pour defendre leur ville: & eux mesmes en firent plusieurs renuersez mors es

fossez. Quand Viuian les vit ainsi entalentez deux defendre/ ⁊ quil vit ainsi ses gens mors es fossez trebuschez / il cuyda bien tout vif forcener / ⁊ dist que sil pouuoit tenir le Duc Beufues quil le feroit mourir a tresgrand douleur : mais nonobstant luy mesmes pourra bien auoir mortel encombriers car Espiet / que Maugist auoit enuoye au Roy Brandonne son cousin erra tant iour ⁊ nuict quil arriua a Valdormant/ ⁊ la trouua le roy Brãdonne ⁊ ysanne sa mere/ si les salua : car bien les recogneut Si luy firent moult grand feste / ⁊ puis luy demanderent de lestat de Maugist.

Espiet dist/ sire ie ne scay pas que Monseigneur fait mais quand ie le laissay il estoit moult triste : car Charlemaigne estoit deuant le Chasteau de Montcler/ ⁊ auoit assiege le Conte Arnaut/ ⁊ Othon de Police : ⁊ sont si fort enclos que nulle personne ne*n* peut yssir / ⁊ a iure Charlemaigne que sil les peut tenir il les fera pendre ⁊ destruire / si vous mande Maugist que vous luy vueillez ayder. Et quand le roy Brandonne lentendit il fut moult esbahy/ ⁊ luy dist Foy que ie doy a Dieu ie luy ayderay sãs plus arrester. Lors il manda ses barons ⁊ cheualiers / ⁊ auant quilz fussent huict iours accomplis / ilz furent bien trente mille hommes armez / ⁊ en bon point/ si se mirent en chemin/ ⁊ Brandonne menoit auec luy ysanne sa mere/ ⁊ Espiet les guida. Et tãt exploicterent nuict ⁊ iour quilz arriuerent aupres de Montcler. Et quand la royne ysanne aduisa la grosse Tour. Si dist a Brandonne son filz. Beau filz ie vous prometz que ie fus nourrie en ce plus grand palays. Si vous prie que nous hebergeons pour meshuy: car il ny a plus dicy la que trois lieues / ⁊ nous pourriõs bien de trop pres approcher lost des Francois / ⁊ vn ost qui est surprins pourroit estre de leger desconfit. Quand Brandõne ouyt sa mere ainsi parler / il luy accorda voluntiers son plaisir. Lors fist son ost arrester: ⁊ tẽdre bien trente pauillons : puis appella Espiet/ ⁊ luy dist. Amy vous yrez au chasteau de Mõtcler/ ⁊ me saluerez mon pere Arnaut/ ⁊ luy direz que ie suis venu pour le secourir/ ⁊ que iay auec moy tel nombre de gens ou il se faut fier. Sire dist Espiet/ sachez que ie feray bien vostre message. Et a tant se departit espiet tout a pied/ ⁊ pensa en soy mesmes comme il pourra passer lost de Lempereur Charlemaigne: celuy Espiet/ comme autresfois

ay dict nauoit que trois piedz de hault. Mais il alloit aussi tost que que vng bon cheual / et si sembloit mieulx vng enfant que autre chose. Celuy Espiet scauoit parler tous langages et moult scauoit en luy de trahison et de mal engin. Si entra en lost du Roy Charlemaigne et disoit que auant quil passe outre que il luy monstrera de ses tours. Si chemina tant quil vint au Tref du Roy Charlemaigne. Et vit le roy estant assis deuant son Tref sur vng moult riche poile : et y estoit encores Maugist que Lempereur auoit faict emprisonner mais il ne luy osoit mal faire car il scauoit bien que sil luy faisoit mal que le conte Arnaut feroit destruire Naymes Salomon / Lestoc Gueillermer / et Ogier de Dannemarche / et tous ceulx quil tenoit en sa prison / pource le faisoit Charlemaigne garder en son Tref : afin quil ne peut eschaper par aucun engin : mais il lauoit faict enferrer : tellement quil ne se pouuoit remouuoir / mais mieulx vausist au Roy le laisser aller : car deuant quil soit demain le voudra Espiet emmener / dont le Roy et sa court sera troublee.

Comme Espiet fist venir par enchantement deuant Charlemaigne plusieurs belles pucelles iouant de tous instrumens. Et comme apres monstra vng autre enchantement de bestes terribles / et de pour que le Roy en eut. Et comme Espiet charma et endormit les gardes de Maugist / puis le deliura et comme Maugist et Espiet prindrent les tresors de Charlemaigne et son Cheual: puis fist charger quinze Sommiers de viures / et mener a Montcler. Et comme a Charlemaigne mist son espee au poing / et aux autres fist a chacun quelque folie auant que partir.

Et lors entra Espiet au Tref et regarda deca et dela et vit Maugist moult desconforte : si en fut Espiet fort dolent : courrouce et bien se pense venger Maugist : car il congnoissoit Espiet : mais il ne luy osa dire mot ne Espiet a Maugist / et espiet sarresta deuāt. Lempereur Charlemaigne / lequel le regarda et dist que oncquesmais ne vit si bel enfant : si luy demanda dont il estoit et ou il alloit. Sire dist espiet : ie suis de la cite de Tollette / et suis filz dil enchanteur le meilleur maistre

du monde / & de son mestier ma apprins ce quil en scauoit / si en scay ce quil est possible / & ie scay bien Faucons gouuerner a Austours: & aussi ie ioue de tous instrumens & oncques ne fut a contes ne a princes tant belles femmes eussent ilz si ie veux: quilz ne mayment par amours. Or est mort mon pere si vois parmy le pays cerchant maistre/& en voudrois auoir trouue vn auec lequel ie peusse mon temps employer. Par Sainct Denys: dist Charlemaigne/tu es de valeur: & si ne fust lun des poinctz ie eusse retenu / monstre moy de tes ieux & si tu es tel que tu dis ie te donneray beaucoup de biens Voluntiers dist Espiet. Lors Espiet commenca a faire ses charmes/& print vn grand Chapeau/ lequel il mist deuant Charlemaigne/ puis frappa dessus dune petite verge trois coups.puis fist vn parc/& dist ie ne scay quelz motz : & fist tel enchantement quil fut aduis a lempereur Charlemaigne: & a tous ceux de la tente / quilz voyoyent trente pucelles fort belles toutes vestues dor fin & ny auoit pas vne delles qui neust les mammelles faictes a deuis: & si auoyent les cheueux iaunes comme fin or & estoyent douces & humbles comme beaux petis enfans : & qui plus les regardoit plus estoit esprins de leur amour/lune chantoit petis motetz / lautre gētilz virletz : & lautre iouoyt de la vieille : & si ny auoit celle qui ne sesbatist dun instrument Ces damoyselles menoyent tel deduict que chacun qui les voyoit cuydoit estre en Paradis. Maugist sen rioit ainsi mal en point quil estoit. Si faillit lenchantement & quant il fut failly le Roy charlemaigne se print a rire & aussi les Barōs/puis Espiet dist tout haut/ Foy que ie doy au Roy de Paradis/vn autre vous en verrez encores qui vaut mieux que dix telz.

ADonc Espiet dist/quil vouloit iouer autrement quil nauoit ioue / & se pensa de faire paour a lempereur Charlemaigne. Si frappa sur le Chapeau quatre coups & fut aduis a Charlemaigne : quil voyoit grands Serpens & Tigres bien felons qui se combatoient ensemble & luy sembloit a les veoir que ce fussent diables. Et cuydoit le Roy & ses gens quil y eust grande quantite de bestes: car fort se combatoyent : & iettoient feu si espais quil sēbloit que le pauillon en fust esprins: & Charlemaigne mesmes le sentit : si mist la main a sa barbe si rudement quil en abbatit le poil & eut paour de mourir / Espiet & Maugist sen

rioient. Et quand Charlemaigne vit que lenchantement prenoit fin si se rasseura & fut ioyeux / car il auoit eu grand peur / si dist a Espiet ie te feray contenter : car il est temps de soupper. Grand mercy sire dist Espiet / lors fut le soupper prest : si sassist le Roy & soupa a son ayse: puis souperent les Barons. Et quand le Roy & les Barons eurent soupe chacun sen alla en son hebergement. Mais auant que que le iour soit venu le Roy perdra plus de mille marcs dargent par Maugist & Espiet / nonobstãt les gardes qui gardent Maugist.

Les quatres Barons qui gardoient Maugist comme auez ouy & qui en cuyderẽt faire bonne garde comme Charlemaigne leur auoit commande firent leur pouuoir de le garder. Si les aduisa Espiet luy apres lautre. Et puis vint apres deux & saccointa deux pres de Maugist lequel scauoit que pour lamour de luy espiet estoit la venu & que la / veut esprouuer son sens. Si regarda espiet Maugist / & puis se leua & alla quatre tours entre les Barons. Lors se coucherent a terre / & se prindrent a dormir : si quilz ne sesueillerent iusques a ce quil fust iour. Lors sen vint a maugist : & dist / Sire trop auez seiourne. Venez vous en & ie vous osteray les fers qui vous ont encõbre. Si cuyda luy oster les fers quil auoit : mais ilz estoient si bien riuez quil ne pouuoit auoir aucune chose. Lors souzrioit Maugist & fist vn charme & enchantement par lequel ilz furent si brisez par le charme quil ny demoura clou ne fer quil ne brisast & allast par pieces. Lors saillit Maugist en piedz quand il se sentit a deliure puis dist. Bien vienne a Baudry mon maistre qui tant ma enseigne. Sire dist espiet allons nous en. Par ma foy dist Maugist ie mangeray auant : car iay grand faim & si pense tost a faire ma volunte. Et tel se taist ores & se dort qui auãt demain le soir ne sera trop a son ayse Maugist & espiet demenerent grand ioye. Si regarderent parmy le Tref & ny auoit celuy qui pour desmembrer se peust resueiller Charlemaigne dormoit aussi fort que les autres si nauoit garde de se remuer / Maugist luy eust trenche la teste si ne fust espiet qui luy deffendit & luy dist que France en seroit mal menee & aussi toute nature en seroit ville & deshonneste & principallement en vn tel prince & Maugist dist tu dis bien car de sa mort pourroit estre ma lignee desheritee. Si vint a Charlemaigne & le poussa / mais

il ne se remua point si luy mist au poing son espee / puis fist vn chapeau de feurre a facon dune torche / & le mist sur le chef de Samson & au Duc Millon marqua tellement la face quil sembloit quil eust faict bon charbon toute sa vie / & au Comte Clement luy a toute la barbe rase coupee & a Girard son parent il a tout le chef tondu & bertouse / & luy mist vne massue sur le col / celuy sembloit bien vn homme forcene / puis print pain & vin & vn chappon bien cuyt / & a illec beu & mange / puis briserent les coffres de leans / & ne laisserent vaisselle ne hanaps / ne or ne argent quilz ne prinssent tout / si en chargerent trois sommiers / & puis Maugist vestit vn haubert & vn heaume & seignit vne espee & mõta sur le cheual de charlemaigne / lequel auoit couste nauoit pas long temps / trois cens marcz dargent / lequel estoit plus blanc que neige / puis print lance & escu / Espiet dist a Maugist. Sire nous auons oublie de prendre des viures / car il en y a ceans grand plante & nen y a point a Montcler / si vausist mieux en prendre. Par ma foy dist Maugist / cest bien mon intention den prendre. Si en chargerent quinze sommiers & ne laisserent eau / ne pain / ne vin : ne autre vitaille que tout ilz nemportassent : & puis vindrent demander conge a Charlemaigne : mais il ne leur respondit mot / & Maugist luy escria Charlemaigne ie vous suis eschappe / vous mauiez emprisonne / mais ie men vois / & emmene vostre cheual / & si ne le verrez iamais tant que iaye este sur luy. Lors yssirent du tref & cheminerent & firent haster les sommiers & ceux qui faisoiẽt leschauguette les arraisonnerent. Et ilz respondirent que ilz estoient marchans / & firent tant quilz passerent oultre : & tant cheminerent quilz arriuerent aux portes de Montcler. Lors demanda Maugist a Espiet. Vassal vient point le secours que iauois enuoye querir. Ouy sire dist Espiet : Brandonne vostre cousin vient qui ameine trente mille hommes & gens tous hardis & de bonne defence & y vient Isanne sa mere / & sont ia pres dicy a trois ou quatres lieues ou ilz se sont logez : Brãdonne menuoya hersoir a Montcler pour aller faire scauoir sa venue. Et ainsi que ie cheminois ie pensay cõme ie pourrois scauoir de la commune de Lost de Charlemaigne : & men passay par Lost & demouray ainsi comme vous vistes / bien puist il auoir qui tengendra dist Maugist / iamais ne vy si bon messager comme tu es. Or ten va

au Comte Arnaut ⁊ luy meine
ces sommiers ⁊ ie iray a Bran-
donne pour le cōseiller de son ost.
Sire dist espiet / ainsi quil
vous plaira. Loes Maugist tour-
na le cheual ⁊ sen alla vers
Brādonne: ⁊ espiet sen alla droit
a Montcler / ⁊ appella le por-
tier/ lequel vint a la porte ⁊ trē-
te cheualiers auec luy / ⁊ ilz ne
virēt que espiet ⁊ les sommiers
chargez de vitaille. Lors ou-
urirent la porte ⁊ baisserent le
pont/ ⁊ Espiet entra dedans a-
uec ses sommiers. Adonc le com-
te vint embas/ ⁊ Folcifie estoit
illec qui courut embrasser espiet/
⁊ puis dist au Comte : Sire/
voicy lhomme du monde que
maugist ayme le mieux ⁊ est ce-
luy duquel vous auez tant ouy
parler. Quand le comte lenten-
dit il lalla baiser ⁊ accoller : ⁊
puis luy demāda des nouuelles
⁊ il luy dist Sire/ Maugist vous
enuoye ces sommiers / lesquelz
il a emblez a Charlemaigne : ⁊
ie luy ay ayde/ ⁊ sachez quil est
yssu de prison ⁊ sen va au Roy
Brandonne pour le festoyer/ le-
quel vous vient ayder ⁊ ameine
auec luy vostre fille ysanne/ ⁊
sont bien trente mille qui vien-
nent auec luy pour vous faire
secours a lencontre de Charle-
maigne.

Come Maugist en allant voir
le roy Brandonne/ iousta a Lā-
bert de Berry ⁊ luy rompit le
bras/ pource quil estoit mon-
te sur le cheual de Charle-
maigne/ ⁊ lappelloit larron: ⁊
comme Charlemaigne se mo-
qua de ses barons que Mau-
gist auoit ainsi habillez laide-
ment. Et des nouuelles que
ledit Lābert apporta a Char-
lemaigne/ ⁊ du dueil quil en
fist.

OR quand le
comte eut
biē entēdu
espiet il fut
ioyeux / ⁊
q̄ eust veu
la comtes-
se demener
ioye iamais ne leust haye/ car
fort ioyeuse estoit douyr parler
de Isanne sa fille. Et de ioye que
elle eut baisa ⁊ accolla espiet/ ⁊
luy fist toute la chere que dame
pourroit faire a messager. Si
vous laisseray a parler deux ⁊
vous diray de Maugist/ lequel
cheuaucha tant quil passa par le
coste de lost de Charlemaigne:
mais quand il fut contre le pen-
dant dun gros rocher/ Lambert
de Berry ⁊ ses gens le rencōtre-
rent / ⁊ Maugist sen alla tous-
iours deuant ⁊ Lambert luy es-
cria: Vassal qui estes vo⁹ ie croy

quattez emble ce cheual. Tu dis vray/ dist Maugist/point ne le te veux celer:ie lay emble a charlemaigne / pource que ien auois affaire:mais preudhomme ne men blasmera : car ie prins conge de luy quand ie men partis : mais il fut si orgueilleux quil ne daigna dire mot si me fut aduis quil me desplaisoit. Et on dit souuent que le riche ne prise point le pauure. Quand Lambert entendit parler Maugist il en fut courrouce & luy escria:larron vous reuiendrez. Vous parlez en vain dist Maugist/car mieux aimerois mourir que retourner & beaucoup vous coustera auant que mayez fait prisonnier: car maintenant ne suis pas en guise de pelerin. Quand Lambert lentendit il brocha le cheual & sentreferirent & donnerent de grãds coups sur les escus & Lambert brisa sa lance / & Maugist ne brisa pas la sienne: mais fist cheoir Lãbert a terre & au cheoir se rompit le bras dextre. Ses hommes coururent a luy & le redresserent. Et Maugist sen courut par vn val : mais il ny eut celuy qui losast approcher ne qui pour le poursuyuir se mist apres luy. Et Maugist cheuaucha tant quil vint a Brandonne / & rencontra aupres de lost Galleren & Niuelon. Et Maugist les recogneut / si delassa son heaume/ & ilz lembrasserent & le menerẽt en lost droit au tref de Brãdonne & ysanne / & Brandonne vindrent a lencontre de luy & laccollerent & baiserent plusieurs fois : puis le desarmerent / & luy demanderent des nouuelles du Comte Arnaut & Maugist leur en dist la verite. Lors le roy Brãdonne iura quil approchera de plus pres lost de Charlemaigne. Lors commanda quon troussast leurs harnois & leurs tentes/ & dist quil fera tantost courroucer Charlemaigne / lequel Maugist auoit laisse a son tref auec ses quatre barons ainsi appareillez cõme dessus auez ouy. Ceux de lost de Charlemaigne estans leuez vindrent au tref de Charlemaigne/ou ilz trouuerent encores le roy & ses barons dormans / lesquelz ne se mouuoiẽt point: mais assez tost faillit lenchantement & sesmerueilla Charlemaigne & tous les autres. Et encores tenoit le Roy Charlemaigne son espee en son poing. Si se print a sousrire de voir les autres barons ainsi appareillez & dist a Samson: est ce par ioliuete q̃ vous portez chapeau de foirre/ mieux vaudroit des roses. Sire dist Sãson vous dictes mal & grand peche faictes de ainsi vous mocquer de moy. Auez vous a Clement ainsi rõgne le menton: ie croy que ouy

tout vostre espee quauez en vostre poing. Nenny dist le Roy / ie suis courrouce de ce que Girard a perdu son sens/ & quil est rez en guise dun fol. Bien doit estre chascun de nous courrouce & marry/ & encores ie suis esbahy comme il a ainsi marque le duc Milloy. Ainsi comme le roy deuisoit a ses barons il vit venir les eschauguettes qui apportoient le Duc Lambert de Berry a qui Maugist auoit brise le bras/ & dist a Lempereur Charlemaigne. Sire nous sommes bien honnis: car ce larron Maugist sen est alle/ & sest bien mocque de vous/ & si a emmene auec luy vostre bon cheual & a dit quil print congee de vous quand il sen alla / si ne sen est pas alle a Montcler: car nagueres le rencontray en vng pre/ si ioustasmes ensemble/ mais il me mescheut a iouster : car il me brisa le bras. Et quand le roy lentendit il yssit presque hors du sens & dist : il se mocque de moy/ car par luy sont mes barons vergongnez: & est par le petit larron qui vint hersoir icy. Sire/ dist Clement / vous fustes mal aduise que vous ne loccistes de lespee que vous teniez. Clement/ dist le Roy / encores luy scay ie bon gre quand il na point meffait a mon corps/ & quil ne me coupa le chef / car le trahistre desloyal mauoit enchante & aussi fist Maugist: & si ne fust pour mes Barons que Arnaut detient ie leusse faict incontinent pendre. Ainsi que Lempereur Charlemaigne parloit a ses barons va venir le Seneschal/ lequel estoit fort dolent / & aussi tost quil vit lempereur il luy escria tout haut Sire/ il vous va trop mallement/ scachez quil vous est venu en ce iourdhuy trop grand encombrier: car on nous a desrobe toute vostre vaisselle dargent/ & tout vostre thresor sans estre demoure vaillant vn seul denier. Et quand le roy Charlemaigne entendit ainsi parler le Seneschal il fut fort courrouce: ha dist il: Maugist trahistre faux larron comme tu mas bien deshonnore/ le corps dieu te maudie. Barons conseillez moy pour lhonneur de Jesus : comment ie feray de cest abusement. Adonc Landry parla deuant tous/ lequel estoit vn trahistre plain de pensement: & fut frere de Amaury/ qui tant scauoit de fauce mensonge. Ces deux gloutons auoient faict tout le maltalent que le Roy Charlemaigne auoit encontre le comte Arnaut: si dist au Roy: Sire / ne vous esbahissez de riens & faictes armer de voz gens iusques a cinq cens : & les enuoyez en fourrage: & auant quil soit le vespre ilz ameneront de la victuaille assez pour gouuerner

Voz gens deux mois/ ⁊ puis faictes assaillir le Chasteau de Montcler si aspremēt que vous ayez Arnaut / ⁊ tous ceux qui sont dedans, puis le faictes pendre ⁊ gaster son pays. Vous auez bien dit/ dist Charlemaigne / ⁊ ainsi sera il faict/ ⁊ le Comte en recompensera le dommage que Maugist ma fait. Et on dit souuent: que ce que Truye faict par son fol errement/ le doiuent ses pourceaux comparer cherement.

Comment le Roy Charlemaigne enuoya cinq cens hommes pour fourrager/ lesquelz furent rencontrez de Maugist ⁊ de ses gens qui les occirent. Et comme le Roy Charlemaigne/ quand il sceut loccision/ fist armer quinze mille hommes pour aller au secours: ⁊ comme Maugist fut desmonte/ ⁊ Espiet qui luy amena son Cheual Bayard dauenture / ⁊ de la grande occision qui fut faicte des gens de Lempereur Charlemaigne.

ET Charlemaigne fist bien tost armer cinq cens de ses gens/ ⁊ les enuoya en fourrage par la terre du comte Arnaut/ ⁊ aussi pour destruire ⁊ gaster tout le pays/ ⁊ les commanda a garder au Comte Amaury: ⁊ adonc yssirent de lost ⁊ sen allerent cheuauchant; mais auant quilz reuiennent il y en aura de malmenez/ car Brandonne vient auec ses gens qui bien les recuilleront. Maugist fist lauantgarde qui auoit auec luy cinq cens hommes bien habillez/ fort hardis. Et ainsi quilz sortoient dun bois/ ilz aduiserent ceux que Charlemaigne enuoyoit fourrager / ⁊ estoient en vn riche bourg ou ilz auoient mis le feu. Et ceux du bourg crioient ⁊ regrettoient les gens au Comte Arnaut: Maugist entendant le cry / sescria aux Barons qui estoient auec luy / ⁊ leur dist: Seigneurs / pensez de fort cheuaucher/ ⁊ ne vous faignez de occire ces Francois / ⁊ que ie appercoiue ceux en qui ie me pourray fier. Et ilz luy respondirent: Allons hardiment/ que mal en peust il auoir qui leur faudra. Alors Maugist fist venteler son enseigne au vent ⁊ iusques aux Francois ne

sarresterent point. Et le premier quil rencontra il le frappa par telle roideur qui luy fist passer le fer de sa lance tout outre & le renuersa a terre tout mort/ puis sescria Maugist & ses gens vindrent a luy & se meslerent aux francois. Et la endroit eussiez veu maintz coups donner. Le cõte Amaury picqua son cheual & alla ferir Sumer qui estoit vn baron de Maiocre & luy donna si grand coup quil le fist trebucher tout mort a terre. Et quand Maugist vit le coup il en fut fort courrouce/ car il ny auoit en la compagnie homme de si grand auctorite & dist qui sen vengeroit deuant quil fut le vespre. Si esprouua son cheual tant quil peut & sen alla contre Amaury & le frappa sur lescu tel coup quil luy trencha le haubert & coupa de la chair & leust renuerse a terre sil ne feust bien tenu. Je ne suis pas bien arriue dist Amaury & pourrois bien mal encombrier auoir a conduyre ceste gent & me greuoit trop fort cestuy cy sil me attaignoit si men partiray si ie puis sans estre apperceu. Lors se mist en voye & laissa ses fourriers & dist en soymesmes. Il ne faict pas bon demourer en telle presse & mieux vault auoir les piedz auprès le feu/ & boire de bon vin & estre a table en paix & en ayse que de maintenir estour ou on donne telz horiõs parquoy lon puisse mourir.

Quand le Comte Amaury cogneut Maugist q̃ si cruellement lauoit frappe tant que a peu quil ne lauoit occis il senfuyt tant quil peut vers lost de Charlemaigne. Quand le roy le vit il fut courrouce/ & se leua tout le bernage qui estoit entour luy. Lors luy demanda le roy dont il venoit. Et Amaury luy dist. Sire ie viens du mõt de Malegu/ auquel lieu Maugist est venu a nous auec grand quãtite dhommes armez Lambert lauoit veu au matin & luy auoit rompu le bras: mais il ma presentement presque occis si secourez incontinent voz gens ou tous seront mors. Lors quand Lempereur lentendit il fut fort dolent. Si commanda a ses gens quilz sarmassent bien tost: & quand ilz furent armez ilz furẽt quinze mille hommes de defence. Si les menat & conduysit Landry/ lequel estoit frere de Amaury le trahistre & le plus riant de tout lost/ mais mieux luy voulsist estre en hostel/ car il le comparut cherement. Landry fist cheuaucher ses gens secretemẽt pour secourir les Francois: mais ilz estoient ia tous mors & nen estoit eschappe que trois.

Si les chassa Maugist moult asprement & en les chassant il ad-

uisa les quinze mille hommes qui venoient si fut fort esbahy & laissa les coureurs aller leur chemin & retourna vers ses gens/ mais les trois quil chassoit virent venir les Francois si retournerent vers Maugist/ & luy escrierent / Larron vous mourrez/ riens ne vous vaudra la fuyte. Et quand Maugist les ouyt ainsi crier / il retourna vers eux le branc dacier en la main & la frappa le côte de Troyes & luy dõna tel coup quil le fendit iusques a la ceruelle / & le fist cheoir tout mort: Puis luy dist en gabant. Or vous gisez la combien que le terroir ne vous appartient en rien: mais toutesfois ie croy que dun mois vous ne ferez seruice au Roy Charlemaigne.

Adonc quand Maugist eut le Comte de Troyes occis incontinent retourna sur les autres : mais ilz senfuyrent tant quilz peurent deuers lost des Francoys : & tant sauancerent les Francois de cheuaucher que ilz sapprocherent de Maugist / si luy escrierent tout haut. Glouton nous vous ferons auiourdhuy cher comparer le mal que vous auez commis. Quãd Maugist les entendit il nen fut pas content si appella ses gens & ilz vindrent a luy tout incontinent / si frapperent les vns sur les autres / & la eust vn merueilleux estour / mais trop peu de gens auoit Maugist / il brocha le cheual des esperons & frappa Guy de Vendueil qui estoit de nouueau Cheualier / si luy donna tel coup quil luy perca lescu / & luy fist passer le fer de part en part & labbatit mort : puis en frappa vn autre qui auoit nom Abel : si luy donna tel coup quil labbatit mort / puis escria son enseigne / & commenca noyse fort grande / & Maugist auoit entour luy tant de Francoys que merueilles / lesquelz firent grand occision des gens de Maugist : mais ilz auoient si bon courage & si vaillant que mieux eussent ayme mourir que sabandonner Maugist dun pas loing. Adonc furent grandement les gens de Maugist trauaillez: car ilz sestoient battus longuemẽt / & auoient gaigne la premiere bataille : & les gens de Charlemaigne estoient tous frais & si les conduisoit Landry qui portoit lenseigne: lequel auoit la terre empiree & endommagee & estoit celuy qui auoit mis le maltalent qui estoit entre le Roy & le Comte : Maugist poignit son cheual & vint de grand roideur encontre Landry / si le ferit dessus le heaume tel coup quil le fendit iusques a la fressure / & labatit mort a terre & lenseigne

versa bas. Et quand les Francoys le virent mort ilz en furent moult dolens & sassemblerent tous ceux de la aupres enuiron le corps & ceux de Charlemaigne y frapperent les plus grãds coups quilz peurẽt & firent tant par leur prouesse quilz firent reculler les gens de Maugist arriere releuerent lenseigne de Charlemaigne puis enuironnent les gens de Maugist car ilz nestoient que deux cens de cinq cens quil auoit au matin & quinze mille estoyent ceux de France. Fort fut grand se meschef a ceste assemblee & maint coup pesãt y fut departy & tant aduint que Maugist fut abbatu a terre car son destrier eust la teste coupee. Si ressaillit en piedz comme preux & vaillant & vit bien sagent perir si sen courut vers vne Roche & mist le dos encontre & tenoit lespee nue & tenoit vne targe quil auoit deuant luy. Si pensa a luy mesmes quil nauoit garde par derriere si se mist en defence & peu luy valut car si Dieu nen eust pense iamais nen fust eschappe mais ce pendant quil se defendoit alla venir Espiet qui estoit monte sur Bayard & alloit voir ysanne. Et ainsi comme il cheuauchoit il ouyt la huee qui se faisoit en la Roche. Si ouyt crier Maugist Valdormant tant quil pouuoit. Biẽ recogneut sa voix/ aussi fist Bayard qui croula la teste: Puis hanissoit: & demenoit moult grand dueil par semblance. Lors Espiet se bouta en la presse & frappa vn Francoys tel coup de lance quil luy passa parmy le corps. Lors les Francoys le regarderent & furent tous esbahys quun si petit Nain auoit donne tel coup. Et si cuyderent bien que puis quil cryoit son Enseigne que larmee de Arnaut venoit. Si laisserent Maugist contre la Roche / & Espiet sen vint a Maugist. Et Maugist monta sus Bayard: puis dist a Espiet. Par mon chef tu mas eu bon mestier en ceste iournee. Sire dist Espiet Dieu en soit loue. On dict souuent en vn commun prouerbe / que vn bon amy pour lautre veille mainte iournee / Cest vne chose qui est assez esprouuee.

Incontinent que Maugist fut monte sur Bayard il fut plus ioyeux que qui luy eust donne tout lor du monde: si sonne vn gresle Cor / & appella ses gens: mais il ny peut veoir trente a cheual & tous les autres estoient mors. Et lors regarda Maugist & vit venir Brandonne & sa gent Maugist auoit telle ioye que cestoit grand merueille: & dist a ceux qui estoyent

auec luy. Or sus seigneurs voyez vous la Brandonne qui ameine auec luy bien trente mille hommes: chacun de vous se face vaillant. Lors se frappa entre les gens de Charlemaigne & recommenca la bataille / en ses entrefaictes arriua le Roy Brandonne monte sur vn Destrier de Castille / de coste luy estoit Joserāt de Tudelle: & Guy de sainct Arā/ & Raoul de Marcille: & Auffris de si belle qui portoit lenseigne. Si commenca dure meslee: & du bruict quilz faisoyent neust on pas ouy dieu tonner. La eussiez veu maint Cheualier renuerse/ mainte teste voller/maintz bras coupez / & mainte iambe/ mais toute la desconfiture tourna sur la gent du noble Roy Charlemaigne. Le Roy Brandonne picqua son destrier & alla frapper Guerin qui tenoit Muclette & Roye/ & luy donna tel coup quil luy perca le Haubert tout outre & luy mist le trenchant de son espee parmy la fourcelle/ & labbatit tout mort a terre: mais la bataille fut griefue & pesante: car la terre estoit comme ionchee de mors & de naurez / si furent les Francoys fort trauaillez / & ne peurent plus souffrir les pesans coups du noble Roy Brandonne: ne de ses gens: & se mirent a la fuyte: & vindrent a garant a lost du noble & vaillant Roy Charlemaigne: & Charlemaigne estoit en son Tref: lequel deuisoit auec ses Barons / & quāt il les vit venir il leur demanda: lequel est ce de vous tous qui a prins le mauldict traistre larron Maugist/ le mauuais & desloyal. Sire dist vne espie/ie vous diray la verite. Le Roy Brandonne de Maiocre est venu: qui est neueu au conte Arnaut/cousin de Maugist: & a bien amene trente mille bons combatans / lequel a occis voz gens & desconfitz. Et quand le noble & vaillant Roy Charlemaigne entendit ces nouuelles il en fut si courrouce qua merueilles / Et tellement que de lōg temps il ne peut dire vn mot: & ce pendant arriua le Conte Clemēt qui estoit naure par le corps dun fort espieu / & bien trente Cheualiers tous naurez le suiuoyent: si sont descendus au tref du Roy Charlemaigne / & Clement sescria hautement ce dist/ Empereur mal nous est aduenu/car le peuple au diable est venu au deuant de nous par lequel est mort le conte Landry & tout le peuple quil conduisoit/ & ceux qui sont demourez sen viennent vers vous a garant: & tantost aurez pesant estour en cest ost. Quand Charlemaigne lentendit il mua son semblant & sescria Or mōtez cheualiers & tout tant que vous estes bien hasti-

nement/ & sachez que ceux qui se hasteront auront mamour.

Comme lost de Charlemaigne & lost du Roy Brandonne se cõbatirent. Et comme Brandõne & Arnaut sentrecuyderent occire / si neust este Maugist qui les escria/& de la grant occision que Arnaut/Maugist/& Brandonne firent des Francois. Et comme Charlemaigne pria nostre seigneur Jesus Christ pour eschapper luy & ses gens a son honneur de la bataille.

Le Roy Charlemaigne eut grant dueil de ses gẽs qui ainsi estoyent descõfitz/si sescria hautement: aux armes barons La eussiez veu chevaliers/escuyers courir aux armes/Berruyers/Angevins/Poytevins/Normans/Flamans/Lorrains/Bourguignons/Picars/& Hanuyers/mesme Charlemaigne monta a cheual/puis fist sõner son cor/auquel son sassemblerent tous ses gens environ luy. Et quãd Charlemaigne veit ses gens assemblez entour luy il fut fort ioyeux. Si yssirẽt tous des tentes/ & ny demoura personne fors ceux qui estoient naurez/ lesquelz sen repentiront auant quil soit le soir: car le Conte Arnaut/ & le Roy Othon de Police estoiẽt appuyez dessus les murs de Montcler / & auec eux grand quantite de leurs gens. Si virẽt le Roy Charlemaigne cheuaucher parmy lost luy & tous ses gens/& ouyrent ses buccines sonner/ & bien virẽt quilz se hastoyent fort/parquoy ilz se penserent bien quilz auroient quelque affaire. Si regarderent tout outre aux champs/& virent les gens de Brandonne qui voyoient les frãcois. Lors alla le vaillant conte Arnaut parler a ses gens & leur dist: seigneurs ie voy la mon neueu qui mest venu secourir. Si conseille que nous en alliõs tous monter a cheual/& allons es tentes de Charlemaigne ardoir & destruire/& ny laisserons riẽs que tout ne soit mis en feu. Cest bien dit dirent les barons. Or on dit souuent que tãdis que le leurier sarreste pour passer/ le loup senfuyt au boys. Cela ay souuent ouy tesmoigner.

Comme Arnaut & le roy de Police estās sur les murs du chasteau de Montcler apperceurent que Charlemaigne & son ost se combatoient contre Brādonne & ses gens / & comme ilz sortirent dudit Chasteau / & allerent mettre le feu es Tentes de Charlemaigne / quil auoit laissees despourueues de gens darmes / excepte biē peu / dont la plus grand partie estoient fort naurez / & furent tous bruslez / sinon ceux qui se peurent sauuer / lesquelz lallerent dire a Charlemaigne.

OR dedans Mōtcler se armerēt cheualiers & escuyers / & aussi fist le conte Arnaut. Et quant ilz furent bien armez ilz monterent a Cheual / puis firent ouurir les portes / & sen vindrent aux tentes de charlemaigne / & y ietterent feu gregois qui incontinent se print par les logis / & ny demoura tref ne loge petite ne grande que tout ne fust brusle : coffres & draps de lin / furent ars / & ceux qui estoient naurez furent bruslez. Le trahistre Amaury fut la brusle / & maintz autres qui ne se peurent sauuer. Et quand le conte Arnaut eut faict sa voulunte es tentes / il dist quil ne sen retourneroit iamais iusques a ce quil eust veu son nepueu Brandonne & sa fille ysanne / & disoit que sil rencontroit le Roy Charlemaigne quil se mettroit en peine de luy rabatre sa fierete & orgueil. Et Charlemaigne cheuauchoit auecques ses gens / lequel ne scauoit rien de tout cecy / si vit de ses gens fuyr vers luy qui estoient naurez / & qui sestoiēt partis des tentes / lesquelz luy dirent comme le conte Arnaut & ses gens mettoyent le feu par tout. Lempereur Charlemaigne auoit tant cheuauche que ia estoit mōte sur vn mont / & voyoit les gens du Roy Brandonne tous arrestez en vn val / si se print a dire: He dieu moult est ce roy puissant & plein de richesse qui amaine si grands gens auec luy. Lors sescria a ses gens Or sus barons pensez de bien frapper dessus eux par grād vigueur: car si aux premiers coups ilz vous trouuent lasches / au grāt effort quilz ont ilz nous auront bien tost depeschez & deffaictz. Sire dirent les francois / ne vous esbahissez poīt: car dieu ne souffrira iamais quilz nous desconfissent. Lors il firent sonner leur gresle cor/&

deualerent du mont tous serrez & bien rengez : mais silz eussent sceu les grands dommages quilz deuoient auoir a chacun pas quilz marchoient ilz en eussent reculez deux. Lors sen vindrent contre lost de Brandonne: mais Maugist les aduisa & appella le roy Brandonne & luy dist. Voila les gẽs de Charlemaigne venir sur nous. Vous dictes vray / dist Brandonne Jesus en soit loue / car puis que a tant va nous nen partirons point que luy ou lautre ne soit desconfit. Lors ordonnerent leurs gens pour mieux receuoir larmee du roy Charlemaigne Si estoit enuiron lheure de nonne que les deux ostz sassemblerent / si y eut a lassemblee moult fiere bataille / archers & arbalestriers y tomboient plus dru que gresle ne tõbe du ciel : & quand le traict fut failly la meslee recommẽca plus fort que deuant: car ilz vindrent a batailler main a main / si vindrent ceux de cheual par grand roideur & departirent de grands coups : & la eussiez veu abbatre luy lautre & couper testes / bras & iambes les vns aux autres. Le roy Charlemaigne si porta mout vaillamment / & tenoit vne lance en sa main: lors la baissa & picqua son cheual / & en frappa vn Cheualier tel coup quil labatit tout mort a terre. Si luy dist par maniere de gaberie : Or te gist la desloyal : car tu es venu querir ta mort en estrãge region. Quãd les Francois virent leur roy ainsi maintenir / ilz en furent ioyeux & se mirent sur les gens de Brandonne & y firent dure occision: car vous les eussiez veuz gesir luy sur lautre tous mors / & renuerser & cheoir plus menu que paille: & quiconques estoit abbatu nauoit pas le loysir de soy releuer. Le Roy Brandonne departoit moult terribles coups / & piqua son Cheual puis ca puis la / & ceux quil attaignoit a plein coup faisoit trebuscher mors a terre. Maugist / qui tenoit Flamberge toute nue / faisoit fort fremir les gens de Charlemaigne / & ny auoit celuy qui ne fuyst son coup. Brandonne regarda outre & vit venir lenseigne au Conte Arnaut / & au roy Othon / si fut esbahy / & cuydoit que ce fussent gẽs qui vinssent secourir lost de Charlemaigne. Si fist saillir son cheual / & alla contre ceux qui venoient / pour assaillir. Le Conte Arnaut sen vint deuant monte sur vn Cheual qui estoit fier / & faict saillir sa blanche barbe par la ventaille / laquelle venoit iusques a la poitrine / si auoit six vingtz ans passez & sembloit a son maintien vn iouuencel. Le roy Brandonne cheuaucha contre luy / & Arnaut faict le

semblable / si frapperent sur les escus de grande coups tant que Brandonne rompit sa lance & en vollerent les esclatz au vent / & celle a Arnaut fut forte / & empoigna Brandonne si forte / que luy & son cheual tomberent par terre / mais il ressaillit en piedz & embrassa lescu & tira lespee / & desprisa la force & la vaillance de son corps de ce quun vieillart lauoit ainsi abbatu / si se tira vers le Conte Arnaut & leua son espee / & bien len cuyda assener : mais le Conte Arnaut luy tendit son escu. Et Brandonne y frappa si grād coup quil le fendit en deux pieces / & du coup trencha le col de son cheual / & Arnaut cheut a terre : mais il ressaillit en piedz legerement / & tira son espee / & lanca son coup a Brandonne / & Brandonne vers luy. Si sentredonnerent de merueilleux coups sur leurs heaumes tant quilz en firent saillir le feu / & gueres ne fussent ainsi demourez quilz ne se fussent endommagez : mais Maugist / qui bien les cogneut / y accourut / & escria au Roy Brandōne: Cousin que faictes vous? cest le Conte Arnaut vostre grand pere / pour qui vous estes icy venu. Quand Brandonne lentendit / il fut ioyeux & sagenouilla deuant luy & luy cria mercy. Et le conte Arnaut luy dist: Dieu par sa grace te maintienne en ta valeur Sire dist Brandonne / vous ne me cognoissez pas / mais ie suis de vostre sang yssu & extraict. Si se firent grand ioye lun & lautre quant ilz se recogneurent : mais non pas longuement : car en lestour se sont fierement mis: dont la noise renforca de plus en plus.

Et quand le Conte Arnaut fut entre en lestour / la meslee renforca / & merueilleuse estoit la presse / & des nauurez eussiez ouy grande cōplaincte / & aussi eussiez veu plusieurs lāces cassees : brisees & rompues / & gens mors verser a terre / cheuaux courir sans maistre / & hommes mourir a grand douleur. Et trop eust eu le cueur dur celuy qui eust veu la meslee sil nen eust eu pitie. Le Conte Arnaut escria Mōtcler / le Roy Othon Police: & le roy Brandonne Maiocre / & Maugist Aygremont / & Espiet les suyuoit / lequel ne dormoit pas / & faisoient fremir tous les rancz La bataille empira moult deuers lost du Roy Charlemaigne / & les Frācois reculleret dun traict darc / & tantost vint Hue de Montcomptour / & dist a lempereur Charlemaigne: sire / vous ne scauez la douleur que vous a faict le Conte Arnaut : Il a auiourdhuy voz tentes & voz tref bruslez / & nauez nulle vitail

le/car tout est bruslé/& tous ceulx
que vous y laissastes a occis.
quand Charlemaigne lentendit
il fut moult courrouce / & de lōg
temps ne dit mot. Si sassemble-
rent entour luy tous ses barons
& vassaux. Si luy dist le Duc
Sanson: Empereur comme de-
menez vous telle douleur il sem
ble que nayez nulle contenance: &
mettez voz gens a grand peine/
& si autrement ne vous mainte-
nez vo⁹ perdrez tous voz gens/si
vous confortez & gardez vostre
honneur: si prendront voz gens
hardiment en vous/dōnez cueur
a voz gens & les allez encoura-
ger/& si nous en pouuōs a nostre
honneur departir encores aurōs
nous des gens a grand plante/
louons tous Dieu de ce quil luy
plaist nous enuoyer. Cest bien
dict dist lēpereur: auquel ie prie
quil soit a nostre ayde. Adonc le
Roy delaissa son dueil: Et pour
enhardir ses gens cria Mont-
ioye sainct Denis. Or sus barōs
frappez hardiment & que per-
sonne ne se faigne. Lors fist son-
ner son cor & rallia sa gent/& re-
commencerent les Francois du-
ne fierte si grande quilz ne dou-
tent mort ne peril/si vont main-
tenant en lestour moult vail-
lamment & renouuellerēt le cha
pelis moult fier/mais quoy que
face Charlemaigne il a tel dueil
au cueur qua peu ne scait cheuau
cher / car il voyoit contre ses gēs
trop grand peuple & puis dautre
part il a perdu ses trefz & pauil-
lons & toute la vitaille si se print
a reclamer le pere tout puissant
& dist vne oraison moult digne/
car qui de bon cueur la dit ou la
porte sur soy il ne mourra ia / ne
ses ennemys ne luy mefferont/ &
oublira tout lennuy quil a. Si la
dist Charlemaigne en grand con
triction de cueur & en larmoyāt
des yeux. Et dieu ouyt son orai
son & le pauca & en fist miracle.

L Empereur Charlemaigne:
qui estoit fort marry se
print a regarder vers le Ciel en
faisant chere simple: & en sous-
pirant du cueur: dist bien hum
blement / Beau sire Dieu qui
tout creas & qui fis le Ciel & la
terre: & tout le trosne / & la mer/
& les poyssons/ bestes/ oyseaux/
& toutes herbes: la lune: & le so-
leil: & Luciabel tu fis en la cele-
stielle vie aussi beau comme toy/
mais il se voulut a toy cōparer:
dont tu le fis trebuscher luy &
tous ses compagnons en Enfer:
& puis tu formas Adam & Eue.
& leur bailla la seigneurie de Pa-
radis Terrestre: excepte dun
pommier duquel tu leur defen
dis quilz nen mangeassent & ilz
trespasserent ton commandemēt
par quoy tu les chasses hors &

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

gaignerent leur vie a peine: & furent a tourmēt. Apres leur mort toute leur lignee allerent en enfer & lors auoyent la les diables la seigneurie des ames: car quād lame yssoit hors du corps elle estoit rauie en enfer. Vray Dieu tu gardas toutes ces choses: & pource que par femme auoit este pardue ta gēt tu voulus que par femme fust restauree / lors ten vmbras en la vierge Marie / laquelle par neuf moys te porta / & au Sainct iour de Noel en Bethleem tu nasquis sans desflorer ta mere / car deuant / & apres fut vierge: & lestoille se leua qui luysoit clairemant. Et quand les Pastoureaux la virent ilz en eurent grād ioye. Lors les trois Roys sesmeurent pour ladorer. Le Roy Herodes en eut enuie: & les fist venir deuant luy / & leur chargea retourner celle part quant ilz auroyent celle voye accomplie. Vray Dieu ilz vous requirent sans nulle villenie & ilz vous offrirent trois offrandes / or encens & myrrhe: & puis tous trois se departirent de toy / si laisserent la voye de Herodes / car ainsi te plaisoit. Herodes te fist cercher & fist occire tant denfans que merueilles dont au ciel sont tant dinnocens en vie / trente deux ans regnas / comme dict lescriture. Et auec tes Apostres fus longuemēt / & aux iuifz sermonnas / mais ilz ne te voulurent croire. Et le Lazare resuscitas en Bethanie / qui auoit la plus part de sa chair pourrie / & ieusnas toute la quarantaine. Le Jeudy absolu fus en la compagnie de tes Apostres. La Magdaleine y vint plorant qui de tous ses pechez fut pure & nette. Et de ses larmes laua tes Piedz / puis de ses Cheueux les essuya / & de ses bons oygnement les oygnit: Lors pourpensa Judas grande trahison. Car il vendit aux Juifz ton precieux corps / & en eut le larron trente deniers & en te baisant te liura aux iuifz / ta chair fut flagellee & puis en la croix cloue & attache / & la te ferit Longis qui oncques nauoit veu en sa vie / le sāg coula au long de la lance & sen frotta les yeux / & tu luy rendis la clarte. Lors cogneut bien quil auoit fait folie: & lors tu luy pardonas. Tu fus mis au sepulchre apres complie: les Maries y vindrent: mais ilz ne te trouuerent pas: car tu estois ressuscite & estois alle en enfer querir tes amys & les emmenas en ta cōpagnie / au iour de Lascention montas es cieux en la presence de tes Apostres & de ta mere: & a la Pentecouste descendis en langue de feu sur tes disciples. dont la compagnie fut resiouye: & depuis les enuoyas en plusieurs pays afin

que la nouuelle loy en fut anno=
cee. Et puis tu mis ta mere a ta
deptre ⁊ du soleil laornas: com=
me lescriture le dit ⁊ la couron=
nas destoilles ⁊ la lune luy mis
souz les piedz. Sire comme tout
ce est vray/ ⁊ ie ne le mescrois pas
si vueilles garder France quel=
le ne soit gastee ne destruicte/ ⁊
de celle bataille qui est grande ⁊
perilleuse me iectes a honneur
moy ⁊ ma cheualerie.

Comme nostre Seigneur exau=
ca loraison de Charlemaigne
comme le Soleil se obscurcit:
du conseil que bailla vn des
Barons a Charlemaigne: le=
quel enuoya quatre de ses ba
rons a Arnaut ⁊ du secours
⁊ present que Oriande de Ro
sefleur enuoya a Arnaut ⁊ cõ
me Arnaut enuoya les prison=
niers quil tenoit au roy Char
lemaigne.

ET quand
le Roy eut
finee son
oraison/no
stre Sei=
gneur bien
lentendit.
Si estoit le
Roy pensif du grand ost quil
voyoit deuant luy/ car pour vn
des siens ilz estoient de lautre
coste bien cinq/ Mais nostre Sei
gneur qui crea toute chose fist
la pour le roy miracle pour la=
mour de la belle oraison quil luy
auoit dicte / Car le soleil qui
haut estoit fut obscurcy ⁊ absco=
ce/ ⁊ se leua vne telle bruyne que
lun ne voyoit lautre. Lors sonna
Charlemaigne vn petit gresle
cor ⁊ assembla tous ses gẽs ⁊ les
hebergea en vn pre de coste Mõt
cler.. Le Comte Arnaut: ⁊ O=
thon sen allerent a Montcler ⁊
le Roy Brandonne ⁊ Isanne a=
uec eulx. Et quand ilz furent au
Chasteau la ioye y fut fort
grande ⁊ scachez que le chasteau
en retentist tout. Maugist de=
moura en lost celle nuict pour le
garder: ⁊ de lautre part sen alla
Charlemaigne dolẽt ⁊ courrou=
ce/ si cheuaucha tant quil vint
au lieu ou estoit sa tente/ mais il
ny trouua riens ne des tentes
ne de son auoir/ ⁊ y estoit encores
le feu/ si luy serra tant le cueur
quil ne peut mot dire ⁊ de dou=
leur se pasma/ mais les barõs de
France le reconforterent / ⁊ au
mieulx qui peut se hostella cel=
le nuict / mais par maltalent
quil eut ne voulut oncques sou=
per: ⁊ ieusna toute celle nuict par
faute de vitaille. Charlemai=
gne fut moult dolent ⁊ descon=
forte ⁊ dit a soymesmes/ He dieu

⁊ comme il me va mallement / ⁊
comme mal mest advenu de-
puis celle heure q̃ le Duy Nay-
mes fut prins / car plus sage
Prince ne fut oncques ne sera ia-
mais : Sire dist le Duc San-
son/ cest vng moult sage prince/car
oncques envers vous ne fist
faute / ⁊ ie croy que oncques il
nayma tant ses enfans comme il
vous ayme : ⁊ si vous me vou-
lez croire ie vous conseilleray au
mieulx que ie scauray/vous prẽ-
drez quatre de voz barons ⁊ les
envoyerez au Comte Arnaut/ ⁊
luy manderez que si cest son bon
gre que le Duc Naymes vous
soit pour ces quatre preste tant
que il ayt seulement parle a vo⁹
⁊ ce quil vous conseillera vous
ferez. Vous mavez bien conseil-
le : dist le Roy. Vous ⁊ Richard
de Normandie yrez avec Geof-
froy Langevin ⁊ Othon le
preux : ⁊ vous quatre demour-
rez pour meshuy. Et ilz respon-
dirent quilz feroient voluntiers
son commandement. Lors mon-
terent sur leurs chevaulx ⁊ prin-
drent conge du noble ⁊ vail-
lant Roy Charlemaigne ⁊ sen
allerent a Montcler ⁊ puis crie-
rent au portier/Amy ouvrez la
porte. Lors vindrent des sergens
qui estoient bien armez ⁊ quand
ilz virent que ceulx qui estoient
a la porte estoient desarmez ilz
furent bien asseurez/ ⁊ ouvrirẽt
la porte ⁊ avallerent le pont / ⁊
les quatre Barons entrerent de-
dans ⁊ descendirent aux degrez
de la maistresse tour ⁊ mõterent
au palays/⁊ trouverent le Cõ-
te Arnaut qui estoit avec ses
plus privez ⁊ entre les autres e-
stoit de coste luy le Roy Brãdon
ne: ⁊ Othon de Police / ⁊ plu-
sieurs autres barons : car tous-
iours riches gens se tirent a vng
coste/ ainsi quen la salle entroiẽt
les barons de France/ il vint vng
messager destrange terre qui se
mist a genoux devãt le cõte Ar-
naut ⁊ dist Jesus christ qui souf
frit mort ⁊ passion saulve ⁊ gar-
de le comte Arnaut ⁊ tous les
seigneurs : ⁊ le noble Maugist le
courtois. Quand Espiet ouyt
parler le messager si le regarda ⁊
le congneut bien/car il estoit de Ro
sefleur/⁊ messager de Oriande/
si lacolla ⁊ baisa/ ⁊ luy dist/ bien
venez / or me dictes quil y a de
nouveau en Rosefleur/⁊ com-
me se porte madame Oriande:
⁊ si tout le monde est en bon
point : ⁊ sil ny a que tout bien.
Nenny/ dist il la mercy Dieu/
mais madame menvoye au bon
⁊ vaillant Maugist/ laquelle a
bien ouy dire la mortelle guer-
re quil a par deca / ⁊ si luy en-
voye secours ⁊ vne nef chargee
de bonne garnison : mais ie ne le
voy pas : ie ne scay sil est mort
ou quoy. Amy dist Espiet: foy q̃

ie doy a Dieu/ il est bien sain la mercy Dieu: mais il garde vn grand ost icy aupres ⁊ pouuez dire au Comte Arnaut tout vostre vouloir.

ADonc parla le messager tout hault ⁊ dist / Noble Comte plaise vous mescouter. Madame Oriande de Rosefleur a bien ouy parler de vostre guerre/ ⁊ pour lamour du noble Maugist quelle ayme / vous enuoye secours bel ⁊ bon/ cest vn Dromon quelle a faict armer/ lequel vous trouuerez au port de vostre chasteau charge de plusieurs choses / mesmement de pain/ de vin/ de chair salee / de boeuf/ de sanglier / de bled / de auoine/ dargent ⁊ de fin or/ de haubers/ de harnois/ ⁊ de perles doutre mer. Et auec tout ce y a biẽ douze mille hommes tous vaillans gens / lesquelz vous ayderont a demener vostre guerre / Si ne vueillez refuser le present/ ⁊ elle vous en prie. Amy/ dist le Comte/ aussi la dois ie bien remercier de tresbon cueur / ⁊ vous auec qui tant de peine en auez prinse. Lors le Comte Arnaut fist apporter la vitaille au chasteau/ ⁊ y fist amener les Barons. Et quand le comte eut faict ordonner toutes ses besongnes/ le messager sen voulut aller ⁊ luy demanda conge / ⁊ le Comte luy octroya / ⁊ luy dist : Saluez de par moy madame: car quicõques faict tel present bien doit estre aime. Adonc le messager sen partit/ ⁊ Espiet sen alla auec luy/ ⁊ vint iusques en lost du Roy Brãdonne: ⁊ aussi tost que Maugist les apperceut il se leua ⁊ vint contre eux: ⁊ sentrefirent bonne chere. Lors le messager luy comta des viures ⁊ du secours quil auoit amenez: puis luy dist: sire donnez moy conge: car il men faut retourner vers ma dame: ⁊ ie luy conteray ce que vous luy voudrez mãder: Doux amy: dist Maugist de Dieu soyez vous benist: vous direz a madame que si le cõte Arnaut peut auoir paix auec Charlemaigne/ ⁊ aussi mon pere le Duc Beufues peut auoir surmonte lorgueil de Viuian ⁊ des payens qui le tiennent enclos a Aygremont/ incontinent ie retourneroi s vers elle. Sire dist le messager: qui auoit nom Allian: biẽ luy scauray tout ce dire. Adonc se partit de Maugist: ⁊ sen alla vers son Dromon: ⁊ entra dedans: ⁊ tant erra par ses iournees quil arriua a Rosefleur/ ⁊ comta a sa dame toute la verite de Maugi st: laquelle le receut a grand ioye. Si vous laisseray a parler de luy: ⁊ retourneray a Maugist/ ⁊ aux autres.

OR est le cõte Arnaut a Mõtcler ioyeux du present que Oriande la Fee luy auoit enuoye. Si se deuisa auec ses barons & leur dist. Moult est Maugist a aymer quant ainsi par tout il est prise & honore/ ie vous prie demenons grand ioye/ afin que Charlemaigne le puisse ouyr de ses Trefz. Et ilz respondirent/ Nous ferons tout ce quil vous plaira commander. Cependant que le comte Arnaut deuisoit auec ses barons/entrerent au Palais les quatre barons que charlemaigne enuoyoit au chasteau. La estoit le Duc Naymes Salomon/ Hoel/ Ogier/& Lescot Guillermer/qui tous estoiẽt descendus pour demener ioye. Quand les quatre Barons les eurent aduisez mout doucement les baiserent & accollerent en les menant deuant le Comte Arnaut & deuant lautre bernage/ lesquelz les receurent a grãd honneur: puis sassirent les vns pres des autres. Quand chacun fut assis/le Comte Arnaut demanda aux quatre barõs quelle aduenture les menoit. Sire/dist le Duc Sanson/le roy Charlemaigne ne vous mande salut ne autre chose / mais il nous a tous quatre enuoyez en voz prisons pour pleiger le Duc Naymes / lequel vous luy enuoyerez par ainsi quil aura espace de luy dire ses voluntez. Et quand le Comte lentendit il sen sourist & dist Seigneurs/ie nen ferois pour le roy Charlemaigne chose du monde: mais pour lamour de de vous ien feray tout a vostre plaisir. Et si vous retournerez tous quatre / & emmenerez auec vous Naymes/Ogier/ Salomõ Hoel / & Guillermer / & tous les prisonniers qui sont ceans: mais ie vous prie a tous en lhonneur de Jesus / que vous parlez au roy & q̃ vous faciez tãt que nous ayons paix / & si ne le dis point pour chose que si ie vouloie il ne fust tantost desconfit. Sire dist le Duc Naymes / vous dictes grand folie car lempereur Charlemaigne est si puissant que sil auoit mande ses amys de tout son royaume/& vous eussiez mis ensemble tous voz parens & amys & tous les soldoyers q̃ vous pourriez trouuer / & fussiez cinq cens plus que le roy / si vous en trouueriez vous en la fin tous destruictz & si entre nous q̃ sommes icy/ne fussions voz parẽs & amys / il vous tint piecа en ses prisons. Or est venu le terme/ soyez en tous seurs q̃ nous vous accorderons / & serez bons amys ensemble / mais aussi vous ferez a nostre deuis ce que nous dirons. Certes dist Arnaut / voluntiers le feray. Lors furent leurs cheuaux apprestez & ilz mõ

terent dessus : mais auant que Naymes partist il voulut pleiger les Marquis & chascun loctroya : puis les conuoya hors du chasteau/ & sen retourna a Mōtcler.

Comme les Barons prisonniers arriuerent a Lost de Charlemaigne. Et comme ilz conseillerent de faire la paix auec Arnaut. Et comme Charlemaigne renuoya lesdictz barons a Montcler vers Arnaut pour traicter de la paix.

OR incontinent sen yssirent les Barons de Montcler & sen vindrent deuers Charlemaigne/ tous deuisans du comte Arnaut & de ses Barons. Et tout premier parla le Duc Naymes/ & dist: Seigneurs/ moult est preudhomme Arnaut/ Branddonne & Othon de Police/ & aussi est fort vaillant Maugist le bon larron / & tous leurs compagnons sont preudhommes. Si biē fut subtil Maugist quād il eschappa a Lempereur Charlemaigne des grands fers ou il

Maugist.

lauoit faict mettre. Et si tint bien Charlemaigne a nice quād son thresor luy embla & sa vitaille/ & ny demoura riens. Certainement / dist le Duc Sanson/ nous mesmes le gardasmes: mais il nous vint assez bien selon le mal/ & si luy vint a bon: car il nous eust lors coupe le chef sil eust voulu rez a rez du menton/ & a Charlemaigne semblablement. Et si Lempereur Charlemaigne na ayde de nous il est desconfit: car le Comte Arnaut a moult grand puissance / & sil nauoit seulement que Maugist si nous porteroit il tous lun apres lautre en prison Tout ainsi allerent les barons parlemantant ensemble tant que ilz vindrent au tref du Roy Charlemaigne. Et quand Charlemaigne les vit il fut moult ioyeux. Si se dressa dessus ses piedz & accolla le Duc Naymes / Lescot/ Guillermer / Ogier: Salomon/ & Hoel de Nantueil/ lesquelz estoient tous bons preudhommes/ & puis il leur dist: Mes amis vous soyez les tresbien venus / moult ay desire de vous voir. Or me dictes comme vous auez este deliurez de Arnaut. Sire/ dirent les Princes/ nous le vous dirons sil vous plaist.

Adonc le Duc Sanson parla le premier: & dist en ceste maniere: Sire Empereur nous navons trouve au Comte Arnaut que tout bien: & en luy na felonnie ne orgueil: mais est humble & doux: & en luy comtasmes vostre message / mais riens ne le prisa & dist: que pour vous ne feroit le vaillant dun festu: mais a nous les bailla il voluntiers / par ainsi que Naymes en est pleige de les rendre demain au Chasteau de Montcler. Et sachez quil est venu grand secours au Cōte. Et Maugist est tel larron: & scait tant dabusemens quil fait ce quil luy plaist: quvnd il se veut employer / & dit que vous mesmes emportera il dedans le Chasteau / & vous rēdra au comte Arnaut. Quand Lempereur Charlemaigne lentendit il deuint tout pensif. Et quand il parla il dist / sil plaist a Jesuchrist quil en gardera Maugist / & quil voudroit auoir perdu les quatre meilleurs Chasteaux de tout son royaume / & il le tint a Paris / il le feroit pendre. Non feriez dist Ogier: car auant vous desroberoit vostre thresor / & nous emporteroit luy apres lautre la ou il voudroit. Certainement / dist le Duc Naymes de Bauieres / vous dictes vray: mais ie conseille que nous en laissons le parler / & nous en allons souper: car il mest aduis que le temps se passe. Naymes dist le Roy Charlemaigne / foy que ie dois a Dieu nous auons peu de vitaille / & cuide quen lost nen y ayt petit ne grand & ny a celuy de mes gens qui auiourdhuy aualast vn morceau de pain / car Arnaut nous a fait ardre tout ce qͥl en trouua en nostre ost / & ny est demeure tente ne pauillon qui ne soit ars & brusle. Si ay achete dun iongleur qui passoit vn pain & vn paon / & luy en donnay vn cheual / si en y a bien peu pour tant de barons / & pour vn tel ost que cestuy cy.

Si sest assis lempereur charlemaigne & ses barons au souper / mais il y eut peu de vitaille / si le prindrent en gre voluntiers. Oroyez que fist le Cōte Arnaut / il luy print pitie de ses prisonniers. Si appella Espiet & auec luy trēte vassaux cheualiers / si les a chargez de pain / de vin / de chair / & lenuoya a ses prisonniers au tref de Lempereur Charlemaigne / Espiet alla deuant sur vn mullet: & tāt cheminerent quilz arriuerēt au tref de Lempereur Charlemaigne / & Espiet dist: Jesus qui faict croistre tous biens saune & garde par sa grace Arnaut / le Roy Othon / le Roy Brandonne / & Maugist. Seigneurs / le Comte

Arnaut salue ces prisonniers de Dieu / & leur enuoye ce present soupper : car il scait bien quen cest ost a peu de ioye & liesse. Et luy est beau nagueres vn Dromon en nostre Tour tout charge de vitaille & de gens de Baleur/que Oriande la Fee: Dame de Rosefleur / a enuoye a Maugist/car elle la nourry denfance/& layme par amours; quād Lempereur lentendit il mua toute couleur: & Oger se print a parler & dist/le Comte Arnaut lenuoye plus pour lamour du roy qui ne faict pas pour lamour de nous : & il na pas faict folie/ oncques plus loyal prince ne mangea de pain que luy/ mais le comte Amaury qui esmeut ceste discention & Landry son frere en ont / ce me est aduis/ la premiere douleur / mais ilz gisent mors/ & a peu quilz nont honny Charlemaigne. Vous dictes verite. dist Naymes. Si receurent le present que Espiet presentoit: puis print conge & se mist a chemin luy & ses gens/& sen allerent a Montcler / & comta au Comte Arnaut comme les Barons le remercioient: & luy dist tout le parler de Lempereur / & celuy des Barons: & quand Arnaut lentēdit il en fut fort ioyeux.

Toute celle nuict demenerēt grand ioye au Chasteau & mesmement Lempereur qui fut tout resiouy pour le present quil auoit eu. Quand ilz eurent souppe les Barons le laisserent iusques au lēdemain matin que le iour fut venu/ & quand Charlemaigne & ses Barons furent leuez ilz sassemblerent en vn pre. Et le noble & vaillant Roy Charlemaigne parla le premier & dist/ Barons conseillez moy. Vous scauez que le cōte Arnaut ma malement affoibly: & dargent & dauoir/ & aussi des gens si vous prie que chacun men conseille loyaument. Adonc se print a parler tout le premier le Duc Naymes / & dist / Empereur/ quand vous vinstes icy/ ie vous dis assez mon intentiō. Mais oncques mon dire & mon parler ne me valut riens : mais en creustes ceux qui ont finy leurs iours / pour lamour de lauoir quilz vous baillerēt & vous ont mis en tel point que a peu pres ne vous ont honny / & si vous nauez conseil en vous / vous y pourriez bien estre desconfit. Adonc Charlemaigne dist / Gentilz hommes: or me conseillez/ & ia nen seray desditz: mais nonobstant ie seray grandement dolent si ie naccomplis ce que ie promis quand ie vins icy contre Arnaut/car quand ie lauray trespasse ie mentiray ma foy. Sire dist le Duc Naymes / ia ne

mentiriez mandez Arnaut que a vous se vienne rendre & a vostre mercy & sil veut de vous tenir ses terres vous accorderez a luy & quil vous vueille faire hommage luy & ses barons & si ainsi le faict croissez luy son bien/car trop avez amaty tous ses bourgs & ses Chasteaux & tous ses hõmes sen sõt fuis pour lamour de vostre effort & puis le feront venir de Montcler icy tout nud tenant les clefz du chasteau en sa main. Naymes dist Charlemaigne de Dieu soyez vous benist/car onc ne me vint mauvais conseil de vous. Et ainsi cõme lavez dict ie loctroye. Naymes dist Charlemaigne Dieu te croisse en honneur : car ton conseil ma tousiours profite & valu/prenez de mes Barons des plus suffisans qui soient en lost & les menez avec vous au comte Arnaut/ Voluntiers sire dist le Duc Naymes. Adonc il monta a cheval & aussi fist Ogier / Salomon & Richard sen vont a Montcler. La porte fut ouverte & le pont abbatu. Si entrerent dedans & trouverent le cõte Arnaut le Roy Othon le Roy Brandonne & aussi y estoit Maugist : car il estoit revenu de lost ou il avoit la nuict demoure. Lors parla Naymes & dist. Sire Arnaut nous sommes revenuz vo⁹ dire ce q̃ Charlemaigne vous mande/& si nous croyez vous serez accordez avec luy/ comme vous scavez vous lavez malement offence & courrouce/ mais de ce ne luy chaut & vous pardonne par tel si que vous tildrez voz fiefz de luy & si luy rendrez le chasteau:& si irez vers luy tous nudz en voz draps les clefz du chasteau au poĩg/ & luy criez mercy:& il vo⁹ tournera a honneur & louange / & aussi vous scavez quil est vostre droict seigneur. Naymes dist le comte Arnaut & vous tous seigneurs & Barons scavez que le roy Charlemaigne a eu vers moy tort & ma endõmage/& neantmoins le luy eusse bien cher vendu si ce ne fust vostre amour / mais ie feray tout ce quil vo⁹ plaira pour lhonneur de Jesus qui pardonna sa mort. Alors parla Maugist & dist : Seigneurs moult estes suffisans & on doit faire la plus part de voz voluntez si maccorde bien que tout soit faict comme lavez devise par tel cõuenãt que Charlemaigne viedra avec son ost en Aygremont secourir mon pere le Duc Beuues ou payens & mescreãs lont assiege: Par ma foy dist Arnaut/ vous dictes bien : & autrement ne sera faict. Seigneur dist Naymes/ ie ne scay pas si le Roy Charlemaigne y voudra aller/mais ie y envoyeray scavoir. Ogier dist

le duc Naymes/ allez a Lempereur Charlemaigne/ & menez auec vous Richard le Normand. Thierry Lardenois : & Hue de Mellant/ & tout ce que vous auez ouy si luy recordez/ & sil ne le veult faire si nous le mandez : & nous demourerons en prison cõme par deuant. Lors monterent ses barons a cheual & allerẽt vers Lempereur & luy racomterent ce que le conte Arnaut & les barõs ont faict/ & quil est prest de faire son plaisir mais quil vueille mener son ost a Aygremont pour deliurer Beufues que les Payens auoient assiege. Et quand Charlemaigne lentendit il baissa le chef & ne respondit mot. Lors parla Thierry Lardenois & dist sire Empereur si personne ne vo⁹ prioit de ce faire si y deuez vous aller car Beufues est vostre hõme chacun scait le tort que vous auez contre Arnaut si en faictes ce que bon vous semblera & si vous ne le faictes voz Barons demourrõt prisonniers ainsi que par deuãt & iay doute que vous mesmes y serez auant quil soit demain iour car tousiours leffort croist a Arnaut. Et quant ilz nauront que Maugist tout seul si vous emporteroit il lun apres lautre. Or dictes vostre bõ gre & si on vous aduertit de vostre bien veu que auez tort si ne vous esbahissez.

De la paix que Charlemaigne fist a Arnaut. Et comme Arnaut vint tout nud chausse des brayes faire hommage a Charlemaigne & luy presenta les clefz de Montcler.

SEigneurs dist Charlemaigne ientens biẽ vostre parler & pour lamour de vous ie vueil tout ce quil vous plaira accorder. Si faictes venir cy mes princes puis vienne Arnaut me rendre Montcler. Sire dist Ogier ne vous souciez de riens car tout ce fera bien. Lors monterent sur leurs cheuaux & sen retournerẽt a Montcler si louerent nostre seigneur de tout ce & recorderent a Arnaut & aux autres barõs toute la chose. Lors dist le Duc Naymes au conte Arnaut il nous en faut aller a Lempereur qui nous attend & vous en viendrez apres nous. Or allez donc dist Arnaut de par Dieu. Atant se partirent les barons & cheuaucherent tant quilz vindrent a Charlemaigne & aussi tost quilz furent vers luy ilz le firent monter a

cheual: ꝛ cheuaucherẽt auec luy ꝛ sen vindrent vers Montcler ꝛ apres luy vint toute la baronnie: Le Conte Arnaut osta tous ses draps ꝛ habillemens ꝛ tout nud se mist en ses brayes / sans chausses ne soulliers: ꝛ print les clefz du chasteau en sa main ꝛ fist vestir ꝛ parer toute sa mesgnie ꝛ puis les fist deux a deux marcher apres luy / ꝛ les faisoit venir par belle ordonnãce. Charlemaigne les vit venir/ si appella Naymes/ ꝛ Ogier le Dãnois: ꝛ Lescot Gueillermer / ꝛ leur dist : Barons or pouuez vous voir venir le Conte Arnaut ꝛ ses gens : si neusse iamais cuyde quil eust sceu finer de tant de gens Sire/dist le Duc Naymes le Roy Brandonne a auec luy trente mille hommes / ꝛ a grand tort vous firent Amaury ꝛ Landry mesler auec luy: ꝛ si se voulut deffendre auec vn Cheualier corps a corps de ce qui luy auoit mis sus : mais vous ne voulustes de riẽs escouter/ mais prinstes vn peu dauoir des autres pour le desheriter: si nẽ auez eu denier qui ne vous ay couste vingt / ꝛ oncques ne voulustes croire conseil. Or pouuez bien croire que nous ne voulons pas que tort voise sur le droit.

Et ainsi que Charlemaigne se deuisoit auec le Duc de Bauieres vint le conte Arnaut/ ꝛ auec luy ses gens / puis senclina deuant le Roy ꝛ luy dist/ Empereur de France receuez les clefz que ie tiens / ꝛ faictes de moy / ꝛ de ma terre a vostre bon plaisir ꝛ selon mon meffaict en prenez vengeance. Quand le noble ꝛ vaillant Roy Charlemaigne lentendit : si descendit de dessus son Cheual / ꝛ vint au Conte Arnaut ꝛ le leua / ꝛ puis laccolla ꝛ le baisa doucement / ꝛ print les clefz que Arnaut tenoit puis luy dist/ Je vous rẽds vostre terre : ꝛ bien scay que iay eu tort/ cest bien raison que ie lamende enuers vous. Et pour lamende ie vous donne le bourg sainct Vincent / qui vaut bien chacun an deux mille marcz dargent/ ꝛ si vous pardonne tout le mal talent que ieuz iamais a vous. Le Conte Arnaut le remercia bien grandement. Or est faict laccord entre Lempereur Charlemaigne ꝛ le Conte Arnaut/ si demenerent grand ioye ꝛ sen entra Lempereur a Mõtcler auec ses gens/ ꝛ y fut receu grandement. Le disner fut apreste/ si sassist Lempereur a table / ꝛ les autres Barons aussi. Le Roy fut bien seruy: ꝛ de tous mectz quon peust finer. Maugist seruit le Roy ce iour. Et le Roy le regarda mout voluntiers ꝛ prisa fort sa facon / ꝛ sa contenance: car il

estoit fort beau: mais plus encores prisoit son sens & sa subtilite: car il ny en a point de plus beau iusques en occident: & quãt ilz eurent mange ilz se leuerent de table: puis dist Arnaut / nous pourrons bien icy trop demourer: car ie scay bien que le Duc souffre maintenant beaucoup. Par mon chef / dist Maugist / vous dictes bien: car si celle gent Sarrazine lauoient dauenture prins nous luy serions mauuaisement garant. Et vn amy qui sent le sien peril ne doit cercher respit pour le secourir. Il est vray dist le Duc Naymes: par mon serment: car vn amy doit estre tout le premier au secours de son amy. Et lescriture le nous enseigne / que communement le bon amy pour lautre veille.

Comme Charlemaigne / Arnaut le Roy Brandonne / Maugist / & les Princes vindrent secourir le Duc Daygremont contre Viuian Lauma iour.

OR quand Chalemaigne entẽdit ses barons parler il dist trop auons este icy il est tẽps de nous en aller: car de voir leurs amys en y a plusieurs qui en sõt fort curieux / & que aussi doit on aller secourir Beufues / le tarder ny vaut riẽs / si nous en y allons le plus tost que pourrons. Lors trousserẽt tẽtes / trefz / harnois / & leurs vtencilles & le premier qui sesmeut fut le roy Charlemaigne & ses gens / apres le roy Brandonne qui auoit grand foison de gens. Le cõte Arnaut Maugist le larron / & le roy Othõ de Police. Or sen vont les ostz vns apres les autres / Pensez que beau les faisoit voir mais tout ainsi quilz se voulurent esmouuoir y auoit vn sarrazin a Montcler qui estoit espie a Laumaiour Viuian: si se partit de la des aussi tost quil veit lost esmouuoir: & tant erra quil vint en leur ost: puis sen vint au tref de Viuian & luy dist Sire Aumaiour il vo⁹ croist grant encombrement: car Lempereur Charlemaigne viẽt secourir le Duc Beufues & auec luy vient le Roy Othon de Police & le Roy Brandonne: qui est comme vous scauez de grand renom / car il tient toute Matocre: & y est le Conte Arnaut / & aussi Maugist le larron / & si amainent auec eux tant de gens que nul ne les pourroit nõbrer.

Et quand Laumaiour Viuian lentendit ainsi parler / il luy respondit Par mon Dieu Mahom / quand ilz seroyent dix fois autant si les desconfiray ie bien: car il ny a nul Payen ne Esclauon qui ne tienne de la belle Esclarmonde / laquelle me a tant souefuement nourry & delicieusement entretins en ma petitesse si me viendront tous ayder & secourir quand ie leur manderay Si fist incontinent escrire lettres / & manda a tous ses voisins & amys quilz luy vinssent ayder. Et tout premier enuoya a Sorbarre du Nubie / au Roy Fossaton / & au grant Amuaffle / qui gouuernoit Lisle de Marcon / & puis manda Corbon Roy de Naples / & le fier Admiral Paterme / & Farbus de Messonne / & Marthe felon de Sarragosse / & tant en manda dautres quil ny eust nul qui les sceut nombrer / & sassemblerent tous en la Cite de Ruffle / & la firent appareiller grande quantite de nefz / Dromons / & autres nauires / & les firent de tous biens garnir / darcz darmures / & de tous ferremens & engins qui appartiennent a batailler / de vin / de viande / & dautre vitaille: puis entrerent dedans & firent dresser les voille / & tant eurent le vent a gre que ilz arriuerent aupres de Aygremont au tiers iours ensuyuant: puis descendirent des nefz / & firent dresser tentes & pauillons / & se logerent au mieux quilz peurent. Et quād Viuian sceut leur venue il en fut moult ioyeux / & en loua tous ses Dieux: puis fist sermēt par Mahommet / Baraton / Taruagant / & Apollin que sil peut tenir le Duc Beufue / que tout lor du monde ne le garderoit pas quil ne le face escorcher tout vif & saller / & fera la Duchesse sa femme brusler / & fera Lempereur Charlemaigne destruire / & toute la Chrestiente sera exillee & gastee / & si se fera a Montclaon couronner / & fera a sainct Denys en France mettre & poser Mahom. Ainsi le felon auoit en pēsee de faire: mais mout demeure de ce que fol pense.

Beufues se leua vn matin a laube du iour q̄ les oysillons chantent / lequel estoit en grand tribulation / & sestoit appuye dessus les murs de son chasteau / & de coste luy estoit la duchesse sa femme / & tous les plus grands de sa maison. Si se print a regarder & vit des trefz & tentes tendues a lencontre de Aygremont. Et quand le bon Duc en vit tant / il se print a dire: Doux Dieu qui formas toutes chose / mais dont peuuent venir tant de gens: bien voy que cest Aumaiour Payen qui icy est / me

fera tout du pis quil pourra / & si Jesus Christ ny pense nous ne luy eschapperons ia : ie croy que le diable la engendre ; car on ne peut scauoir qui il est. Et en parlant ainsi le Duc Beufues se retourna & regarda dun autre coste & vit moult grād baronnie qui approchoit / si en vit les bannieres & les pānonceaux ventiller au vent. Si cogneut bien celle de son frere Girard de Roussillon / dont il eut grand ioye / & aussi eurent tous ses gens: & lors regarda plus hault & vit lenseigne au duc de Nantueil/ nomme Doon / en belle ordonnance / lequel amenoit grand foison de gens pour le secourir/ & puis vit encores lenseigne de Dordonne qui fort cheuauchoit: & la estoit le Duc Aymō auec ses deux filz aisne Regnaut & Alard/ quil aymoit moult: auec trente mille hōmes de belle & fiere demonstrance/ puis tourna ses yeux deuers Mayence / & vit la banniere du Roy Charlemaigne / si la recogneut bien/ & dist a ses gens. Seigneurs faisons grand chere car la paix est faicte du Roy Charlemaigne & du conte Arnaut car ie voy venir Loriflambe du roy Charlemaigne qui ventelle au vent/ lequel me vient ayder pour lamour de Arnaut / que mors puissent estre Sarrazins qui tāt mont faict de mal & dēcombrier. Charlemaigne fist loger ses gēs/ & cōmenca chacun a tēdre sō tref celuy de Lempereur fut fort riche & beau car il valloit bien mil le marcz dor / si estoit fait douurage de Constance/ & luy auoit donne le Conte Arnaut: si se tournerent vers les Payens / qui estoit signifiāce quil ne tarderoiēt pas quilz neussent bataille ensemble.

Moult furent les ostz grādz dessouz Aygremont quād tous ceux y furent assemblez/ dont vous auez ouy parler mais de lautre part il y auoit beaucoup plus de Payens : car il y auoit quatorze roys tenās tous grand terre / lesquelz Viuian auoit mandez : & tant estoient de payens quilz estoient deux contre vn Chrestien / & nonobstant que le Roy Charlemaigne estoit plein de grand bernage. Si regarda vers les prez / & vit les trefz & tentes du Vieil Aymon & de Doon son frere/ & aussi fist il de Girard. Les trois freres estoient entre lost des payens. Si cuydoit le Roy Charlemaigne quilz fussent Payens. Lors mande le Roy Brandonne / le Roy Othon: & le Conte Arnaut & incontinent se rendirent au tref de Lempereur. Lors leur dist Charlemaigne: seigneurs qui est celuy Aumaiour qui tant a de puis-

sance/ ⁊ quitant de Payens a amenez Sire/ dist le Conte Savary/il est nomme Vivian / ⁊ est Sire de Montbrant. Il est si cruel ⁊ si hait tant les Chrestiēs quil nen peut nul attaindre quil ne les face incontinent destruire / ⁊ principallement ses clercz Si dist Charlemaigne de malle heure fut il nay:car il tourmente trop le Duc Beufues / mais sil plaist a Dieu nous luy abbatrons la fierte avant quil soit gueres.

Comme Charlemaigne envoya Maugist devers Lempereur Vivian luy dire quil voulust croire en Jesus Christ/ ou sil ne vouloit il le destruiroit. Et comme Maugist fut en dāger destre prins ⁊ occis. Et cōme il defendit ⁊ occist plusieurs payens.

Signeurs dist Charlemaigne/ il me faut avoir vn messager qui sache parler sagemēt/lequel ie puisse envoyer devers Laumaiour pour luy dire mon message / pource regardez qui sera celuy qui yra. Quand les Barons ouyrent le roy Charlemaigne demander vn messager / ilz se teurent/ ⁊ ny eut celuy qui se vantast dy aller. Adonc Ogier en fut courrouce / si se leva ⁊ dist a Charlemaigne/ Sire le message feray voluntiers. Ogier dist Charlemaigne/ Vous ny entrerez ia. Sire dist Naymes ie iray donc sil vous plaist. Non ferez/ dist le roy/ car ie ne vueil pas perdre mon bon conseil. Lors saillirent avāt quatorze des meilleurs barons que le roy eust/ qui tous se presenterent pour faire le message: mais le roy les reffusa tous. Lors se leva Maugist ⁊ dist Sire Empereur/dictes moy que vous voulez mander a Laumaiour ⁊ ie feray le message:car par celuy dieu qui tout crea ie luy diray la verite de vostre message/⁊ ia ne laisseray pour Laumaiour / qui tant est furieux / que la verite ne luy en die:car de luy ny des siens nay aucune paour. Maugist / dist le Roy/ ie vous prie que vous y allez : car ie scay bien que vous estes assez endoctrine / car il ny a dyable en enfer/ tant soit il enchaine / a qui vous neschappiez/ ⁊ quil ne fust de vous seduict ⁊ enchante. Vous yrez donc a Laumaiour luy dire quil regnie Mahom / ⁊ quil croye en Dieu qui fut crucifie ⁊ prenne le baptesme

& soit chrestien: & quil saccorde a Beufues a qui il a faict tant de mal / & parce aura il lamour de Dieu & la mienne. Et sil la reffuse si le deffiez de par moy / & luy dictes que iamais ne fineray tāt que laye destruit & conqueste. Sire dist Maugist / ia nen doutez de riens / car bien luy scauray racōter tout vostre message. Lors se partit Maugist du tref de Charlemaigne tout adoube: & ceignit son espee: puis monte sus son Cheual Bayard / & print son escu & sa lance / & sachemina vers lost de Viuian. Si passa pres de lost aux trois freres : si y estoit Girard / Doon / & Aymon de Dordonne entrez en vn hazart / & auoyēt chacū quatre de leurs Barons auec eux / & chacun bien embastonne. Si alloyent en ce point pour suruoir les ostz si aduiserēt Maugist qui fort cheuauchoit. Si parla Girard & dist aux autres Seigneurs ie vous prie regardez ce Payen comme ce Destrier est par luy cheuauche. Par la foy que ie doys a Dieu si le puis conquester il sera presente a Regnaut ou a Alard qui sōt mes neueux.

PVis se partit Girard de Roussillon de ses freres & brocha vers Maugist & luy escria tout haut vous ne vous en yrez ia filz de putain car par cy nen passe nul quil ne nous demeure le passage est nostre & pour ce ne vous chalenge on & Maugist alla tousiours sans sonner mot car il pensoit a parfaire son message. Adonc Girard picqua & baissa sa lance & tout haut cria vous y mourrez sans rancon Pautonnier que vous estes. Maugist vit bien quil luy conuenoit defēdre si picqua Bayard & baissa sa lance & se donnerent de grands coups & tant que Girard brisa sa lance mais celle de Maugist fut forte si en frappa son oncle tel coup quil labbatit a terre puis tira son espee & luy voulut trencher le chef mais a son secours vint le duc Aymon & Doon de Nantueil & tous leurs compagnons quand Maugist les vit venir il picqua bayard & sen alla / ilz coururent apres mais Bayard les eslōgnoit moult loing quant ilz virent quilz ne le peurent attaindre ilz sen retournerent & vindrent remōter Girard / le Roy Charlemaigne estoit deuant son pauillon qui bien auoit veu la chose ainsi quelle estoit allee. Si escria a larme Barons car payens & Esclauons ont assailly Maugist. Lors monterent a Cheual plus de mille tous armez & sen partirent de Charlemaigne le Conte Arnaut fut deuant & Ogier & Nay-

mes ⁊ Thierry Lardenois/Hoel/ Salomon/Brandonne/ ⁊ le Roy Othon de Police: ceux cy amenerent grands gens auec eux ⁊ cheuaucherent deuers lost des trois freres. Et tant vindrent pres les vns des autres quilz se peurent congnoistre a leurs enseignes / si seignerent dune part ⁊ dautre plusieurs fois. Et lors dist Doon: ie croy que voila lenseigne de Arnaut le Conte de Montcler / ⁊ du Roys de Police. La verte / ⁊ la blanche sont a Ogier/ ⁊ a Naymes vous dictes la verite: dist Girard de Roussillon: voyez vous la quatorze que nous cognoissons lors brocherẽt chacun son Cheual/ ⁊ cheuaucherent vers eux le plus coyement quilz peurent aduisans les vns/ ⁊ les autres.

Quand les ostz approcherẽt si se recogneurent aux enseignes / si se descendirent des Cheuaux dune part ⁊ dautre/ ⁊ se baiserent ⁊ se firent ioye a merueilles. Adõc parla Arnaut tout haut ⁊ dist Seigneurs barons bien cuidois que vous fussiez Sarrazins ⁊ Payens : pource que assaillistes Maugist qui va en message pour Charlemaigne/ lequel est vostre Neueu ⁊ vostre prochain/ ⁊ si est filz au Duc Beufues de Aygremont / ⁊ si ne pourroit on trouuer meilleur Cheualier au monde. Lors Girard dist en raillant : Je ne scay qui est Maugist ie vous prometz / Mais celuy qui passa par cy nous sembla bien estre des gens de Taruagant. Je ioustay a luy mais il mabbatit. Girard dist Arnaut: point nen doutez car il est vostre neueu filz a Beufues/ ⁊ le meilleur Cheualier qui soit au monde. Combien quil mabbatit de mon Cheual / dist Girard/ ioyeux suis quil soit mõ neueu / a Jesus le recommande/ ainsi se deuisoient les barons les vns aux autres / ⁊ Maugist sen alla esprouuant Bayard iusques a lost des Payens ou il vit tant de noblesse quil en fut espahy: la moindre tente estoit de bouquerant/ si cogneut le maistre Tref: lequel estoit de pourpre rouge de fin or qui relusoit a merueilles/ ⁊ auoit dessus vn pommel/ ⁊ Laygle flamboyant estoit: ⁊ valloit grand tresor/ si sasseoit Lamaiour deuant ⁊ se deuisoit a ses barons ⁊ auoit vn manteau au col que luy auoit donne Esclarmonde le iour quelle lespousa ⁊ auoit vn chappeau dor garny de perles ⁊ pierres / ⁊ y auoit en ce chappeau cent ⁊ cinquante pierres/ dõt la moindre valloit trois cens marcz dargent.

Viuian Laumaiour fut plein de grand fierte: Il avoit le corps bien fourny & belle figure/ doulx estoit & riant & bien ressembloit a Empereur / a Vn Roy/ou a Vn Admiral / quand Maugist lapperceut il se retourna Vers luy & descendit de so cheual/& salua le Roy/ & courtoisement luy dist. Le Roy de gloire qui est en Trinite & qui mourut en Croix pour nous sauuer saulue & garde Beufues: & Arnaut/ & Charlemaigne quilz tiennent a Seigneur. Et cestuy Aumaiour: & son bernage semblablement. Vassal dist Viuian: ie ne te scay nul gre du salut que tu mas faict / layent ceulx a qui tu las souhaitte. Maugist se print a rire / & a dire tout haut/ Aumaiour / Viuian/ Mahom te doint sante. Amy dist Viuian: or as tu bien parle desormais/tu peulx dire ce quil te plaist: mais de ton Dieu ne me chaut. Et si Mahommet mon Dieu/auquel a tant de bonte en auoit telz quatorze dessus son dos comme est le tien il les porteroit noyer ou en feroit son bon plaisir. Aumaiour dist Maugist sil Vous plaist Vous mescouterez. Et ie Vous racompteray tout mon message: ne pour homme qui Viue nen celeray riens que ie ne Vous die ce qui ma este encharge.

Charlemaigne le noble Roy de France qui cy pres est Venu pour ayder au Duc Beufues. Lequel te mande q tu taccordes a luy / car tu le greues a tort & sans cause & auec ce que tu laisses ta creance & regnie ton Dieu Mahom & laisses Jupin & Teruagant & croyes en celuy qui a sur tous la puissance/ & qui nasquit de Vierge en forme denfat sans entamer ne casser Virginite & quand tu seras baptise Charlemaigne taymera moult & si tu ne Veulx faire ce quil te mande/ scaches quil a iure & faict serment que iamais ne finera iour de sa Vie iusques tat quil taura prins par force: & puis destruyra ton corps a honte & a Vergongne si tadui se: & tu feras que sage car pour ayder au Duc Beufues Vient cy tant de peuple quil nest nul quil le sceust nombrer. Aumaiour respods moy que tu feras afin que ie scache a dire au Roy Charlemaigne la responce. Quand Viuian entedit Maugist a peu quil nenragea & eut tel dueil qua peine peut il parler & de maltalent estoit plus enfle que Vn crapaut. Si rouilloit les yeulx & leuoit les sourcilz & ny auoit payen entour luy qui nen fust effroye / si dist a Maugist: Filz de putain trop as parle follement quand tu as este si mal aduise de me dire que ie regnie Mahom/lequel sur tous les

dieux a force & vertu: mais auãt que tu meschapes il te sera cher vẽdu. Par ma foy dist Maugist tu ne ferois pas bien & ferois comme forcene: car tu scais bien & le dict on communement que messager peut dire sen message ne doit point auoir nul mal encombrier.

Glouton/dist Viuian & toutes tes bourdes ne tes ditz ne te pourroient rien valoir en facon que tu en eschappes vif/ mais pour le tien message nauras tu ia mal/ mais pour autre chose auras ton guerdon/ car tu occis a Mellant Sorgallant & desconfis sa gent & moymesmes abbatis de mon Cheual si le te rendray auiourdhuy/ car ie te cognois bien a ton escu de bis azur & au lioncel dor qui est dedans. Saches que iamais tu ne verras Charlemaigne ne les barons pour qui tu es cy venu.

Quand les payens ouyrent Viuian si coururent sus a Maugist. Lors il tira son espee/ & le premier quil attaignit renuersa tout mort a terre: puis frappa le filz a Lempatris & loccist/ a celle enuahie en occist cinq ou six/ la ny eut si puissant qui losast approcher. Lors vint a son Cheual Bayard & saillit dessus & iura q̃ ia napprochera Sarrazin de luy quil noccit/ & que bien vengera sa mort deuant quil soit prins.

Comme Maugist eschappa de la tente de Viuian/ & comme il rescoupt son pere le Duc de Aygremont dentre les mains des Payens qui luy auoient occis son Cheual/ & comme ilz cogneurent luy lautre/ & de la ioye quilz firent.

Maugist fut dolẽt quãd ainsi se vit enclos des sarrazins/ si tint en sõ poing Flãberge ensanglante: & cria tout haut Aumaiour oncques ne fus de bonne geste/ ne engendre de bonne gent tu mas faict assaillir/ mais ores ne te crains ie de riens ne toy ne toy ne ta gent. Quand Viuian lentendit il mua la couleur: & cria a ses Barons: prenez moy ce glouton. Lors Payens accoururent enuiron luy & assaillirent de tous costez/ mais il haussa Flamberge/ & frappa tellement que le premier quil rencontra luy trencha la teste/ & second apres/ & le

tiers & le quart. Mout bien se defendit Maugist de son espee Flamberge. mais trop estoit empresse: car les Payens luy ietterent lances/dartz & saiettes/& il se couurit de sa targe au mieulx quil peut: mais de force de ietter les Payens la couurirent & le naurerent en plusieurs lieux. Or le vueille Dieu garder: car il est en voye dauoir la fin de sa vie/mais ce que Dieu garde est bien garde. Pendant que le noble Maugist se defendoit contre les payens/il vint en courage au Duc Beufues quil yroit voir & festoyer ses freres qui estoient illec bien pres/si sarma & appareilla & se partit Daygremont & vingt compagnons auec luy/ mais Ladmiral Dorbie/& Cardot de Orbandee & Carbon de Lucerne/ & le Roy Dacquilles/ nomme Carion/ guettoient le passage/& auoient cinq cens Esclauons/si rencontrerent le duc Beufues & coururent a luy.

Quãd le Duc les veit il fut fort effroye/& cuyda bien se retirer a Aygremont: mais il y auoit au deuant cent Payens/si retourna celle part lescu au col & lespee au poing/& sefforca de passer oultre; mais trop luy empescherent la voye. Adonc il reclama nostre Seigneur Jesus Christ a son ayde/& regarda entour luy & vit vn Rocher / si se tourna celle part/& se mist encontre / & nauoient garde les payẽs de luy mal faire par derriere & par deuant il se deffendit moult vigoreusement mais si Jesus Christ nen pense toute sa defence luy vaudra bien peu.

OR est le Duc Beufues de Aygremont encontre le Roche/comme vous auez ouy & la gent Sarrazine estoit entour luy qui luy ietterent dartz & saiettes/& le naurerent en maint lieux/ & puis rompirent la teste a son Destrier/& tomba le Duc a terre/si ressaillit en piedz comme preux & vaillant/& tint lespee en sa main/& frappoit si fort que tous ceulx quil ataignoit estoiẽt a la fin de leurs iours: mais toute sa defence ne luy valut riens: car tantost eust este occis quand il vid vne roche cauee/& ce estoit vn hermitage: mais la maudicte gent auoient occis lhermite/& gaste la place. Et le Duc entra dedans/& les payens enuironnerent lentree de la caue/mais le duc Beufues les chargea tant a force de coups/car il en occist cinq en bien peu dheure: puis sescria Jesus Christ & luy pria quil le deliurast de ceste gent maudicte. Et tant frappa le Duc Beufues qui de force de frapper il eut la main toute enfle & gueres ne sen faillit quil

nestouffa dedans son heaume de la peine & angoisse quil endura. Les payens qui estoient pres de luy menoient telle noise & tel cry que de lost a Laumatour furent bien ouys. Lors accoururent celle part tant quilz peurent. Si est le Duc Beufues en grand peril de mourir & grand quantite de ses gens / & tant que Maugist lentendit / lequel en fut fort dolent / quoy quil eust assez affaire la ou il estoit: & neantmoins il defendit moult bien / & iura que sil viuoit longuement que les payens le compareroient cherement. Deuant Laumatour vint vn Payen nomme Corbin de Momment: si laduisa le vaillant Maugist: & luy donna tel coup de son espee Flamberge quil lestendit tout mort emmy la place. De Flamberge faisoit Maugist tout ce quil vouloit : car il la tournoit puis ca puis la / ainsi quil vouloit / & en bien peu de heure celuy qui en estoit frappe estoit venu a son dernier iour: mais tant y auoit de Payens que quand il y en eust eu cent telz que Maugist / si ne fussent ilz pas eschappez dentre leues mains / & neantmoins pour les coups que Maugist donnoit & departoit a ses ennemis ny auoit celuy qui osast attendre son coup. Maugist qui desiroit daller scauoir la verite de son pere / piqua le destrier des esperons / & courut si roidement que tout ce quil rencontroit faisoit tresbucher a terre: si passa par deuant la roche ou le Duc Beufues son pere estoit qui se deffendoit au mieux quil pouuoit des payens / si auoit tout le corps plein de sang & de sueur / si que a peine se pouuoit il ayder / & reclamoit le nom de Jesus Christ doucement & se complaignoit mout piteusement. Maugist en passant par la entendit son pere par la voix ainsi que Dieu le voulut / & dist a luy mesmes: Je croy que celuy qui crie est chrestien: car ie lay ouy reclamer le nom de Jesus christ. Lors dist quil aymoit mieux mourir a grief tourment quil ne fust secouru / & quil ne sceust de son pere la verite sil estoit mort ou non.

Adonc monta Maugist sur son cheual Bayard & tira son espee Flamberge & vit Ladmiral Dorbie / si luy donna tel coup sur le heaume quil le fendit tout outre / & le renuersa mort en la place / & puis frappa vn autre payen nomme Estourgant tel coup quil le fendit iusques au gorgeton / & bien en abbatit douze lun apres lautre qui gisoient mors par terre / puis secria Montioye si haut comme il peut / & se print a dire: Maudictz & fe-

tous payens vous y montrez avant quil soit vespre. Quand les payens entendirent crier Montioye/ & quilz virent que Ladmiral Dorbie estoit mort qui les conduisoit / ilz fuyerent lestour & laisserent Beufues/ & se retirerent plus loing quun archer ne scauroit tirer. Quand Maugist les apperceut il en eut grād ioye & dist en luy mesmes. Par le dieu en qui on croit qui ie se feroit valoir on ne seroit point crainct. Lors vint saisir le cheual a ladmiral & le bailla au duc Beufues son pere/ & luy dist: montez franc cheualier & nous en allons dicy: car il y a grād foisō de payēs Quand Beufues lentendit il yssit vistement de la roche & mōta a cheual & dist a son filz. Vassal allons nous en vistement/ tu mas faict auiourdhuy grād seruice/ & mas deliure de grand angoisse/ celuy qui te engendra vueil le Dieu par sa grace garder de mal & dencombrement / or me dis qui tu es : Cheualier/ dist Maugist/ ie suis vn messager de lēpereur Charlemaigne/ & viēs de deuers Viuian Laumaiour/ que Dieu maudie : car par son orgueil & outrecuidance ma voulu faire occire : mais Dieu mercy/ ie nay eu nul mal / & on mappelle Maugist/ & suis filz au duc Beufues Daygremont: mais ie fus emble a ma mere / comme ma dit vne fee/ que Dieu gard/ laquelle ma nourry iusques icy ay ayde au comte Arnaut / puis suis icy venu ayder a mon pere le duc Beufues & quād Beufues loupt ainsi parler/ & il ne fut oncques pl⁹ ioyeux. Si eut grād pitie au cueur & si grand ioye quil ne pouuoit mot dire/ pource quil ouyt ainsi recorder a son filz son aduenture : si sappuya sur larcon de la selle & souspira fort & bien sembla estre pasme a son maintien. Quād Maugist vit le Duc Beufues qui estoit ainsi encline sur son arcon / bien cuydoit quil fust naure ou quil eust quelque encombrier : parquoy il estoit en pasmoison. Adonc il demanda quauez vous franc cheualier/ auez vous playe mortelle/ ou autre chose qui vo⁹ garde de cheuaucher: bien vous emporteray si en auez mestier: car tant que iaye ce bon courant destrier/ ia ne douteray payens. Amy/ dist le Duc Beufues/ ie suis sain & en bon point / Dieu mercy: mais la ioye que iay me faict ainsi le cueur attendrir : car ie suis le Duc Beufues Daygremont. Or allois ie nagueres mes freres voir & visiter / & auois auec moy vingt nobles Cheualiers: mais les payens les ont occis. Quand Maugist ouyt son pere ainsi parler/ il neust pas este pl⁹ ayse de tout lauoir du monde.

Si sen allerent ensemble vers le chasteau / & eurent grand envie deux baiser: mais ilz nosoient oster leurs heaumes pour lamour des payens qui estoient si pres deux. Quand le Roy Dacquille sceut la mort de Ladmiral de Orbie il cuyda tout vif enrager. Si ralia les payẽs ensemble qui glapissoient & huyoient cõme diables/ & faisoient telle noise selon leur maniere que cestoit grand horreur/ & le Duc Beufues & Maugist deuisoient ensemble/ & se print le Duc a dire: Beau filz si nous pouuions estre lassus a Aygremõt le cueur de vostre mere seroit reconforte / qui est fort malade. Pere/ dist Maugist / or nous hastons ie vous prie & vous mettez deuãt a la voye & iauray tousiours loeil sur les payens / & silz sapprochent ie les feray biẽ reculler a la pointe de Flãberge si loing que par eux nauront ia mal. Lors se mirent en voye & picquerent leurs cheuaux: mais gran presse y auoit des payens / lesquelz quand ilz virent quilz sen alloient leur lancerent dartz affilez & saiettes a si grande habõdance que leurs escus en furent tous couuers. Beau filz/ dist le duc/ nous ne pourrons nous en aller/ si Jesus ne nous ayde.

Beau pere/ dist Maugist/ ne vo9 souciez / car tantost les verrez en tel point quilz fuyront cõme entragez/ & ny aura celuy qui nayt grand paour/ & frapperont les vns sur les autres comme silz frappoient sur les chrestiẽs.

Comme Maugist fist par enchãtement venir plusieurs bestes horribles deuant les Payens: & comme ilz cuydoient occire les bestes mais ilz se occioient eux mesmes / & de la ioye que la Duchesse fist a Maugist quand elle cogneut que cestoit son filz.

Or dit Maugist / pere nayez peur car dessus eux verrez tourner grand destourbier. Si fist vn enchantement que Baudry son maistre luy auoit apprins / par lequel fut aduis aux payẽs quil y eust plus dun millier de serpens/ lyons liepars/ escorpiõs & tygres/ q̃ les vouloient manger / si se prindrent a fuyr & a frapper lun sur lautre/ en cuydant occire les bestes: si sentredonnoiẽt de grãds coups & le filz nespargnoit le pere ne le pere le filz. Quand Beufues les veit

ainsi demener & faire tel chappelis deux/il se print a remercier Dieu/& cheuaucherent tāt que ilz peurent iusques a Aygremont. Lors les portiers qui les virent venir leur ouurirent la porte/ car bien les cogneurent/ pource quilz cogneurent lescu de Beufues leur Seigneur. Si entrerent & puis descendirent des Cheuaux / & la Duchesse vint au deuant deux/laquelle quand elle vit le Duc Beufues ainsi de tous costez seigner/ elle deuint esbahie & dist Cher sire/les Payēs vous ont ilz assailly. Ouy Dame dist il/& faict grand destourbier/ & si ont occis vingt de mes Cheualiers: & ont bien naure moy corps en beaucoup de lieux & si meussent occis/ si ce ne fust ce vassal qui ma defendu/& duquel iay tāt enquis laffaire que iay sceu quil est moy filz / & est cestuy que nostre Esclaue desroba dedans le bois. Quand la Duchesse louyt ainsi parler elle eust moult grand ioye tant que elle tumba pasmee sur son filz. Et vous scauez que grand ioye faict corps de homme ou de femme supployer/ & par especial fait femme larmoyer.

Quand la Duchesse Daygremont comme dessus a este recite /entendit ainsi parler le Duc Beufues son mary elle cheut pasmee de ioye. Et quand elle fut reuenue elle vint a Maugist/ & luy delassa son heaume: puis luy osta la coiffe du haubert & luy leua les cheueux/ si luy trouua lannel quelle luy auoit mis en son oreille quand il fut ne. Or scait bien quil est son filz: si le baisa plus de cent fois/& le Duc en fut ioyeux. Si demenerent dedans Aygremont grand ioye. Et puis Maugist leur comta depuis sa natiuite iusques alors tout son fait & premierement leur dist comme la Fee lauoit nourry: & comme il auoit conquis le bon Cheual Bayard/ & comme il se partit de Oriande qui lauoit nourry / & generallement leur comta tout entierement depuis son enfance iusques a celle heure comme il sestoit maintenu. Et tandis que ilz deuisoient ainsi lenchantement faillit que Maugist auoit faict sur la gent de Mahom. Si furent effroyez les Payēs quād ilz ne virent plus riens/si en blasmerent Mahom & Baraton: & disoient quil y auoit entre eux enchantement / si sen vindrent plaindre a Laumaiour. Quand Laumaiour Viuian les entendit il deuint noir comme charbon & dist/par Mahom: ce ma faict ce glouton qui nous vint faire ce message pour Charlemaigne.

Moult fut courrouce Lau-maiour Viuian quand il ouyt la grande complaincte que luy faisoient les payes pour len-chantement que Maugist auoit faict / puis il leur dist Par Ma-hom / bien nous a enchantez ce Glouton qui nous vint racom-ter le message de Charlemaigne cest Maugist le larron qui tant nous a faict de maux / & qui est filz au Duc Beufues Day-gremont / mais ie ne scay quelle part il alla. Sire / dist le Roy Ru-bion / il sen alla en Aygremont auec le Duc Beufues: lequel il rescouyt de noz mains. Par Ma-hom dist Viuian Laumaiour: ie ne comte riens de chose quil fa-ce / car iay desia mande Neron Lenchanteur / lequel ne demou-rera plus gueres a venir & si scay bien quand il sera venu que de-dans trois iours il me rendra le Duc Beufues pour faire a ma volunte: & ainsi que Viuian de-uisoit auec ses gens arriua Ne-ron qui estoit venu par la mer: & saillit de sa nauire / & sen vint vers Viuian. Or auoit cestuy Neron dix piedz de hauteur: & e-stoit aussi noir que meure & ve-lu tout autour: il nauoit blanc que les dentz: & les yeux de cou-leur plus rouge que charbon ar-dant en vne fournaise. Vers le Tref de Viuian sen va / & le sa-lua de par Mahom / & dist: Sire Aumaiour a vous men suis ve-nu comme a monseigneur: or ne doutez plus gueres lestour / car vous ne trouuerez si fort Cha-steau ne tour / que ie ne vous de-liure tout a lheure / & si vous prometz que vous aurez Aygre-mont auant quil soit iour failly si destruirez leans Beufues & leurs gens / & puis nous en yrons en France: & destruirõs les Chre-stiens / & les mettrons a peine & a douleur & porterez Couronne en France / & ferez mettre Ma-hom a sainct Denys.

Comme Neron lenchãteur vint deuant le chasteau Daygre-mont: & tira vn dard / duquel il tua vn des gens du Duc Beufues en sa chambre. Et cõ-me il fist cheoir les portes du Chasteau: & fist entrer les Payes dedans: & de plusieurs autres enchantemẽs quil fist en la ville: dont ceux de dedãs eurent grand frayeur. Et cõ-me Maugist se combatit cõtre Neron. Et comme Maugist fist ietter Neron dedans la tente de Viuian tout mort / & occist le Roy Rubion: de Car-tage.

LHistoire nous dict que Neron lenchanteur ne Voulut arrester : mais sen alla en sa tente adouber Puis sen Vint a Viuian / & luy demanda conge. Et a tant sen Va Vers Aygremont & chemina iusques a la porte & tendit son Arc & mist Vne Saiette dedans / & la fist aller au Chasteau/ & la fist adresser deuant Beufues sans ce que nulle peut Voir ne aduiser si occist Vn Cheualier qui estoit mout preux / qui estoit cousin a la Duchesse / & neueu au Conte Arnaut de Montcler/ dont il eut si grand dueil quil cuyda forcener/ & Maugist en fut dolent: Si ne sestoit encores pas faict desarmer. Lors lennemy fist la saiette muer en Vn Mulot de foing : & sembloit au Duc Beufues quil ardoit / & que la Ville en fust allumee. Lors Beufues & ses gens sescrierent au feu : si acoururent ses gens & acrauanterent plus de trente maisons. Ainsi les enchanta Neron. Or conuient a Maugist cy esprouuer son engin sil Vouloit garder Aygremont: car le dyabre faict pour Neron tant ce quil Veut. Et aussi est il son escolier / pource sexploicte plus Voluntiers a faire son plaisir.

NEron que Dieu maudie/ Louyt dedans Aygremont la noise & le bruict qui y estoit: & scauoit bien que le Dyable leur faisoit encombrier/ si fist Vn autre charme / & enchantement de telle maniere quil fist Voller la porte dehors des gons du Chasteau de Aygremont si Vistement que les deux portiers qui la gardoyent tresbuscherent dessouz & furent occis. Lors entrerent les Payens dedans/ & Neron alloit deuant : que Dieu maudie/ qui faisoit grant encombrement aux Chrestiens de dedans mais quand le charme fut failly encores en fist Vn autre Neron/ de telle facon quil estoit aduis a ceux de dedans le chasteau que la Ville tumbast: & Beufues sespouuenta / mais quant il Vit les Payens entrer dedans la Ville: il sen alla a lencontre furieusement/ & Maugist auec luy / qui a grand hardement sen Vint a la porte pour defendre lentree/ & la eussiez Veu maint payen a grand douleur: car Maugist de Flamberge en abbatoit autant quil en attaignoit: mais tant y auoit de Payens quil ny pouuoit resister/ si dist a soymesmes qui luy conuenoit iouer dēchantement. Lors se print a faire Vn enchantemēt de telle Vertu quil fust ad-

nis aux gens de Vivian que la porte ou ilz estoient estoit vne haulte tour garnie de fors murs & espes/ si sarresterēt sans passer plus auant/ & quād Beufues de Aygremont & ses gens virent ce ilz reparerent la porte quelle fut meilleure & plus forte que deuāt & puis recommenca lestour contre ceux qui estoiēt entrez dedās mais Neron qui tant scauoit dechantemens / mist les gens du duc Beufues en si grant erreur quil ny eust si hardy qui neust paour de la mort pour les enchātemens quil faisoit. Et quand Maugist apperceut quil estoit tel sodoyer. Si vint par deuers luy mout yrement : mais a Neron nen chalut gueres qui estoit dolent de voir tant des gens a Vivian mourir. Lors iura Mahō met quil luy rendroit Aygremōt auant quil fust dedans la nuict: mais sil plaist a Jesus non fera car Maugist ne le craignoit gueres & trop scauoit de lart de nygromāce & si estoit de sō corps bō cheualier/ ny en riens nestoit subiect a lennemy : mais quand besoing en estoit il les contraignoit & coniuroit par la puissance de Dieu le pere & createur/ Nerō lēchanteur vit les sarrazins mourir qui estoyent entrez en la ville: & si vit la pour chose/ il en eut tel dueil quil cuyda yssir de son sens si fist vn autre enchantemēt le pl⁹ tost quil peut & fut aduis a ceux de Aygremōt q̄lz voyoiēt la ville fondre & cheoir / & quilz voyoiēt les murs par terre ta ny eut si hardy qui ne fust espouuēte. Et ainsi que le gloutō faisoit son enchantement vint Maugist sur luy: & le gloutonse hasta quāt il le vit venir. Si luy donna vn tel coup sur la targe q̄ le heaume & la targe fist froisser/ & luy trencha iusques aux cheueux/ & si le branc ne luy fut tourne en la main il eust occis Maugist & non pourtant luy fist il saillir le sang du chef. Et Maugist leua flamberge/ & en donna tel coup sur le heaume quil le pourfendit/ & glissa lespee deuers loreille dextre tellemēt quil abbatit loreille & la ioue a terre & du coup fut si estourdy qui luy conuint cheoir a terre. Quād Maugist lapperceut il fut ioyeux/ & Beufues le regardoit qui bien vit le coup. Si luy escria le filz Jesus te puisse garder. Pere dist Maugist/ ne vous doutez de riens car payēs ne sarrazins ne peuuent ceās venir tāt quil plaira a Dieu ma vie garātir : nul ne laisseray viure que ie ne face destruire & finer piteusemēt. Lors leua Flāberge & en cuyda ferir. Neron sur le chef mais il le vit venir & gauchit au coup: & toutesfois luy donna tel coup que le sang en saillit tellement quil luy coulla par tout le corps.

A Donc quand Neron se sentit si cruellement naure/ pour cuyder son corps garder il sadvisa de faire vn enchantemẽt de si grand vertu que Maugist en fut tout espouuẽte: car il luy fut proprement aduis/ ⁊ aussi a tous ceulx qui estoient auec luy quilz estoient en vne si parfonde eau quilz ne gardoyent lheure quilz ne fussent enfondrez. Lors se ietterent tous a quatre piedz/ ⁊ se trauailloient comme silz vouloient passer vne riuiere. Et lenchanteur sescria. Or sus payens occiez les tous. Tant frappoient les payens sur les Chrestiens que auant que lenchantement fut finy ilz en occirẽt plus de soixante/ ⁊ si pleust eust dure ce eust este grand occision ⁊ innumerable qui eust este faite des gens du noble Duc Beufues. Et quant il fut finy chacun se releua incontinent. Si fut Maugist mout courrouce: car bien scauoit que cestoit enchantemẽt/ puis sadvisa en soy mesmes: ⁊ dist quilz le compareroient mout cherement. Lors fist vn enchantement/ ⁊ cestoit le premier que iamais il auoit aprins/ par lequel il fut aduis a Neron quil estoit lye ⁊ enchaine: ⁊ aussi aux payens fut aduis quilz fussent enragez/ ⁊ sestendoient ⁊ demenoient/ ⁊ cuydoient fermement estre tous attachez/ si estraignoient les dentz ⁊ les cliquoyent les vnes contre les autres/ ⁊ demenoient la plus hideuse vie du monde. Et quand le noble Maugist vit leur facõ il fut mout ioyeux ⁊ dist Beau doulx dieu par vostre grant amour vueillez garder mon maistre par qui ie fus ainsi enseigne. Si tenoit Flamberge en son poing/ ⁊ sapprocha de Neron/ ⁊ luy donna tel coup quil luy trẽcha tout oultre le bras senestre/ ⁊ le Duc Beufues ⁊ ses gens occirẽt tous les payens qui estoient entrez leans/ ⁊ qui si estoiẽt embuschez. Adonc lenchantement faillit: mais bien estoit venge. Et quãd Neron se sentit ainsi blesse comme dauoir perdu son bras/ il en fut fort courrouce/ ⁊ commenca a maugreer mahom ⁊ taruagant/ ⁊ a haute voix reclama lucifer/ Pylate/ Cayn/ Burgibus/ ⁊ tous les diables denfer/ ausquelz il estoit/ ⁊ tous vindrent a luy en guise de Corbeaux noirs comme mores. Si en y auoit plus de mille ⁊ cinq cens/ qui demenoient telle noise ⁊ si horrible cry que Beufues ⁊ ses gens en estoient tous esperdus/ se mettoient en tours ⁊ en maisons/ ⁊ Maugist ⁊ Neron sen reuindrent ou champ: mais Neron nauoit puissance ne pouuoir de greuer Maugist: car il auoit vn anneau pendu en loreille: ⁊ estoit

de telle vertu que par diable ne autre sort ne pouuoit celuy qui le portoit estre greue ne confondu/ & nostre Seigneur auoit donne a celle pierre telle vertu. Les diables faisoient grand bruict & remuoient pierres & cailloux si horriblement quilz en faisoient saillir le feu : mais Maugist ne les doute de riens. Et Beufues & sa femme prioient Dieu pour leur enfant que de sa digne grace il le vueille garder & defendre de mort.

Moult courroucez furet les diables de ce quilz ne peurent deceuoir le noble Maugist/ ne ayder a Neron Lenchanteur. Si le voulurēt porter en lost de Viuian Laumaiour mais Maugist leur defendit par coniurement / & par la vertu des haulx noms de nostre Seigneur Jesus Christ. Quand les diables virent quilz perdoient leurs peines & quilz ne pouuoient aucunemēt secourir Neron dentre les mains du noble Cheualier Maugist/ilz firent tel bruict & si grande tempeste que tous ceux de la cite en furent fort effroyez. Le Duc Beufues ploroit moult fort / & aussi faisoit la Duchesse sa femme: mais ilz firent tresgrand follie: car les diables nauoient garde de faire mal a Maugist. Et quand les diables virēt que riēs ne conquestoient sur Maugist/ilz sen allerent en lair/ & abbatirent bien trente maisons tout dun fronc. Il y auoit vne tour de coste Aygremont / laquelle les Payens & Esclauons auoient prinse/ les diables volerent dessus par si grand roideur quelle fendit & tua bien mille & cinquante payens / & puis ilz se departirent / & au departement firent grand bruict & si tresgrand horreur que tout a lenuiron en retentissoit / si que tous ceux de lost de France en auoient grand peur. Et quand ceux Daygremont virent que les Dyables sen estoient allez / ilz furent rasseurez & en firent fort grād ioye. Quand le faux Neron vit que les diables sen estoiēt allez il fut mout courrouce/ & especiallemēt pour le bras quil auoit perdu / & tint son espee a sa dextre main/ & sapprocha du vaillant Maugist/ & luy en donna tel coup dessus le heaume quil luy trencha le poil iusques a la chair / & si lespee ne luy fust tournee au poing il eust occis le noble Maugist : mais le coup deualla sur lespaulle/ & fut tellement naure que du coup il tomba a terre. Par mahom/ dist lenchanteur Neron / or vous ay ie taste: Vous pouuez bien maintenant scauoir comme mon espee trenche. Certes / dist Maugist/bien te sera guerdonne car ia

ne te garantiront les Diables: car mon Dieu Jesus christ a sur euy puissance telle que toy & eulx serez confondus. Lors Maugist leua Flamberge / & en donna tel coup a Neron sur le heaume quil luy couppa le nez & les leures / & lespee luy coula dessus la cuisse / & luy couppa tout oultre: si cheut a terre / & sescria haultement mahom & tous ses Dieux. Payen / dist Maugist / si tu mauois frappe ie cuyde que ie men suis bien venge: bon faict prester a telles gens comme moy / qui rendent au double meilleur quon ne leur preste. Je cuide que tu croyes que ie sois medecin / puis que tu me monstres ainsi les dentz. Adonc Maugist sapprocha de luy / & luy eust trenche la teste: mais pour cuider garantir sa vie il fist vn enchantement tel quil fut aduis a Maugist / q bien mille serpens lalloient enuironnant / qui iettoient tant de feu & de flambe quil brusloit tout / & que luy lassailloit par deuant / & lautre par derriere. Qui lors eust veu iouer Maugist de lescrime il eust eu grand peur: car il ressembloit a vn homme forcene / & de son espee destoc & de taille frappoit puis ca puis la / si que cestoit grand merueilles a voir. Maugist se trouua moult esbahy: si reclama dieu tout puissant a son ayde. Et quant le Duc Beufues & la Duchesse sa femme / virent leur enfant Maugist en tel point / ilz cuyderent bien que les diables leussent mis hors du sens. Si le recommanderent a Dieu / & yssirent hors de la tour ou ilz sestoient mis a sauuete / & vindrent a Maugist & lenuironnerent tout autour / & le cuyderent conforter & le prendre mais on le peut tenir / & luy deux sauanca vn peu trop auant / si luy donna Maugist tel coup de Flamberge sa bonne Espee quil le pourfendit iusques aux dētz / & labbatit tout mort deuant le Duc Beufues son pere / lequel en fut moult dolent: mais autre chose nen peut faire. Si loua Dieu de toutes ces choses: car bien cuidoit quil fust hors du sens. Et les gens du Duc Beufues dirent quilz yroient occire Lenchanteur: mais le glouton sauisa de faire vn autre enchantemēt / qui fut par telle maniere quil ny auoit nul qui sceust ou il estoit / ne qui le peust voir: mais quand lenchantement des serpens fut passe / & Maugist se vit deliure / le Duc luy dist comme il auoit occis vn de ses hommes. Pere / dist Maugist / pour dieu pardonnez moy: car ce fut par lenchantement de ce felon pautonnier / & onc en ma vie ne vis homme qui sceust plus denchantement / & si Jesus christ

ne me euſt amene ceans / il Vous
euſt ores rendue a Laumaiour
Viuian: car le diable faiſoit tout
ce quil Vouloit commander/
mais ie ne le doute plus. Et quãt
lenchantement fut failly ilz Vin
drent tous a luy. Si Voyent le
glouton qui ſe ſoulloit en ſon
ſang ⁊ mouroit de rage quil a-
uoit. Et Maugiſt diſt a ſon pere:
Je conſeille que nous le menons
en celuy mangonneau / ⁊ len-
uoyerons en loſt des Payens.
Et quand ilz le Verront ilz en ſe
ront fort courroucez/ ⁊ auſſi ſe-
ra Viuian. Lors prindrẽt lenchã-
teur. Neron/ ⁊ le mirent au Man
gonneau puis lenuoyerent en
loſt des payens / ⁊ alla droicte-
ment tomber au Tref de Viuiã.
Et au cheoir occiſt Rubion de
Carthage: ⁊ du ſang qui en Vol-
la euſt Viuian Laumaiour tout
le Viſage couuert.

Comme Maugiſt ⁊ Beufues
ſon pere ſen partirent pour
aller au tref de Charlemai
gne. Et comme ilz trou-
uerent le Roy Murgallant/
lequel ilz Vainquirent / ⁊
regnia ſa loy. Et comme le
Roy Charlemaigne le fiſt
baptiſer. Et comme Vne
Eſpie alla au tref de Viuiã
luy dire que Murgallant
eſtoit chreſtien / ⁊ du dueil
quil en fiſt.

OR quãd Vi
uian Vit
lẽchãteur
Nerõ mort
il fut eſba-
hy / ⁊ fort
dolent du
roy Rubion
qui eſtoit ainſi mort / ⁊ ſe plai-
gnoit a ſes barons de celuy ou-
trage/ ⁊ leur pria quilz le conſeil-
laſſent. Sire/ diſt Vn payen nom-
me Corbel/ ſachez que tout cecy
Vous a faict Maugiſt / qui eſt
filz au Duc Beufues daygre-
mont/ lequel le roy Charlemai-
gne Vo9 enuoya cy / ⁊ eſt le meil-
leur enchanteur qui ſoit en tout
le pays. Mahom/ diſt Viuian/ no
ble Dieu: te plaiſe me dõner gra-
ce en ma Vie que ie le puiſſe tenir
ien feray telle iuſtice quil appar-
tiendra dun larron: car ie Vous
prometz que ie le feray deſtruire
a cheuaux : ⁊ le feray pendre a
Vn gibet: ainſi ſe deuiſa Viuian
de Maugiſt: Maugiſt ne le crai-
gnoit point: car il eſtoit a Aygre
mont ou il faiſoit grant occiſion
de payens. La ducheſſe fut bien
ioyeuſe de la Venue de ſon filz:
car il les auoit gardez deſtre mis
a deſconfiture : puis Maugiſt
parla au duc ſõ pere ⁊ luy diſt. ſire

scachez que ie suis le messager de Charlemaigne / si me faut retourner deuers luy parfaire mõ message : & luy comter toute la besõgne ainsi quelle a este. Beau filz dist Beufues/ foy que ie doy a Dieu ie ne scay que faire daller auec vous / afin que ie puisse voir mes trois freres qui me sont venus secourir contre les payens / si estois esmeu quand tu me rescouis a y aller/ que mau dict en soit lencombrier/ & pource douterois que nous fussions prins en chemin. Ne vous en doutez ia pere/ dist Maugist car vo9 ny aurez ia mal tant que ie sois auec vous. Lors sappareillerent au plus tost quilz peurent / & monterent sur leurs Cheuaux/ & mena le duc quatorze de ses hõmes auec luy tous bien montez/ & adoubez: & en demeura cinq cẽs pour garder Aygrement.

Puis se partirent de Aygremont Beufues/ & Maugist/ & vont cheuauchant ensemble entre lost & lourniere du boys & vont par chemin le plus couuert quilz peurent : mais ce ne leur valut riens / car ilz rencontrerent en leur chemin le Roy Murgallant : qui sestoit alle esbatre auec vne vingtaine de ses gens tous bien armez / & embastonnez / & montez sur pallefrois blancz. Quand noz gens les virent ilz se ferirent parmy eux le plus fierement du monde/ & ferirent / frapperent & se donnerent de grands coups / & tant firent noz gens quilz occirent les vingt / & le demourant sen va fuyant grant erre/ mais tãt aduint que au roy Murgallãt mourut son bon destrier dessouz luy / & le noble Maugist courut a luy & tira son espee pour loccir/ mais il sescria tout haut/ Cheualier pour Dieu ne me occis pas / scaches que ie suis le plus puissant Roy de lost a Laumaiour Viuian; si vueil estre chrestien & tenir vostre Loy/ car Mahom ie ne prise rien Mon pere fut vn vaillant Roy qui tint tout le pays de Caulonnois : & mon tayon fut vn puissant Roy nomme Justamont / & eut a femme la fille a Fracinant de France. Si fus extraict de Chrestiente / & pource lay ayme / & ayme encores plus que ie ne fis oncques. Si te requiers au nom de saincte Croix que tu me donne baptesme/ & Viuian sera par moy destruict car ie scay tout son secret/ & tout son arroy. Quand le Duc Beufues & le noble Maugist ouyrent le Roy Murgallant ainsi parler/ & que tant humilie/ & quil leur racomte sa ligne e ilz en remercierent Dieu & saccorderent a luy sauuer la vie/

⁊ dist Maugist emmenons le a-uec nous / ⁊ nous le ferons faire Chrestien / lors luy baillerēt vn Cheual / ⁊ il monta dessus : ⁊ cheuaucherent tant quilz virent les Tref des trois freres. Si entrerent dedans / mais ilz ne les trouuerēt pas / car ilz estoiēt allez a Charlemaigne qui tenoit conseil: ⁊ la estoit assemblee toute la fleur de sa baronnie / ⁊ estoit le Roy Charlemaigne assis au milieu de tous / ⁊ leur commenca dire / Barons: si Dieu ne nous gard tous de mal ⁊ dencombrier iay grand doute que Laumaiour par son orgueil / ⁊ felonnie : ayt faict occire Maugist. Et en disant ses parolles Beufues ⁊ ceux qui estoiēt auec luy monterent dessus vne terre: ⁊ furent apperceuz de lost du Roy Charlemaigne / ⁊ furent monstrez au Roy. Et Girard de Roussillon / qui cogneut lenseigne de son frere / dist / Certes cest Beufues. Certes dist Aymon de Dordonne: Vous dictes vray / trop lont greue payens / que Dieu les maudie. Tout ainsi quilz deuisoyent en lost du Roy Charlemaigne arriua Beufues: ⁊ Maugist qui descendirent des destriers : ⁊ Beufues print par la main dextre le Roy Murgallant / ⁊ Maugist par la main senestre : ⁊ le menerent ainsi deuant le Roy Charlemaigne. Lors Girard de Roussillon : ⁊ Doon: ⁊ Aymon de Dordonne luy font le bien venant / ⁊ luy demanderent comme il luy estoit ⁊ luy dirent moult vous ont greue Payens: que mauldictz puissent ilz estre. Vous dictes vray dist Beufues / ⁊ encores me greuent chascū iour: ⁊ auiourdhuy eusse este prins deux si Maugist mon filz ne men eust garde. Si leur comta la chose comme elle auoit este / ⁊ tous les faictz de Lenchanteur. Et quant il eut tout comte / Charlemaigne en fut ioyeux ⁊ tous ses barons. Lors commenca a parler Maugist ⁊ dist tout haut: Sire Empereur scachez que ie fis vostre message a Laumaiour Viuian ainsi que le maviez encharge / mais il ne vous prise riens ⁊ me voulut faire occire / mais ie me deffendis au trēchant de mon espee / ⁊ tellement que deux men allay : ⁊ fis depuis grād plaisir a mon pere. Or auons tant exploicte la grace a Dieu que nous auons prins ce Roy qui est le plus puissant de tous ceux de lost de Viuian. Si veut croire en Dieu / ⁊ veut regnier Mahom. Adonc Charlemaigne dist / il le conuient faire chrestien. Lors commanda quon appareillast les fons / ⁊ la fut baptise par larcheuesque Morāt Beufues luy donna son nom ⁊ luy osta le nom de Murgallant

& depuis fut appelle duc Beufues Lallemant. Charlemaigne luy dõna vne grand duche / puis fut appelle par les barons : & en la presence du Roy luy luy demãderent des faictz de Viuian / & il dist: Seigneurs scachez que plus maymoit Viuian que nul hõme / mais ores est lamour departie. Si faut que demain au point du iour vous deuisez voz batailles & les mettez en ordonnance : car pource quilz sont tant ilz sont tous outrecuydez & ont esperãce de vous demain assaillir / car des deuant hier lauions deuise : & pource faictes ainsi que bon vous semblera. Foy que ie doy a Dieu dist le Roy Charlemaigne / ie vous prometz que vous serez bõ Chrestien / car le voy que toutes voz parolles me sont profitables Quand les bons ouyrent Beufues le conuerty ainsi parler ilz en furent mout ioyeux & sen retourna chacũ en son tref & se resiouyrent lũ auec lautre iusques a minuict / mais en lost Charlemaigne y auoit vne espie sarrazine / qui bien auoit veu tout le faict de Murgallant. Si sen partit & chemina tant quil vint a lost & print son chemin deuant le tref de Viuian / & sescria tout haut : sire Aumaiour trop mal vous va. Laumaiour fut tout esbahy de louyr ainsi parler / & luy demanda / qui a il dictes le moy. Sire dist lespie / Murgallant qui tant a este vostre amy fut nagueres prins sur les champs par les chrestiens & lont faict chrestienner & renoncer la loy de Mahom & si serez demain par luy assailly. Quand Viuian ouyt telles nouuelles il fut fort marry tant que dyre & de maltalẽt pallist: & puis sescria tout haut. Hee Mahommet vray Dieu quest cecy / comme as tu ce faict cy consenty / que malgre en puisses tu auoir / tu scais biẽ que ie laymois sur tous autres & maintenant il ma trahy & delaisse par Mahom si ie le puis tenir bien len guerdonneray. Car ie le feray tirer a quatre Cheuaux / ou le feray ardre & brusler en vn feu. Tãt eut Viuian de courroux quil se coucha dedans son lict sans ce quil beust ne mãgeast ne quil dormist oncques de toute la nuict. Et quand ce vint au matin que le iour fut esclarcy il se leua & mãda tous ses barons / lesquelz vindrent a son commandement : & leur dist: Seigneurs ie vous prie que faciez par tout que chascun soit arme / car ceux de dela: comme on ma dict / sont tous armez. Lors firent sonner cors & busines / & firent tel bruict que ceux Daygremont en ouyrent biẽ retentir le son: si se sont vistement armez & appareillez.

De la cruelle bataille des Francois contre les payens & comme Maugist portoit Loriflābe du Roy Charlemaigne de deuant tous les autres/ & cōme Viuian abbatit le Duc Beufues Daygremont son pere: & de la grande occision q̄ fut faicte pour le remonter.

ET apres le point du iour sappareilla la gēt payenne/ & Viuian sarma dune armure de fin or batue. Si monta sur son destrier & yssit de sa tente & tous les payens/ & sen vindrent parmy les prez/ si auoit tāt de payēs que la terre en estoit toute couuerte. Quād Viuian en vit tant il eut grand ioye / & menassoit fort les Francois: & disoit que par luy seroit Chrestiente destruicte: & quil abbatroit la tour de Aygremont de la noise & du bruict que faisoient les payens sesbatoient les chrestiēs & sen coururent armer le plustost quilz peurent: & aussi fist Charlemaigne/ & monta sur son destrier/ puis yssit des tētes la targe au col & sarresta en vn pre de coste la forest & la sassembla toute sa baronnie & puis fist toutes ses batailles: & les ordonna lune pres de lautre. Et quand les batailles furent ordonnees ilz cōmencerent a cheuaucher tout le pas. Charlemaigne appella Maugist/ & luy bailla Loriflambe a porter. Maugist la receut de bon cueur si estoit monte sur Bayard/ & auoit auec luy mille compagnōs hardis & courageux comme Lyons. Si sachemine-rent le beau pas tous serrez ensemble sans faire grand noise/ & tant sapprocherent quilz virent lestendart de Viuian/ lesquelz ilz aduiserent en si grand nombre quilz ne peurent nombrer / car tous alloient en vne flotte/ & Viuian estoit tout deuant/ qui bien sembloit a son venir estre fier / & courageux de coste luy estoit Sorbarre: & le Roy Sanseron/ Ladmiral de Palerne/ & Corbon de Naples/ & dautre que on ne les pourroit nombrer. Lors commenca lestour qui moult fut merueilleux & fier/ mais le noble Maugist qui portoit Loriflambe se frappa tout le premier & auec luy tous ses compagnons & puis brocha sō cheual Bayard & alla ferir Ladmiral de Palerne de telle roideur qui luy perca haubert & targe & le renuersa tout mort a terre par dessus larson de la selle Puis sescria Montioye frappez barons dist Maugist/ car le premier coup est vostre & payens

sont estrenez en leur malle estraine. Lors commenca la bataille moult fiere & horrible: & la eussiez veu maint heaume fort reluysant trencher & maint blason & maint iasseran mais trop fut grande la presse des payens & esclauons. Le noble Empereur Charlemaigne sescria Montioye a haute voix/ & le Duc Ogier de Dannemarche/ chacun endroit soy reclama son Enseigne. Adonc Beufues le Conuerty entra au champ/ & accolla lescu / & baissa sa lance/ & frappa Corbaron le present & luy donna tel coup quil luy mist la lance parmy le foye & le poulmon & le renuersa tout mort a terre: mais la lance volla par esclatz/ puis tira son espee & en donna tel coup au Roy Alaffart/ quil luy coupa le chef / & le second & le tiers semblablement: puis se mist en la presse/ & trouua Salomon de Bretaigne qui estoit abbatu de son cheual/ & estoient entour luy les gens du roy Fabre/ lesquelz le destraignoient moult fort: mais il frappoit sur luy & sur lautre/ tellement quil le fist remonter dessus son cheual & Salomõ le remercia grandement & dist: que pieca ne fut veu tel conuerty/ que benist soit le iour quil fut nay.

La bataille fut fort grande & merueilleuse / & Vivian Laumaiour eut le cueur mout fier. Si vit venir le duc Beufues Daygremont son pere/ mõte sur vn beau cheual/ si baissa sa lance & le frappa tel coup quil luy fendit lescu & le haubert/ & luy coulla la lance tout au long du cheual mais Dieu le garantit tant quil ne luy fist nul mal/ si labbatit du cheual a terre/ & luy eust trenche le chef si neust este Maugist qui accourut celle part/ & le Roy Charlemaigne/ & les autres. En cest endroict fut lestour grand: car auant que le Duc Beufues fut monte a cheual il y mourut maint noble vassal/ & y furent occis quatre Comtes/ dont Lempereur Charlemaigne fut fort courrouce/ & & aussi y fut naure Ogier le Dãnois. Robert de Laual & plusieurs autres barons se frapperent en la presse & y monstrerent leur proesse. Girard de Roussillon/ Aymon de Dordonne / & Doon de Nantueil seffocerent de rescourre leur frere le Duc Beufues/ & la y eut grand meurdre: car Vivian y perdit moult de ses gens. Sorbarre y fut occis & le vieil Jdral/ & Corbon / & plus de mille payens/ dont il ny auoit celuy qui ne tint cite ou grand pays / & tant firent noz gẽs par leur force quilz rescouyrent Beufues/ & le remonterent a cheual/ dont il loua Dieu.

De la grand occision que fist Beufues Daygremont des payēs. Et comme il fut prins & mene a Monbrant. Et comme Maugist & Charlemaigne firent merueilles / & les autres Barons / & comme Maugist laissa Loriflambe du roy Charlemaigne pour aller apres Viuian qui sen fuyoit.

Si tost que le Duc Beufues fut dessus son cheual il tira son espee hors du fourreau & se frappa en la presse comme vn homme espris de maltalent / & la ou il vit Viuian il sadressa a luy / & luy dōna tel coup sur son heaume quil le fendit iusques a la coiffe / & si nostre Seigneur ne leust guaranty Beufues leust occis / nonobstant Viuian fut tout estourdy du coup / tellement que les yeux luy troublerent en la teste : mais il reprint vigueur & sescria Montbrant. Lors les payens accoururent celle part / & donnerent maintz coups de leurs espees / & maintz coups de lance / mais la presse fut si grande des payēs que Beufues fut enuironne / & furent bien vingtcinq payens sur luy / & a force de dartz luy occirent son cheual & tomba : si lassaillirent & tant le frapperēt quil ne se peut plus deffendre / & le prindrent a force & le lierent estroictement tant quilz en firent saillir le sang. Viuian y suruint qui luy voulut trencher le chef quand Turfier & Florard se mirent au deuant de luy / & luy dirent : ie croy que vous auez le sens failly & perdu : car si par vous ce prince estoit mis a mort / il nous seroit par les chrestiens mal guerdonne : car du courroux quilz en auroient ilz en seroiēt si enflambez que tout leur effort emploeroient a le venger / & serions par eux si fort assaillis quil ny auroit roy ne Admiral / sil tomboit entre leurs mains / quil neust incontinent la teste trenchee : mais prenez deux cens payens / & le faictes conduire a Montbrant iusques a tant que nous y soyons retournez : car si les Francois vous auoient prins dedans lestour / en leur rendant ilz vous rendroient voluntiers : & si nous les pouuons auoir desconfitz / lors en pourrez faire vostre plaisir. Par Mahom dist Viuian / vous dictes biē. Lors le bailla a deux cens payēs / & leur enchargea le mener a Montbrant / lesquelz firent son commandement. Si en courut la

nouuelle parmy lost. Et quand le vaillant Maugist lentendit il enragea de dueil & de maltalent/& faisoit & demenoit la plus piteuse vie quon vit oncques/& se clama chetif & malheureux: puis dist au roy Charlemaigne: Sire bien mal mavez cy encombre a vostre Oriflambe: car ilz neussent ia emmene mon pere si ieusse peu estre pres de luy. Lors fut bien dolent Charlemaigne & au mieulx quil peut reconforta Maugist/& luy osta lenseigne/& la bailla a Fagon le filz a Foucques/& Maugist se mist en lestour/& rencontra le Vieil Floart de lysle tenebreuse & luy donna tel coup quil le fendit iusques au menton & labbatit du cheval puis rencontra au chemin Ladmiral Josue/si luy coupa la teste puis frappa le riche Ampatrix & le renuersa mort/ si occist quatre Roys & vn Admiral en ceste heure. A le voir faire les effors darmes quil faisoit on eust dit quil estoit hors du sens.

Maugist fut adoc moult dolent & plain dune grand fureur pour son pere Beufues que les payens auoient prins & le fist comparer a ceulx quil rencontra/si sescria Aygremont tout hault/& frappa en la presse/& Charlemaigne aussi pour venger le Duc Beufues sesprouua bien ce iour/& les trois freres aussi Girard de Roussillo/Doon de Nantueil/& Aymon de Dordonne/& auec luy ses deux filz/qui estoient moult vaillans & hardis Regnaut & Alard/& Naymes le bon cheualier. Tous ses gens furent eschauffez sur la gent payenne & ferirent & frappent. La vissiez les sarrazins & les payens mourir a grand douleur/& vissiez cheualiers & cheuaulx verser. Et tant y eussiez veu de mors q̃ la terre en estoit couuerte/& mal enuoyerent Beufues a Montbrant: car ilz en moururent a grand martyre: lestour fut cruel & fort. Grand guerre/grand cry & grand noise y eut/& grandement sesprouua Charlemaigne auec son bernage & Maugist & Brandonne auec luy/lequel alla frapper le roy Sanorin/& luy donna tel coup quil le fendit iusques au menton & labbatit mort: puis alla frapper le roy Coronarin: lequel portoit lestadart des payens. Lors eussiez veu ces payens mauditz glappir cõme mastins: Si sassemblerẽt leurs gens ensemble pour le releuer: mais ce ne leur valut riẽs: car Ogier le print & Geoffroy Langeuin/& Picardz/Normans/Hannoyers/Lymosins/& Nauerrois estoient auec eux qui se deffendoient vaillammẽt: & firent des payens grand descõfiture. Viuian Laumaiour vit

mourir ses gens & en eut grand dueil/si se mist en la presse/& picqua son cheual des esperons / & tenoit en sa main le brant dacier si frappa Hue Dorleans/ & luy donna tel coup quil le fist choir tout mort a terre/ & puis occist Guyon de Dampmartin / & Alain de Montmorency / le vieil Comte de Tours/ & celuy de Lymosin/ & puis escria Montbrant/ & dist a ses gens. Or sus payens frappez sur ces chrestiens/ & vo9 faictes vaillans. Mais mal sont adiournez ses gens: car de ceux qͥl auoit amenez au matin les quatre pars y sont mors. Et quād Viuian vit ainsi sa gent atournee / il fist sonner quatre grands cors darain : mais du grand nombre des Payens & Sarrazins quil auoit au matin amenez ne peut pas rassembler mille. Si regarda ca & la / & les vit tous mors gesir a terre/dont il eut tel dueil quil en noircit tout noir puis reclama Mahom & tous ses Dieux / & leur dist: Or pouuez vous trop dormir/ie cuydois bien vostre loy exaucer/& cuydois Chrestiente abbatre & vergongner/& le Royaume de France par ma force saisir: mais ie voy bien q̄ tout me viendra au contraire. Hee Beufues Daygremont / comme ie te dois hayr/ Mahom & Tarnagant te puisse maudire: car par toy & par ta geste me faudra du champ departir a deshonneur : mais si ie puis retourner a Montbrant ie te feray rostir tout vif sur les charbons. Lors picqua son cheual fort duremēt / & va ferir Galeran de Touraine sur son escu/tellement quil le fendit iusques aux dētz / & le fist cheoir a terre tout mort: & puis alla a Robert de Moras & luy couppa le chef : & de ce point en fist a sept perdre les vies. Viuian fut bien a louer des prouesses quil fist/& aussi estoit il bien du lieu venu: mais il nen scauoit riens / dont il luy deuoit desplaire/& cuydoit bien de vray estre filz dun payē/ car ainsi luy auoit faict accroire Esclarmonde/afin quil ne renōcast Mahom / & quil ne voulsist dauec elle departir / si cuyda yssir hors du sens quand il vit quil luy cōuenoit partir & laisser le chāp ainsi deshonnestement & que ses gens estoient mors & desconfitz. Et en blasma fort Mahom & tous ses dieux & picqua son cheual nomme naygremont & le fist aller cōme le vent/ en sa voye rencontra le Comte Arnaut de Montcler / lequel estoit son grand pere & luy donna vn si merueilleux coup sur le heaume quil en fist voller vn grand cran/ & le fist embarrer/ & luy despeca vn peu de la teste/ tāt quil le naura iusques au sāg

Le comte Arnaut sentit bien le coup/ & en fut moult dolēt. Lors leua le brant & frappa Laumaiour tel coup qui luy fist le heaume croissir/ & fut si estourdy que il ne scauoit quil faisoit/ lors eussiez veu frapper sur luy plus de trente qui ny a celuy qui ne soit duc/comte ou per / & si ny a celuy q̄ne tasche a luy coupper la teste & le naurerēt en plꝰ de dix lieux tant que le sang luy coula iusques aux esperōs / si se defendit au mieux quil peut/mais sa defence ne luy valut riens/car a la fin faudra quil se rende:si se trauailla fort deschapper/ & tāt fist par force quil heurta son cheual des esperōs / & se print a courir & a se deliurer deux/ & sen yssit de lestour: quiconques le vueille voir/ & sachemina vers Montbrāt/car plus ne pouuoit lestour souffrir & Maugist le suyuoit dessus Bayard/lequel auoit occis Ladmiral Tubonnet & iura Dieu/quoy quil luy doiue couster/quil le suyura. Adōc picqua Bayard:tellemēt quil attaignit Viuian en vn tertre si luy escria. Retourne faux payen si ne mourras pas en fuyāt bien scay que tu es Laumaiour / scaches que ie ne te perdray de veue iusques a ce que toy & moy aurons iouste ensemble & mal tu vis iamais Aygremōt & le vins assieger a tō malheur / car auant que tu meschappes de ce lieu ou nosommes ie te osteray la teste de dessus les espaules si tu ne me rens mon pere le Duc Beufues Daygremont.

Comme Viuian Laumaiour sen fuyoit vers Montbrant & cōme Maugist le suyuit: & se cōbatirent ensemble: & de la cruelle bataille quilz firent: & cōme Maugist perdit son Espee dont il fut en grand danger destre occis / & comme il conuint pource a Maugist iouer denchantement/ par lequel il mena Viuian en Aygremont.

ET quand Viuiā ouit Maugist ainsi parler il fut fort esbahy/si se retourna/ & loua son Dieu de ce quil estoit tout seul/ & disoit que bien peu se priseroit si ne le pouuoit mater. Lors fist retourner son cheual/& ores conuiendra aux deux freres batailler lun cōtre lautre si leur doint Dieu la grace que ilz ne se puissent meffaire & que ilz puissēt accorder ensēble. Lors

dist Viuian a Maugist. Vassal tu ne peux par menasses vng hõme assez diffamer: ⁊ tu en es coustumier/mais cuide quen ce iour dhuy ten rendray bon guerdon: car par Mahom que ie dois adorer nous ne partirons diey iusques a tãt qua luy faudra finir. A celle parolle sen vindrent grãds coups donnant sur les heaumes tant quilz en firent voler les pierres ⁊ les cheuaux sont fors/si les firent si fort rancontrer que des escus se dõnerent de grands coups: tellement que les yeux leur estincellerent : ⁊ de leur nez en saillit le sang/ ⁊ leur conuint tous deux tomber / si saillirent en piedz/ ⁊ accollerent les escus ⁊ leuerent leurs espees ⁊ sen donnerent sur leurs escus de tresgrands coups. Et Maugist alla tellement assener Viuiã que le heaulme ⁊ la coiffe luy fist faucer/⁊ luy coupa des cheueux grande partie. Et si lespee ne luy eust tourne au poing il luy eust faict finer ses iours ⁊ non pourtant il le naura tellement que du sang de son corps luy fist ses armes arrouser. Quand Viuian Laumaiour sentit le coup il en fut mout courrouce: ⁊ par grand yre leua son espee ⁊ frappa le noble Maugist tel coup que il luy coupa vng quartier du heaume/ ⁊ descendit lespee dessus lespaule/ ⁊ luy en fist tout le sang ruisseler: dõt Maugist fut moult dolent: ⁊ dist quil se prisoit bien peu sil ne sen vengeoit.

Si est ores des deux freres le fier estour demene. Maugist fut moult dolẽt ⁊ courrouce quand il se vit ainsi sanglant / ⁊ dist que sil ne rendoit a Viuiã ce quil luy auoit dõne que iamais ne seroit ayse/ si alla deuers Viuiã moult vigoureusemẽt ⁊ Viuian contre luy. Lors frapperent lun lautre sur leurs heaumes si roidement ⁊ si souuẽt a lun ⁊ lautre tant quilz estoiẽt par fois a terre a deux genoux. Les deux freres Maugist ⁊ Viuian se firent dur assaut/ tellement quilz furent tout en sang/ ne pouuoit on cognoistre leurs blasons. Et tant ferirent quilz furẽt si lassez que lun deux telz quilz vindrent au commencement en valoit bien vingt/mais il ne vallent pas vng hõme / comme ilz sont maintenant. Or Dieu y vueille mettre bon accord ⁊ ie doute que tous deux y feront leurs derniers iours. Tãt frapperent les deux vassaux lun sur lautre que leurs heaumes ⁊ leurs haubers furẽt tous detrenchez ⁊ rompus. Et tant estoiẽt lassez quilz ne se pouuoient a grand peine soustenir. Maugist ne daignoit ouurer denchantemẽt enuers Laumaiour/ mais se vouloit esprouuer cõ-

tre lay a la force de son branc. Nonobstant que le sage no⁹ dict souuent que lhomme doit monstrer son sens en son affaire & Viuian estoit moult fort & plein de maltalent. Si appella Mahom son dieu trahistre & felon de ce quil souffroit tant durer la bataille/ car il luy estoit bien aduis que Maugist ne deuoit auoir duree contre lay. Lors frappa Maugist par telle yre que le heaume ne la coiffe ne luy vallurēt riēs: & tout du long du visage coula le branc dacier: dont Dieu le garantit bien: le coup fut pesant de telle roideur que Maugist en fut tout estonne/ & cheut a terre sās ce quil se peust releuer. Quand Viuian le vit il en fut ioyeux & courut sur luy par grand yre & luy eust trenche la teste: mais il ne pleust pas a dieu: car il y vint vn ange lequel ietta telle lueur quelle esbahit tout Viuiā & pour la clarte quil vit ne peut frapper Maugist dont il fut esmerueille/ si se print a reclamer Mahom & dist Ha Mahom vray pere sauueur dont vient ceste grād clarte: tousiours vous ay serui de mon pouuoir & men rendez le guerdon/ car pieca eusse ce vassal occis qui a vostre gent desconfite si vous eussiez voulu: que maītenāt mesblouissez les yeux tellement que pour la peur que mauez faicte ay laisse a occire vn ennemy qui a occis tout vostre gent: & Neron vostre enchanteur. Ce pendant se releua Maugist qui fut fort dolent: & dist a Viuian. Amaiour grandemēt estes a louer/ car oncques en ma vie ne receuez tel coup/ mais par celuy Seigneur q̄ tout crea & qui nous forma: bien tost vous en rendray le guerdon. Lors leua Flamberge & le frappa & blessa/ mais non pas beaucoup/ mais toutesfois il luy fist saillir le sang tant que les yeux luy en troublerent/ & le frappa de rechef Maugist parmy lescu tel coup quil luy mist si auant son espee quil ne la peut rauoir/ dōt il fut dolent/ & Viuian se tourna si fort quil tira a soy lescu: & osta lespee des poing a Maugist/ dont il fut fort courrouce: & quād Viuian vit lespee de Maugist ainsi tenir a son escu/ il ietta lescu a terre & tira lespee & mist la sienne au fourreau. Et quand Maugist vit ce il en fut fort dolent: car il nauoit nulles armures que vn cousteau trenchant auquel il auoit fiance mais ce ne luy valut riens/ car nagueres quant il estoit cheut il lauoit brise. Adonc le tira par la manche. Et quant il leut tire il trouua quil nauoit point dallumelle dont il eut le cueur fort marry. Lors reclama Dieu le pere tout puissant a son ayde/ & il ne scait

plus quil doit faire silne ioue denchantement & dict quil vault mieulx quil en ioue que dattendre le coup de la mort : & qui lye son doigt sain/sain le delie.

Et Viuian tint lespee Flamberge/ & Maugist estoit deuant luy qui nauoit cousteau ne allumelle dont il se peut defendre/ Si pensa en luy mesmes quil luy conuenoit iouer de son mestier. Lors commenca vn enchantement tel quil sembloit a Viuian qui estoit a Montbrant en son palays auec Esclarmonde sa femme/en sa Mahommerie pour ses dieux adorer/ si auoit telle ioye que merueilles : lors sen alla agenouiller deuant le noble & vaillant Cheualier Maugist: & cuydoit estre deuant Mahom : & Maugist en eut grand ioye / & dist He beau doulx pere droicturier vueillez par vostre grace a mon maistre Baudry pardonner qui telz faictz ma aprins. Et Viuian laisse cheoir son espee a terre & ioignit les mains pour prier Mahom. Et le vaillant Maugist alla prendre Flamberge & la bouta au fourreau / puis desseignit a Viuian son Branc Dacier & incontinent faillit lenchantement / & quand Viuian se vit sans armures il cuida enrager tout vif. Et Maugist luy escria / Fay que ie dois a Dieu vous perdrez la teste si vous ne me rendez mon pere le Duc Beufues : & si vous ne regniez vostre Dieu Mahom en qui vous croyez Par mon chef/ dist Viuian/ tu pers bien tes parolles: car iaymerois mieulx perdre la vie/ & estre dedans vn feu ars que ie regniasse Mahommet/ Taruagant & Jupin / ne Apolin le grand / pour ton Dieu malostru qui ne vault riens / & auquel ie ne fus iamais creant : ne si ne croyray tāt que iauray vie/ mais si tu me veulx rendre mon espee ie te rendray Beufues ton pere sain / & ioyeux / & scache que si ie la tenois que bataille ne te ferois iamais iour que ie vesquisse. Si ne me conquiers pas par ta vaillance ne par ta bonte. Tu as bien peu de sens / dist Maugist / Car tu as assez ouy dire quon doit tousiours en toutes manieres quon peut greuer son ennemy / afin quon soit de luy plus asseure. Cest verite dist Viuian / & bien le mas monstre: Mais ie te iure Mahom que ie men yray en Perse auant quil soit vn moys / & si yray requerir secours a mon pere qui tant est puissant/ auquel ie fus emble petit enfant/comme le ma dict Escl..monde/ & auant que iamais recommance leste renouellera y la guerre si grande & si merueilleuse que tous ceulx qui en

orront parler en seront en pour & en doute. Certainement/ dist Maugist/peu la doutons: & quād ce viendra que nous serons la vous aurez vne partie de la peur: mais cest assez sermonne/ or ne demourons plus icy/ & mon tez a cheual / & nous en allons a Aygremont. Et Viuian luy respondit. Je le taccorde. Lors Maugist luy rendit son espee / & monta sur Bayard / & aussi Viuian monta sur son destrier / & sen vindrent ensemble a Aygremont.

Ainsi cheuaucherent Viuian & Maugist ensemble: & si ny auoit celuy deux a qui le sang ne coulast iusques a terre: si passerent par le champ ou auoit este lestour. Lors se print Viuian a souspirer du dueil quil auoit de voir ainsi tous ses gens mors & desconfitz/ & se pasma par quatrefois/ & Maugist le reconfortoit au mieulx quil pouuoit. Les francois sestoient ia retirez en Aygremont / les Roys Charlemaigne & Brandonne allerent au chasteau/ & descendirent souz vn pin. Le Roy Othon & le Conte Arnaut/ Girard de Roussillō/ & Aymon de Dordonne / Regnaut & Alard/ & Doon de Nāteuil estoient tous a lentour de Lempereur Charlemaigne / & tous les autres Princes qui y estoient. Adonc aussi la Duchesse de Aygremont / fist grand chere au Roy Brandonne son neueu / & luy demanda nouuelles de sa soeur ysanne/ laquelle estoit bien pres / & puis vint a Charlemaigne & a ses cheualiers / & leur demāda ou estoit Beufues son mary / & Maugist son filz Lors Girard de Roussillon respōdit. Certes le Duc Beufues est prins / dont il nous va mallement: car Laumaiour la enuoye a Montbrant / & ne le peusmes oncques rescourre/ & de Maugist ie ne scay quelle part il est alle Quand la Duchesse lentendit elle eut si grāt angoisse au cueur quelle se laissa pasmer/ & bien auoit cause: car q̄ pert son seigneur grand dommage recouure. Quād la duchesse fut ainsi pasmee si la reconforta mout le roy Charlemaigne/ & ysanne sa soeur. Et apres quelle fut reuenue / & elle peut parler / elle sescria a haulte voix. Haa lasse/ ou est monseigneur & mō filz/ iamais ie nauray par eulx nulle ioye ne lyesse. Ha desloyal aumaiour/ q̄ tu es vn mauuais glouton: bien fist mauuaise portee celle qui tengendra / que ton corps soit maudit que tāt de fois tu mas faicte dolente. Ainsi comme la duchesse se plaignoit Maugist & Viuian entrerent en la cite / & cheuaucherent tant quilz arriuerent au

pres du palays / ⁊ descendirent / puis entrerent en la presse ou il y auoit grand douleur : ⁊ vint Maugist a sa mere ⁊ luy dist ma dame nayez nul courroux : car voicy laumaiour que ie vo⁹ rēs prisonnier lequel ma promis ⁊ iure sur ses deux que nous aurons mon pere le duc Beufues : corps pour corps sans payer autre rancon. Quand la duchesse lentendit elle en fut mout ioyeuse ⁊ en mercia nostre seigneur. Et quant Viuian eut este vn peu la il deslaca son heaume ⁊ le osta : si auoit vne playe au visage qui seignoit ⁊ pour nettoyer le sang quil auoit au visage elle souzleua ses cheueux iusques au dessus des oreilles. Si le regarda la Duchesse ⁊ vit lanneau q̄ luy pendoit a loreille : ⁊ des aussi tost q̄l le vit le sang luy mua tout ⁊ ne sceut que dire : mais luy dist que iamais nauroit ioye au cueur iusques a tant quelle scauroit la verite quelle estoit son estre ⁊ de quel lignage il estoit. Et on dit communement / que a grand peine femme cellera ce quelle aura sur le cueur / soit a son profit ou a son dommage. Ainsi que Viuiā estoit a son estant le regardoit fort la Duchesse : Le corps auoit bel ⁊ gent / ⁊ si auoit beau visage ⁊ les yeux vers comme vn faucon / ⁊ si auoit les cheueux plus iaunes que fin or : ⁊ bien ressembloit au vaillant Maugist de Aygremont de corps ⁊ de visage. Lors lapella la Duchesse ⁊ luy dist : Aumaiour tu mas faict grand dommage / ⁊ dauoir ⁊ de gens ⁊ dheritages : mais par celuy seigneur qui crea ⁊ forma tout le monde si ie nay le Duc Beufues monseigneur tout sain vous y perdrez la teste. Dame dist Viuian / par mahom ie ne vous doute ny ne crains : Mais quant il aduiendra que par vn seul homme ie seray hors de seruitude : ie vous prometz q̄ tresvoulentiers raurez vostre mary Il suffit dit la dame : mais ie te coniure par le Dieu ou tu crois que tu me dies qui tu es / ⁊ duquel lignage tu es yssu. Dame dit Laumaiour Viuian / par le Dieu en qui ie croy oncques en iour de ma vie ne vis mon pere ne ma mere : mais ma femme Esclarmonde / qui macheta sur la mer petit enfant / ma dict que ie suis extraict de gens de grand lignage : ⁊ filz dun admiral qui tenoit grand terre / ⁊ si iray nageant sur la mer tant que ie rassembleray si grand ost que oncques nul homme nen vit si grād / ⁊ esmouueray si grād guerre que iay intention de recouurer ce que iay ores perdu par mō outrage.

Comment Viuian Laumaiour iura de rendre le Duc Beufues. Et comme la Duchesse le surcongneut a son anneau pendu en loreille: du retour de Beufues: & comme Viuian sceut par sa femme quil estoit filz au Duc Daygremōt: Et comme il la laissa & sen vint en Aygremont crier mercy a son pere.

SIre Aumaiour / dist Maugist / riens ne vault si lōg plait: mais dictes no⁹ cōme nous aurons mon pere le Duc Beufues. Par mahom dist Viuian / ie ne scay / car ma femme Escarmonde ne le rendra que a moy: & si ie fais icy long seiour elle cuydera que ie sois mort en lestour: mais ie vous iureray sur mon dieu mahom / que si vous me laissez aller que ie vous renuoyeray le Duc Beufues sain & en grant honneur / & nen ayez nulle doute Barons / dist Charlemaigne / prenez son serment / & sil nous ment nous lyrons querir iusques en Inde lamaiour. Adōc on luy fist iurer & promettre / & il iura en la maniere de leur loy: mais la Duchesse fut tousiours en sa pensee que Laumaiour fust son filz & le cueur luy disoit souuent ce qui estoit vray. Lors elle dist a Laumaiour: Payen entens moy pensement / ie te prie quand tu seras a Montbrant que tu tenquieres a Esclarmonde ta femme quel hōme est le pere qui tengendra / & sil est chrestien ou payē car ie cuyde bien que ton pere est de grand lignage / & maint baron tient de luy grād terre: qui tous sont hardis & courageux. Et quand Viuian lentendit il en mena ioye / & dist: Par Mahom croyez Dame que ainsi le feray / & si elle men dira la verite ou ie feray son corps liurer a martire. Lors monta sur son cheual & sachemina tout seul deuers Mōtbrant / & pensa fort au parler de la duchesse. Si chemina bien roidement / car le iour commencoit a faillir: & le vespre venoit. Si alla tant tout seul / sans nulle cōpagnie / que enuiron minuict arriua a Montbrant. Lors il appella les portiers tout haut / lesquelz le recogneurent bien / & auallerent le pont & luy ouurirent la porte: puis il entra dedans & sen alla descendre a la tour. La nouuelle courut par la ville que leur seigneur estoit venu. Si accoururent les Payens qui firent grād ioye de sa venue.

ET quand Viuian fut arriue a Montbant chacun demena fort grand ioye. Et pour le bruict quilz menoient Esclarmonde entendit la nouuelle de la tour ou elle estoit. Si ietta vne pelline dhermines sur son dos & sans chausses & souliers sen vint en la presse. Et quant elle vit Viuian elle fut bien ioyeuse & cheut toute pasmee. Et quant elle fut reuenue de pasmoison elle se print a crier a haute voix: Sire ne vo9 esbahissez pas si vostre gent est perie: car ia pour cela ne sera la loy de mahom perdue: mais sera encores par vous exaucee / & vous vengerez des Chrestiens qui vous ont desconfit voz gens. Et ainsi aduient souuent de la guerre: car quelque fois il faut y auoir douleur/ & y estre naure / & auoir peur de mort/ & perdre souuent sa terre/ & puis la reconquerir par Cheualerie Dame dist Laumaiour: or ay ie tout perdu & si ma gent perdue: car ilz sont tant de Chrestiens contre nous quil nest nul qui les sceust nombrer: car il nest homme demoure iusques en Normandie qui ne soit venu pour faire ayde au Duc Beufues. Et tout le premier y estoit Lempereur Charlemaigne & toute sa baronnie / Aussi y estoit le Roy Othon de Police/ & le Conte Arnaut de Montcler/ & les trois freres du Duc Beufues / & aussi le Roy Brandonne / qui fut filz a Acquillant/ lequel esxauca nostre loy toute sa vie: mais Brandonne a faict le contraire car il a renonce noz dieux pour estre Chrestien. Si maintiens lestour tant que ie peux / tant que mes gens furent tous desconfitz / & lors men cuiday fuyr: mais Maugist me suyuit pour rauoir son pere que iauois prins. Et de nous deux y eut dure bataille mais le glouton me conquist par son enchantement & me mena au chasteau Daygremont/ si en suis deliure par tel conuenant que ie rendray Beufues sain & sauue & en vie: Sire dist Esclarmonde/ Mahom en soit loue / car puis que iay vostre corps du demourant nest gueres de chose. Laumaiour appella Salastre de Montglay/ & luy dist/ Allez me querir le Duc Beufues. Adonc Salastre sen alla en la chartre & en mist dehors Beufues: & lamena a Viuian/ lequel luy dist: Vous mauez faict vn tresgrand dommage: mais si ie vis ie men vengeray/ mais pour ceste heure ne vous ledengeray ie autrement: car Maugist vostre filz me conquist / & ie luy promis que tout sain & en bonne sante ie vous rendroyeray: & pource men vueil acquiter / si vous en pouuez aller quant il vous plaira. Lors luy

fist bailler son cheual & monta dessus. Et Viuian appella Salastre de Mõtglay & luy dist Vous conduirez ce Duc iusques en Aygremont sain & sauf car ainsi luy ayie promis/ Prenez guardãe payens & les conduisez & bien le desseruiray enuers vous. Et il luy respondit: Je feray tout vostre plaisir / car vous estes monseigneur: & pource iobeiray a vous.

Alors sappresta Sallastre de Montglay: & fist appareiller quarante sarrazins / & se mist a la voye vers Aygremont & sen vint le pas deuisant ensemble Viuian: qui fut dolent: print sa femme par la main / & le mena en sa chambre/ & elle luy voulut oster son heaume/ mais il tira son espee nue/ & puis dist: Dame vous mauez nourry en enfance / & auec ce mauez prins a Seigneur : dont ie vous remercie. Or ie vous prie pour lhonneur de Mahom/ qui ne mẽtit oncques: que vous me dissiez a qui ie suis filz / en quel pays ie nasquis/ & ne mentez en riens/ car par Mahom / si vous ne men dictes verite vous perdrez mamour/ & si mourrez icy. Quãt Esclarmonde entendit son seigneur ainsi parler tout le sãg luy mua/ car elle auoit peur quil regniast Mahom/ si luy dist/ Sire scachez que ie le vous diray sans mentir. Celuy qui vous vendit a moy me dist que vous estiez filz a vn admiral de Perse. Par Mahom / dist il/ vous auez menty/ car quant ie fus en Aygremont ien trouuay la verite / & si vous ne men dictes la verite foy que ie dois a Mahom maintenant vous couperay le chef/ & ny aura amour ne mariage qui men destourne. Quand la dame lentendit elle fut moult douteuse car elle pensa bien en soy mesmes que toute la verite luy aura este conte en Aygremont. Si luy pria quil luy plaise luy pardonner: & luy cria mercy/ & vous diray la verite dist elle/ scachez que vous estes filz au duc Beufues de Aygremont qui sen va dicy & encores ayie le poesle enquoy vo⁹ estiez enueloppe/ quand le payen qui a moy vous vendit/ vous apporta. Quant il ouyt ainsi parler la dame il commenca a plorer & se print a dire / Helas doulouxreux meschant bien deurois de douleur & melẽcolie tout vif desesperer dauoir faict tãt de mal/ & de peine endurer a mon pere. Helas comme ayie este ainsi mal conseille / a peu que les Dyables ne me ont faict deualler en enfer. Helas & qui iamais eust pense que ieusse este filz a vn si noble Duc qui tant est a louer & priser. Or suis ie extraict dun mont noble lignage & quil faict

bien douter a craindre & aymer: si iamais ie croy en Mahō Dieu me puisse pugnir/car ie men vois par deuers mon pere luy crier mercy/ & iamais ne cesseray iusques a tant que ie sois Chrestien & que iaye laisse ceste loy diabolique. Lors sapprocha de sa femme & luy dist Dame pourquoy me lauez vous tant cele/ durement le vous conuient comparer Adōc luy voulut couper le chef/ & elle toute effroyee se ietta deuant luy & luy cria mercy en plorant. Si laymoit de si grant amour quil ne luy peut mal faire & remist son espee au fourreau & la ietta a terre/ puis delassa son heaume & se despouilla tout nud emmy ses brayes/sans chausse & sans souliers & se fist apporter le poisle ou il auoit este enueloppe quant il fut robbe/ & le print entre ses mains puis yssit de la chābre & sen alla son chemin vers Aygremont. Adonc quant Esclarmonde le vit ainsi atourne elle cuyda bien forcener & dist quelle aymeroit mieux mourir q̄ estre separee de luy lors appella ses barons & les fist appareiller/& monter a cheual & les mena auec elle deuers Aygremont: mais Viuiā qui sen alloit vers Aygremōt chemina fort. Et aussi fist Beufues qui tant auoit exploicte q̄l arriua a vn matin au chasteau de Aygremont. Si vindrent les princes pour le festoyer. Maugist & le Roy Brandonne/ & sur tout la Duchesse vint qui laccolla/ & lembrassa & ne scauoit quelle chere luy faire/il nest homme qui vous sceut dire ne racomter la ioye ne la feste qui y fut faicte: mais encores sera elle pl⁹ grande auant quil soit vespre/cōme vous orrez.

Comme Viuian arriua a Aygremont/& comme il se declara estre filz au duc & la Duchesse. De la venue de Esclarmonde sa femme a Aygremont/ & comme tous deux furent baptisez par le commandemēt du Roy Charlemaigne.

Quand la feste fut faillie de la bien venue de Beufues Maugist dist aux barons/ seigneurs puis que nous auons desconfit la gent payenne ie conseilleroys que allissions a Montbrant & si nous pouuons tant faire que Laumaiour soit prins que luy facons perdre la teste/beau filz dist la Duchesse ayez patience car ie vous prometz que Laumaiour est mō filz & vostre frere & to⁹ deux fustes robbez en la forest la iournee q̄ ie deliuray de vo⁹/ car a chacun pendis vn anneau a loreille que

le Duc mauoit donne / & vous eustes pourtãt le meilleur: car la pierre est faee / & laumatour a lautre: de cela ien suis bien seure & qui mauroit appoete la piece du poesle / en quoy il fut enuelope ie la recognoistrois bien.
Quãd Maugist entendit la duchesse sa mere ainsi parler il fut en grãd pensee: & aussi fut le duc beufues & fut en grand douleur mais tãtost aura grand ioye / car ainsi que la Duchesse / & les barons deuisoient ensemble entra Viuian / & la ou il vit son pere se vint ietter a ses piedz & luy baisa son soulier / & luy dist en plorãt. Beau doux pere: pour lhonneur de celuy dieu qui tout crea & forma / ie vous requiers pardon des maux & peines que ie vous ay faictz: car ie suis vostre filz ainsi que ma dict Esclarmõde / laquelle macheta dun payen nomme Tapinel: lequel mauoit emble dedans le bois: & la fus mis en ce poesle la iournee que ie fus ne. Quand la duchesse vit Viuian a tout le poesle bien le recogneut & aussi fist elle son anneau / si laccolla & baisa: & Maugist vint auãt qui estoit fort ioyeux de sa venue & de ce quil scauoit de vray quil estoit son frere: si le baisa & accolla & luy fist toute la ioye quil estoit possible de faire & aussi tous les barons en estoiẽt ioyeux & en demenoiẽt grand ioye: & Maugist luy demãda: Frere ne voulez vous pas renoncer a voz faux dieux: & a vostre loy: Ouy dist Viuian / & veux croire en Jesus Christ: & si vueil estre chrestien & baptise.
Ce pendant que les Cheualiers & barons de leans demenoient grand ioye de la venue de Viuiã & quilz sceurent bien la verite quil estoit filz au Duc Beufues arriua la Royne Esclarmonde auec sa cheualerie & descendirent des cheuaux & vindrent au palais. Toute la barõnie alla au deuant & Charlemaigne la print par la main & la mena en la salle: & incontinent que Viuian la vit / il dist / douce amye il cõuient que nostre amour se departe / car ie veux croire en dieu qui fist & forma toutes choses & qui fut filz de la vierge Marie / & a peu que vous ne mauez faict de mon corps gaigner enfer. Sire dist la dame: ie vueil biẽ que vous scachez que ie ne refuse pas la loy q̃ Dieu a baillee pour nostre sauuement: si vueil pour lamour de vous croire en Dieu. Vous scauez que ie vous ay nourry petit & puis ay faict cheualier: & auec cela vous ay donne toute ma terre si est bien raison que le guerdon men soit donne. Dame dist Charlemaigne / vous dictes bien: & illec les baptisa Leuesque de Pauie / & ne changerẽt

point le nom de Viuian / mais tousiours fut appelle Viuian / & la Duchesse de Aygremont donna son nom a Esclarmonde / & fut nomme Anisse. Si commenca la ioye a Aygremont de nouueau pour lamour des nouueaux Chrestiens / & puis fut Anisse espousee a Viuian selon la loy Chrestienne: & dura la feste huict iours / ou il y eut grands esbatemens / & grandes cheres faictes. Si vous laisseray a parler deux: & vous parleray de Maugist.

Comme les roys / princes & barons qui estoient a Aygremõt prindrent conge luy de lautre pour retourner chacun en sa contree. Et comme Bayard estrangla Espiet. Et comme Maugist donna son bon cheual & son espee Flamberge a Regnaut de Montauban son cousin / & comme Maugist / Girard de Roussillon / & Doon de Nantueil sen allerent auec Viuian & menerent deux Euesques auec eux a Montbrant / pour baptiser tous ceux du pays.

En ce temps dequoy nous parlõs Maugist dist a espiet quil luy allast appareiller son cheual Bayard & qui luy amenast / & Espiet le fist voluntiers: & quand il leut selle il le print par le frain pour le mener a Maugist / mais en lamenant Bayard heurta Espiet par le tallon tel coup q̃l luy fendit le soulier & en coula le sãg a terre / dont Espiet en fut dolẽt & frappa Bayard dun bastõ quil tenoit / puis dist Mal en puissiez vous auoir le filz du diable. Et lors bayard: lequel estoit fee: lẽtendit bien & cõmenca a bransler la teste & vint saisir Espiet & fist tãt quil le mist par terre & incõtinent apres il lestrangla & de ce sesmeut grand noise pource q̃ le cheual auoit occis Espiet: & en fut si grand bruict que Maugist sceut les nouuelles / dont il fut moult dolẽt & courrouce car pour lamour de la fee Oriade il laymoit grãdemẽt & en fist plusieurs regretz. mais les barõs q̃ estoiẽt a lẽtour de luy le recõforterẽt au mieux quilz peurẽt & dirent Noble seigneur ne prenez plꝰ de courroux / il est mort il ny a remede. Lors Maugist appella son cousin Regnaut & luy dist / cousin ie voꝰ dõne ce beau destrier de bõ cueur & croyez quen tout le monde ne a

point de meilleur & si aurez mõ espee qui vault lauoir dune Cõte. Lors commanda quon luy apportast Flamberge/ laquelle on luy apporta/ & la donna a son cousin/ lequel en fut fort ioyeux/ & en rendit les mercis a Maugist & soffrit estre tousiours prest a faire son cõmandement. Lors tous les barons prindrent conge de la Court/ & le Duc Beufues les commanda a Dieu / & les remercia grandement des bons & agreables seruices quilz luy auoient faictz/ & le roy Charlemaigne fist trousser son harnois & son bernage/ & se partit Daygremont & sen alla a Paris/ & le Roy Brandonne se partit aussi & sen alla deuers Maiocre / & le roy Othon sen alla a Police/ & le comte Arnaut a Montcler / & Aymon & ses deux filz sen allerẽt a Dordõne & Viuian & Anisse sen allerent a Montbrant & menerent auec eux deux euesques & Girard de Roussillon/ & Doon de Nantueil sen allerent auec eux: & aussi fist Maugist: lequel mena auec luy Folcifie qui le seruit tout son temps. Or sen va Viuian auec ses gens / & tant cheuaucherent quilz arriuerent a Montbrant. puis descendirent & firent descharger leur bernage: & apres quilz se furent aucuns iours reposez. Viuian assembla tous ses Barons & son priue cõseil/ & leur dist. Seigneurs cõseillez moy a mon grand affaire/ Vous scauez que tous ceux de ce pays sont Turcz & Sarrazins & si ne scauent point que ie suis Chrestien conuerty a la loy chrestienne: & pource ie vous prie que vous aduisiez quil est bõ de faire. Adonc Maugist commenca a dire: Mon frere entendez a moy vous manderez demain au matin par toute la cite quil ny ayt bourgeois ne laboureurs/ vieux & ieunes qui ne vienne a vostre court sans y faillir/ & que besoing en auez/ & nous serons tous armez/ & en la maniere que ilz viendront ilz seront prins & saisis/ & qui ne voudra croire en nostre loy & estre baptise perdra la vie. Je loctroye/ dist Viuian/ & bon conseil auez donne. Lors il commanda quon fist crier par la ville q̃ tous les habitans/ tant ieunes que vieux/ vinssent au palais au matin & quil ny eust celuy qui y fist faute & incontinent fut faicte la crie. Lors vindrent toutes manieres de gens au Palais/ ou on auoit appreste soixante & trois cuues pleines deau / & en la maniere que les payẽs & Sarrazins venoient on les faisoit baptiser/ & ceux qui ne vouloient estre baptisez on leur faisoit couper la teste/ si en y eut de baptisez plus de vingt mille: & apres firẽt bastir & edifier des

temples/ ⁊ firent prescher leuãgile. Et quand tout ce fut fait Girard de Roussillon/ Doon de Nantueil/ ⁊ Maugist sen voulurent aller/ si prindrent cõge de Viuian. Et quand Anisse sa femme vit quilz sen alloient elle les accolla ⁊ baisa en plorant/ ⁊ les recommanda a Dieu: puis les Barons se mirent en chemin/ ⁊ Viuian les enuoya bien loing/ ⁊ au departir ilz sentrebaiserent ⁊ accollerent ⁊ sentrerecommanderent a Dieu: mais auãt quilz reuoyent Viuian il luy faudra beaucoup endurer de peine ⁊ de tourment/ ⁊ tant que si Dieu ne luy ayde il sera en danger de finer ses iours. Or estoit Viuian auec sa femme Anisse a Montbrant ou ilz demenoient grand ioye/ ⁊ cuydoient estre en paix: mais en pendheure leur ioye fut tournee en douleur: car le Roy Dacquillee/ Murgallant de Nubie/ Marcille Roy de Tollette ⁊ Balligant son frere roy de Perse/ Galaffre le vieil/ ⁊ Gothaut roy de Mesque/ sassemblerẽt vn iour a Mesque pour la feste de Mahõ. Quand Galaffre les vit ainsi assemblez/ il dist tout haut. Seigneurs ie vous vueil dire telles nouuelles q̃ peu vous seront aggreables/ chacun de vo⁹ scait bien que Viuian mena grãd quantite de payens deuãt Aygremõt: mais en la fin le meschef tourna sur eux ⁊ furent desconfitz. Or est il ainsi que Viuian a laisse nostre loy/ ⁊ sest faict chrestien/ ⁊ si a faict a tous ceux de sa terre receuoir baptesme/ ⁊ a ceux qui ne lont voulu receuoir il leur a faict couper les testes/ si ay telle creãce a noz dieux que Mahom le nous rendra cheremẽt car trop le laissons viure/ ⁊ ia piece en deussions auoir prins vengeance/ Quand le soudan lẽtendit il sescria. Par Mahõ Galaffre dit bien ⁊ par noz dieux le glouton en mourra mauuaisement/ ne iamais plus ne greuera payen. Lors le roy Murgallãt iura Mahom que sil pouuoit tenir Viuian que iamais neschapera quil ne meure/ ⁊ auec ce fera destruire Esclarmonde. Adõc les princes manderent chacun ses hommes/ ⁊ assemblerent tãt de payens que tout le pays en fut couuert ⁊ furent bien cinq cens mille. Lors firent apprester nefz ⁊ galleres ⁊ se mirent dedãs: puis dresserent les voilles au vent/ ⁊ tant allerent par mer q̃ ilz arriuerẽt a Montbrant: puis yssirent des nefz ⁊ logerent leur ost. Or vueille Dieu secourir Viuiã: car il ny a celuy des payẽs qui nayt sa mort iuree auant que partir de la. Mais a qui Dieu veut ayder nul ne le peut greuer ne porter aucune nuysance.

Comme le Roy Dacquillee / & Murgallant de Nubie & Marcille Despaigne Roy de Tolkette/ & Balligant Roy de Perse & plusieurs autres Roys payens vindrent assieger Uiuian a Montbrant / pource quil estoit Chrestien. Et cōme Uiuian sortit auec ses gēs & fist merueilleuse occision de payens/tant quilz fuyrent au tref du Soudā/ lequel a tout son ost vint iusques aux portes de Montbrant suyuāt Uiuian Et comme Uiuian retourna & fist merueilleuses armes.

ON quād les payens & sarrazins furent descēdus des nefz/chacū print son logis au mieux quilz peurent / & la vissiez bannieres venteler & heaumes & harnois reluire & faire grand bruict. Les fourriers commencerent a courir ca & la/ prenant ce quilz pouuoient trouuer / & bruslerent & gasterent ce quilz tenoient/ & firent mourir a douleur hommes / femmes & enfans / & tant firent quilz coururent aupres des portes de Mōtbrant / & accueillirent toute la proye quilz y trouuerent. Lors incontinent sesmeut toute la ville / & firent sonner les cloches & ny eut celuy qui nallast vestir les armes / puis sen allerent sur les murailles tous armez & embastonnez comme il appartient. Uiuian qui bien ouyt la noise & le cry qui se faisoit par toute la ville demanda que cestoit / & on luy dist Sire trop pouuez demourer : car nous ne scauons quelz gens sont arriuez en vostre terre qui bruslent & gastent tue & occient & naurent voz hommes la ou ilz les trouuent. Quand Uiuian entendit les nouuelles il fut fort esbahy/ & monta au palais & sarma le plus legerement quil peut & ceignit son espee / & fist ordonner tous ses gens ensemble/ & furēt biē quinze mille. Lors Uiuian fist ouurir les portes de la ville & saillit le premier & tous ses gens apres/ il picqua son cheual des esperons / & sans arrester sen alla ferir sur les payens & en fist a sa venue rēuerser quatre par terre qui depuis ne se releuerent & tāt fist vaillamment & de si grand prouesse quil fist reculler les premiers & tout tost sacheminerent petit a petit & menerēt leurs engins le plus diligemment quilz peurent. Le Roy Soliman / Rodorant de Thir & Balligant de

Perse conduisoient lost/ lesquelz virent bien venir Vivian / si sentrerencontrerent / et se frapperent de grands et merueilleux coups : et en ceste rencontre eussiez veu verser chevaliers et chevaux a terre / lances voller par esclatz/testes et heaumes cheoir par terre / et demener tel bruict que toute la terre en retentissoit. Moult y eut grand chappelis et dure rencontre/si eussiez ouy les Payens crier a Vivian Ha faux conuers / Mahom puisse ton corps maudire cõme trahistre et desloyal que tu es : mal ores as nostre loy laissee pour te faire Chrestien : mais tu en mourras meschamment auant que nous retournons en nostre pays. Vivian entendit bien les menasses des felons Payens / si nen fist pas grand compte / et fist ordonner ses gens / et les fist mettre en trois batailons bien arrengez / et Payens et Sarrazins sadresserent contre eux / et frapperent les vns sur les autres merueilleusement. Et qui eust veu Vivian frapper de son espee et sa terre deffendre / bien eust peu dire que il estoit plein de tresgrand hardiesse. Vivian rencontra en son chemin le filz de Lãpatrix et luy dõna si grand coup quil luy fist voller la ceruelle de la teste iusques a terre et tresbucha du cheual tout mort. Moult bien sesprouuerent les gens de Vivian. Morant/ Simon et Richer/ et tous le font moult vaillamment : car leur maistre et seigneur leur donnoit grand courage et hardiesse: et pource prenoient ilz exemple a luy : mais ce nonobstãt leur bien faire ne leur valut gueres : car les Payens estoient en si grand nombre que cestoit horrible chose a voir. Et quand Vivian en vit tant ensemble / il fist retirer ses gens vers le chasteau / et se mist tout derriere pour chalanger tout le pas et le plus beau quil peut faire entrer ses gens dedans / et puis ilz firent leuer les põtz et mettre guetz et gardes par toute la muraille et les Payens les suyuirent et chasserent iusques a la porte : mais quand ilz virent quilz sestoiẽt retirez et enclos en leur cite / ilz sen retournerent / et tout enuiron Montbrant se logerent et dresserent tentes et pauillons / et mirent le siege deuant la ville.

Quand Viviã fut des Payens assiege / il fist garnir les murailles et les passages de la cite de bonnes gardes : et vn iour aduint ainsi quil estoit aux carneaux de son palais / il mist la teste hors et vit son pays ardre et brusler / et puis il vit si grãd nombre de Sarrazins quil en fut esbahy : car la estoit Marcille

brant ilz furent tous esbahys/ & la duchesse / qui la estoit se laissa pasmer par trois fois pour la dure nouuelle quelle sceut de son filz / & aussi le Duc en fist grands regretz / & fort luy tardoit quil nestoit prest pour laller secourir. Donc Girard de Roussillon commenca a parler & dist. Seigneurs nous auons ouy icy dures nouuelles prenons bon conseil ie vous prie / & aduisons quil sera bon de faire/ vous scauez que nous sommes tous dune parente/dun lignage & extraction/& si sommes tous oncles ou freres/ & me semble que si Viuiā est prins nous y aurons grand blasme/ & en serons tant que no⁹ viurons reprouuez : & pource mandons en France au Roy charlemaigne comme nostre amy Viuian est assiege des payens / & quil luy plaise de nous donner secours par tel conuenant que si iamais il a affaire de nous / nous le seruirons auec trente mille hōmes/ & si dauenture il estoit conseille daucuns trahistres de sa maison de ny venir point / & quil ny vueille enuoyer iamais en iour de noz vies nous ne tiendrons foy de luy / & ne luy rendrons foy ne hommage/ & si ne ferons iamais riens pour son commandement/& apres nous manderons tout nostre lignage par tout ou nous scauons quilz sont & cheuauchons a force desperons tant que nous soyons a Montbrant/ & nous la arriuez iay esperance / auec layde de Dieu mon createur/ que gueres ne durerōt contre nous les felons payens & si mon conseil voulez croire vous Duc Beufues & Maugist yrez vers le roy Charlemaigne & luy direz laffaire qui nous est suruenu/ touchant Viuian vostre filz/& le saluerez de par nous en luy disant que le supplions cōme ceulx qui sont ses hommes/ & qui tenons noz fiefz & noz hommages de luy quil luy plaise vouloir donner secours a nostre feal amy Viuian. Seigneurs / dist le Duc Beufues de Aygremont/ nous luy dirons au mieulx que nous pourōs ainsi que lauez deuise. Voire / dist Maugist / sans en faillir de riens. Lors Maugist appella Folcifie/ & fist apporter leurs armures / si sarmerent : & Maugist/ en soy apprestant dist/ que sans armures nul hōme naura hardiesse de parler en court de haut prince. Et quand le Duc Beufues & Maugist furent prestz & appareillez / ilz se partirent Daygremōt: & prindrēt lances:escus & espees/ & menerent auec eulx Folcifie:& tant cheuaucherent quilz arriuerēt a Montlaon ou Charlemaigne estoit & sen allerent droit en son Palays/ auquel ilz le trouuerēt qui

estoit assis a son disner/ et nestoit encores que a son premier metz Si entrerent dedans/ et quant ilz virent le Roy Charlemaigne le Duc Beufues commenca a le saluer et dist tout haut : Le roy de gloire qui tout fist et forma saune et garde le plus noble roy et Prince qui oncques portast armes/ cest le Roy Charlemaigne/ qui plus est a priser que tout hōme du monde/ de par moy le Roy Othon de Police / Arnaut de Montcler / Doon de Nantueil/ Aymon de Dordonne/ Girard de Roussillon / et le roy Brandonne/ et tout leur lignage vous supplient et requierent que vueillez mon filz Viuian a son grand besoing secourir et ayder que payēs et sarrazins ont assiege a Montbrant a si grand nombre que merueilles car Marcille et Balligant et plusieurs autres en si grand quantite y sont arriuez qui bruslent et destruisent tout son pays Si vous prie que vous le secouriez a son besoing / et toutes les fois que vous aurez affaire de nous/ nous vous seruirōs de toute nostre puissance. Quand lempereur Charlemaigne eut entendu Beufues Daygremont/ il cōmenca a penser sans dire mot. Et quand Maugist le vit ainsi faire il se courrouca et dist Sire Empereur/ nous sommes messagers de tout le lignage qui tāt vous ayment et cherissent. Si vous prient tous quil vous plaise a ce grand besoing secourir mon frere. Viuian/ et quand vostre plaisir sera les mander pour vous secourir et vous faire plaisir et seruice / ilz vous viendront seruir auec trente mille hommes tous bien armez Maugist / dist le Roy Charlemaigne / ie ne vous puis pour ceste heure secourir : car iay tant affaire de tous costez que ie ne scay de quel coste aller pour me mieux employer : car il me faut aller en Espaigne : mais dictes a Viuian vostre frere/ lequel iayme mout cherement / quil prenne trefues aux payens iusques a mon retour / et incontinent ie luy feray secours auec soixante mille hommes. Certainement / dist Maugist / ie voy bien a vostre parler que vous nauez nulle intention de nous donner secours ne ayde : mais puis quil est ainsi q̄ vo⁹ nen voulez faire autre chose. De par tous ceux du noble noble lignage du vaillant Viuian / que vous auez cy deuāt ouy nōmer. Icy ie vous en rends tous les hommages / et iamais ne vous tiendray a seigneur. Si me semble que ne faictes pas bien sagement de perdre telz amys ne telles gens comme ilz sont . car iay bien souuent ouy dire / que tant plus on pert damys que tant

moins on est prise. Quand le Roy Charlemaigne entendit Maugist il fut fort courrouce: mais il se deporta pour lors. Et le Duc Beufues & Maugist eurent grãd douleur de ce quilz voyoiẽt qua leur besoing Charlemaigne ne leur vouloit ayder / si deualerent les degrez sansprendre conge de Prince ne de Conte Et Folcifie / qui gardoit les cheuaux / bailla a chacun son cheual / si monterent dessus / & tant cheuaucherent quilz arriuerent a Aygremont / & descendirent des cheuaux / & monterent au chasteau ou ilz trouuerẽt tout leur bernage / ausquelz ilz dirent la responce que Charlemaigne leur auoit faicte / dont ilz furent courroucez / & iurerent que iamais ne tiendroient riẽ de Charlemaigne / & Maugist leur dist. Seigneurs ce nest pas icy q̃ vous deuez monstrer vostre pre / mais chacun mande ses hommes & allons secourir mon frere: car cest le meilleur que ie y voye. Certainement dirent les barons / Maugist dit bien / si iamais nestoit Charlemaigne Roy de France si ne deuons laisser a venger nostre honte / & a sauuer nostre honneur.

Comme le Duc Daygremont / ses amys & parens tous dun conseil / manderent leurs gens de tous costez pour venir secourir le Roy Viuian: & du grand nombre qui se y trouua. Et comme Maugist enuoya Folcifie annoncer les nouuelles du secours. Et comme il trouua vne herbe dequoy il se desguisa & se fist noir commme meure. Et comme les Payens senfuyrent deuãt luy / pource quilz cuydoient que son herbe fust vn grand pin.

Lors firent tous les barons dun accord escrire lettres & les enuoyerent en leurs terres / & mãderẽt a chacun de leurs hõmes que dedans vn moys chacun se trouuast a Aygremont. Si fut incontinent leur mandement accomply. Et auant que le moys fut passe en vint si grand nombre que cestoit merueilles: & tout premier en vint de Roussillon vingt mille / & de Nantueil trente mille / & de Mõtcler vingt mille / & de Dordonne vindrent les deux damoiseaux preux & vaillans Regnaut & Alard / qui en amenerent auec eux vint cinq mille / puis en vint du royaume de Police quarante mille / & de Maiocre cinquante mille / &

Beufues en assembla vingt cinq mille. Et quand le Duc Beufues en vit tant il en fut bien ioyeux / & ceux qui les amenoient monterent au palays / & les presenterent chacun a leur seigneur & ilz furent receuz moult honorablement / puis le duc Beufues leur dist. Seigneurs nous vous auons tous mandez pour aller faire secours a mon filz Viuian que Payens & sarrazins ont assiege dedans Montbrant / & si nous pouuons tant faire q̃ nous leuions le siege ne sera iamais heure q̃ nous nayons grant honneur. Or ie vous prie que demain au matin vous vueillez exploicter vostre chemin. Et ilz respondirent quilz le feroient voluntiers / puis print conge & retournerent en lost / & firent toute la nuict leurs gens apprester / afin de cheminer au matin. Et quand ce vint au poinct du iour ilz trousserent les sommiers / charrettes / tentes & pauillons / & sacheminerent vers Montbrant. Et Maugist dist a Folcifie / ie vous prie allez vous en deuant a Montbrant / & dictes a Viuian que dedans brief temps il aura tel secours que nous mettrons a douleur les Payens & Sarrazins. Lors partit Folcifie & sen alla plus tost quil peut / & tant cheuaucha quil apperceut les pommeaux des trefz aux payẽs qui reluysoiẽt en lair moult clairement / si en eut grand frayeur / & ne pouuoit penser comme il entreroit a Montbrant pour la grãde multitude des payens quil voyoit deuãt luy. Si regarda dauenture derriere vn grand rocher / & vit vne herbe qui estoit vertueuse / dont il eut grãd ioye / & ioignit les mains vers le ciel & remercia dieu en disant : Doux pere des cieux ie te loue & adore de bon cueur : car ie suis certain que celuy qui a fiance en toy ne peut auoir mal ne ennuy / si te supplie que tu mayes en ta garde. Alors il cueillit lherbe & en frotta son vis & ses mains tresbien & deuint plus noir que vn charbonnier / & eut la teste plus grosse que vn gros baril / & les bras longs comme vn leuier / & auoit biẽ trois toises de haut par dessus le cheual / & auoit en sa main celle herbe en laquelle il auoit grand fiance. Adõc se print a cheuaucher vers lost le plus tost quil peut. Et quand les sarrazins le virent approcher deux : ilz cuidoient estre mors & senfuyrent cacher : car ilz pensoient que lherbe quil portoit q̃ ce fust vn grand Pin. Si appellerent mahom & taruagant en leur ayde : & Folcifie passa outre sans q̃ personne luy demandast riẽs : & alla a Montbrant : & hucha a la porte le portier en luy disant : amy ou-

ure la porte car ie suis messager de Maugist / & le portier ouurit le guichet & regarda. Si vit lherbe quil portoit dõt il sesmerueilla / & cogneut bien quil estoit messager de Maugist &c. luy ouurit la porte: si entra dedans & sen alla vers le palais & trouua Viuiã lequel il salua & luy dist. Le roy de gloire qui a tout faict & forme saune & garde le noble Viuian & toute sa barõnie. Maugist te mãde par moy / que dedans trois iours te donnera tel secours dõt tu te pourras resiouyr: car il amenera tant de gẽs que merueilles Girard de Roussillon en ameine vingt mille / Doon de Nãtueil / trente mille. Arnaut de Mõtcler vingt mille & le roy Othõ de Police quarante mille / le duc Aymon de Dordonne & ses deux heritiers en ameinent cinquante mille / le roy Brandonne trẽte mille. Et Beufues vostre pere en ameine vingt cinq mille. Et qui voudroit tout cest ost nõbrer on en trouueroit en somme deux cens dix mille tous armez & bien empoint & demain les verrez cy deuant hebergez. Quand Viuian entendit Folcifie il fut ioyeux & luy fist grand chere / & on dit communement en vn prouerbe que pour bonnes nouuelles se doit on resiouyr.

Comme Viuian sortit de Mõtbrant a tout petit nombre de gens sur les payens / & comme il fut en grand danger destre occis / & comme il fut prins de Marcille / lequelle bailla a Malaquin pour le mener en Espaigne / accompagne de douze mille payens.

ADonc Viuian demena grand ioye des nouuelles quil auoit eues / & mãda tous ses barons & leur dist seigneurs ie vueil demain au matin yssir hors contre ces payens maudictz & pourray appercevoir qui sera mõ amy. Lors il respondirent / que mal puist il auoir qui ne fera son deuoir / & que deux tous ny aura celuy qui ne face son plaisir: & leur pria que au matin chacun fust appareille & monte dessus leurs cheuaux / ilz dirent quil ny auroit point de faute / lors sen retournerẽt en leurs logis / & au matin sarmerent & monterent a cheual / & se assemblerent auec leur seigneur / & Viuian fist ouurir la porte & yssit luy & ses gẽs dehors: & furent bien sept cens cheualiers bien en point: & & bien montez & cheuaucherent & se mirent es Tentes des payẽs / lesquelz estoient encores tous es lictz & en occirẽt bien quatre mil-

le auant que lost sesmeut : mais peu a peu se leua le cry & la noise par lost & se prindrẽt a crier hautement & courut chacun aux armes/mais les gens de Viuian alloient tousiours auant & coupoient tentes & pauillons : occirent tout ce quilz trouuerẽt dedans / & tant alla Viuian quil vint au tref de Marcille & en coupa les cordes : & en fut Marcille tout enueloppe: & eust lors este prins si ce ne fust Balligant / lequel estoit ia leue: q̃ vint a tout bien mille sarrazins celle part/ lequel fut esbahy quãd il vit Viuian qui auoit ainsi abatu la tẽte du Roy Marcille & mist vistement sa lance en larrest & sescria sus Viuian & dist quil le compareroit cherement & Viuian retourna vers luy & sentredonnerent de grands coups de lances sur les escus tant q̃ celle de Balligant volla par pieces:mais celle de Viuian fut forte & en frappa tellement Balligant quil le fist renuerser a terre & luy eust coupe la teste / mais ilz y furent si grãd presse de payẽs qui commẽcerent a crier / tellement quil luy fut force de le laisser & luy cõuint reculler / mais il accolla son escu & tint son espee toute nue & frappa entre ces payẽs & en deschargea si grand coup dessus vn prince payen par son heaume quil luy trencha tout outre luy fist saillir la ceruelle de la teste & labbatit mort : puis luy dist en frappant outre/Maudit gloutõ q̃ mal vous aimoit qui vous amena en guerre contre Viuian/& lors payens sescrierent quand ilz virent leur prince occis:& dautre part estoit Balligant sur la terre & plus de deux / mille de leurs gẽs mors gisant:& sesbahissoient tous de la prouesse de Viuian / & ce pendant le Roy Marcille:qui estoit en sa Tẽte encores tout effraye de ce que Viuian luy auoit fait cheoir sur luy sarma & monta a cheual / & Balligant fut aussi remõte & se frapperent entre les Chrestiens & firent de frapper leur effort & Balligant frappa vn cheualier chrestien par telle force quil le perca tout outre & dist par maniere de mocquerie. Par Mahom nous auons trefues auec celuy : puis encores en frappa vn autre & luy en fist autant & auant q̃ son espieu rõpist il en occist quatre:& puis tira son espee & se bouta en la presse & rencontra vn ieune cheualier qui moult vaillant estoit/ lequel estoit vn peu deuãt Viuian : & luy donna tel coup quil le fist choir a terre tout mort:& quãd Viuian lapperceut il en fut dolent/& dist que peu se prisoit sil ne se vengeoit. Lors sadressa vers Balligant/& luy dõna tel coup dessus son heaume

qui luy en rōpit toutes les fleurs & les pierres / mais autre mal ne luy fist sinon que du coup quil receut il fut tout estonne / tellement quil tumba les piedz cōtre mont du cheual a terre / & au cheoir se fist si grand mal qui se pasma comme sil estoit mort : & Viuian descendit de son cheual pour luy coupper la teste dont il fist folie : car grand meschef luy aduint comme vous orrez. Car quand il fut descendu il vint a Balligant & luy sousletta vn des pans de son haubert / & luy voulut bouter son espee dedans le corps : mais sarrazins lassaillirent par telle sorte quilz estoiēt plus de vingt a frapper sus luy : & tant frapperent quilz luy firent saillir le sang en plus de quatre lieux : & le firent cheoir a terre / mais comme tout enflābe dyre se redressa : & se defendit au mieux quil peut : & les payēs amenerent vn cheual a Balligant / & le firent remonter / & ce pendant arriua Marcille qui amena dix mille payens / lesquelz assaillirent Viuiā par telle puissance que de tous costez estoit enuironne / mais Viuian fist telle deffence quil occist le riche roy souldan : & puis sescria Mōtbrāt & dist. Or frappez seigneurs homme de vous ne se feigne / si abbatrons la fierte de ces felons payens / mais son dire ne son faire ne luy valut gueres : car il fut tant assailly qui fut prins.

Comme Regnaut Maugist & Girard de Roussillon rescouyrent Viuian / & occirent Malaquin / qui tant lauoit battu & occirent les douze mille payens qui lauoient accompagne pour mener en Espaigne.

Quand Viuian fut prins / & detenu ses gēs demenerēt grād dueil : & crioient : & ploroient / & faisoient piteuse chere & Marcille & Balligant en furēt ioyeux & dirent que briefuemēt luy feroiēt finer sa vie / si luy eust fait le Roy Marcille incontinēt la teste coupper si ne fust Ladmiral de Valfōdee & le roy de Nubie : q̄ luy dirēt : sire Roy laissez cela : car cest effect seroit cheremēt vēdu : mais enuoyez le en Espaigne / & q̄ Malaquin le conuoye tout celeement auec douze mille payēs bien embastonnez / & Marcille respondit vostre plaisir soit faict. Lors firēt mōter Viuiā dessus vn cheual & le baillerēt a Malaquin & a ses freres q̄ le menerent & les gēs de Viuiā maintindrent tousiours lestour & eussēt tous este des-

confitz si neust este le secours qui leur vint a leur grand besoing; car ainsi comme les payens emmenoient Viuian ilz luy faisoient moult de laidure: car tellement le battoient que le sang luy couloit de tous les costez iusques en bas & Viuian enduroit tout ce quon luy faisoit le plus patiemment qui luy estoit possible/sans soy plaindre/car il estoit tant yre & tourmente quil ne pouuoit dire mot: mais peu de temps apres il dist a Malaquin: Certes si ie vis longuement ie te feray bien cherement comparer lennuy que tu me fais; & les payens luy faisoient tousiours du pis quilz pouuoient: Mais ie croy que auant quilz soient gueres loing ilz auront grief encombrement / car ceux du lignage de Viuian cheuauchoient les grands gallotz: & fort sapprochoient des tentes aux payens/ & tout le premier venoit Girard de Roussillon a tout vingt mille hommes bien armez / & estoit en sa compagnie Maugist/ Alard & Regnaut qui venoient les payēs menassant: & Regnaut cheuauchoit Bayard que Maugist luy auoit donne: & portoit a son col vn grand pal gros & quarre & en cheuauchant regarderent sus le dextre coste/si apperceurēt les payens qui faisoiēt grand cry: & estoient ceux qui emmenoient Viuian. Et Maugist dist a Girard: Sire ie voy la grand quantite de payēs qui demeinent grand bruict / ie cuyde quilz emmeinent quelque prisonnier/ie vous prie quilz soient de nous rencontrez: Beau neueu/ dist Girard/ien suis content/lors picquerent les Cheuaux des esperons / & vindrent celle part / & Maugist alloit tout deuant qui auoit de coste luy Regnaut qui estoit bien monte & arme / auec vingt mille qui les suyuirent de prest & Maugist leur escria Faux pautonniers il vous conuient retourner ou mourir vous faudra. Quand Malaquin lentendit il retourna vistement la lance en larrest & lescu au deuant/ & se donnerent de merueilleux coups sus les escus: tellement q̄ Malaquin rompit sa lāce/Maugist luy desrompit son haubert / & luy mist la Lance dedans le corps & labbatit mort du destrier a terre & Regnaut frappa Ladmiral des Cordes sur le heaume tel coup quil le pourfendit iusques a la ceruelle / & le renuersa mort a terre & voicy venir Girard auec ses gens qui vindrent les vns apres les autres le plus tost quilz peurēt & se frapperent contre les payens: & tellement frapperent quen peu dheure furent tous les payens mortz & desconfitz/& Regnaut en

occist bien trente / ꝛ puis aduisa Viuian / que les payens auoient lye / ꝛ vint a luy ꝛ le deslia. Adonc Viuian demāda a Regnaut qui il estoit. Et il luy respondit quil estoit de Dordonne / filz au Duc Aymon. Et vous / dist il / estes vous prince ou Conte / ie suis filz au duc Beufues Daygremont / dist Viuian / ꝛ suis vostre cousin germain. Et on dit communement en vng prouerbe que mieulx vault vng amy par voye / que or ny argent en courroye Quand Regnaut entēdit Viuian il eut grād ioye en son cueur ꝛ lembrassa doucement. En ces entrefaictes vindrent arriuer Girard ꝛ Maugist / qui cogneurent biē Viuian / ꝛ larmerent des armes de Malaquin puis le mōterent sur son destrier ꝛ sen vindrent vers Montbrant ou les gens de Viuian maintenoient le stour / ꝛ de bien sept cens quilz estoient au matin nen y auoit plus que soixante que tous les autres ne fussent mors ꝛ descon fitz / ꝛ ceulx cy maintiendrent lestour moult vaillammēt comme preux ꝛ hardis. Et quand Viuiā vit le chapelis il se mist dedans ꝛ sescria Montbrant tant quil peut / ꝛ de coste luy estoit son frere Maugist / ꝛ Girard de Roussillon ꝛ tous ses gens apres qui se frapperent entre les payens de toutes leurs forces. Lors Girard print vne lance / ꝛ aduisa vng admiral ꝛ luy en dōna tel coup que tout oultre le perca ꝛ labbatit mort a terre / puis tira sa lance ꝛ en frappa vng autre ꝛ luy donna tel coup quil le renuersa tout mort ꝛ puis se ferit entre les payens / ꝛ leur departit des plus grands coups quoncques hōme vit / ꝛ auant quil cessast de frapper il en occist plus de quinze. Et Regnaut le suiuit a tout son Pal ꝛ frappa de telle facon que tout ce quil attaignoit faisoit trebuscher / ꝛ les vingt mille y firent dautre coste si vigoureusement que cestoit merueilles. En ceste rencontre Girard de Roussillon rencontra vng roy payen ꝛ luy dōna si grand coup quil le pourfendit iusques au menton / ꝛ Viuian se vengeoit bien de la vilennie que luy auoit faict faire le roy Marcille: car a le voir faire il sembloit vng loup affame entre des brebis : mais il y auoit si grand nombre de payens ꝛ sarrazins quil ne pouuoit estre que sur noz gens ne tournast la perte : mais Doon de Mantueil sen est venu brochant auec trente mille hommes qui se mirēt en lestour ꝛ occirent des payens sans nombre. Et quand Balligant les aduisa il en fut fort dolent / ꝛ se fiert en la presse luy ꝛ Marcille / ꝛ en occirent plus de trente en bien peu dheure. Et quand

Doon le vit il en fut fort trouble/ et esprouua son cheual/ et frappa Galaffre tel coup quil luy passa la lance parmy le corps/ et le renuersa tout mort/ puis luy escria. Or te gist la fol glouton que tu es/ car plus ne sermonneras aux payens et sarrazins.

Comme Arnaut de Montcler arriua auec toute sa puissance et se fourra en la bataille/ et occist de prime face le roy Dannebus. Et comme Balligant vint a Arnaut et luy trencha la teste. Et comme le Roy Othon de Police voulut venger Arnaut/ et vint courir parmy la presse/ et rencontra Laumaiour des Cordes/ et luy mist sa lace a trauers le corps/ et cheut tout mort. Du secours que le Soudan amena en lost. Et comme Othon loccist/ lequel fut occis a lheure mesmes de par Marcille. Et de la desconfiture que faisoit Brandonne: et comme il occist Brandelis/ et quatre autres Roys tous de suyte Du Roy Marcille et quatre autres rois qui assaillirent le Roy Brandonne et loccirent. Et comme Vinian et Maugist/ quant ilz le virent mort/ iurerent quilz en feroient la vengeance/ laquelle chose ilz firent a layde de Regnaut/ et de Girard/ et des autres Francois.

OR quand les payens virent Galaffre trebuscher tout mort ilz furent fort esbahys/ et sescrierent a haute voix Mahom/ et dirent que bien seroient meschas silz ne sen vengeoient. Lors ladmiral de Nubie picqua son cheual et alla vers Doon lequel brocha vers luy quant il le vit approcher et sentredonnerent de grads coups/ tellement que ladmiral fist voller sa lance en pieces et celle de Doon fut forte/ et lempoigna si roidement quil luy fist entrer le fer dedans le corps et labbatit mort a terre. Quand les payens le virent mort ilz eurent grant dueil/ et prierent a leur dieu Mahom quil vueille son ame heberger en son paradis. Tandis quilz faisoient leur dueil/ arriua le conte Arnaut de Montcler auec sa compagnie/ lequel baissa sa lance et frappa le roy Dannebus tel coup quil labbatit mort a terre Quand Balligant le vit il fut marry: car il estoit filz de sa soeur la belle Malastrie. Si dist au conte sil ne le venge quil

ne se prise riens. Lors tient lespee nue & tourna son cheual vers Arnaut & luy donna tel coup quil luy fist voler la teste hors des espaules a terre. Quand ses gens virent le coup ilz furent tous effroyez & incontinēt eussent tourne a desconfiture si neust este le Roy Othon qui auec sa gent se ferit contre les payens par telle vigueur quil sembloit a les voir frapper que les coups ne leur coustassent riēs a departir. Car ilz font voler testes/ iambes & bras/ & font renuerser cheuaux & cheualiers a terre. Le roy Othō brandit sa lance & vint frapper Laumaiour des Cordes de telle roideur que le haubert ne harnois ne le garātirent ql ne le percast tout outre/ & trebucha mort puis luy dist : Or te tiens la faux glouton que tu es/ que mal en puist il auoir qui tamena par deca/ puis Othon mist la main a lespee & frappe a dextre & a senestre telz coups/ que qui en est frappe peut bien dire quil est au dernier de ses iours/ & si le Roy se portoit vaillamment aussi faisoient ses gens: car tant occirent de Payens que ceux qui estoient demourez au champ se vouloiēt mettre en fuyte quand le Souldan de Babilonne vint en grand arroy/ & amenoit auec luy soixante mille Payens/ lequel sescria enseigne moult hautemēt a Maugist. lentree quil fist en la bataille/ & se print a dire tāt quil peut : Ou es tu Viuian/ qui as regnie ton Dieu Mahō/ lequel tauoit mis en si grand honneur si ie nen prēs vengeance auec mon espee iamais ie ne quiers porter couronne en iour de ma vie. Lors se mist en la presse par grand yre & ses gens aussi & a celle venue occirēt grand nōbre de noz gens/ dont le Roy Othon fut fort courrouce. Lors picqua son cheual & sadressa au Souldā & luy dōna tel coup sur son heaume quil le trācha tout outre iusques au menton & le renuersa mort. Quand Marcille vit le Souldan occis oncques en sa vie neut tant de douleur & dist que iamais naura ioye sil ne sen venge/ & sapprocha du Roy Othon & luy donna tel coup sur son heaume quil luy pourfēdit heaume & coiffe & labbatit mort/ dont ce fut grand dōmage: & si Maugist & Viuian en eussent sceu les nouuelles pas ne demourassent ainsi : mais ilz sont biē loing de la entre les autres payens ou ilz se combattēt. Quand les gens du Roy Othon virent leur seigneur mort ilz eurent grand douleur & bien tost se fussent mis a la fuyte quand le Roy Brandonne entra en lestour auec ses gens/ qui se ferirent si impetueusemēt entre ses payēs/ que tous ceux quilz rencontrent

font tresbucher tous mors a terre. Le roy Brandonne picqua son cheual des esperons & frapa Brãdelis si fort quil luy mist le fer de sa lance tout oultre / & le fist tresbucher mort / puis escria a ses gens. Or nous auõs a cestuy treſues / frappez sur les autres & ne vous faignez. Apres il tira son espee & se ferit entre les payẽs & tant fist darmes quẽ peu dheure il occist quatre roys payens. Quand les payens le virẽt ainsi ferir / il ny eut celuy qui ne le redoutast & quil ne luy fist place tant que le pire de la bataille se tournast sur eux. Et adonc arriuerent Marcille / Balligant / Pinchuard / Moradas / Barre / Turcifer / Solabas / & Maguillant tous Roys Payens / & sen vindrent frapper Brandonne / & luy percerent lescu & haubert / & le naurerent grandement & tant luy firent dur encombrier quilz le firent luy & son cheual trebuscher : mais bien legerement ressaillit en piedz & print son espee a plain poing / & en donna tel coup au roy Pinchuart sur le heaume quil le pourfendit iusques au mẽton / & puis occist Moradas & Maguillant / & apres frappa le Roy Marcille & luy donna si grand coup quil le fist cheoir de dessus son cheual & luy eust coupe la teste : mais plus de mille payens accoururẽt tout autour lesquelz le firent remonter & assaillirent Brandonne par telle partie quen peu dheure luy firẽt saillir lame du corps. Or en vueil le Dieu auoir pitie : car ce fut grand dommage / & en firent ses gens tresgrand dueil / & les payens & Sarrazins en eurent grand ioye. Or cheuauchoit Viuiã parmy lost / & apperceut le Roy Brandonne qui gisoit mort a terre / dont il fut moult dolent & desconforte / puis appella Maugist son frere & luy dist. Voicy vn trespiteux ouurage que les payens nous ont faict : mais iayme mieux mourir tout presentemẽt que sa mort nen soit vengee. Aussi en ay ie bonne esperance / dist Maugist / & ie pense quilz lacheteront bien cherement / ou ie mourray a la poursuyte. Vrayement / dist Regnault / si mon pal ne rõpt entre mes mains leurs testes scauront comme ie scay ferir. Et ainsi quilz parloient ensemble vint Doon de Nantueil / & Girard de Roussillon / & Beufues Daygremont / lesquelz trouuerent le Roy Othon mort. Lors Viuian se print a crier tout hault & dist : Helas que voicy paure destinee / par moy est aduenu tout ce malheur : mais par celuy Dieu qui a fait & cree tout le monde / ceste mort sera cherement vendue / ou moymesmes y mourray. Lors se fiert en le-

stour si hideusement quil sembloit a le voir que ce fust chose faee & les autres barons le suynoiēt lespee au poing toute nue/ & tāt quilz attaignoiēt font renuerser a terre. La y eut piteuse meslee car vo⁹ eussiez veu payēs tumber a la renuerse cheuaux & hōmes lūg sur lautre/ iābes/ bras coupez/ heaumes & testes separez de corps / & si eussiez ouy si grād cry que cestoit pitie ne oncques de vie dhomme ne fut veue telle bataille & tant en fut occis par les Chrestiens que de tous les Payens neschappa que vn Soudā q̄ tenoit Inde la Maiour & sept Roys/ & Balligant & Marcille / & mille Payens qui sen allerent sityuant le plus tost quilz peurent sans attendre luy lautre/ les chrestiēs les suiuoiēt de bien pres/ & en occirēt ce quilz en peurent attaindre: Viuian/ Maugist/ le duc Aymon : & Regnaut son filz/ & Doon & Beufues Daygremont les attaignirēt a lētree du gue. Adonc sescria Viuian : Retournez vers moy roy Marcille & vous Balligant: car trop vous sera grād honte si vo⁹ mourez en fuyant / & quand les roys lentendirent ilz en eurent grand honte & retournerent tous les sept Roys / & sen vint le Soudan tout le premier poignant vers Viuian/ & le roy Cassiliant contre Maugist & Carphaon cōtre Regnaut & Malobo contre Girard de Roussillon / & contre Doon vint Amandras/ & chacun de noz Barons occist le sien / le Duc Beufues iousta a Balligant & Marcille a Aymon de Dordonne / & abbatirent les deux payens chacū leur homme/ mais ilz neurent garde de mort/ lors sen retournerent les deux payens : mais Maugist suyuit Marcille & Viuian suyuit Balligant & luy donna tel coup de lespee sur son heaume: quil le pourfēdit / mais la coiffe fut forte qui retint le coup/ & le garda doc cire / mais il fut si estonne quil fut renuerse a terre: Viuian saillit dessus son cheual & luy eust coupe la teste/ mais il y suruint bien cinq cens payēs qui les rescouprent & nonobstant le frappa Viuian au visage/ & luy fist vne playe quil y parut tous les iours de sa vie/ & les payens le prindrent & lemporterent au nauire & la le coucherent/ puis firēt leuer la voille & sen allerent par la mer le plus hastiuement que ilz peurent aller.

Comme Balligant & Marcille senfuyrent / & de la bataille que Marcille & Maugist firēt/ & comme le cheual de Maugist fut occis & comme en la fin les Payens furent descōfitz.

Quand Balligant se sentit blesse au visage il fut fort courrouce / mais Marcille est demoure sus le riuage qui nestoit pas trop ayse / et sadressa vers Maugist et luy dist / Maugist par toy suis a vilennie / mais tantost sera venge le dueil de ma femme: laquelle tu deshonnoras par ton orde luxure et par toy en ay eu mainte angoisse. Il nest pas vray / dist Maugist / car oncques en iour de ma vie ne atouchay la dame deshonnestement par noy que reproche ne vilennie luy en deust estre dicte. et lors se donnerent grands coups sur les heaumes tant que les fleurs et les pieces en vollerent par terre / et tost fut venu a Marcille grand meschef / mais dix Sarrazins felons et outrecuydez suruindrent qui frapperent le cheual de Maugist tellement quilz loccirent et Maugist tresbucha a terre : et saillit vistement en piedz fort courrouce et enflambe dyre : et se mist en defence et sarazins lassaillirent fort : mais cinq cens cheualiers chrestiens y suruindrent qui donnerent secours a Maugist: et ce pendant Marcille entra en sa nef: et fist leuer les voilles et sen alla singlant par mer: et de tous ceux quil auoit menez auec luy nen remena pas quarante et Balligant quatorze / et ainsi sen retournerent en leurs pays tous descofitz: et vaincus. Et alors Marcille et Balligat sen allerent par la haute mer singlant en desprisant et maugreant Mahom / et tous leur dieux et ne sarresterent tant quilz furent arriuez en leur pays: et les chrestiens demourerent au champ qui demenerent grand dueil pour lamour de Arnaut et pour le roy Othon: et pour le Roy Brandonne quilz y trouuerent mors: et emporterent Beufues et Aymon que Marcille et Balligant auoient blessez / mais de ces deux ne sesbayrent que bien peu / car bien scauoient quilz nauoient garde de la mort apres ilz chargerent les deux Roys mors et Arnaut et les porterent a Montbrant: et ce voyant la femme de Viuian vint au deuant et quand elle vit les corps mors elle chent toute pasmee et Maugist la releua et la reconforta doucement et luy dist / douce soeur a vous courroucer ainsi ne pouuez gueres gaigner: lors sappaisa la dame le mieux quelle peut / et Beufues et Aymon furent couchez en la chambre de la dame / et eurent si bons medecins et furent si bien pensez que auant que le mois fust passe furent tous sains / et puis ilz embasmerent les corps des mortz: et les enfermerent en coffres et firent mener les princes tous mors en leur pays

en trois lictieres richement couuertes/ & premieremẽt fut mene le corps du Roy Brandonne a Maiocre / mais quant Isanne le vit : pas ne faut demander la grand douleur ne les regretz & pleurs quelles en fist & qui les voudroit tous reciter : & aussi tous ceux que firẽt le peuple du pays pour luy: trop longs seroiẽt a racomter/ce neantmoins fut le corps enterre a la grande eglise mout honnorablement / & apres le seruice faict pour luy sen allerent au pays de Police mener le Roy Othon/ & dieu scait les dures complainctes quen fist la roine sa femme & aussi ceux du pays & fut le corps enterre en leglise de saincte Croix/ & fut lobseque faict mout solemnellement/puis de la sen allerent a Montcler mener le corps du conte Arnaut / & le regretta fort la contesse & aussi firent les barons/ & a vous racomter toutes les choses qui y furent faictes tant a luy comme a lautre la chose seroit bien longue / & pource ie men tais au plus brief que ie puis. Quand lobseque du conte fut faicte les barons demanderent conge a retourner chacũ en son hostel & biẽ cuidoyent estre a repos. mais ilz en furent assez loing cõme vous orrez.

Comme le Roy Charlemaigne enuoya Henry conte de Poytiers / en ambassade vers le duc Beufues pour le venir seruir a Paris/ & comme le duc Beufues luy ietta son cousteau/ & luy ficha au cueur: & loccist / & puis lenuoya tout mort a Charlemaigne/ & comme Charlemaigne voulut rẽuoyer de ses autres Barons: mais nul ny voulut aller / & comme il y enuoya son filz Lohier accompagne de cent hommes darmes.

APres que ces choses furent faictes il aduint que le roy charlemaigne estoit a paris ou il tenoit a vn iour de Lascẽtion court planiere & y estoient venus ses Princes & Barons/ & entre les autres Salomon de Bretaigne / & le Duc Naymes/Huon/Ogier de Dannemarche/Guyon/ yuoire / Beranger / Hasto / Arnaut / Galleron de Bouillon / & Aymon de Dordonne/ & ses quatre filz/ qui tous estoyent vaillans & bons cheualiers. Lors commenca a parler le Roy Charlemaigne & dist tout haut: seigneurs & barõs entendez a moy/ vous scauez que

iay conquis maintes terre dont les seigneurs me seruēt: et si scauez bien que iay faict mainte ville mettre en feu / et en flambe/ Vous scauez bien que quand ie allay en Sessonne contre Iustamon ie manday a mon ayde Girard de Roussillon / Doon de Nantueil et Beufues / mais ilz ny daignerent venir: dont a vo⁹ seigneurs: et barōs ie me plaintz: et toutesfois ie manderay le duc Beufues de Aygremont quil me vienne seruir a Paris auec quatre cens cōpaignons/ et sil ny viēt ie luy feray la guerre a tout quatre mille hōmes dhonneur/ et destruyray toute sa terre: et si ie le puis tenir ie ne prendray autre rancon sinon den faire iustice ainsi quil appartiendra. Lors appella Charlemaigne le conte de Poitiers / lequel estoit mout preux et hardy/ et auoit nom Henry et luy dist vous yrez en Aygremont/ et direz au Duc Beufues quil me vienne seruir a tout quatre cens hommes / et quil apporte au bout de sa lance quatre deniers pour racheter son chef / et sil ny viēt dictes luy que ie yray vers luy et que ie destruiray sa terre/ et si ie le puis tenir ie feray de luy ce quon doit faire du trahistre. Or vous en allez tout le pl⁹ tost que vous pourrez: et menez auec vous quatorze compagnōs/ si luy fist bailler Charlemaigne sa lettre et puis il se partit et ne cessa de cheuaucher iusques a ce quil fut en Aygremont et sen alla descendre au chasteau ou il trouua le Duc Beufues/ et auec luy maintz barons quil auoit mandez/ et estoient tous assis ensemble au disner / et adonc entra dedans le conte Henry de Poytiers: et dist tout haut/ Celuy Seigneur qui en la Croix souffrit mort pour les pescheurs sauuer / saulue et garde le Duc Beufues de Aygremont/ et tous ses barons. Sire a vo⁹ menuoye le Roy Charlemaigne pour vo⁹ dire son message. Henry dist le Duc Beufues: bien vous vueil escouter/ mais gardez bien de dire chose qui ne soit de dire car si vous dictes chose pourquoy me faciez troubler / iamais ne retournerez en France. Je ne scay dist le conte / comme vous ferez / mais ie ne laisseray point pour voz menasses a dire mon message. Duc Beufues dist Henry: Charlemaigne vous mande que le veniez seruir a sa court a Paris/ et que vous apportez quatre deniers sus le bout de vostre lance pour racheter vostre chef: et si ce ne voulez faire il vous mande que vous enfuyez de vostre pays/ car si lempereur vous peut tenir il vous fera mourir piteusement: et si vous ne men voulez croire voila les lettres

quil vous envoye. Lors luy ietta les lettres sus la table deuāt luy. Et quand le Duc Beufues lentendit a peu quil nentagea / & print vn grand cousteau quil auoit & luy ietta si roidemēt quil luy perca le cueur / & le Conte cheut mort. Quand les cheualiers qui la estoient presens virent ce ilz blasmerent fort Beufues Adonc le Conte fut embasme / & mis en vne biere / & lemporterent ses compagnōs a Paris / & trouuerent le Roy en son Palays & tout son bernage / si luy compterent toute la chose ainsi quelle alloit. Quand Charlemaigne entendit la verite de la besongne a peu quil nentagea tout vif. Lors sescria tout haut : Seigneurs Barons / a vous me plains de Beufues qui a ainsi occis le Conte meurdry / & puis le ma renuoye tout mort : croyez que iamais ie nauray ioye si ie ne men venge / si vueil aller sur luy dedans vn moys / & luy destruiray toute sa terre / & si ie le puis tenir ie le feray finir mauuaisement / & tous ceux qui luy ayderont ie les feray epiller. Adonc parla le Duc Naymes de Bauieres / & dist au roy : Sire eslisez vn messager qui soit fier & hardy & bien arme / & soient auec luy iusques a cent Cheualiers bien en poinct / lesquelz luy ayderont si besoing en est. Et mandez au Duc Beufues vostre courage / & tout premierement quil vienne amender la malle facon du Conte quil a occis. Duc Naymes / dist le Roy Charlemaigne / vous dictes la verite / si aduisons qui en sera le messager / & qui le faict luy scaura bien declarer. Lors il pria ses barons deslire vn messager : mais il ny eust celuy qui sen voulust auancer : car plusieurs aymoient le Duc Beufues / & aussi plusieurs estoient ses parēs. Et quand le roy Charlemaigne vit quil ny auoit nul qui sen auancast / si iura quil destruiroit le Duc Beufues sil le pouuoit tenir.

ET quand le Roy Charlemaigne vit quil ny auoit celuy qui sesmeust daller en message pour luy / il appella Lohier son filz aisne / & luy dist : Beau filz / oyez mon parler. Il conuiēt que vous alliez faire mon message au Duc Beufues / & menerez auec vous cent cheualiers / & direz au Duc quil vienne icy a la Natiuite / pour amender le meffaict de ce quil occist mon messager le Conte de Poitiers / & quil apporte quatre deniers sur sa lance / pour rendre le seruage dont il est cause / & que auec luy il amaine grand bernage de Barons / & sil ne veut ce faire / dictes luy que ie liray assieger a Aygremont bien tost / & si de

struiray toute sa terre / & si ie le puis prendre ie le feray pendre comme vn meurdrier sans en prendre nulle rancon. Sire/ dist Lohier ie feray vostre volunte. Alors sapresta & fist aprester cēt cheualiers bien en point/& monterent a cheual/& sacheminerent vers Aygremont. Et Charlemaigne demena grand dueil de son filz quil auoit enuoie au message/& il a bōne cause/car iamais ne le verra vif. Or cheuaucha Lohier & ses cent cheualiers tant que ilz peurent vers Aygremōt/ & ny a celuy qui nait lance/espee & escu. Si auoit vne espie en la court de Charlemaigne/ qui auoit ouy ce quil auoit dit/& estoit ceste espie de la parente du Duc Beufues / lequel iura que iamais ne cesseroit tant quil eust tout comte laffaire a Beufues. Lors se mist en chemin & sen alla a Aygremont ou il trouua Beufues & luy dist: Noble duc entendez a moy: car nouuelles vous diray / dont pas ne serez trop ioyeux. Charlemaigne vous enuoye son filz Lohier/& ameine auec luy cent cheualiers bien en point/& vous vient demander le treu de vostre contree / & vous menasse de faire perdre le chef. Quand Beufues entendit la nouuelle que lespie luy dist: si mā da incontinent ses barons & leur dist: Seigneurs ie croy que Charlemaigne me tient a sot qui veut auoir treu de ma terre/ & veut q̄ ie le serue auec mon bernage / & oncques ne me voulut secourir ne luy ne ses gens quād mon filz fut assiege a Montbrant: & maintenant il menuoye son filz qui amene des Frācois auec luy pour me cuider rauir toute ma terre: mais ie puisse mourir auāt que par luy ie puisse perdre tant soit peu de ma terre/ & mal se esmeut oncques Lohier a venir ceste part: car sil me courrouce il me pourra bien laisser son chef / & aussi ie nay cure de seigneur en q̄ soit orgueil / & qui ne face secours a ses gens quant il est besoing. Et quād le Duc Beufues eut sa parolle finee vn de ses cheualiers commenca a parler & dist: Sire si me voulez croire vo⁹ en ferez bien autrement receuez le vassal ainsi comme il luy appartient de par le Roy Charlemaigne: car cōme vous scauez vous estes son homme/ & de luy vous tenez vostre terre & lautre iour il vous enuoya vn conte en message/lequel pource qui vous dist chose qui vous despleut vous loccistes/& tout mort le renuoyastes au Roy Charlemaigne / & tout ce vo⁹ fistes par courroux de ce quil ne vous vint pas secourir a vostre besoing/ & si ne le voulustes secourir vous ne voz freres quant il alla en Sel-

songne contre le Roy Iustamõt: & si maintenant vous ne loccie z vous ne verrez iamais gueres de temps passer quil ne vous guerroye rigoureusement. Et vous scauez que ce nest pas raison de guerroyer son seigneur / & qui le faict il amoindrit son honneur & en pert lamour de dieu. Si vous supplie pour vostre hõneur / & vostre profit que vous receuez le messager ainsi quil appartient Je nen feray ia riens / dist le Duc Beufues / & celuy qui tel conseil me donne ne mayme point / ne si nest point preudhomme / & sil me dit autre chose que a point il sera courrouce du corps. Sire / dist Symon / vostre plaisir en soit faict. car iamais ie nen parleray plus mais souuent auez ouy dire que qui ne veut cõseil croire tost vient a en auoir courroux.

Comme le Duc Beufues occist Lohier / filz de Charlemaigne Et comme il se defendit vaillamment. Et du grand meurtre qui fut faict / tant de ceux du chasteau que des hommes que Lohier auoit amenez.

Maugist.

Si fut courrouce le Duc Beufues / & a bien esperance de faire mal les besongnes a Lohier / & a Charlemaigne / dont sa femme est bien dolente & len blasme fort : mais pour elle ne fera ia riens / mais en fera tout sõ vouloir / & ainsi en sont plusieurs grands Seigneurs qui ne veulent riens croire qua leur teste / & sont a Dieu rebelles & a leur seigneur souuerain / & pour vn rien se pariurent plus souuent quon ne scauroit penser / en querant alliance aux ennemys de leur propre seigneur / & encores aux amys & subiectz les inciteront & esmouueront a toutes fins a estre ennemys par toutes voyes indeues & cauteleuses / & seront cause de tous les maux du monde / comme de mort deux rauissemens de biens / de pucelles / & de cẽt mille autres maux: & de telz gens ne dure pas voluntiers le renom: mais va la lignee peu a peu en decadence & en ruyne: & qui est vray assez vous reciterois si ie voulois : mais ie mẽ passe : car ceux qui sont historiens en ont assez veuz & scaurõt bien cognoistre si ie dis verite ou non. Et tout ainsi est aduenu a cestuy lignage : car ce duc comme homme inconstant fier & outrageux: plus en fet dyre que vn

crapant nest de venin / non content du crime quil avoit commis en la mort du conte de Poitiers se disposa en son courage den faire autant ou pis a monseigneur Lohier : filz aisne du Roy Charlemaigne / & manda incontinent tous ses barons a venir vers luy lesquelz obeyrent a son mandement / & eux venus il leur commanda quilz sen allassent armer par dessouz leurs manteaux & que ilz fussent bien armez sans faire nul semblant / & leur compta son affaire / & ilz firent son commandement / & ce pendant Lohier & ses gens chevaucherent tant quilz arriverent a Aygremont / & virent la closture de la ville. Si dist Lohier aux chevaliers qui avec luy estoient. Seigneurs regardez quelle closture voicy : ie croy quil ny en a point de plus forte en la chrestiente. Et quant le roy Charlemaigne mon pere seroit icy durant son temps iamais ne lauroit silz nestoient affamez Si luy dist vn de ses chevaliers nomme Savary: Lempereur Charlemaigne cuyde faire telle chose : dont il en pourra bien estre greve: car il cuyde prendre le Duc: lequel auroit plus de gens a son mandement que nauroit Charlemaigne. Et cest grãd dommage de ce quilz se sont prins en haine : car beaucoup de

mal en pourra sourdre. Si vous requiers pour lhonneur de dieu: que vous parlez au duc Beufves doucement : car il ny a point de plus fier homme en la Chrestiente: & iauroie doute de vostre personne. Sire dist Lohier : ie feray vostre volunte : nonobstant que sommes icy cent chevaliers en point pour nous defendre : si besoing en venoit : & quand nous aurons faict nostre message: si Beufves nous contredit de riẽs il en pourroit bien estre courrouce. Ce seroit grand folie dist Savary : de luy dire chose qui soit contre son gre car ce seroit grant adventure si vous nestiez occis: car ie scay bien quil aura ses chevaliers assemblez: & ne nous vauldroit encontre luy nulle defense. Tant deviserent ensemble les barons quilz descendirent a pied pres la porte Daygremont. Adonc Lohier appella le portier: & luy dist quil ouvrist la porte car ilz estoiẽt messagers du roy charlemaigne. & quilz avoient a parler au duc Et le portier respõdit: Sire attẽdez vn peu q̃ iaye parle au duc. Or va donc : dist Lohier: Lors le portier sen alla en la chãbre du duc & luy dist: Noble duc / Lohier filz de Charlemaigne est a la porte qui veult parler a vous luy ouvriray ie ? Ouy: dist le Duc laisse le entrer hardi-

ment. Lors le portier luy vint ouurir la porte : & il entra auec sa compagnie / & sen vint en la salle ou estoit le duc de Aygremont auec sa baronnie / lequel leur dist : seigneurs ie vous prie que chascun de vous entende bien Lohier & sil parle beau il fera que sage / mais sil dict chose qui ne soit aduenant / ie croy que la folie tournera sus luy / & a tant entra Lohier auec ses gens qui vit la salle garnie de grand cheualerie / & si vit le duc Beufues qui estoit assis sus vng bãc & auoit vestu vne robbe de drap dor & de coste luy estoit la duchesse sa femme / & Maugist estoit deuãt eux lors cõmenca a parler Lohier & dist Jesus christ qui souffrit mort & passion pour nous sauuer / saulue & garde le Roy Charlemaigne / & tous ceux qui enuers luy se humilient. Duc beufues entendez ce que Charlemaigne vous mãde. Lohier dist beufues / ie vous prie ne me dictes en ma maison chose qui tourne a vilẽnie car si vous ne parlez courtoisement iay grãde peur que iamais ne retournerez vif en France. Je ne vous doute riens / dist Lohier / ne ia pour voz menasses ne laisseray a dire mon message ainsi quil ma este encharge Le roy Charlemaigne te mande que tu ten voise a Paris & meine cẽt chevaliers auec toy : & que dessus ta lãce soiẽt quatre deniers dargent pour racheter ton chef / & puis luy feras hommage de tout ton tenement & apres toy le feront tes hoirs semblablement / & pource quen Dessoine tu ne voulus pas venir en son seruice contre Justamon / lequel occist plusieurs de ses barons il en mit la mort sur toy : & apres te mande que tu vienne amender la mort du conte / Henry / lequel tu occis en sõ message & si tu ne veux tout ce faire si tẽ fuys hors de ta terre : & emmene ta femme auec toy ou autremẽt le Roy Charlemaigne viendra de bref sur toy accompagne de trois cens mille hommes pour destruire ton pays : & sil te peut prendre il temmenera en frãce la corde au col / & te fera mourir cõme trahystre par cruel iugement. Lohier dist le Duc Beufues / tu me menasses fort mais ie ne doute riens ne toy ne Charlemaigne ny ne tiẽdray de luy la value dune fueille de glan / & si ne iray deuers luy pour nul mandement quil me sache faire / & si ay intention / si ie vis longuement : de le destruire. Vassal dist Lohier / vous nestes gueres courtois de parler ainsi de Lempereur Charlemaigne / bien scauez que estes son serf / & vous en mourrez vne fois a dueil / & a

tourment / & ce sera bien raison/ car nul traistre ne doit auoir bône fin. Quand Beufues de Aygremont ouyt ainsi parler Lohier il mua couleur & commenca a dire Seigneurs prenez le hastiuement / car mal mappella trahistre/ alors les cheualiers de Beufues saillirent en auant / & tirerent leurs espees hors du fourreaux & assaillirent Lohier pour le prendre & Lohier se defendit vigoureusement/ & alors commêca en Aygremôt vne fiere bataille/ & Lohier crioit Môtioye sainct Denis/ & les Cheualiers quil auoit amenez en sa compagnie mirent la main a lespee/ & frapperent sus ceux de Aygremont : & le Duc Beufues sescria Aygremont & frapperent les vns sus les autres & firêt saillir les ames des corps/ les bourgeois qui lors estoyent au Chasteau entendirent la noyse & coururent aux armes & sarmerent iusques a sept cens puis vindrent en la salle la teste leuee : mais tous ny peurêt pas entrer/ car les Francoys y estoient des premiers qui deffendoyent vaillamment lentree / & la y eut celle iournee grande desconfiture: car mainte teste y eut coupee / mais les Francoys furent bien peu au pris des autres/ car tousiours entroyent ceux de la ville en la salle/ & Beufues & Maugist sen allerent armer secrettement en vne chambre / & puis reuindrent a la meslee / & Maugist se frappa en la presse & en occist plus de sept a sa venue: & Lohier frappa vn cheualier du Duc Beufues / & luy donna tel coup qui le fendit iusques au mêton/ & luy dist mauuais glouton/ que Dieu te maudie : & le Duc Beufues de Aygremont voyant le coup commenca a dire tout haut / si Dieu me ayde Lohier huy est venu vostre dernier iour & iamais ne verrez vostre pere le Roy Charlemaigne: si feray dist Lohier / sil plaist a Dieu / & si ie vous puis attaindre vous naurez autre peur que de la mort / & en ce disant alla frapper le Duc Beufues de Aygremont tel coup quil luy trencha tout le heaume/ mais la coiffe fut forte qui deffendit le coup & deualla le coup en bas tant quil luy naura la iâbe/ mal auez donne tel coup : dist le Duc Beufues car iamais ne mangerez de pain alors leua son espee & en frappa tel coup sus Lohier quil le pourfendit iusques au visage a cheut Lohier tout mort/ dont ce fut dommage / car depuis en conuint mourir maint bon Cheualier : & escuyer/ & mal fist Beufues car depuis il en mourut/ comme vous orrez.

Dung songe que Charlemaigne songea. Et comme quand les gens de Lohier virent leur Seigneur mort ceulx qui demourerent en vie rendirent leurs escus au duc Beufues Daygremont: & comme le duc leur enchargea mener leur Seigneur a son pere Charlemaigne/ & comme Charlemaigne & ses barons se partirent de Paris pour venir au deuant de Lohier quand il sceut sa venue: & comme Aymon de Dordonne/ & ses quatre filz se partirent de Paris sans le cōge de Charlemaigne/ pource quil estoit frere au duc Beufues Daygremont.

OR est le filz de Charlemaigne mort dont les Frācois qui estoient auec luy furent courroucez. Lors vindrent rendre leurs espees au Duc: & de ce quilz estoient nen eschappa que dix/ si les receut le duc Beufues & leur fist promettre quilz iroient reciter au roy Charlemaigne toute laffaire & quilz luy remenoiēt sō filz tout mort & quilz luy diēt quen cest este il yra sur luy a tout tāt de puissance cōme il pourra amasser. Lors fist le duc Beufues dresser vne biere & y fist mettre Lohier: & puis le fist hors de la ville enuoyer & les dix cheualiers sacheminerēt le chemin a venir en Frāce & firēt grād dueil de Lohier/ mais ie men tairay & diray de charlemaigne.

EN ce temps estoit Charlemaigne a Paris en son Palais/ attendant les nouuelles de son filz Lohier & des Cheualiers qui estoiēt auec luy & auoit grād bernage de toutes les parties de son royaume auec luy/ si leur dist: Seigneurs iay grand doute de Lohier mon filz: lequel ienuoyay lautre iour a Beufues/ & crains quil nyt encombrier/ car iay songe ennuict vn songe merueilleux cestoit quil tomboit du ciel vne tēpeste moult merueilleuse: & cheoit sur Lohier par telle facon quil lestonnoit tout. Et alors y suruint le duc Beufues qui a tout son branc dacier luy coupa la teste/ mais sil est ainsi quil le mayt occis iamais iour de ma vie mon corps ne laymera: sire dist le duc Naymes ia si dieu plaist/ ce q̄ auez songe nauiendra/ mais attendez quil vienne & au plaisir de nostre seigneur vous aurez bonnes nouuelles. Et ainsi que le Duc Naymes parloit arriua vn messager lequel stoit tout naure: si descēdit en la court tant las & foible quil ne se pouuoit soustenir. Lors estoit le Roy Charlemaigne a ses fene-

stres/ & vit celuy qui estoit deffendu ainsi las & naure. Si descendit en bas/ & le Duc Naymes: & Ogier le Dannois: & plusieurs autres. Quand le messager apperceut le Roy Charlemaigne le salua & luy dist / sire Empereur Dieu vous croisse vostre bonte: ie reuiens Daygremont ainsi atourne que vo9 voyez/ & au duc fut comte vostre message comme vo9 lauiez deuise/mais le duc Beufues nen fist cõte / & apres plusieurs parolles qui sesleuerẽt entre Lohier & Beufues Daygremõt fut vostre filz occis par le duc Beufues & to9 voz hõmes tuez/fors que moy & dix autres/ lesquelz ameinent vostre filz mort en vne lictiere. Quãd charmaigne lentẽdit il en fut si courrouce quil en cheut tout pasme a terre & fist grand dueil/ & quand il reuint de pasmoison il dist: He Dieu biẽ mauez oublie qui ainsi mauez laisse cheoir en telle aduersite/dont tant q̃ ie viue ie nauray ioye: si vo9 prie que me donnez la mort. Sire dist le duc Naymes: ayez mercy de vo9 mesmes & vo9 recõfortez & prenez cueur vertueux/ & allons au deuant de vostre filz: & le faictes enterrer/ & apres que tout sera faict nous yrons a lencontre du duc Beufues a tout vostre puissance & ia pour personne du monde ne sera porte iusques a ce que vo9 layez prins: & quẽ ayez fait vostre gre. Quãd Charlemaigne lentendit/ il le regarda au visage & dit bien quil luy disoit en bonne loyaute si luy octroya. Adonc monterent les barons a cheual & aussi fist le roy Charlemaigne & vindrẽt au deuãt de Lohier. Et grande fut la douleur q̃ Charlemaigne en mena tãt q̃ les barons en plorerent de pitie. Lors fut enterre le corps a Sainct Germain des Prez & y fut faict le seruice fort solẽnellement. Et ce pendãt que charlemaigne & ses barõs estoiẽt occupez au seruice. Aymon de Dordõne/qui nestoit pas alle auec eux pensa quil nauroit plus bon temps a la court du Roy: & pource sappresta pour sen aller.

SI nous dit lhistoire que quand Aymon de Dordõne frere au duc Beufues Daygremõt sceut les nouuelles que Lohier estoit occis il nalla pas a lẽcõtre de luy auec le roy Charlemaigne cõme les autres barons/ ains demoura a Paris auec ses filz: puis appella ses barõs & leur cõmanda quilz sapprestassent vistemẽt pour eux en aller & dist a ses quatre filz Guichard/ Alard/ Richard: & Regnaut: enfãs scachez q̃ Charlemaigne est biẽ yre: car beufues mõ frere a occis Lohier son filz/ si scay quil yra contre luy auec sa puissãce / mais ce ne ferõs pas & pource no9 en rõ-

uient aller le plus tost que nous pourrons: car si Charlemaigne va contre mon frere nous luy yrōs ayder. Lors ny eut celuy qui ne montast a cheual/ & ne seiournerent tant quilz furent a Dordonne. Quand la dame les vit elle en eut grand ioye & leur demanda comme se portoit Charlemaigne: Dame/ dist Regnaut tout va ie ne scay comment: car nous sommes partis de sa court sans prendre conge/ & iay doute que nous ayons meslee cōtre luy car nostre oncle Beufues Daygremont a occis Lohier/ filz de Charlemaigne. Quand la dame lentendit elle en fut dolente/ & bien se doubtoit que par ce faict seroient mis & liurez en grand chetiuete si se desconfortoit fort & bien eust voulu que la chose fust allee autrement/ si dist a Regnaut: Beau filz ie te prie q̄ sur toute creature tu aydes a ton seigneur/ & Dieu taymera mieux puis elle dist a son mary: Helas ie suis esbahy cōme vous partistes de Charlemaigne sans parler a luy. Dame/ dist il/ iestois si trouble de ce q̄ Beufues auoit occis Lohier/ que ie ne scauois que faire/ & neantmoins ien suis courrouce/ si scay quil y aura grand guerre. He Dieu dist la dame/ comme le mal surmonte le bien/ ie te prie Duc que tu croyes mon conseil & ne te mesle de la guerre: car tu en perdrois la terre. Ainsi la duchesse de Dordone conseilloit son mary a son aduis le mieux quelle pouuoit/ afin de euiter lyre de Charlemaigne encōtre eux/ & en la fin la destruction de leur terre & de tout le lignage. Et ainsi doit faire la bōne femme quand elle vit son mary courrouce contre aucune personne elle le doit attrempement retirer dyre & de courroux par douces parolles/ pour doute den aduenir plus grand scandalle: mais a tāt vous laisseray a parler deux & retourneray a Charlemaigne.

Comme Charlemaigne assembla grand ost pour aller assieger Aygremont: comme quand Beufues le sceut il māda tout son lignage / & tous ses subiectz & son filz Viuian: & comme Hue de Troye enuoya vers Charlemaigne querir secours contre le Duc Daygremont qui lauoit assiege: & comme Charlemaigne y enuoya son auātgarde/ que menoit Ogier auec quarante mille hommes: & comme quand Beufues le sceut il alla au deuant auec trente mille cōbatans/ & de la grand tuerie qui fut faicte des deux ostz.

OR quand Charlemaigneeut fait enterrer Lohier son filz il mena grād dueil & encores ne scauoit riens du duc Aymon de ses quatre filz : mais quand il le sceut il iura quil luy vēdroit cher la mort de son filz Lohier. Si fist faire ses lettres/ puis les seella & manda ses gens par tout sō royaume. Si en sceut le duc Beufues les nouuelles/ & māda son lignage le plus vistemēt quil peut/ & a son mandemēt vint Girard de Roussillon/ Doō de Nantueil/ Aymon de Dordōne/ & Viuian son filz/ & tous sassemblerent a Aygremont. Quād ilz furent assemblez ilz furent bien deux cens mille. Et dautre part estoit charlemaigne a Paris attendant ses gens. Si ny eut en tout son royaume si grand barō qui ne vint a luy. Et tant sassemblerēt que ce fut merueilles/ si fut commande de par le Roy que tout lost de France sassemblast sur Seine/ si fut fait son cōmandement/ & quād tout fut assemble/ ilz furent bien trois cēs mille: or eut le roy Charlemai grand ioye de les voir / & les fist mettre en bonne ordonnance/ Galleran de Bouillon/ Videron de Vaimer/ Richard de Normandie / Ogier le Dannois/ Isachar de Montmorency / & Morant de Riuiers: ceux cy firēt lauantgarde & auoient quarante mille hommes auec eux bien armez/ & prindrēt le chemin droit a Aygremōt: & ainsi quilz cheuauchoient arriua vn messager/ lequel sagenouilla deuant le roy & luy dist. Sire Jesus Christ qui en Croix souffrit passion vueille garder Hue de Troye/ ainsi quil scait quil en a mestier/ lequel vous fait scauoir que Beufues Daigremont/ Doō de Nantueil/ Girard de Roussillō/ Aymon de Dordonne / Viuian & Maugist le sont venus assieger auec tout leur lignage & sont bien deux cens mille & si biē tost ne lallez secourir & ayder il conuiendra quil se rende a eux.

Quād Charlemaigne entēdit le messager il manda incontinent a ceux qui faisoient lauantgarde quilz retournassent celle part ce quilz firent voluntiers & tāt exploicterent quilz virēt Troye. Et adonc se partit vne espie de lost de Lempereur Charlemaigne / lequel lalla dire au Duc Beufues & aux autres/ lesquelz tindrent leur conseil entre eux pour scauoir quilz feroient / & saduiserent quilz yroient encōtre Charlemaigne pour commencer la meslee / lors prindrent tren-

te mille comtes ou enuiron/ ⁊ se
partirent de lost/ ⁊ au premier
front estoit Girard de Roussillō
Doon de Nantueil / Maugist
Daygremont ⁊ Beufues ⁊ tā-
tost se trouuerent eux ⁊ lost du
Roy Charlemaigne ⁊ frappe-
rent dedās. Et tout premier pic-
qua des esperons Girard de
Roussillō qui ferit vn cheualier
de France tel coup quil le rēuersa
tout mort : puis occist le second
⁊ sescria Roussillon/ ⁊ auant quil
brisast sa lance il en occist qua-
tre. Ogier le Danois vit bien
Girard de Roussillō ainsi occirēt
re les gens de Charlemaigne / si
en fut courrouce / ⁊ brandit sa
lance/ ⁊ en frappa si roidement
vn des gens de Girard qui luy
perca escu ⁊ haubert ⁊ le renuer-
sa tout mort du cheual a terre.
Quand Girard vit le coup il en
fut tant trouble quil en cuyda
forcener: car il aymoit le vassal.
Si tira lespee ⁊ en frappa vn
des cheualiers du Duc Ogier
tel coup quil luy pourfendit le
heaume ⁊ le rēuersa mort a terre.
Le duc Beufues ne se vouloit
pas espargner/ ne Maugist / ne
Doon de Nantueil. Ceux cy fi-
rent tellement que chacun fist le
sien rēuerser tout mort. Et Mau
gist se fist bien cognoistre : car il
en occist pl⁹ de dix en peu dheu-
re/ ⁊ les autres y firent le mieux
quilz peurēt. La eussiez veu fier
Maugist.

estour commēcer : car cheuaux ⁊
hommes tomboient tous mors
les vns sur les autres ⁊ y en eut
aucuns qui nauoient point de
bras/ les autres estoient couchez
sur la terre qui ne se pouuoient
redresser/ ⁊ estoit grand pitie de
les voir ⁊ du sāg qui deux yssoit
lherbe en estoit toute rouge. Le
Duc Beufues Daygremont
leua son espee ⁊ frappa Enguer
rant qui tenoit Vermandois ⁊
luy en donna si grand coup sur le
heaume quil luy fist glisser les-
pee iusques au menton/ puis ses-
cria Aygremont/ ⁊ dist a ses gens
Frappez seigneurs ⁊ mōstrez vo
stre prouesse. Adonc ilz entrerēt
en lestour / ⁊ ceux de Roussillon
⁊ de Nantueil dautre part / ⁊ se
meslerent auec lost de Charle-
maigne ⁊ Dieu scait quelz coups
ilz departoient les vns aux au-
tres. Richard de Normandie te-
noit sa lance en larrest / dont il
frappa vn des filz au feu Cōte
Arnaut de Montcler / lequel a-
uoit nō Sanson ⁊ labatit mort.
Quand Girard le vit il en fut
dolent/ ⁊ sescria Roussillon ⁊ dist
a ses gens Or auant Seigneurs
ne pourrions nous tant faire
que quelcun de nous eschappe:
⁊ ce disoit par gaberie : mais a
tant dist Doon de Nantueil a
Girard de Roussillon son frere:
Je conseillerois que nous fis-
sionē noz gēs retraire: car ie voy

Venir le grand effort de Char-
lemaigne. Lors il appella vn mes
sager & luy dist. Va ten tost en
lost/ & dy a mon frere Aymō quil
me viēne secourir. Et le messa-
ger se departit & sen alla faire sō
message au Duc Aymon/ lequel
incontinent quil lentendit sen
partit de lost auec soixante mil-
le hommes/ & en laissa cent mille
pour garder lost/ & puis sen vint
le plus tost quil peut/ & tant ex-
ploicta luy & ses gens quilz arri-
uerēt en la bataille/ & fist sonner
trompettes & menasser le Roy
Charlemaigne lequel ne scauoit
pas que la bataille fust commē-
cee. mais Ogier luy enuoya vn
cheualier/ lequel luy dist: Sire/
le noble Ogier vous mande / &
aussi tous ceux de lauantgarde
quilz ont ia prins lestour encon-
tre Girard de Roussillon/ & y en
a de mors plus de mille. Quand
Charlemaigne entēdit le messa-
ger il sescria tout haut. Or sus
Barons aux armes vistement:
car nous auons bataille contre
noz ennemys. Quand les barons
ouyrent ainsi parler Charle-
maigne ilz sapresterent/ & puis
sen partirent de lost soixāte mil-
le ou plus. Et le Roy Charle-
maigne les mist en ordonnance &
sen vint vers la bataille/ laquel-
le sera tantost si cruelle que hom
me viuant ne la vit pareille.
Or cheuaucherent tant les soi-
xante mille hommes de Char-
lemaigne quilz se trouuerent as-
sez en lost. Lors sentrerēcontrerēt
les deux ostz & peut fiere assem
blee/ car vous neussiez veu que
coups fraper & gens tomber les
vns sur les autres. Le duc Beuf
ues alla frapper Gaucher de
Pierrelet si grand coup quil le
perca doutre en outre & le rēuer
sa mort: puis sescria Aygremont
tout haut & ses gens qui biē len-
tendirent se mirent bien auant
en la meslee. Et le duc Richard
demonstra bien sa proesse en cel-
le heure: car il passa oultre la pres
se a force de cheual & vint frap-
per le duc Beufues sur son heau
me / & le frappa si auant quil le
naura au dextre coste tāt que le
sang en deualla iusques en bas/
& Richard luy escria: Glouton
que vous estes mal occistes Lo-
hier le bel enfant/ & ia plus auāt
nyrez a garant. Lors alla frap-
per Beufues de rechef dessus sō
heaume tellement quil abbatit
les fleurs & les pierres: mais la
coiffe fut bonne qui le garda de
mort/ & le coup deualla sus le col
du cheual & luy coupa tout ou-
tre/ & le cheual trebucha a terre
mort. Et quand le Duc se vit a
terre il sescria tant quil peut
Aygremont/ & sauta en piedz vi-
goureusement/ & alla frapper vn
Cheualier Normant tel coup
quil le pourfendit iusques aux

dentz: puis escria Aygremont. Et quand ses gens lentendirent ilz accoururẽt celle part. Girard de Roussillon Doon de Nãtueil. Viuian laumaiour/ Maugist & Aymon de Dordonne brocherẽt des esperõs/ & ses deux filz auec luy/ qui moult estoient vaillans & de lautre part y vint Ogier/ Naymes de Bauieres/ Gallerã de Bouillon/ Hue du Mans/ Salomon de Bretaigne / Turpin: Morãt de Riuiere/ Ganelõ: Hardres / Fouques de Mellant / & maintz barons de France. Et en celuy estour donnerent les vns aux autres maintz coups dangereux/ en cest endroit y eut plusieurs gens occis & maint heaume effondrez/ maint bras couppez/ & maint cheual eussiez veu courir sans frain/ tel bruict y auoir en celuy estour que cestoit horreur de louyr.

Comme Charlemaigne fist merueilles doccire ses ennemys/ de la prouesse de Girard / de Maugist / de Doon / & de Viuian / & comme Charlemaigne occist Viuian: & du dueil que Beufues en fist/ & les autres.

OR en celle bataille se mist Charlemaigne qui escria a ses gens / or sus seigneurs pensez de ferir car si ces gloutõs nous eschapent iamais naurons honneur. Lors brandit sa lance/ & va ferir Girard de Roussillon sur lescu tel coup quil le fist cheoir du cheual a terre sãs auoir autre mal. Et quand le duc se vit a terre il ressaillit sus piedz vistement: & tira sõ espee: & alla frapper sur le heaume de Charlemaigne/ mais le coup glissa sur le col du cheual & luy trencha & abatit le col tout oultre/ lors Charlemaigne tomba/ mais il tressaillit vistement en piedz enflambe cõme vn Lyõ & sescria Montioye tout haut. Le duc Girard crioit aussi Roussillõ si y vint Maugist/ Doon/ Viuiã/ & Ayman & baillerent vn cheual Aragõnois a Girard & puis remõterẽt Beufues & aussi les Francoys y vindrent a grand quãtite/ & remõterent le Roy Charlemaigne. Lors cõmenca lestour/ Viuiã alla frapper le duc de Bourgongne qui estoit parent de Ganelõ/ & luy donna tel coup quil le fist cheoir a terre/ puis tira son espee & luy voulut coupper le chef: quand les Frãcoys y suruindrẽt auec les Bourguignons si grande quantite quil conuint a Viuian le laisser: parquoy il eut si grãd dueil quil en occist plus de dix auant que partir de la / puis picqua son destrier des esperons & se mist en la presse si auant quil rencontra le Comte de grand

yre luy bailla si grand coup parmy le corps qui luy mist lenseigne/ & labbatit du cheual mort a terre: puis tira son espee / & en donna tel horion a vn Cheualier que il le fendit iusques aux dentz. Quand Charlemaigne le vit il en fut courrouce/ & dist quil prisoit bien peu sa force sil ne se vẽge/ lors deschargea son espee & luy en donna tel coup sur le heaume quil le pourfendit iusques a la ceruelle/ mais Viuian auoit pour lors leue son espee cõme auoit Charlemaigne: & donna tel coup a Charlemaigne quil le fist cheoir de son cheual a terre/ & ia nen eust eschappe Charlemaigne: mais Viuian se sentit nature tellement quil tourna ca & la & reclama dieu & batit sa coulpe/ & dist tout bas / Vray Dieu pardonne moy mes pechez/ car ie voy bien quil est faict de ma vie/ lors Viuiã cheut mort a terre/ Jesus par sa grace en vueille auoir lame & de tous les autres aussi.

OR est mort Viuian: dõt cest dõmage: car il estoit moult vaillant / mais les sentences de Dieu sont terribles: car par les pechez des peres & meres leurs enfans seuffrent & sont pugnis aucunesfois. Or estoit Girard de Roussillon assez pres de la qui bien le vit renuerser/ lequel accourut tost celle part & quãd il trouua Viuian mort il fut fort troublé/ & demena si grand dueil que cestoit pitie/ & iura que sil ne se vengeoit de ceste chose quil ne queroit iamais viure. Lors courut contre Charlemaigne qui ia estoit monte a cheual/ dõt il fut dolent/ & se commenca a plaindre en disant. He Dieu que nous faisons en ceste iournee grand perte. La suruint Beufues pere de Viuian: lequel quand il vit son filz mort il mena grãd dueil & Doon lalla confortant au mieux quil peut / mais son dueil luy estoit si grief quil ne se scauoit reconforter Maugist estoit en lestour qui de tout ce ne scauoit riens / mais bien sesprouuoit cõtre Francoys/ car il occioit tout ce quil attaignoit & Aymon de Dordonne estoit auec ses freres qui ploroient Viuian. Quãd ilz virent quil ny auoit remede de la mort / si frapperent tous en la presse: & recommenca lestour merueilleux. Les quatre freres allerent tous ensemble frapper/ & qui eust veu alors couper testes/ bras iambes: Cheualiers: & cheuaux tomber les vns sur les autres bien luy fust souuenu de la dure aduenture. Les Francoys dautre part ne se faignoient pas/ car Ogier le Dãnois auec ses gẽs y frappoit de si grand force que bien se faisoit cognoistre. Doon de Nantueil

pour rassembler sa gent crioit Nantueil/ & aussi faisoient beufues & Maugist / & si durement y frapperent quilz firent tous les rancz trembler / & tant quil conuint reculler aux gẽs de Charlemaigne / & si ne fust le soir qui vint la gent de Charlemaigne eust este en danger destre desconfite : mais la nuict les surprint de si pres quil leur conuint se retirer. Lors Beufues fist sonner la retraicte / & sen vindrent chascun en leur tentes pour passer la nuict & ordonnerent le guet pour faire les escoutes ainsi quil est de coustume de faire. Quand beufues fut en sa tente auec ses barons ilz demenerent grand dueil pour lamour de son filz Viuian/ qui estoit mort/ & aussi firẽt tous les barõs / tant pour lamour de luy que de Sanson filz de Arnaut de Montcler / & aussi faict Maugist qui dit que iamais ne sera ioyeux sil ne venge la mort de son frere Viuian / & de leur part eut bien celle iournee dix mille de leurs gẽs occis/ & du coste de charlemaigne en y eut autres dix mille dont le dommage ne sera iamais restaure / & de malle heure fut occis Lohier/ filz de Charlemaigne : car encores / quoy quil tarde/ il en mourra biẽ dautres. Beufues auoit les costez sanglans/ & quand ses freres le virẽt ainsi naure ilz en furent dolens/ & luy dirent : Ha frere tu es liure a mort. Or vous taisez/ dist beufues car au plaisir de Dieu ie seray bien tost guary. Quand Girard entendit beufues il en fut resiouy & dist. Auãt quil soit demain prime vous verrez telle bataille dont plus de trẽte mille en mourront. Certes/ dist doõ / vo⁹ ferez autremẽt/ si me voulez croire car vo⁹ mettez luy mort contre lautre/ cest a dire Lohier pour Viuian / & manderons au Roy Charlemaigne quil soit acorde auec nous : car plus nous peut greuer que nous ne faisons luy Vous dictes vray / dist Aymon de Dordonne/ & pource q̃ Charlemaigne est nostre droit seigneur ie nay pas amene mes enfans auec moy : mais si besoing est ie les auray tantost mandez.

Ainsi que les barons se deuisoient ensemble Doon commenca a parler & dist : seigneurs ie vous prie que entendez ma raison/ & si vous estes tous contens ie conseillerois que demain nous eslissions trente de noz hõmes/ & que nous les enuoyssions a Lempereur/ nous sommes to⁹ ses hõmes/ & luy deuons feaute/ si faucons nostre foy quãd nous luy faisons guerre / & grandement mesprimes quand nous le defiasmes : & quãd nous lauriõs ores desconfit luy & tous ses gẽs/ si auroit il assemble / auant quil

fust deux mois/plus de soixante mille hommes. Vous dictes vray dist Girard. Lors appellerent le duc Beufues / & luy compterent la chose comme ilz lauoient proposee/lequel leur dist: seigneurs faictes ce qui vous semblera bō: car nous sommes tous freres & dune extraction / si maccorde a faire vostre plaisir. Vous dictes bien dirent les barons: car aussi nous ne vous vouldrions pas cō seiller chose qui fut a vostre dō mage/& si autrement le faisions/ ce seroit bien raison que sur nous en tournast la perte & le meschef. Et aussi on dit souuent en vng commun prouerbe: Qui coupe son nez il vergongne son visage. Et a tant fina leur conseil/ & sen alla chascun heberger en son tref pour celle nuict / & laisserent le Duc Beufues en son tref.

Comme la paix fut faicte entre Charlemaigne & beufues Daygremont tous ses parens.

Dautre part se logerent pour celle nuict Charlemaigne & ses barons / & leuerent leurs tentes & pauillons: puis Charlemaigne appella le duc Naymes & leur dist: seigneurs vous scauez que auiourdhuy nous auons perdu beaucoup de nos gens/ie vous supplie que me conseillez ainsi que faire le deuez. Sire dist Naymes/ entendez a moy sil vous plaist: si vostre filz Lohier est mort/ aussi vous auez occis Viuian filz de Beufues / qui tant estoit cheualeureux / & auec ce Beufues a este naure mortellement. Si me semble que assez en estes venge / & que meilleur est que vous mandez a Beufues/a Girard / a Doon / & a Aymon/ quilz vous viennent seruir comme leur seigneur/ & vous leur ferez toute raison. Naymes/ dist Charlemaigne / vous mesmes yrez/ Ogier / & Turpin. La nuict firent faire le guet a trente mille hommes. Et auant que le soleil fust leue furent aduisez par Girard de Roussillon & les autres barons/les messagers qui se roient enuoyez a Charlemaigne / si y fut enuoye Amadins & Richard & Conte de Ponces auec trente cheualiers preux & vaillans / & leur dist Girard de Roussillon: seigneurs vous yrez en lost de Charlemaigne & direz a Naymes que tous quatre luy mandons salut/ & sommes courroucez de nous estre armez contre Charlemaigne/& aussi dolés

de la mort de Lohier: si luy priōs
quil traicte de nostre paix en=
uers le roy: quil nous pardonne
pour lamour de Dieu / ⁊ nous
le seruirons toutes les fois quil
luy plaira auec dix mille vas=
saux. Et les messagers respōdi=
rēt quilz feroiēt bien le message.
Si sen partirent ⁊ prindrent des
brāches dolivier en leurs mains:
⁊ tāt cheuaucherent quilz arri=
uerēt au tref de Charlemaigne/
⁊ trouuerent quil estoit ia leue.
Lors Amadi⁹/ dist. Le Dieu tout
puissāt qui souffrit mort ⁊ pas=
sion saune ⁊ garde le Roy Char=
lemaigne. Le duc Girard ⁊ le duc
Aymon vo⁹ prient que pardon=
nez a Beufues la mort de Lo=
hier vostre filz / ⁊ fort leur des=
plaist vostre ennuy ⁊ courroux.
Et sil estoit ainsi q̄ le duc Beuf=
ues peust auoir la paix auec vo⁹
il vous viendroit seruir toutes
les fois quil vous plairoit le mā
der auec dix mille vassaux: vo⁹
scauez comme nostre Seigneur
pardonna sa mort ⁊ aussi pour
lamour de celuy q̄ pardonna no⁹
vous requerons que nous par=
donnez. Et quād Charlemaigne
ouyt ainsi parler Amadius / il
luy dist: Mal fut conseille Beuf
ues quand il occist mon filz. Lo=
hier/ ⁊ vous scauez quil est mon
homme/ ⁊ pource ne deust enuers
moy auoir commis tel malefice.
Sire/ dist Amadius/ vous dictes
verite. Si vous en ferōs droict
⁊ iugement a ladvis de Naymes.
Et Charlemaigne luy dist / A=
madius no⁹ nous conseillerons.
Lors appella Ogier Salomon
Hue du Maine Galleran de buil=
lon ⁊ le duc Naymes ⁊ leur dist:
Seigneurs voicy les gens de Gi=
rard de Roussillon: lesquelz me
diēt que si ie veux pardōner mō
maltalent au duc Beufues / ⁊ a
eux aussi quilz me viendrōt ser=
uir toutes les fois que ie les mā
deray. Sire dist le duc Naymes/
ie ny voy que bien/ ⁊ vous scauez
que les ducz sont de grande re=
nommee / si vous conseille que
faciez paix auec eux.

Comme le Duc Beufues ⁊ ses parens vindrent tous nudz crier mercy a Charlemaigne/ ⁊ de la trahison que pourpensa Gannes ⁊ ses parens cōtre Beufues/ ⁊ comme Beufues fut occis en venant seruir le Roy Charlemaigne.

ADōc par le conseil
du duc Naymes ⁊
des autres barōs
qui la estoient pre
sens/ le roy Char=
lemaigne pardōna
tout son maltalēt a Beufues ⁊ a
ses freres ⁊ a to⁹ ses parēs/ puis
dit a Amadius: Vo⁹ retournerez
en vostre ost ⁊ direz aux quatre

que ie leur pardonne du tout la
mort de moy filz Lohier de bon
cueur: par ainsi quilz viendront
a Paris accompagnez de mille
vassaux pour me seruir: ⁊ dictes
aussi a Beufues que tant que ie
viue ie ne le forseray ⁊ apres ce
dict sen retournerent les messa-
gers de Beufues: ⁊ quand ilz fu
rent arriuez vers luy ilz luy cõ-
terent tout ce q̄ Charlemaigne
mandoit a luy ⁊ a ses freres. Et
quand Girard entẽdit les messa
gers/il en loua Dieu ⁊ dist a ses
freres. Pour Dieu mõstrons au
Roy toute humilite/⁊ luy offrõs
la paix cõme ses subiectz que no⁹
sommes / despouillons nous
tous nudz ⁊ nudz piedz ⁊ en lan-
ges/⁊ allons a son camp/ ⁊ luy re
querons mercy/⁊ tous les barõs
si accorderent. Lors se desmonte-
rent les quatre barons ⁊ firent
monter a cheual quatre mille de
leurs gens: puis les ducz sen al-
lerent tout simplement deuant
en draps de linge ⁊ nudz piedz.
Et quãd Charlemaigne les vit
venir il dist a ses gẽs: Seigneurs
ne me scauriez vous dire qui sõt
ces gens qui viennent: Sire dist
Naymes / cest le duc Beufues ⁊
ses gens qui vous viennent crier
mercy : ⁊ lors arriua Beuf-
ues/lequel se mist a genoux de-
uãt Charlemaigne / ⁊ luy dist:
Sire Empereur / ie vous sup-
plie pour lhonneur de celuy qui
souffrit mort pour nous q̄ vous
nous preniez a mercy : car nous
sommes venus vers vous pour
totallement faire ⁊ accõplir vo-
stre plaisir / ⁊ pour vous seruir
en tout ce quil vous plaira nous
cõmander/ne iamais ne vo⁹ mef
ferons en noz vies / sil ne vict de
par vous. Et quãd le roy Char-
lemaigne lentendit ainsi par-
ler il en eut pitie / ⁊ vit bien que
leur orgueil ⁊ grand fierte estoit
tournee en grande humilite ⁊ ce
voyant luy esmeut le cueur quil
auoit fier ⁊ orgueilleux / hum-
ble ⁊ piteux / ⁊ oublia toute rã-
cune/⁊ leur pardonna tout leur
maltalent/ ⁊ sentreaccollerent ⁊
baiserent par bon accord / ⁊ pro-
mirẽt a Charlemaigne ⁊ iurerẽt
luy tenir foy ⁊ loyaute ⁊ le roy
les receut ⁊ leur pardonna la
mort de son filz Lohier : ⁊ alors
tous les barons firent grãd ioye
de la paix / ⁊ lempereur Char-
lemaigne fist commander a de-
stendre ⁊ abatre les tentes ⁊ pa-
uillons pour sen aller: ⁊ cõman-
da au duc Beufues quil ny eust
point de faute quil vint a Pa-
ris le iour sainct Jeã pour le ser-
uir ⁊ Beufues promist quil ny
failliroit point ⁊ ainsi le fist/ dõt
grand mal luy en print. Et tout
incontinent se partirent les
deux ostz ⁊ sen retournerent en
leurs pays ⁊ Charlemaigne al-
la a Paris/auquel lieu il seiour-

na lõg temps/ & quand ce vint a la sainct Jean : Charlemaigne tint court ouuerte/ & y vindrent ducz/contes barons marquis / & plusieurs autres gentilz hõmes en grand nombre & alors le Duc Beufues fist son train apprester & se mist a chemin luy & cẽt cheualiers pour accõplir sa promesse enuers le Roy Charlemaigne ainsi quil auoit este accorde entre eux mais les trahystres mauldictz de Dieu: qui ne scauent autre chose sinon que de mal pẽser: & faire toute trahison/ aduiserẽt de faire vn grand mal / car vn iour entre les autres se assemblerent Ganes de hautefueille/ Beranger Hardres/ Foucques/ & Alory/ & apres quilz eurent pense en eux mesmes vne grande desloyaute & trahison : vindrent a Charlemaigne & luy dirent/ Sire vers vous vient Beufues duc de Aygremont / & ameine auec luy cinq cens Cheualiers : si nous semble que cest grãd blasme pour vous de vouloir aymer & vous seruir de celuy qui a vostre filz occis: & si vous me voulez croire auant quil soit demain midy nous loccirons ainsi quil a faict Lohier/ & il me semble souz bon aduis que vo9 le deuez bien vouloir : & aussi nous le hayons a mort: & par especial moy : Car vostre filz Lohier estoit de mon appartenance / dont ien suis dolent en mon cueur & pource dites nous en sil vous plaist vostre plaisir pour laccomplir en la maniere que bõ vous semblera. Nobles barons: dist le roy Charlemaigne/ ien serois bien daccord/ mais que le blasme nen fust a moy/ & si vous locciez ie vous dõne le chasteau de Montlehery & le chasteau de Clermõt auec les appartenances diceux mais le duc beufues a beaucoup de grãds amys/ ie scay biẽ que quãt ilz le scaurõt que bien tost vous guerdonneront du mal faict / & pource aduisez que vo9 en ferez. Sire dist le conte/ de cela ie nẽ cõte riens/ car il ny a homme au mõde iusques au port de Brãdis qui ne peust bien estre honny par mes parens & amys. Je my accorde dist Charlemaigne faictes en vostre volunte mais sus moy nen mettez la charge. Sire dist Ganelon/ ne vous en souciez/ car bien ferons nostre entreprinse. Adonc partirent Gannes/ Foucques de Moullon / Alory Hardres: Berãger/ & Sanson/ & auec eux quinze mille hommes bien armez & montez yssirent de Paris & cheuaucherent deuers Conpiagne / & rencontrerent le Duc Beufues en vne plaine dessouz Dyion / & quand le Duc les vit il fut effroye / & appella ses Barons/ & leur dist/ Seigneurs ie voy la moult grande assem-

blee ⁊ croy que ce sont des gens a lempereur qui reuiennent de la court. Certes/dist vng cheualier/ il ney faut ia auoir peur / car vous auez bonne paix auec Charlemaigne : ⁊ cuide quilz ne vous feront par mal Je ne scay/ dist le Duc / mais ie men doute/ fort: car enuirō le roy a vng lignage si felon/ ⁊ desloyal quil ne conseille fors que toute mal si me fut aduis que ie voyois vng dragon qui me perceroit auec ses ongles le poulmon ⁊ le foye / ⁊ occioit tous mes hommes reserue vng tout seul / si vous supplie quung chacun se tienne sus sa garde / ⁊ soit arme ⁊ ilz luy respōdirēt que voluntiers le feroyent/ lors prindrent leurs armes ⁊ sen armerēt au mieulx quilz peurent/ ⁊ a grād peine furent ilz armez que le trahistre Ganelon auec tous ses cōfortz saillirent sus eulx ⁊ tout le premier luy escria Foucques de Morillon/ ⁊ luy dist Duc Beufues mal occistes Lohier le filz de Charlemaigne / car le iour est huy venu que vostre salaire en sera guerdonne. Et quand Beufues entendit la parolle du trahistre il fut esmerueille. Helas dist il: or tenois ie le roy Charlemaigne le plus loyal prince du monde/ ⁊ maintenant il me faict assaillir cōme vng trahistre si essaieray ie a men venger auāt que ie meure. Ganes qui tenoit lespee nue alla frapper le cousin au Duc Beufues ⁊ luy donna tel coup quil le renuersa mort/ ⁊ puis sescria / sus cheualiers frappez/ car ce sont ceulx qui occirent Lohier / ⁊ conuient quilz le comparent bien cherement/ adonc frapperent les quinze mille Francois sus Beufues ⁊ sus ses gens / ⁊ y eut merueilleuse bataille. La endroit eussiez veu les vns sus les autres choir tous mors / le Duc Beufues brandit sa lance/ ⁊ alla frapper Sanson / qui fut filz a Beranger: ⁊ luy donna tel coup que tout mort labatit ⁊ luy dist/ trahistre q̄ de dieu sois tu maudit / ⁊ qui tenuoya ceste bataille commencer: ⁊ la endroit y eut fiere bataille mais beufues nauoit que cēt cheualiers ⁊ Ganes quinze mille parquoy le champ estoit mal party / ⁊ occirent du premier soixante/ ⁊ nen demoura plꝰ que quarante que Dieu les vueille garder. Bien apperceut beufues quil luy failloit mourir/ ⁊ que sō bien faire ne luy estoit mestier: ⁊ nonobstant pria ses quarante quil auoit encor de biē maintenir lestour/ ⁊ puis rencontra vng vassal ⁊ le frappa vng tel coup quil luy fist voller la teste a terre/ puis dist a ses gēs/ or sꝰ seigneurs frappez/ car ie cuide q̄ icy faudra nostre compagnie departir: adōc frappa Hely sus lescu par telle force quil le fist tomber a terre

tout mort Alors Griffon de Hautefueille alla frapper sõ cheual par le ventre/ & le fist trebuscher mort a terre/ & cheut le duc beufues qui ressaillit en piedz/ & cuyda attaindre Griffon : mais il frappa son cheual au deuant des arcons & le coupa en deux/ si que le maistre & le cheual cheurent : mais il ressaillit vistement en piedz / & sescria hautefueille: barõs venez moy aider. Lors les trahystres saprocherent de Griffon / & Ganes brocha son cheual & alla frapper Beufues de sa lance tel coup quil luy fauca son haubert/ & luy glissa le fer entre le foye & le poulmon tant quil conuint a beufues tresbuscher a terre / Griffon luy courut sus & luy souzleua les pans du haubert / & luy mist lespee dedans le corps tant quil luy fist partir lame/ puis luy escria : Beufues or as tu ton loyer de ce que tu occis Lohier en ton palais / si mõta Griffon sur son cheual / & luy & Ganes dirent aux gẽs de Beufues quilz le remenassent a Aygremõt/ & leur vie seroit sauuee.

Comme Beufues Daygremõt fut porte par dix de ses cheualiers a Aygremont/ & de lobseque quon luy fist & du dueil que fist la duchesse & Maugist: & comme Maugist sen vengea depuis auec Regnaut de Montauban.

OR quand la bataille fut finee les dix cheualiers se partirẽt & emmenerent beufues/ & les trahistres sen vindrent a Paris / & estoient ioyeux de ce quilz auoient occis le Duc mais ie vous laisseray a parler deux/ & diray des dix vassaux q̃ emmenoient Beufues a Aygremõt / leql seigna plus de quatre lieues loing q̃ oncques les plaies quil auoit ne peurent estancher/ Et tant cheuaucherent quilz arriuerent a Aygremont : mais ia estoit la nouuelle espãdue q̃ leur seigneur estoit mort/ & quand la duchesse sceut la verite elle eut si grãd douleur quelle cheut pasmee/ & les bourgeois & bourgeoises allerent au deuant de leur seigneur/ & la duchesse apres q̃lle fut reuenue de pasmoison y alla/ & quãt elle fut au pres du corps elle souzleua le drap & lalla baiser. Et du dueil quelle menoit se pasma plus de dix fois dessus luy. Si fut porte au grand monstier/ & luy fut faict le seruice tel cõme il appartenoit. Leuesque le

regretta fort / & aussi fist Maugist / duquel le dueil estoit si grãd que nul autre au sien ne se comparoit & disoit que sil pouuoit viure longuement quil le vendroit cher au Roy Charlemaigne / & de ce ne mẽtit pas car quãd Charlemaigne guerroya Regnaut & ses freres / Maugist luy fist maint mal qui nest pas icy recite. Et a vous dire Maugist faisoit tel dueil que nul ne le pouuoit appaiser: mais la Duchesse sa mere le reconforta & luy dist: Beau filz ne vous guermentez ia tant: mais pensez de le venger: car Girard de Roussillon vous aydra & aussi fera Doon de Nantueil & Regnaut & ses freres voz cousins.

Grand dueil fut demene a Aygremont & fut moult plainct le Duc Beufues de ceux de son pays / & voluntiers sen fussent vẽgez silz eussent peu: mais il fallut souffrir pour lors. Si vous laisseray a parler deux / & vous diray de ceux qui loccirẽt / lesquelz viendrent a Paris / & compterent a Charlemaigne la facon comme ilz auoiẽt occis Beufues. Et quãd Charlemaigne les entendit il dressa le chef & leur dist: Biẽ auez faict & de moy vous sera guerdonne: mais si Charlemaigne en fut lors ioyeux depuis en fut il bien dolent: car Girard de Roussillon / Doon de Nantueil / Aymon de Dordonne & Maugist en guerroyent Charlemaigne: mais tant alla la chose auant q̃ la paix en fut faicte / & en fist faire Charlemaigne vn monstier en lhonneur de sainct Pierre / & furent depuis amys ensemble / ainsi que lhistoire le racõte / & apres toute amytie faicte Maugist le guerroya en aydant a ses cousins les quatre filz aymon / & luy fist beaucoup de peine & de douleur: mais icy ne parle plus nostre histoire des faictz de Maugist & sen taist mais au liure de Regnaut de Mõtauban & de ses freres / & en vn autre liure nomme Marbrun / selon aucuns historiens on trouue grandemẽt de ses autres faictz iusques a sa mort. Si prie au filz de Dieu quil face pardon aux trespassez / & aux vifz doint tellement finer leurs vies quilz puissent participer a sa gloire auec les bienheurez / Amen.

Cy finist lhistoire de Maugist de Aygremont Nouuellement imprime a Paris / par Nicolas Bonfons / Libraire / demeurant en la rue neuue nostre Dame / a lenseigne Sainct Nicolas.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE